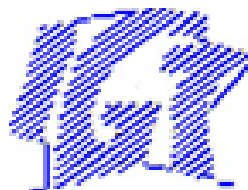




UFR : Science de l'Homme et de la Société



Cote attribué par la bibliothèque

--	--	--	--	--	--	--	--

Année académique : 2015-2016

THESE DE DOCTORAT UNIQUE DE GEOGRAPHIE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT BOIGNY, ABIDJAN

OPTION :

GEOGRAPHIE HUMAINE ET ECONOMIQUE

Présentée et Soutenue par :

KONAN N'GUESSAN OLIVIER

SUJET :

LES ACTIVITES TOURISTIQUES ET LE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO

Directeur de thèse :

M. GOGBE TERE

Maître de Conférences

JURY

M. BAHA BI Youzan, Sociologue, Professeur Titulaire

Président

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan (Côte 'Ivoire)

M. GOGBE Téré, Géographe, Maître de Conférences

Directeur de thèse

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan (Côte 'Ivoire)

M. ATTA Koffi Lazare, Géographe, Maître de Recherches

Examineur

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan (Côte 'Ivoire)

M. ALLOU Kouamé René, Historien, Professeur titulaire

Examineur

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan (Côte 'Ivoire)

M. ASSI-KAUDJHIS J.P., Géographe, Maître de Conférences

Examineur

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE	2
DEDICACE.....	3
AVANT-PROPOS	4
RESUME	5
REMERCIEMENTS.....	6
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	9
COMPREHENSION ET JUSTIFICATION DU SUJET.....	11
REVUE DE LITTERATURE	15
PROBLEMATIQUE	48
OBJECTIF DE LA RECHERCHE	50
LA TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNEES.....	63
PREMIERE PARTIE : LES DETERMINANTS DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE A YAMOUSSOUKRO	82
CHAPITRE 1 : CADRE DE VIE ET AVENEMENT DU TOURISME A YAMOUSSOUKRO	84
CHAPITRE 2 : LES OFFRES ET LES AVANTAGES TOURISTIQUES DE YAMOUSSOUKRO	117
DEUXIEME PARTIE : STRUCTURATION ET FONCTIONNEMENT DES UNITES TOURISTIQUES A YAMOUSSOUKRO.....	147
CHAPITRE 3 : LES STRUCTURES LOCALES DE LA GESTION TOURISTIQUE...	149
CHAPITRE 4 : LE FONCTIONNEMENT ET LA DISTRIBUTION DES ACTIVITES TOURISTIQUES A YAMOUSSOUKRO.....	177
TROISIEME PARTIE : BILAN SPATIAL ET SOCIO-ECONOMIQUE DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE A YAMOUSSOUKRO.....	203
CHAPITRE 5 : LES IMPACTS DU TOURISME SUR LE DEVELOPPEMENT DE YAMOUSSOUKRO	205
CHAPITRE 6 : PROBLEMES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET PERPECTIVES DE SOLUTIONS DURABLES	237
CONCLUSION GENERALE	257
BIBLIOGRAPHIE	263
LISTE DES TABLEAUX	274
LISTE DES FIGURES.....	275
LISTE DES PHOTOS.....	276
ANNEXES.....	277
TABLE DES MATIERES	293

DEDICACE

« Le vrai bonheur ne s'apprécie que lorsqu'on l'a perdu »,

Félix Houphouët Boigny

Je dédie cette thèse à :

Mon père ATTO KONAN NESTOR

Ma mère KOUAME AMENAN ANTOINETTE

J'ai failli ne pas vous connaître, mais Dieu étant le maître du temps, Il m'a permis de vous rencontrer et de prendre vos conseils qui constituent aujourd'hui le pilier de ma vie. Merci à vous et pardonnez-moi mes manquements à votre égard de là où vous êtes.

Mon oncle ATTO N'GUESSAN AUGUSTIN

Où serais-je en ce moment sans toi, seul le Bon Dieu le sait, inutile d'en dire plus. Que Dieu Lui-même te garde longtemps encore et obtienne pour toi ce que nous n'aurions jamais imaginé.

AVANT-PROPOS

Les activités de tourisme ne cessent de susciter l'intérêt des décideurs territoriaux face aux enjeux considérables qu'elles engendrent. Dans le secteur des activités touristiques en Côte d'Ivoire, l'offre Yamsoise¹ se distingue par une variété d'attraits qui fait de la ville la porte d'entrée des pratiques touristiques ivoiriennes (cf. KONAN Olivier, 2010).

Cette gamme de potentialités permet à la ville de Yamoussoukro, la Capitale Politique Ivoirienne d'accueillir des voyageurs en provenance de toutes les régions du pays, mais également de tous les continents (Asie-Oriental, Amérique du Nord et du Sud, Europe, Afrique, Australie).

Le nombre d'établissements d'accueil touristique, Hôtels-Restaurants-Cafés (Horeca) ne cesse d'augmenter avec des architectures et des commodités de plus en plus évolutives. C'est dire que le tourisme a un impact économique et spatial considérables sur le développement de la ville, mais aussi sur les conditions de vie des populations résidentes, et que, autorités et acteurs locaux se doivent de connaître.

Cependant, comme le notent DUPONT L. et SALZEDO A. (2007), *“reconnaître l'importance du tourisme est une chose, estimer le plus complètement possible et de manière fiable les retombées de cette activité en est une autre”*. C'est d'ailleurs pourquoi, nous avons souhaité consacrer une étude sur les activités de tourisme à Yamoussoukro, en termes d'impacts spatiaux et économiques. La tâche n'est pas aisée, elle est même complexe, car jusqu'ici, il n'existe aucune étude relative à la contribution du tourisme au PIB² ivoirien et aussi, APHING K. (2001), de conclure au terme de sa revue de littérature que l'on ne dispose pas de moyens pour évaluer correctement les conséquences socio-économiques du développement touristique.

Notre démarche consiste donc à croiser plusieurs méthodes à différents niveaux d'analyse en s'appuyant sur la méthodologie de recherches géographiques qui n'est autre que l'observation, la localisation, la description, l'explication et la comparaison (OLDEC).

¹ Yamsois(se) : appellation des originaires, des habitants ou résidents de Yamoussoukro

² Ministère du Tourisme et BNETD, 2007, Diagnostic critique du tourisme ivoirien, Projet de rapport final, Version 2, Août 2007, PP. 28.

REMERCIEMENTS

Notre étude ne peut aucunement se réaliser sans le concours de différents acteurs. C'est pourquoi, nous aimerions profiter de l'opportunité pour remercier certaines personnes qui ont soutenu l'aboutissement de cette Thèse.

Nous commencerons tout d'abord à remercier le jury en charge de valider ce travail, de lui donner de la crédibilité sur la ligne d'arrivée : BAHA Bi Youzan, ALLOU Kouamé René, ASSI KAUDJHIS Joseph P., ATTA Koffi L. et GOGBE Téré.

Nous voudrions saluer les Enseignants-Chercheurs de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, qui méritent sans exception d'être remerciés pour leur exceptionnelle contribution.

Nous voulons dire merci à notre Directeur de Thèse et Directeur du LARESP, le Professeur GOGBE Téré, Maître de Conférences, pour son soutien moral. Ne se lassant jamais de nous recevoir, il a beaucoup contribué au développement de notre vision systémique et dynamique au niveau organisationnel. C'est aussi l'occasion pour nous de remercier toute l'option urbaine, notamment le LARESP (Laboratoire de Recherches Espaces-Systèmes et Prospection). Tous ses membres nous ont ouvert les portes de leur immense savoir scientifique.

Avec lui, nous adressons notre reconnaissance au Professeur ATTA Koffi, Maître de Recherches et Vice-président de l'Université Félix Houphouët Boigny, de nous avoir accepté depuis notre entrée à l'Université. Il nous a introduit dès notre arrivée dans le monde scientifique et continue malgré ses nombreuses tâches, de nous orienter par des conseils de père. Notre reconnaissance ne sera jamais de trop pour son engagement personnel dans notre vie quotidienne : merci Papa.

Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude :

- Au Professeur HAUHOUOT Célestin pour ses conseils avisés, ses remarques pertinentes et son sens du travail bien fait. Professeur, merci de nous avoir pris à vos côtés au LATIG pour nous former en Géomatique, cela nous a permis d'apprendre vos qualités de bosseur et de produire ce résultat. D'ailleurs, nous profitons pour remercier toute la dynamique équipe du LATIG, notamment les docteurs SYLLA Daouda et DANGUI N. Paul.

- Au Professeur BIKPO Céline, notre responsable de niveau à qui nous devons nos retrouvailles d'études et les recadrages très justes de nos travaux d'apprenant.

- A Monsieur TOURE Mamoutou Maître-Assistant pour avoir toujours répondu favorable à nos sollicitations et solutionné nos préoccupations quel qu'en soit le lieu, merci docteur.

Nous sommes également reconnaissants à l'équipe dirigeante de l'IGT, M. ALOKO Jérôme, Directeur de Recherches, M. ANOH Paul Professeur Titulaire et M. KABLAN Joseph, Maître de Conférences pour leur dynamisme et leurs encouragements quotidiens.

Les conseils, nous en avons reçu particulièrement des Docteurs BRENOUM Kouakou, DIABAGATE Abou, DIBY Martin, DAKOURI Guissa, KOUASSI Gilbert & WADJA Bérenger, des aînés qui ont suivi l'avancement de nos travaux, phrase après phrase. Nous tenons encore à remercier tous nos enseignants en particulier, Prof. NASSA Dabié et ALLA Della. Les Docteurs Kassi Irène, APHING Kouassi, KAMAGATE Sinaliou nous ont apporté un souffle nouveau par leur encouragement et leurs conseils. Que toutes ces personnes ainsi que toute la promotion DEA 2012-2013, nos amis de l'IGT, et de l'Université trouvent ici dans ces lignes l'assurance de notre profonde reconnaissance à leur égard.

J'ai une pensée spéciale en la mémoire du Dr. YEO Homiengnon, membre actif du LARESP, Enseignant-Chercheur à l'Université Alassane Ouattara que la mort a fauché dans la fleur de la recherche scientifique. De là où tu es Docteur, que le ciel veille sur ton âme.

Un remerciement particulier aux Professeurs ABOA Jean Laurent et KOUAME Martial enseignants-chercheurs en Linguistique. A eux, nous voudrions ajouter les Drs. Zoula Bi R., KRA Joseph, YOBOUET K. & ALLA Augustin (Université de Korhogo), Drs. Sylla Idrissa et Maffou Combo (l'Université Lorougnon Guédé), M. Ouly Adama, M. Coulibaly SAM, M. Bamba Mamadou et nos amis Ossey Fourier, Traoré Michel et Konan Zinmin Martial. Tous méritent davantage notre reconnaissance pour autant qu'ils figurent parmi les personnes qui nous ont le plus donné goût à mener cette étude. Que Dieu vous garde en bonne santé.

Nous avons encore en mémoire les conseils de M. ABA Innocent, informaticien, analyste-programmeur à NSIA et Madame, qui croient et prient toujours pour la réussite de nos projets de vie. Vous êtes toute ma famille pour n'avoir à aucun moment douter de notre capacité, merci encore grand frère. Que le Bon Dieu vous protège et vous exauce.

A Yamoussoukro, sur notre champ d'étude, nous remercions vivement tous les agents de la Direction Régionale du Tourisme, la Préfecture de Région, du District Autonome, de la Mairie, de l'Etat-Major de la 6^{ème} Légion de Gendarmerie, de la Sodertour-Lacs, de la Direction Régionale des Impôts et de l'antenne locale de l'OCPV pour leur bonne collaboration tout au long de notre

étude. Nous remercions très profondément toutes les Directions Régionales, la Chambre locale des Métiers et le Syndicat des Chauffeurs et Taxis de Yamoussoukro qui ont accepté de nous fournir des données ainsi que la Basilique et la Fondation à qui nous devons beaucoup. Nous ne pouvons méconnaître aussi l'apport appréciable des responsables et des agents des structures et sites choisis dans le cadre de nos enquêtes de terrain. Merci à vous qui avez accepté de nous recevoir et de fournir des éléments sincères de réponse à nos questions.

Je remercie encore profondément ma famille de m'avoir supporté, nourri, formé et orienté. Très sincèrement, je dis un grand merci à ma tante Affoué Yvonne et à son époux, M. N'guessan Yao Faustin alias "Dangan Yao" qui m'ont toujours soutenu financièrement, moralement et spirituellement.

A vous tous, que DIEU vous donne longue vie afin que vous bénéficiiez du fruit de votre investissement.

J'ai aussi une pensée spéciale pour mon fils Jean Siloé Sriandan né juste avant l'aboutissement de mes travaux de terrain ainsi qu'à sa maman KOFFI Léonie à qui je dédie aussi cette thèse pour sa compréhension et son soutien.

C'est également l'occasion pour nous d'exprimer un sincère remerciement à nos connaissances :

M. AJIBADE Liasu et la famille DOUMBIA (Soulé & Aïcha) à Adjamé, KOUAME Affoua Badou Angèle à Yopougon, AKISSI Emma et TAHA Athanase (DR Tourisme), Anoma Inès (Basilique), SARAKA Brou F. (DR Impôt), DJAN Roméo (Sodertour-Lacs), COULIBALY Vally (Ocpv) pour leur franc soutien à notre égard.

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

ACP	:	Afrique Caraïbe Pacifique
AFI	:	Alliance Franco-Ivoirienne
AHY	:	Association des Hôteliers de Yamoussoukro
ARMY	:	Association des Restaurateurs et Maquis de Yamoussoukro
AVS	:	A Votre Service
BAD	:	Banque Africaine de Développement
BIT	:	Bureau International du Travail
BNEDT	:	Bureau National d'Etude et de Développement Technique
BT	:	Brevet Technique
BTS	:	Brevet de Technicien Supérieur
CAFOP	:	Centre d'Animation et de Formation Pédagogique
CAP	:	Certificat d'Aptitude Pédagogique
CDCI	:	Compagnie de Distribution Côte d'Ivoire
CEDEAO	:	Communauté Economique Des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CERAP	:	Centre d'Etude et de Recherche d'Action pour Paix
CITR	:	Compagnie Ivoirienne de Transport Routier
CHR	:	Centre Hospitalier Régional
CNPS	:	Caisse Nationale de Prévoyance Sociale
CNUCED	:	Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement
CST	:	Compte Satellite du Tourisme
CTE	:	Compagnie de Transport Express
DR	:	Direction Régionale
DRA	:	Direction Régionale de l'Artisanat
DRT	:	Direction Régionale du Tourisme
EDUCI	:	Editions Universitaires de Côte d'Ivoire
E.I.E	:	Etude d'Impact Environnemental
EGIB	:	Entretien Général Ivoirienne des Bureaux
ENSA	:	Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture
ENSEA	:	Ecole Nationale de Statistiques et d'Economie Appliquées
ENSTP	:	Ecole Nationale Supérieure des Travaux Publics
ESAM	:	Ecole Supérieure d'Administration et de Management
FANCI	:	Force Armée Nationale de Côte d'Ivoire
FAO	:	Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
FBCF	:	Formation Brute de Capitale Fixe
FHB	:	Félix Houphouët Boigny
GSPM	:	Groupeement de Sapeurs Pompier Militaire
HEC AD	:	Hautes Etudes de Commerce et d'Administration
IAB	:	Institut Agronomique de Bouaké
IES	:	Institut d'Ethno-Sociologique
IGT	:	Institut de Géographie Tropicale
INL-Tour	:	Institutes of Languages and Tourisme Services
INP-HB	:	Institut National Polytechnique Houphouët Boigny
INS	:	Institut National de la Statistique
INSET	:	Institut National Supérieur de l'Enseignement Technique

IRD	:	Institut de Recherche et de Développement
JMT	:	Journée Mondiale du Tourisme
NSIA	:	Nouvelle Société Interafricaine d'Assurance
OCDE	:	Organisation de Coopération et de Développement Economique
OCPV	:	Office de la Commercialisation des Produits Vivriers
ODD	:	Objectif pour le Développement Durable
OIPR	:	Office Ivoirien de Protection des Réserves
OMT	:	Organisation Mondiale du Travail
ONU	:	Organisation des Nations-Unies
ONUCI	:	Organisation des Nations Unies en Côte d'Ivoire
PACT	:	Protected Areas Conservation Trust
PAU	:	Pays de l'Andour
PIB	:	Produit Intérieur Brut
PMA	:	Pays les Moins Avancés
PME	:	Petites et Moyennes Entreprises
PMI	:	Petites et Moyennes Industries
PND	:	Plan National de Développement
PNUD	:	Programme des Nations Unies pour le Développement
PNUE	:	Programme des Nations Unies pour l'Environnement
PSTCY	:	Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro
PUD	:	Plan d'Urbanisme Directeur
RGHP	:	Recensement Général de l'Habitat et de la Population
SA	:	Société Anonyme
SARL	:	Société A Responsabilité Limitée
SDU	:	Schéma Directeur d'Urbanisme
SEG	:	Sciences Economiques et de Gestion
SET	:	Sociétés, Environnement, Territoire
SIETHO	:	Société Ivoirienne d'Expansion Touristique et Hôtelière
SOCOCE	:	Société Commerciale du Centre Ouest
SODE	:	Société d'Etat
SODERTOUR-Lacs	:	Société de Développement du Tourisme de la Région des Lacs
ST	:	Sankaré Transport
T.O	:	Tours-Opérateurs
TPME	:	Très Petite et Moyenne Entreprise
TV5	:	Télévision Francophone Internationale chaîne 5
UE	:	Union Européenne
UICN	:	Union Internationale de la Conservation de la Nature
UNESCO	:	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
UTB	:	Union des Transporteurs de Bouaké
UTRAKO	:	Union des Transporteurs de Korhogo

1 – COMPREHENSION ET JUSTIFICATION DU SUJET

1.1 - Compréhension

L'économie du pays, longtemps basée sur l'agriculture, en particulier sur le binôme café-cacao (40% en moyenne du PIB), s'effrite au fil des années (BAFD/OCDE, 2008). A la vitesse du vieillissement des plantations et surtout de la disparition des forêts, s'ajoutent l'incertitude des prix des productions agricoles, la sénescence des agriculteurs ainsi que la dégradation de leurs cadres de vie, qui engendrent le désintérêt des jeunes pour l'agriculture.

Ainsi, les activités touristiques qui constituent aujourd'hui plus que jamais le principal pilier de progrès économique dans de nombreux pays prennent de l'ascendance. Selon l'OMT³, les pratiques touristiques internationales se situent en première place dans le classement des grands secteurs du commerce des échanges mondiaux, et le tourisme est responsable de 9% du PIB mondial, d'un (1) emploi sur onze (11), et 6% des exportations mondiales en 2013. Avec de tels exploits, il est évident que son chiffre d'affaire dépasse désormais celui de l'industrie pétrolier et celui de l'automobile. Le rapport de l'OMT mentionne encore qu'il aura un déplacement de 5 à 6 milliards de touristes internes et prévoit 1,8 milliards de touristes internationaux en 2030 (OMT, 2013). Avec 29,8 % de part des recettes du marché africain en 2013 sur un total de 34 milliards de dollars EU, l'Afrique du Sud vient en tête suivi par les pays comme le Maroc (20 %), la Tunisie (6 %), la Tanzanie (4,7 %) et l'Île Maurice (4,4 %) pendant que la Côte d'Ivoire n'est pas classée. Et pourtant le tourisme devrait être pour elle l'un des secteurs les plus importants pour la promotion économique post-crise.

Suite au diagnostic critique du tourisme ivoirien en 2007 et au séminaire sur la relance du tourisme en 2008 qui ont fait le bilan global actualisé du secteur, les autorités politiques s'efforcent de mettre l'accent sur le développement effectif de cette activité dans le pays. Elles estiment que l'industrie touristique devrait être plus active dans chaque région de la Côte d'Ivoire. Le Gouvernement a donc traduit cette détermination de faire de la destination Côte d'Ivoire un objectif majeur dans le Programme National de Développement (PND, 2013-2015).

Le pays est le foisonnement d'une riche diversité d'attraits touristiques dans la sous-région, avec la double bivalence forêt-savane et mer-terre. Il offre dans son Sud une façade de 520 kilomètres sur l'Océan Atlantique et de sa frontière Ghanéenne (Est) à sa frontière Libérienne (Ouest), le paysage est caractérisé par des sites naturels et historiques qui retiennent l'attention du

³ OMT, 2013 : Faits saillants du tourisme, PP.2.

visiteur de par leurs beautés particulières. La Côte d'Ivoire concentre une offre touristique bien diversifiée constituée du tourisme culturel (thématique), d'affaires et de congrès, de loisirs et de divertissement, de gastronomie et du tourisme sportif. L'on dénombre également 8 parcs nationaux d'une aire de 1 730 000 ha et près de 300 réserves naturelles dont 15 réserves botaniques⁴ qui exposent du Nord au Sud une grande variété de faunes et de paysages. Le pays s'est aussi bien illustré dans le domaine des transports et des équipements d'accueil. Il possède d'importantes infrastructures au plan routier, ferroviaire, fluvial et aérien ainsi que des structures d'accueil de renommée. Au plan humain, la population est une mosaïque de plus de soixante ethnies représentant autant de traditions, de croyances et de pratiques artisanales. Sa Capitale Politique, Yamoussoukro n'en demeure pas moins nantie.

Parler de la contribution ou de l'impact du tourisme à Yamoussoukro revient à mettre en évidence le rôle joué par les pratiques de tourisme dans le processus de développement de la localité. Il s'agit de comprendre les conditions de développement des activités touristiques à partir des potentialités urbaines et humaines de la ville et de faire ressortir l'impact des établissements de tourisme implantés sur la qualité de la vie à Yamoussoukro. Elle s'intéresse donc à la mobilisation des ressources locales par les acteurs locaux. Cela concerne les conditions naturelles, culturelles, humaines et physiques exploitables par les acteurs locaux que sont les entreprises, les autorités locales, la population résidente et les organisations territoriales. Cette démarche prend en compte la qualité artistique de la production artisanale, les sources des transformations locales (les projets, les financements et leurs motivations).

Il ressort donc de cette analyse que le problème central de cette recherche est **la méconnaissance de la contribution des activités touristiques au développement de la localité de Yamoussoukro.**

Ainsi la question de départ qui fonde notre étude sur l'importance spatio-économique des activités touristiques dans la ville est : **dans quelle mesure les activités touristiques peuvent-elles contribuer au développement de la localité de Yamoussoukro ?**

1.2 - Justification du choix du sujet

Nous avons évoqué en 2008, l'impact incontestable du tourisme dans la vie économique du District (figure 1), lors de l'étude que nous avons eu l'honneur de mener sur les données du

⁴ Centre d'Information et de Communication Gouvernementale (CICG), 2014 : La relance du tourisme en Côte d'Ivoire, Dossier Presse P.11

tourisme à Yamoussoukro. Nos recherches ont révélé que le tourisme influe sur la qualité de la vie et le fonctionnement de la ville, mais que cela restait à mesurer dans son développement.

Cette préoccupation, qui est de fournir des clés de lecture afin d'aider à saisir le rôle que le tourisme joue dans le District, et plus particulièrement dans la ville de Yamoussoukro, nous a interpellée. La ville de Yamoussoukro, Capitale Politique de la Côte d'Ivoire depuis 1983, est aujourd'hui la 4^{ème} localité ivoirienne en terme de population derrière Abidjan, Bouaké et Daloa. Sa population est estimée à 281 735 habitants en 2014, alors qu'elle n'en comptait qu'environ 155 803 habitants en 1998 (INS, 2014).

Jadis, la ville fut la cité privée d'investissements industriels par Félix Houphouët Boigny, son créateur (Marchés Tropicaux, 1991). Elle a donc été l'objet de lourds investissements touristiques : c'est le résultat d'une volonté politique qui a rendu cette localité très attractive, notamment grâce à une voirie moderne surdimensionnée, des bâtiments de prestige aux architectures ostentatoires, de magnifiques plans d'eaux artificiels très impressionnants, de grandes écoles à vocation internationale, des lieux de culte imposants à l'image de la Basilique. Cette urbanisation atypique confère à Yamoussoukro le statut de ville futuriste, de cadre propice à la réflexion, au règlement et à l'analyse des conflits et des tensions.

En outre, après les événements de 2002, la ville a abrité d'importants contingents des forces de l'ONUCI et de la Force Licorne. Elle a également été un bastion essentiel des forces armées nationales de Côte d'Ivoire. Yamoussoukro se présente donc comme une ville des affaires, un espace ouvert. D'ailleurs pendant la crise nombre d'ivoirien fuyant les exactions du nord y ont trouvé refuge en 2002. Huit ans plus tard, c'est-à-dire en 2010, Yamoussoukro a encore accueilli et rassemblé sur ses terres les déplacés de toutes les contrées de la Côte d'Ivoire. C'est donc un espace de paix et d'intégration, mais aussi un environnement de prospérité.

Par ailleurs, la proximité de la ville est aussi un grand champ de sites attrayants tels que le parc animaliers d'Abokouamékro, le barrage hydroélectrique de Kossou sur le fleuve Bandama, la plantation de Toumbokro et les nombreux villages de tisserands et de danses traditionnelles. De plus, la ville est située aux carrefours des principales voies importantes de la Côte d'Ivoire.

Aujourd'hui encore, avec l'achèvement des travaux et l'ouverture de l'autoroute jusqu'à Yamoussoukro, la ville est à 2 heures d'Abidjan, la capitale économique ivoirienne (figure 1). Tous ces atouts devaient entraîner dans une dynamique de croissance une augmentation du niveau des emplois et une redynamisation des activités dans tous les domaines économiques.



Figure 1 : Carte routière de la Côte d'Ivoire montrant la situation de Yamoussoukro

2 - REVUE DE LITTÉRATURE

De façon générale, le tourisme a fait et continue de faire l'objet d'une abondante littérature. En parcourant cette documentation, on remarque que, quelle que soit l'adéquation des définitions, le champ à explorer est celui de facteurs ou déterminants qui engendrent la croissance des activités touristiques et orientent l'action des décideurs.

Les activités touristiques sont donc à l'heure actuelle une composante majeure dans tous les projets de développement élaborés par les Gouvernements. Il s'agit avant tout d'un concept économique qui tire sa notoriété de l'image que se donnent les décideurs politiques. Cependant, malgré l'abondance de littérature consacrée aux activités de tourisme et à son impact dans le monde, elle est très peu approfondie en Côte d'Ivoire. Le Ministère du Tourisme consacre de nombreuses journées et séminaires pour permettre au tourisme ivoirien d'amorcer un développement harmonieux et durable, mais la faiblesse d'étude d'impacts de cette activité sur l'économie ivoirienne ou sur une ville constitue un obstacle à la mise en œuvre des projets élaborés. En s'intéressant de près à ces séances de travail, l'on note qu'il existe de nombreuses études de références sur le tourisme, tant en Côte d'Ivoire qu'ailleurs dans le monde nous permettant de faire un état de connaissances sur l'objet de notre sujet. Cette analyse va se faire autour des trois (3) points suivants :

- 1 - Les enjeux de l'essor du tourisme dans le monde,
- 2 - Les facteurs de développement des activités touristiques en Afrique
- 3 - Les caractéristiques et les potentialités du tourisme en Côte d'Ivoire

2.1 - Les enjeux de l'essor du tourisme dans le monde

En amont de l'activité touristique se trouve un territoire, un lieu à exploiter en aval par un processus d'élaboration, de mise à disposition de l'offre ou produit touristique.

À ce jour, les pratiques touristiques visent essentiellement à rentabiliser les potentialités disponibles sur un territoire ou un espace donné. Cette disponibilité peut-être environnementale (éco-tourisme), patrimoniale et culturelle, sportive ou même sanitaire.

Cela est justifié par les propos de J. Charest⁵ (2010), « *Moteur de développement économique reconnu au sein de notre province, l'industrie touristique impose sa place ; du*

⁵ Jean CHAREST, Premier Ministre du Québec en 2010 dans son message contenu dans « le Plan de développement de l'industrie touristique 2012-2020 », P. 5

tourisme nature à l'animation urbaine, d'un séjour Gastronomique au périple culturel, notre offre touristique est originale et authentique. Les pays émergents sont des concurrents redoutables mais aussi des clients recherchés. C'est dans ce monde que le Québec est appelé à grandir. C'est dans ce monde et avec notre volonté de faire que le Québec deviendra un pôle d'attraction touristique majeur ».

Ainsi, la préoccupation première qui saute à l'esprit est de savoir ce qu'est le tourisme et de chercher à connaître les conditions de son développement afin de créer des richesses pour la population.

2.1.1 - Définitions du concept « d'activité touristique »

L'OMT présente le tourisme comme un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel (tourisme d'affaires) ou un but sanitaire (tourisme de santé). Cependant, DUBOIS G. et CERON J.P (2001), décrivent le tourisme comme la reproduction, le temps d'un séjour, d'un mode de vie urbain ou rural, caractérisé par la recherche d'une densité d'activités, d'une animation importante et par une forte mobilité. Quant à DUHAMEL P. et SACAREAU I. (2001), le tourisme est une activité humaine fondée sur un déplacement, et, par « extension géographique », un changement hors de son domicile habituel pour des loisirs. Enfin, le dictionnaire le Grand Robert définit le tourisme comme un ensemble des activités, des techniques mises en œuvres pour les voyages et les séjours d'agrément. Car, pour lui, l'activité est un champ d'action, une étendue des entreprises, des idées ou des travaux, c'est-à-dire un ensemble des actes ou des travaux que s'occupe l'être humain.

- Tourisme et activités touristiques

En définitive, Le tourisme n'est plus seulement «un déplacement hors de son environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée et d'un an au plus» ; c'est un ensemble beaucoup plus vaste d'activités, que C. BARTHES (2005) qualifie de pratiques extrêmement variées et transversales qui n'est d'ailleurs plus l'apanage de classes sociales aisées.

De ces assertions, le tourisme signifie quitter temporairement son lieu de vie habituel pour aller vivre ailleurs, passer un temps dans un ou des lieux situés hors de la sphère de sa vie quotidienne, ce qui peut impliquer la consommation d'une nuitée, auprès d'un hôtelier et éventuellement la réservation de titre de transport ; donc faire du tourisme est un ensemble d'activités économiques auxquelles la personne (le touriste) fait appel lors d'un déplacement

inhabituel (transports, hôtels, restaurants, bars, découvertes culturelles, fauniques et floristiques, etc.) pour des raisons autres que le travail ou l'immigration.

Cependant, ce déplacement (le voyage) peut s'effectuer à l'intérieur d'un même pays ou d'une région ou bien entre deux ou plusieurs régions dans le même pays : il s'agit dans ce cas du tourisme intérieur. Lorsque le voyage se déroule entre deux ou plusieurs autres pays (Etats), on parle de tourisme extérieur, c'est-à-dire qu'il y a franchissement de frontières d'Etats.

Le tourisme est très lié à des motivations sociales, comme la visite à la famille et aux amis. Ainsi profitant des capacités organisationnelles de la ville (en termes d'équipements, d'hébergements, de concentration et d'accès aux ressources touristiques), d'un nouvel attrait pour la culture et le patrimoine (musée, marketing de communication territoriale, parcs), et de l'évolution des modes de vie contemporaines, le phénomène a rencontré la demande touristique de courts séjours, des voyages non organisés et faciles à vivre, ce qui expliquent son développement qui n'est aussi pas sans impacts sur la localité réceptrice.

2.1.2 – Les activités touristiques mondiales, catalyseurs du développement et du bien-être social

Les sommes investies pour atteindre les voyageurs internationaux continuent de se multiplier à travers le monde car aucun pays et surtout aucun Gouvernement ne souhaite rater le train de la marche du tourisme. Mais pourquoi tant d'ardeur ?

De par ses effets sur la structuration du cadre et des conditions de vie des populations et sur le fonctionnement de la Nation, le tourisme suscite un intérêt majeur pour de nombreux Gouvernements à travers le monde. Son incidence sur l'urbanisation et sur l'emploi est systématique. Pour Francesco FRANGIALLI, (Le Monde, 2003), les bienfaits du tourisme ne sont plus à démontrer comme la création d'emplois, la production de revenus, l'amélioration de la balance commerciale ou l'effet induit sur le développement. Il soutient que la forte demande mondiale a permis au tourisme de devenir la ou l'une des principales composantes du PIB.

Si les Etats s'intéressent particulièrement aux actions du tourisme, c'est parce que ce secteur favorise l'entrepreneuriat et stimule la croissance des PME en occasionnant également une bonne diversification de l'économie locale. VLES V. (2011) rapporte pour cela que de 1963 à 1993, soit en 30 ans, l'Etat Français a investi plus de 2 milliards d'euro sur le littoral pour un aménagement qui porte aujourd'hui plus de 90.000 emplois et accueille 20 millions de séjours/an.

Aujourd'hui, sur toutes les grandes chaînes de télévision, l'on assiste à un regain de publicité des pays en développement. On peut par exemple citer l'île Maurice sur TV5, la Guinée Equatoriale, le Kenya, le Rwanda, le Benin sur Africa 24, la Thaïlande sur France 24, le Sénégal sur Canal+ Horizon. La liste des pays et des chaînes de télévisions qui se chargent de vanter les potentialités touristiques des pays n'est rien comparée aux sites internet. La Direction du Tourisme Français⁶ (2006), note que cela a engendré l'E-tourisme, c'est-à-dire le tourisme en ligne.

Le commerce électronique est l'objet d'un nouvel épisode de la lutte pour le partage de la valeur ajoutée entre secteur de la distribution et de la commercialisation. Selon cette Direction, le tourisme en ligne était estimé entre 3,15 et 3,5 milliards d'euros en 2005 pour un montant total du commerce en ligne estimé entre 7 et 8,5 milliards d'euros. Elle ajoute que 5,7 millions de français auraient entièrement réservés et payés leur voyage sur internet en 2005. C'est une branche des affaires touristiques qui attend toujours d'être comprise pour être développé en Afrique subsaharienne particulièrement en Côte d'Ivoire.

C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles, l'OMT (2013) note que "sans volonté politique dans le secteur du tourisme, le tourisme ne peut s'inscrire pleinement dans un objectif de croissance et de développement inclusif et durable".

Ainsi, l'OMT (2015), affirme que le tourisme, c'est 9 % du PIB – impact direct, indirect et induit, un emploi sur onze et 6 % des exportations mondiales. Elle ajoute que les destinations sont toujours plus nombreuses à travers le monde à s'ouvrir au tourisme et à investir dans ce secteur qui s'est converti en ressort essentiel du progrès socioéconomique de par ses retombées sous forme de création d'emplois et d'entreprises, de recettes d'exportation et de développement des infrastructures. Pour l'O.M.T, au cours des soixante dernières années, le tourisme est devenu l'un des plus gros secteurs économiques et à plus forte croissance dans le monde.

Cette industrie florissante des "temps modernes" a pour principale destination aujourd'hui les centres urbains. A ce titre, elle peut se vanter d'avoir joué et de continuer à contribuer significativement à la structuration des territoires dans le monde.

Selon l'UICN (2010), *plus de 100.000 réserves naturelles auraient été épargnées de par le monde du phénomène urbain*. C'est dire que le tourisme peut également être un puissant vecteur

⁶ La direction du Tourisme Français in BERDOULAYE V. et CLARIMONT S. (oct. 2005) : « Espaces publics et mise en scène de la ville touristique », pp.2, 97 P.

de protection et de conservation de l'environnement. Mieux, l'industrie du tourisme génère des fonds qui seront utilisés pour la rénovation de vieux bâtiments, pour l'implantation ou la construction d'infrastructures modernes telles que le bitumage de la voirie, l'agrandissement et l'équipement d'un stade ou d'un espace récréatif, l'implantation de pylonnes pour améliorer le réseau de communication et soutenir ainsi efficacement à partir de taxes les politiques d'urbanisation élaborées par les gouvernements.

Les exemples les plus expressifs sont fournis par le PNUE (2005), à la page 99 de la revue « vers un tourisme durable : guide à l'usage des décideurs ». En effet, une taxe de 3,75 dollars est payée par les visiteurs du Protected Areas Conservation Trust (PACT) créée en 1996 par le gouvernement quand ils quittent Belize. De ce fait, plus de 1,75 millions de dollars ont été versés (1997-2004) à titre de conservation, de sensibilisation, de développement durable et de gestion des aires protégées à plus de 30 organisations. Le PNUE note aussi qu'à Madagascar 50% des recettes des billets d'entrées de tous les parcs sont distribuées à des anciens des villages pour des projets locaux de développement.

Abondant dans le même sens, les chercheurs du Laboratoire SET de l'Université de PAU et des pays de l'Adour soutiennent que *l'importance des mutations urbanistiques récentes qui ont affecté les espaces publics de Bordeaux et son agglomération depuis une quinzaine d'années doivent aussi répondre aux impératifs du tourisme*. En cela BERDOULAY et CLARIMONT se montrent très élogieux en parlant des travaux d'aménagement près de la Cathédrale Saint-André et de la Tour Pey-Berland ainsi que des quais de la Garonne en France.

En clair, le tourisme est un phénomène difficile à cerner. Dans la pratique touristique, on ignore réellement sur le territoire ce qui va être l'élément catalyseur du développement des activités. Il faut donc oser imaginer, inventer et inventorier les possibilités pour séduire mais surtout tirer profit : c'est le commerce touristique. En outre, la complexité de la définition du tourisme, jointe à la difficile identification des produits et équipements spécifiques destinés à la pratique de cette industrie compliquent davantage l'évaluation des activités du tourisme dans une localité. Cette quête de détermination des produits a réussi à franchir des frontières et avec elle, l'économie même du tourisme qui l'accompagne.

2.2 – Les facteurs de développements des activités touristiques

Déjà en 2002, l'OMT a révélé que les populations effectuaient le déplacement pour “trois raisons essentielles que sont les facteurs Historiques, les facteurs Géographiques et les facteurs

Humains”. Dans les pages du Baromètre Touristique (2006), l’organisation avait mentionné que les civilisations ancestrales, les musées, les monuments et sites historiques ont attirés 39 % des touristes internationaux tandis que le climat et le système paysager, la faune, la flore, les plans d’eau singulièrement le front de mer et les montagnes ont fait bouger près de 31 % des personnes recensées comme touristes dans le monde. Enfin, le Baromètre Touristique relève que la stabilité politique, c’est-à-dire l’absence de conflits dans un Etat est le facteur premier d’attractivité touristique partout, loin devant l’urbanisation. Cette qualité de gouvernance politique est donc un atout touristique majeur qui retient davantage l’attention des voyageurs touristes dans leur quête d’une destination à visiter.

Parmi les entités responsables du succès du Secteur, la Banque Mondiale (2012) fait observer que l’appui des instances gouvernementales au plus haut niveau est indispensable. Ces instances ont pour rôle d’entamer la formulation d’une stratégie sectorielle puis de coordonner les administrations, les entités privées avec ou sans but lucratif et les communautés locales concernées. Elles doivent également s’attaquer aux déficiences du marché qui entravent le tourisme, créer un environnement propice à l’investissement privé et, plus que toute autre chose, apporter une stabilité politique et sociale.

Elles doivent également fournir des infrastructures de base et promouvoir le pays en termes de marketing et d’investissement. Les communautés locales doivent se montrer accueillantes envers les touristes, et doivent pour cela partager les bienfaits du tourisme. Sans la participation active de ces acteurs, le secteur ne pourra pas atteindre son plein potentiel, voire, dans les premiers temps, élaborer une offre touristique.

En fonction de cette matrice, les Gouvernements qui souhaitent voir le tourisme se développer sur leur territoire ont traduit en investissement les propositions de l’OMT et de la Banque Mondiale. La plupart des PMA se sont en outre énormément investis dans le secteur qui leur semblait le mieux approprié par rapport à leur situation géographique, mais aussi en tenant compte de leur budget et du contexte environnemental des affaires dans leur zone. Une analyse très poussée par des spécialistes avérés confirme cette tendance du développement touristique dans de nouveaux Etats que sont la Mauritanie, le Kenya, la Palestine, le Nigeria, le Brésil, ... malgré le risque de terrorisme et l’insécurité élevée dans ces nations. Ce contexte dans lequel évolue cette activité conditionne donc ses principes et trace les pistes de sa structuration qui conduit à son développement. C’est dire que « l’activité touristique vise toujours à tirer parti des potentialités environnementales, patrimoniales et culturelles d’un espace concerné. » (Anonyme 2005).

2.2.1 – L'évolution du tourisme mondial

Le BNETD (2007) affirme que depuis 2004, le tourisme mondial a entamé un net redressement (suite aux événements du 11 septembre 2001) qui s'est poursuivi en 2005 et que selon les résultats, le nombre de touristes internationaux en 2005 était estimé à 808 millions, contre 766 millions pour l'année 2004. Cette tendance évolutive est par ailleurs confirmée par l'OMT qui écrit que malgré des soubresauts sporadiques, le tourisme a connu une croissance quasiment ininterrompue : “ Les arrivées de touristes internationaux sont passées de 25 millions dans le monde en 1950, à 278 millions en 1980, puis à 527 millions en 1995, avant d'atteindre 1 milliard 133 millions en 2014”.

L'OMT (2015), note que les arrivées de touristes internationaux (visiteurs qui passent la nuit) ont augmenté de 4,3 % en 2014 et atteint un total d'1 milliard 133 millions d'arrivées contre 1 milliard 87 millions en 2013, la barre du milliard ayant été franchie en 2012 avec une augmentation de 4 % en valeur réelle. La demande est restée forte dans la plupart des marchés émetteurs et des destinations, en dépit des défis géopolitiques, économiques et sanitaires actuels dans certaines régions du monde. Avec 46 millions de touristes supplémentaires voyageant à travers le monde, 2014 est la cinquième année consécutive de croissance vigoureuse, au-dessus de la moyenne à long terme (+3,3 % par an) depuis la crise financière de 2009.

De même, les recettes du tourisme international engrangées par les destinations ont bondi de 2 milliards de dollars des États-Unis en 1950 à 104 milliards de dollars en 1980, puis à 415 milliards de dollars en 1995 pour se situer à 1.245 milliards de dollars en 2014 contre 1.197 milliards de dollars en 2013, soit une hausse de 3,7 % en termes réels (tenant compte des fluctuations des taux de change et de l'inflation). Ce sont les Amériques qui ont enregistré la plus forte croissance des arrivées internationales (+8 %), suivies de l'Asie-Pacifique et du Moyen-Orient (+5 % tous les deux). En Europe, les arrivées ont été en hausse de 3 % et en Afrique, elles ont aussi augmenté de 2 %.

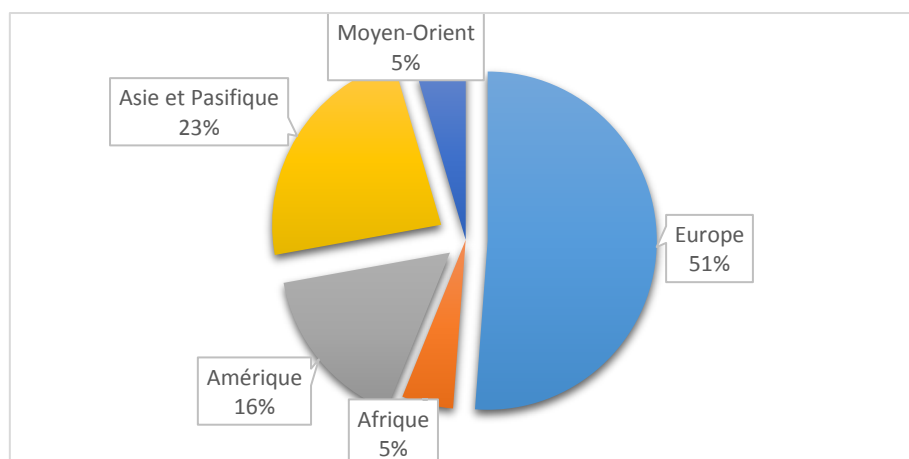


Figure 2 : Répartition des arrivées de touristes internationaux en 2014 par région mondiale de destination

Source : Source : Organisation mondiale du tourisme (OMT-UNWTO), 2015

L'Europe (+3 %) a eu la plus forte croissance en recevant 15 millions de touristes internationaux supplémentaires en 2014 pour atteindre un total de 582 millions d'arrivées. Les Amériques ont eu la croissance relative la plus forte de toutes les régions de l'OMT : les arrivées internationales ont augmenté de 8 %, soit 13 millions de plus qu'en 2013. L'Asie et le Pacifique ont enregistré une progression de 5%, qui représente 14 millions de touristes supplémentaires, le total pour la région se situant à 263 millions d'arrivées. Le tourisme international au Moyen-Orient (+5 %) a connu un rebond après deux années de repli. La région a attiré 3 millions de touristes internationaux supplémentaires par rapport à 2013, portant le total à un niveau estimatif de 51 millions. Le nombre de touristes internationaux en Afrique a augmenté d'un million d'arrivées, pour atteindre un total de 56 millions de touristes.

En 2015, la croissance s'est poursuivie à un rythme soutenu de 3 % à 4 % à l'échelle mondiale. Du point de vue des régions telles que définies par l'OMT, ce sont l'Asie-Pacifique et les Amériques qui ont les perspectives les plus favorables pour 2015 (+4 % à +5 % toutes les deux), suivies de l'Europe (+3 % à +4 %). En Afrique (+3 % à +5 %) et au Moyen-Orient (+2 % à +5 %), les perspectives sont positives, mais plus incertaines et fluctuantes.

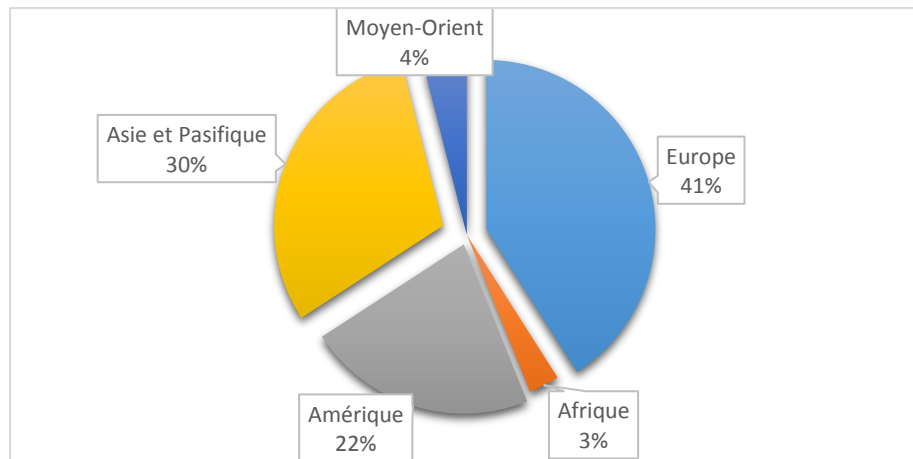


Figure 3 : Répartition des recettes du tourisme international en 2014 par région mondiale de destination

Source : Source : Organisation mondiale du tourisme (OMT-UNWTO), 2015

Suivant les analyses de l'OMT (2014), les recettes du tourisme international dans les destinations du monde entier ont augmenté de 48 milliards de dollars (36 milliards d'euros). L'Europe, qui représente 41 % des recettes, a enregistré la plus forte hausse : 17 milliards de dollars d'augmentation. L'Asie-Pacifique (30 % de part) a bénéficié d'une hausse de 16 milliards de dollars, portant le total à 377 milliards de dollars (284 milliards d'euros). Dans les Amériques (avec 22 %), des recettes ont augmenté de 10 milliards de dollars. Au Moyen-Orient (part de 4 %), les recettes du tourisme ont augmenté d'un montant estimatif de 4 milliards de dollars et en Afrique (part de 3 %), les recettes ont été en hausse de 1 milliard de dollars, soit 36 milliards de dollars (27 milliards d'euros).

En Afrique du Nord (+1 %), les arrivées dans la destination de pointe, le Maroc, ont enregistré une hausse modeste de 2 %, après une bonne performance en 2013, tandis que les arrivées en Tunisie ont baissé de 3 %. L'Afrique subsaharienne a connu une croissance estimée à 3 % en 2014, d'après les informations disponibles. Les arrivées dans la destination la plus importante de la sous-région, l'Afrique du Sud, ont été stationnaires (+0 %) en 2014. On relèvera parmi les autres destinations pour lesquelles il y a des données les chiffres de la Côte d'Ivoire (+24 %), Madagascar (+13 %), Maurice (+5 %), le Zimbabwe (+3 %) et les Seychelles (+1 %).

2.2.2 – L'évolution du tourisme en Afrique

Le tourisme est un puissant vecteur de croissance économique et de création d'emplois à travers le monde. Le Conseil mondial du voyage et du tourisme (2013) estime que ce secteur pourrait créer 3,8 millions d'emplois (dont 2,4 millions d'emplois indirects) en Afrique subsaharienne au cours des 10 prochaines années. Pour sa part, la Banque Mondiale (2013)

considère que la région pourrait se trouver à l'aube d'un décollage économique, comme la Chine il y a 30 ans ou l'Inde il y a 20 ans, et ce, grâce à l'évolution actuelle du tourisme moteur de développement qui pourrait être un agent transformateur de ce décollage. Au paravent, le BNETD (2007) notait que le continent Africain se situait au 4^{ème} rang (sur 6 régions) avec 37 millions d'arrivées sur les 800 millions ayant transité dans le monde en 2005.

L'Afrique subsaharienne, qui n'a attiré que 6,7 millions de visiteurs en 1990, en a accueilli 33,8 millions en 2012 tandis que le secteur touristique de la zone représente un emploi sur 20. Cette même année (2012), pour la première fois en Afrique, les recettes du tourisme ont dépassé 36 milliards de dollars et directement contribué à 2,8 % du PIB de la région, soit une contribution totale (directe, indirecte et induite) de 7,3 % du PIB, (WTTC, 2013). La part de la région est restée de 5 % du total des arrivées mondiales et de 3 % des recettes du tourisme en 2014.

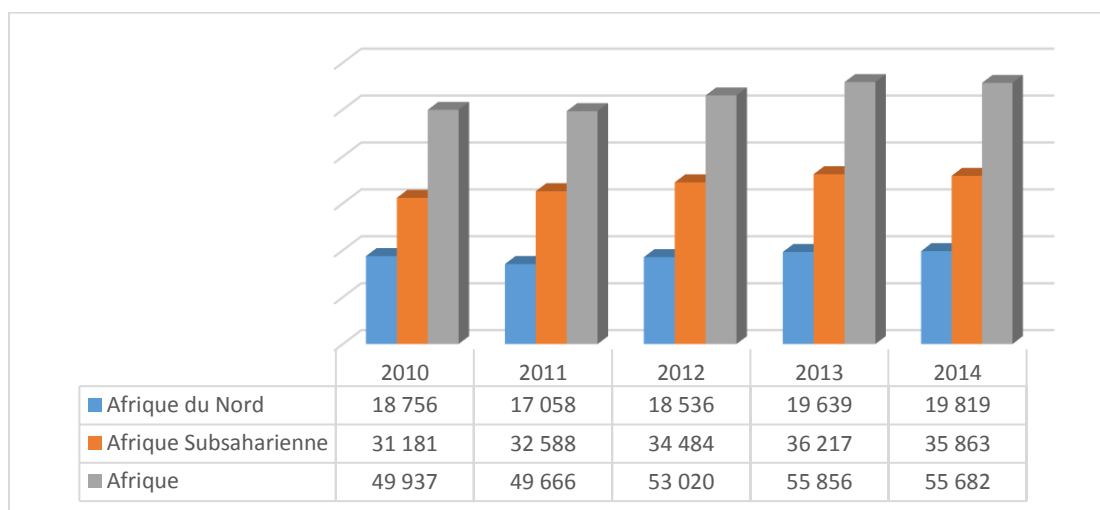


Figure 4 : Evolution des arrivées de touristes internationaux en Afrique
Source : OMT, 2015

L'on constate que dans l'ensemble, l'Afrique connaît donc un tassement de la croissance dans la plupart des destinations en 2014. L'OMT dans son analyse précise que ces chiffres sont cependant à interpréter avec prudence, car les résultats restent fondés sur un nombre relativement limité de données disponibles à ce jour.

Cependant, la Banque mondiale, (AFTFP, 2012) juge que le secteur touristique a un potentiel de croissance important en Afrique subsaharienne. La région a un riche patrimoine, avec de grandes plages, une faune et une flore variées, de nombreuses attractions naturelles et culturelles et un potentiel d'aventure certain. L'institution bancaire mondiale ajoute que les possibilités de développement du tourisme (safaris, plages, affaires et diaspora) sont

considérables. Qui plus est, l'Afrique subsaharienne a un énorme potentiel d'expansion de produits connaissant actuellement une forte demande, tels que l'écotourisme, le tourisme d'aventure, le tourisme culturel et le tourisme axé sur la santé et le bien-être.

2.2.2.1 – Les obstacles ou contraintes du tourisme africain

Les activités de tourisme qui ont lieu dans un espace stimulent l'économie lorsque les contraintes environnementales, sociales, économiques et autres sont prises en compte. C'est donc un secteur d'activité très complexe dont les ramifications s'étendent à une multitude d'autres activités économiques.

Le BNETD affirme que le continent africain souffre d'un manque d'infrastructures, d'une perception d'un risque d'insécurité bien élevé lié aux conflits armés dans certains pays. La Banque Mondiale va plus loin, elle pense que pour atteindre son potentiel touristique, l'Afrique (subsaharienne en particulier) devra surmonter un certain nombre d'obstacles à savoir l'accès aux terres, l'accès des investisseurs aux crédits, les taxes sur les investissements touristiques, les faibles compétences touristiques, la sécurité précaire, la forte criminalité, la santé publique, les visas obligatoires et la bureaucratie. Selon l'OMT (2003), l'Afrique représente l'une des alternatives actuelles de la puissante déclinante du continent Européen avec son marché touristique en forte érosion. Elle possède tous les atouts importants pour capter une part importante de ce marché touristique international, mais l'Afrique doit faire face à une concurrence très vive avec d'autres parties du monde, notamment l'Amérique Latine, l'Asie et le Pacifique ainsi que le Moyen-Orient.

En outre, le Bureau National d'Etude Techniques et de Développement (BNETD, 2007) estime que du point de vue des différents types de tourisme praticables sur le continent, le tourisme des affaires est relativement faible. Les résultats du BNETD font également mention que le tourisme familial africain n'est pas naturellement un tourisme d'agrément et de loisirs. En effet, l'Afrique n'arrive pas encore à capitaliser son potentiel touristique au maximum et cela est attesté par deux faits majeurs. Le premier est que selon les analyses, un touriste rapporte en moyenne mondiale, 680 US dollars par jour, alors qu'en Afrique, ce chiffre tombe à 385 US dollars (données OMT, 2005). Le deuxième fait provient des données statistiques de l'OMT (2014), où le continent Africain dans son ensemble a reçu plus de touristes que le Moyen-Orient, 55 millions 700 mille contre 51 millions 700 mille, soit un écart de 4 millions de visiteurs. Mais, en termes de recettes engrangées, le Moyen-Orient devance l'Afrique avec 37,1

milliards d'euro contre 27,4 milliards d'euro. C'est dire que le tourisme en Afrique ne se vend pas à un prix élevé comme l'atteste la figure suivante.

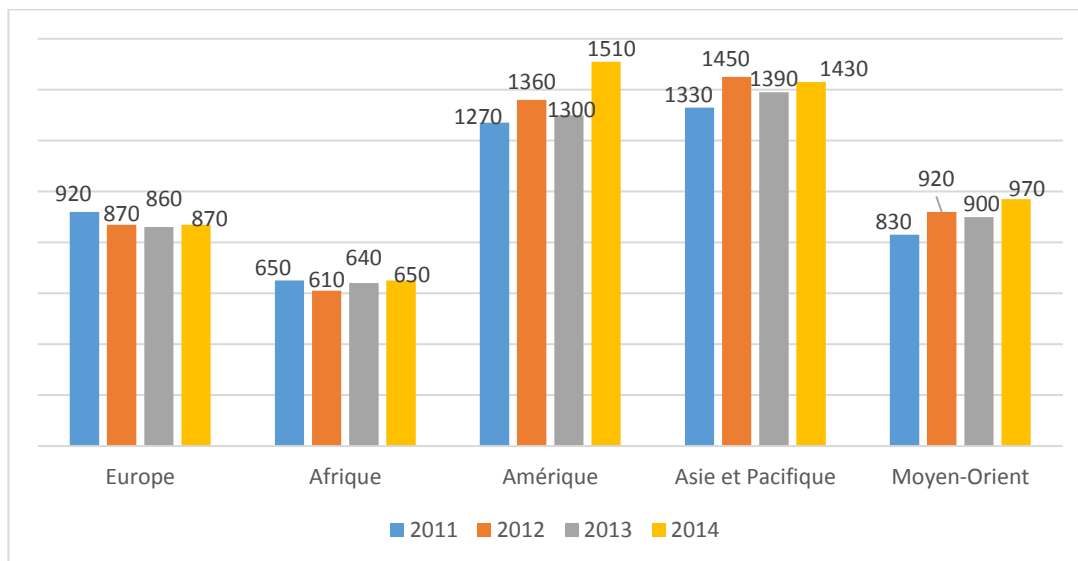


Figure 5 : Prix moyen d'un touriste par continent Source : OMT, 2015

Le continent vend son potentiel touristique au plus bas prix, et pourtant, il ne réussit toujours pas à capter un plus grand nombre de voyageurs. Le prix moyen qu'un touriste rapporte à l'Afrique a certes augmenté depuis 2005, mais reste très faible comparé à celui qui se pratique dans les économies avancées comme l'Amérique. L'OCDE (2010) estime que le tourisme africain est sous-estimé parce qu'il ne produit pas de bons statistiques, confirmant ainsi les données de l'OMT de 2014. C'est-à-dire qu'il n'y pas de statistiques fiables dans les territoires.

2.2.2.2 – De la nécessité de disposer de statistiques pour appréhender l'impact des activités touristiques

La Banque Mondiale (2012) mentionne que les pays dotés d'un patrimoine touristique ont toutes les raisons de favoriser le tourisme comme facteur de développement. Mais l'effet catalyseur du tourisme sur une économie et sa nature multisectorielle sont également sources de complexité. Le succès du tourisme dépend de nombreux acteurs, nationaux et internationaux, ayant des intérêts très divers, y compris, dans la majorité des cas, les touristes étrangers.

Il n'est pas facile de dresser un bilan de l'impact du secteur touristique. Dans les études réalisées sur le tourisme, tous les auteurs reconnaissent son importance dans le développement, mais très peu arrivent à estimer clairement ses retombées.

DUPONT et SALZEDO (2006) le confirment en ces termes : *« l'exercice auquel nous sommes conviés aujourd'hui qui consiste à dresser un bilan de ce secteur (touristique) en*

Guadeloupe, en termes à la fois de productivité, d'efficacité et d'impacts économiques est une tâche complexe ». Pour sa part, le Bureau RÜTTER+PARTNER (2004), note “que la diversité du secteur touristique représente une particularité qui rend inédit la récolte des données permettant d'exposer clairement les multiples retombées économiques”. C'est pourquoi, afin de mieux analyser les retombées du tourisme, il nous paraît juste de définir les notions d'impacts économiques du tourisme. Cela nous aidera certainement dans le cadre de notre travail sur l'impact du tourisme au développement d'une ville ivoirienne. Les définitions du Professeur VELLAS (2011) mentionnent que :

- **Les effets directs** (du tourisme) concernent les dépenses réalisées dans le secteur du tourisme. Les dépenses ici effectuées n'engagent que des produits en relation direct avec les activités touristiques selon les principes de l'OMT et de l'OCDE.

- **Les effets indirects** concernent les consommations intermédiaires pour la production des biens et des services. Ils sont vus sous l'angle des relations et des échanges qui régissent les établissements touristiques et leurs fournisseurs de biens et services utilitaires dans le fonctionnement des activités touristiques. C'est ce que VELLAS appelle « *la chaîne d'approvisionnement du tourisme* » qui stimule la créativité chez les artistes locaux et la production en masse aussi des produits locaux. Pour lui, dans l'appréhension des effets indirects, “le touriste doit être à l'origine de l'achat et de la production de biens et services dans un espace donné”. La présence du touriste permet de produire plus de biens et services locaux afin de réduire l'importation des offres touristiques et maximiser au mieux les bénéfices tirés dans la localité.

- **Les effets induits** concernent les dépenses effectuées par les employés à partir des salaires distribués par les entreprises directement en contact avec les touristes.

Ils comprennent aussi les consommations des entreprises qui ont bénéficiés directement ou indirectement des dépenses initiales du secteur touristique.

Cette dernière catégorie prend en compte la satisfaction des besoins de vie des employés du domaine touristique et les besoins d'amélioration des conditions de fonctionnement des entreprises du secteur. Enfin, DUPONT et SALZEDO ajoutent que les dépenses touristiques engendrent également des importations nécessaires à la consommation des visiteurs et entraînent la création d'une épargne par les ménages. Cependant, il est important de souligner que l'impact économique du tourisme est plus perceptible dans les pays développés, communément appelés les pays du T20 que dans les pays du Sud. Cela est dû au manque de données statistiques permettant la mise en application du Compte Satellite du Tourisme (CST). D'ailleurs, l'on pourrait parler de méconnaissance du CST et de ses principes.

L'OMT (2012), qualifiant le tourisme "comme phénomène de la demande désigne les activités des visiteurs et leur rôle dans l'acquisition de biens et de services". Elle précise que le tourisme doit être considéré du côté de l'offre pour s'entendre alors à un ensemble d'activités productives qui pourvoient principalement aux besoins des visiteurs. C'est dire que dans le registre du CST, il n'est point question de la prise en compte de la consommation des résidents ni des besoins de ceux-ci. L'organisme établit donc une catégorisation des formes de tourisme et la consommation effective à considérer (tableau 1).

Tableau 1 : Formes de tourisme et catégories de la consommation du tourisme

Formes de tourisme	catégories de la consommation du tourisme
Tourisme interne : activités d'un visiteur résident au sein du pays de référence dans le cadre d'un voyage relevant du tourisme interne ou émetteur.	Consommation du tourisme interne : consommation du tourisme par un visiteur résident dans l'économie de référence.
Tourisme récepteur : activités d'un visiteur non-résident au sein du pays de référence dans le cadre d'un voyage relevant du tourisme récepteur.	Consommation du tourisme récepteur : consommation du tourisme par un visiteur non-résident dans l'économie de référence.
Tourisme émetteur : activités d'un visiteur résident en dehors du pays de référence, dans le cadre soit d'un voyage relevant du tourisme émetteur soit d'un voyage relevant du tourisme interne.	Consommation du tourisme émetteur : consommation du tourisme par un visiteur résident en dehors de l'économie de référence.
Tourisme intérieur : tourisme interne et récepteur, à savoir les activités des visiteurs résidents et non-résidents au sein du pays de référence dans le cadre de voyages internes ou internationaux.	Consommation du tourisme intérieur : consommation du tourisme par les visiteurs résidents et non-résidents dans l'économie de référence. elle est la somme de la consommation du tourisme interne et de la consommation du tourisme récepteur.
Tourisme national : tourisme interne et émetteur, à savoir les activités des visiteurs résidents, à l'intérieur et en dehors du pays de référence, dans le cadre de voyages relevant du tourisme interne ou émetteur.	Consommation du tourisme national : consommation du tourisme par les visiteurs résidents, à l'intérieur et en dehors de l'économie de référence. elle est la somme de la consommation du tourisme interne et de la consommation du tourisme émetteur.

Source : OMT, 2012

Dans le cadre conceptuel de cet instrument de mesure, l'OMT recommande aux pays (i) d'examiner la dimension économique du tourisme tant du point de vue de la demande que du point de vue de l'offre, (ii) d'offrir des informations analytiques sur le tourisme sous tous ses aspects et (iii) de dégager des indicateurs pertinents sur les activités touristiques qui ont lieu dans le pays, notamment dans la localité réceptrice (Valeur ajoutée, PIB du tourisme, emplois, FBCF ...).

Les objectifs qui ont contribué à la mise en place du CST sont multiples. Il s'agit dans un résumé succinct de mesurer le rôle du tourisme dans une économie, de servir de base pour les études et les analyses et de permettre des comparaisons entre différents pays. En effet, mener

une réelle étude d'importance touristique au niveau économique a pour mission d'évaluer les catégories d'effets prédéfinis sous trois principes : *les ventes additionnelles* des entreprises locales, *les gains ou revenus* des Etats et des ménages du lieu de destination et *l'augmentation du niveau des emplois* dans le secteur du tourisme comme l'explique la figure 6 de DUPONT et SALZEDO (2007).

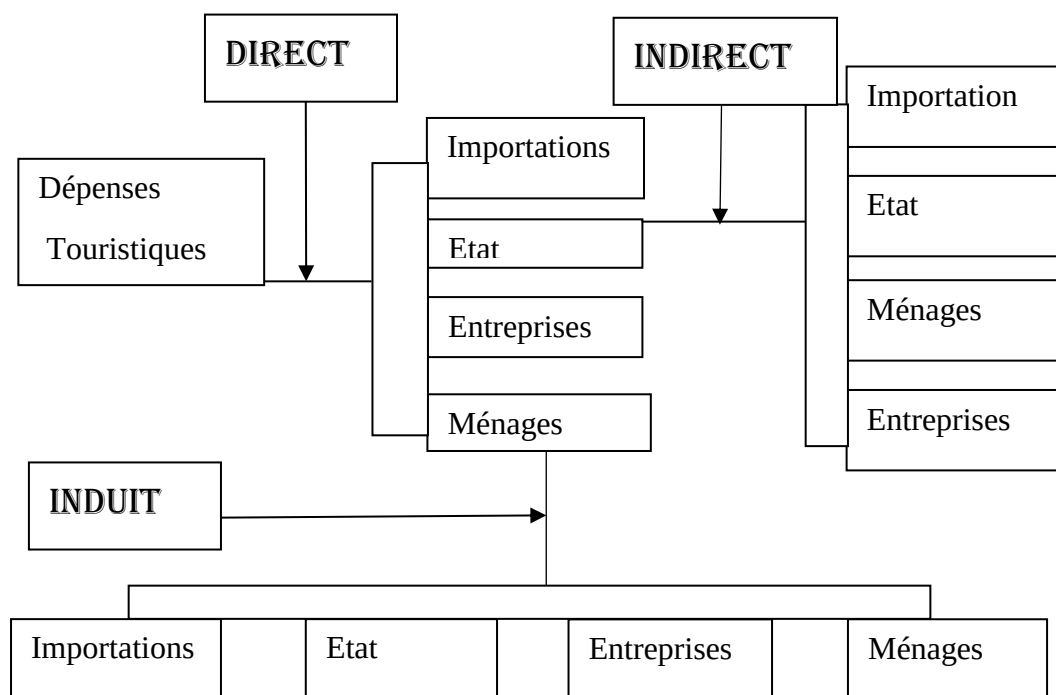


Figure 6 : Organigramme explicatif des effets de la dépense touristique

Source : Dupont L. et Salzedo A., 2007 in « *L'évaluation de la politique touristique en Guadeloupe et son impact sur l'économie et l'emploi à l'aide de modèles appliqués* ».

Aussi, l'estimation des effets économiques du tourisme dans un territoire est-elle basée sur les principes réels de la comptabilité nationale qui représente les caractéristiques les plus significatives des statistiques locales. Ces données servent au "CST qui établit des tableaux « entrées-Sorties » pour mesurer l'activité des producteurs et acheteurs de biens et services dans les différentes branches et industries touristiques" selon VELLAS, 2011.

D'ailleurs citant l'International Air Transport Association (I.A.T.A), VELLAS affirme que « du point de vue de l'impact global, le secteur du transport aérien génère plus de 29 millions d'emplois dont 6,7 millions dans le secteur touristique, étant donné que plus de 40 % des touristes de loisirs voyagent par avion ». Pour lui, le tourisme est un facteur de développement des transports aériens internationaux et des liaisons terrestres locales au bénéfice des populations résidentes. La démonstration de ces exemples a suffi à l'auteur pour

montrer que les impacts indirects du tourisme ne doivent pas seulement être analysés au niveau macro-économique, mais aussi aux niveaux régionaux et locaux. De ce fait, le chercheur pense que les conséquences positives du tourisme peuvent être essentielles pour lever les obstacles à la réalisation des infrastructures, notamment en matière de désenclavement, afin de bénéficier directement aux populations résidentes.

De telles évaluations, en termes de développement local, pourraient être systématiquement recensées dans le cadre des pays du T20 dans l'optique de servir de référence pour renforcer l'intégration des objectifs des politiques touristiques dans la conduite des politiques d'ensemble de développement et d'aménagement du territoire.

2.3 – Les caractéristiques et les potentialités du tourisme en Côte d'Ivoire

Dans la planification des projets de développement des Etats, le tourisme est un puissant outil de construction et de reconstruction des régions en retards de développement ou en déclin. VLES V. (2011) pense que *l'intégration du tourisme comme agenda de recherche dans les stratégies de développement territorial porte sur les modalités de construction des projets dans une approche « bottom-up »*. Il s'agit de mener des réflexions sur la libre administration et la gestion des communautés locales, la prise en compte prioritaire des enjeux sociaux et de l'emploi fondées sur la qualité (chartes, agendas 21, gestions intégrées) et les modes d'implication des populations dans les opérations.

En Côte d'Ivoire, l'Etat a beaucoup investi pour la mise en mouvement du système touristique comme l'atteste le tableau 2 suivant. Pour mieux s'en imprégner, HAUHOUOT Asseypo A., 2008, donne en détail les fonds mis à la disposition de chaque contrée du pays au cours des années 1970 à l'introduction du tourisme en Côte d'Ivoire.

Tableau 2 : Evolution des dépenses de l'Etat selon les prévisions du Plan Quinquennal

Affectation des dépenses (en millions)	1970	1971	1972	1973	1974	TOTAL
Budget de fonctionnement du Ministère du plan	227	329	326	340	422	1644
Investissements publics	1357	2073	2113	887	697	7127
Total des dépenses de l'Etat	1584	2402	2439	1227	1119	8771

Source : Plan Quinquennal 1976-1980 in Nature, Culture, Tourisme en Côte d'Ivoire (EDUCI, 2008, p. 86).

Si les moyens de l'Etat affectés au Budget de fonctionnement du Ministère du Plan sont constamment restés en hausse, l'on ne peut en dire autant pour les investissements publics au cours des années 1973 et 1974 au titre du développement de l'industrie touristique ivoirienne. Seul à investir dans le secteur, l'Etat semblait être essoufflé. Les budgets alloués à l'implantation des

infrastructures liées au développement du secteur touristique ont été réduites dans les dépenses de l'Etat comme l'illustre encore le tableau 3, produit également par HAUHOUOT A., (2008).

Tableau 3 : Investissements prioritaires de l'Etat de Côte d'Ivoire en 1976

Investissements prioritaires (en millions de F CFA)	TOTAL
Entretien des établissements	1 000
Infrastructures diverses	300
Artisanat	760
Aide à l'hôtellerie nationale	400
Promotion à l'étranger	2 000
Formation professionnelle	700
Développement de produits nouveaux	250
Création d'un institut supérieur d'hôtellerie et de tourisme	2 500
TOTAL	7 910

Source : Nature, Culture, Tourisme en Côte d'Ivoire (EDUCI, 2008, p. 87).

De façon générale, les autorités ivoiriennes ont très tôt accordé une priorité singulière au développement de l'industrie touristique dans le pays, vue sa situation géographique favorable. Cependant, comme l'atteste le BNETD (2007), le développement du tourisme en Côte d'Ivoire doit faire face à des difficultés et des faiblesses qui entravent son évolution.

2.3.1 – Les potentialités et atouts de la destination touristique ivoirienne

La Côte d'Ivoire, entièrement située en zone intertropicale (entre 4° et 10° de latitude nord) est limitée au nord par le Burkina Faso et le Mali, au sud par l'océan atlantique, à l'est par le Ghana et à l'ouest par la Guinée et le Libéria. Elle couvre une superficie de 322 463 km² et son relatif succès économique est dû à ses potentialités naturelles et humaines. Au plan touristique, les ressources ivoiriennes sont nombreuses et bien variées permettant une totale satisfaction des désirs de touristes, même les plus exigeants.

2.3.1.1 – Un espace nature riche et bien diversifié

Komenan J. et al (2006) notent que de par sa position géographique, la Côte d'Ivoire représente une synthèse de forêt et de savane avec des îles dans le Sud, près de la région des lagunes, où l'on trouve également 525 km de côtes bordant l'Océan Atlantique.

2.3.1.1.1 – Un relief peu contrasté facilitant la mise en valeur du territoire

Le relief de la Côte d'Ivoire est plat dans l'ensemble avec une altitude qui croît presque insensiblement du Sud-est vers le Nord-ouest où l'on trouve quelques montagnes. Dans l'étude menée par le Bureau National d'Etudes Techniques et de Développement (BNETD, 2007) à la demande du Ministère du Tourisme et de l'Artisanat, il est fait mention que sur le terrain, l'on

peut cependant distinguer trois grands types de reliefs que sont les plaines, les plateaux et les montagnes, caractérisés chacun en son sein par une hétérogénéité.

Les plaines, d'altitude comprise entre 0 et 200 m s'étendent du Sud à partir du littoral vers l'intérieur du pays. Elles sont constituées de plages de sable fin (à l'Est à la frontière ghanéenne) propice à l'installation humaine ainsi qu'à la culture du cocotier et comprennent des marécages, des falaises par endroit et surtout des lagunes qui permettent baignades, sports nautiques, canoë-kayak, surf, pêche, voiles dans l'ensemble.



Photo 1 : Une somptueuse plage du Sud-Ouest ivoirien dans la région de Sassandra (ASEA, 2013)

Les plateaux apparaissent à la suite des plaines avec des altitudes variant de 200 m à 500 m à l'intérieur du pays et sont parsemés de collines souvent bien prononcées comme la chaîne baoulé, les boka ou bowé au centre et les dômes qu'on rencontre dans les zones de Mankono et de Séguéla au Nord-ouest de la Côte d'Ivoire.

Les massifs montagneux ivoiriens culminant au-delà de 1000 m d'altitude sont localisés dans l'Ouest du pays. Cadres propices à la pratique de l'alpinisme, les montagnes de Côte d'Ivoire représentées par le mont Nimba ayant le plus haut sommet avec 1 752 m s'étend également en territoire guinéen.

Pour le BNETD (2007), il est important de spécifier les caractéristiques du littoral ivoirien. De ce fait, les résultats de l'étude précisent que de la frontière libérienne aux environs de Fresco, la côte est essentiellement faite d'une série de caps rocheux taillés dans la partie du socle qui entre directement en contact avec l'Océan Atlantique et qui découpent dans celle-ci,

de nombreuses baies telles que Monogaga, Grand-Béréby, Taki et Dagbego. Par ailleurs, l'ASEA (2013) qualifie cette contrée ivoirienne de « font de mer » et invite le touriste à venir découvrir une succession de longues plages paradisiaques caractérisées par des sites naturels ou historiques qui interpellent grâce à leurs beautés et splendeurs particulières. Elle identifie les nombreuses attractions du Sud-ouest en notant le port de pêche où l'on rencontre nombre de Ghanéens. - Le Palais du gouverneur. - Les vastes plantations de citronniers. - Le fleuve Sassandra et ses embouchures. - L'île de Garou - La plage Le Bivouac ou encore la Poly-Plage réputée pour son petit hameau de pêcheurs Fanti - Le plus gros arbre de l'Afrique de l'Ouest, situé à l'entrée de Monogaga qui a près de 7 m de diamètre - Les magnifiques plages Ménéké, Omblaké, Sougbaké qui offrent un cadre de rêve pour les personnes souhaitant se dépayser ainsi que *La "Baie des Sirènes", située près de Grand Béréby est un site déjà bien connu des touristes ivoiriens et visiteurs étrangers et maison Coloniale à Tabou.*

2.3.1.1.2 – Un climat doux et agréable à vivre tout au long de l'année

Achi A.J (2014) pense qu'en Côte d'Ivoire on distingue deux milieux bioclimatiques : le milieu subéquatorial très humide caractérisé par de fortes précipitations (pluies de 2000 mm par an), où il fait chaud toute l'année (27°) en moyenne et basé dans la zone forestière (forêt dense et claire) qui repose sur des sols ferrallitiques profonds favorables aux cultures d'exportations (café-cacao-hévéa) et le milieu tropical humide au nord caractérisé par des précipitations peu abondantes (800 à 1500mm) par an, où il fait *également* chaud toute l'année (28°) en moyenne et les saisons sèches sont marquées par l'Harmattan. C'est la zone de savane sur sol ferrugineux peu profond favorable aux cultures d'exportations telles que le coton, l'anacarde, la mangue... Quant au Bnetd, il note l'existence de quatre zones climatiques en Côte d'Ivoire à savoir le climat sub-équatorial (au Sud), le climat tripocal humide (au Centre), le climat tropical (au Nord) et le climat de montagne (dans les montagnes à l'Ouest). Il conclure qu'aujourd'hui, on constate une forte perturbation des saisons due au réchauffement de la planète et que cette situation exerce une influence sur les températures qui variaient peu dans le temps et dans l'espace (de 21 à 35°C).

2.3.1.1.3 – Une végétation constituée d'un mélange végétal très saisissant

La donne naturelle majeure du tourisme ivoirien est symbolisée par sa végétation constituée de forêts dans le Sud et de savanes dans le Nord. Le BNETD (2007) affirme que

c'est elle qui imprime au territoire sa physionomie la plus concrète. Du Sud au Nord, la Côte d'Ivoire présente dans le détail, une vaste gamme de paysages végétaux.

La forêt dense tropicale très riche en lianes et en épiphytes avec des arbres à contreforts ou à racines échasses y sont très abondants à certains endroits. Les plateaux proches des vallées sont occupés par des forêts galeries. La zone de montagne est le siège d'une forêt de montagne spécifiée par le climat de la zone. Elle présente selon le Bnetd, une strate supérieure relativement homogène avec peu de lianes, mais beaucoup d'épiphytes sur les frondaisons et les fûts des arbres.

En Côte d'Ivoire, l'on rencontre au Sud les savanes côtières et prélagunaires et les savanes du domaine guinéen et soudanais au Nord du pays. La savane littorale ou côtière se rencontre entre Grand-Bassam et Port-Bouët, tandis que la savane prélagunaire, qu'on pourrait encore appelée marécageuse se localise dans la zone de Dabou, c'est-à-dire au nord des lagunes. Quant aux savanes guinéennes, elles sont soit enclavées dans les forêts denses, soit situées aux alentours, proches des forêts galeries et sont parsemées d'arbres et de rôniers. Les savanes boisées, arborées ou herbeuses sont les formations végétales du domaine soudanais selon les résultats de l'étude menées par le PNUD et le Ministère de l'Environnement et de la forêt en 1999.

La flore ivoirienne, de par sa richesse due à sa position, renferme selon cette étude 3 790 espèces de plantes supérieures réparties en 202 familles et compte plus de 225 essences dont l'obeche, l'acajou ainsi que le néré et l'iroko arbres uniquement africains qui méritent une visite de la part de touristes.

2.3.1.1.4 – Une diversité biologique animale reconnue

La flore présente sur le territoire ivoirien permet le peuplement d'une faune caractérisée par une richesse et une diversité biologique importante.

Les études du Ministère de l'Environnement et de la forêt et du PNUD (1999), du BNETD et du Ministère du Tourisme et de l'Artisanat (2007) ainsi que celle du Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie (2002) ont permis d'affirmer que la faune terrestre ivoirienne compte 11 embranchements d'animaux repartis en 74 ordres, 203 familles, 731 genres et 6 994 espèces. Le groupe d'animaux qui compte le plus grand nombre d'espèces est celui des insectes avec 5 493 espèces avec 79 % des espèces rencontrées contre 10,2 % pour les oiseaux qui occupent la deuxième place et seulement 0,01 % pour les Mollusques terrestres. Les mammifères comptent 160 espèces parmi lesquelles on dénombre 52 espèces de rongeurs,

faisant d'eux le plus grand nombre et le PNUD avec le Ministère de l'Environnement confirment que les reptiles recensés en Côte d'Ivoire comprennent 134 espèces réparties en 5 ordres, 21 familles et 70 genres et que le plus grand nombre d'espèces (99 espèces) est représenté dans le groupe des serpents, suivi par celui des lézards (22 espèces), le groupe des tortues (10 espèces) et enfin le groupe des crocodiles (3 espèces)..

C'est dire que le touriste en Côte d'Ivoire peut admirer le chacal, l'hyène, l'éléphant, l'hippopotame, le chimpanzé, le crocodile, l'antilope-cheval et divers autres animaux dont des serpents et des lézards.

Concernant la faune aquatique inventoriée, elle apparaît être très diversifiée et comprend les Annélides (composés de 30 groupes zoologiques), les Polychètes (avec plus de 434 espèces en milieux marin et lagunaire), les Brachiopodes et les Mollusques (une seule espèce de Brachiopode et 581 espèces de Mollusques), les Crustacés (subdivisés en 4 sous classes, 13 ordres pour 302 espèces regroupées au sein de 61 familles), les Poissons dont 1 104 espèces recensés avec 496 reconnues valides comprenant 166 espèces exclusivement marines contre 152 espèces en eaux douces et 19 espèces en eaux saumâtres et les Mammifères avec le lamantin qui affectionne les eaux douces et saumâtres à côté duquel l'on trouve les Cétacés ou les baleines avec une (1) famille, deux (2) genres et deux (2) espèces sont aussi signalées dans les eaux marines.

La vie animale des zones humides en Côte d'Ivoire présente des intérêts multiples liés pour la plupart au développement touristique en raison de sa grande diversité. Que ce soit en zones d'eaux douces, lagunaires ou d'estuaire, dans les marécages ouverts, les mangroves ou les forêts inondées, l'ensemble du règne animal y est bien représenté.

2.3.1.1.5 – Un important réseau de Parcs et Réserves naturelles sources de découvertes inattendues

Le réseau de parcs et de réserves se veut représentatif des écosystèmes terrestres et aquatiques rencontrés dans l'ensemble du pays. A ce titre, la Côte d'Ivoire compte 8 Parcs nationaux couvrant une superficie totale de 1.732.100 ha, 6 réserves naturelles qui couvrent 339 630 hectares et 16 réserves botaniques d'une superficie de 198 418 hectares. Le Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie (2002) note qu'à ces lieux privilégiés de conservation *in situ* que sont les aires protégées (légalement), s'ajoutent 231 forêts classées de 4.200 000 hectares dont certaines sont particulièrement riches et 6.702 forêts sacrées de 36.434 ha dont le mode de conservation intègre les valeurs traditionnelles des populations locales.



Photo 2 : Des chimpanzés du Parc National de Taï en Côte d'Ivoire (OIPR, 2009)

Selon le Ministère de l'Environnement et de la forêt et du PNUD (1999), ces espaces permettent la protection de la faune et de la flore terrestre comme aquatique. Ainsi, certaines aires protégées incluent des milieux aquatiques notamment : le Parc National du Banco ; le Parc National de la Marahoué (Décret n°68-80 du 09 février 1968) ; le Parc National de la Comoé (Créé en 1968 par le décret n°68-81) ; le Parc National des îles Ehotilés (décret n°74-179 du 25 avril 1974) ; le Parc National d'Azagny (décret n°81-218 du 02 avril 1981) ; le Parc National de Taï (érigé en Parc National en 1972, désigné Réserve de la Biosphère en 1978 et Site du Patrimoine Mondial depuis 1982, puis inscrit en 1984 sur la liste de l'UICN des 11 sites mondiaux les plus menacés (WCMC, 1991) et la réserve du Haut-Bandama (décret n°73-133 du 21 mars 1973).

En général, les forêts ou bois sacrés regorgent d'essences très recherchées. Au plan faunique, la richesse de ces aires sacrées est également indéniable. Dosso (1994) y a inventorié plus de 210 espèces d'animaux composés essentiellement de singes et céphalophes (les plus nombreux), de crocodiles, d'écureuils, d'oiseaux, de poissons (dans les rivières sacrées) de varans, de serpents, de mangoustes, d'agoutis, de rats, de carnivores, etc. Certaines variétés sont typiques à la région et font l'objet de totems. Selon les travaux menés par l'ONG Croix Verte (Rapport final Février 98), on dénombre 5.549 forêts sacrées en Côte d'Ivoire.

Il convient de souligner que l'intégrité de ces forêts sacrées est menacée par les religions monothéistes importées, la croissance démographique, le modernisme, les activités agricoles et l'exploitation forestière.

2.3.2 – De nombreux sites touristiques liés à l'histoire

Les sites touristiques capables de susciter un déplacement vers la destination Côte d'Ivoire sont nombreux et souvent uniques dans le paysage africain. En exemple d'illustration, nous avons le village sur pilotis de Tiagba dans le département de Jacqueville. Il constitue selon le BNETD (2007) la dernière merveille de la lagune Ebrié.



Photo 3 : Le village de Tiagba dans la lagune Ebrié (Côte d'Ivoire Tourisme, 1998)

Avec lui, nous pouvons citer :

La roche éléphant de Bizéboa à 11 km de Daloa, , le Palais Royal d'Abengourou construit en 1883 avant l'indépendance du pays, la Plantation urbaine « Guiglo » de Yamoussoukro créée en 1928 par feu Félix Houphouët Boigny et visitée en 1989 par Frederico Mayor (ex Directeur de l'UNESCO), les poissons sacrés de Bokoré à 2 km de Tanda, les cascades de Man dans la zone montagneuse, le site touristique de Soko qui accueille des touristes depuis 1965 situé à 10 km de Bondoukou où l'on trouve les singes sacrés, la rivière Watrêssou un vaste espace recouvert de roches de couleur blanche dans le village de Ouassou à 18 km de Sakassou et à 22 km de Bouaké qui fut pendant longtemps le lieu de retraite du roi des Baoulé NANAN ANOUGBRE, la somptueuse Île de Téfrédji à Eloka-To dans la localité de Bingerville ainsi

que l'école des féticheuses de Tanguelan qui existe depuis plus de 80 ans à 30 km d'Agnibilékro, les lacs aux caïmans de Yamoussoukro depuis 1955 et l'Île de Debley avec ses réserves naturelles de pierres auxquels on peut également ajouter les Pierres d'Ahouakro dans la localité de Tiassalé.

Il convient de signaler que jusqu'ici, la Côte d'Ivoire ne dispose pas encore d'une liste finie de toutes les potentialités historiques dont elle regorge, et parmi celles qui ont été identifiées, la majorité ne fait pas l'objet d'une mise en valeur véritable.

2.3.3 – Les attraits touristiques liés aux Us et coutumes des peuples de Côte d'Ivoire : les danses, les musiques et les chorégraphies

La population ivoirienne est une mosaïque de plus de soixante ethnies représentant autant de croyances, de langues, de traditions et d'artisanats. Dans l'étude sur le "Diagnostic critique du tourisme ivoirien", le BNETD (2007) affirme que les formes d'expression culturelles de la Côte d'Ivoire sont nombreuses et riches, notamment avec l'artisanat, l'habitat, les danses de tous genres, les masques, les monuments, etc.



Photo 4 : Une délégation espagnole reçue sur la plage de Jacqueville (ECODUCTOUR, 2014)

En Côte d'Ivoire, du fait de la multiplicité des peuples issus également de plusieurs grands groupes ethniques que sont les Akan, les Mandé, les Krou et les Voltaïques, toutes cérémonies de funérailles, de fêtes de génération, de cultures agricoles sont en tout temps des

occasions pour les populations de montrer au public leurs richesses culturelles, souvent *sous une forme théâtrale* selon le Bnetd.

Aujourd'hui les arts de spectacles vivants les plus connus dans le Sud sont illustrés par l'Abyssa chez les N'Zima de Grand-Bassam au Sud-est du pays, l'Attoungblan ou le tambour-parleur dans tout le pays Akan qui sont installés en région de savane, de forêt et sur le littoral et la fête du Dipri qui se déroule dans plusieurs villages Abidji localisés sur l'axe Dabou-Tiassalé.

HAUHOUOT A.A (2008) décrit l'Abyssa, danse créée au Ghana dans le village d'Aboade, comme une manifestation faite de chants et de danses empreints de finesse ou de grossièreté dont les auteurs sont « réels » ou des travestis qui procèdent à une sorte d'exorcisme du peuple N'Zima. Instrument digne d'intérêt touristique, l'Attoungblan est l'élément catalyseur lors des grandes cérémonies qui engagent la vie de la communauté, notamment la fête des ignames chez les peuples Akan, les mariages, l'accueil d'une autorité ou le décès d'une personnalité. C'est donc un tambour de légende qui livre aux habitants un message d'une importance capitale. Quant au Dipri, c'est à Gomon à 120 km d'Abidjan que cette fête de réjouissance populaire aux allures d'un carnaval atteint son paroxysme. A son sujet, HAUHOUOT A.A (2008) écrit qu'au cours des cérémonies, aucune entrée (*dans le village*) n'est autorisée pour éviter que des « personnes impures » ou mal intentionnées ne viennent gêner l'accomplissement des prouesses sportives et magiques dénommées Séké en langue locale. A côté de ces trois faits évocateurs qui drainent du monde, le pays Akan, cultivateur d'origine animiste organise aussi les fêtes de génération et d'ignames dans les villages au cours desquelles de nombreuses autres danses et manifestations traditionnelles sont mises en exergue.

Venu du Libéria, le grand groupe Krou se localise dans le Sud-ouest ivoirien et forme selon le Ministère du Tourisme et le BNETD, une société de type lignager, à filiation patrilinéaire, à résidence patrilocale et à mariage virilocal. L'habitat dans cette zone était à base de cases rondes, mais de nos jours, cette forme a presque fait place partout à la case rectangulaire (sauf dans l'extrémité Sud-ouest du pays où de très belles constructions traditionnelles subsistent), avec des murs en pisé et des toitures en papo. C'est une aire géographique très riche en production artisanale (les masques Wè, Guéré, Dan) sans recherche du détail et très riche également en représentation folklorique.

Les Mandé en Côte d'Ivoire constituent l'ensemble Malinké-Bambara-Dioula et occupent l'extrémité Nord-ouest et aussi, plus au Sud, une large bande s'étendant jusqu'au

Bandama. Ils sont appelés Mandé du Nord et leur société est divisée en groupes sociaux hiérarchisés et en castes avec les forgerons, les teinturiers, les griots et les dozos (les chasseurs). Ce sont de véritables artisans qui excellent dans l'art de tisser. Ils sont de par leur parler très proche des Mandé du Sud dont les plus importants sont les Dan, des Gouro, les Yacouba et des Gagou. Ces derniers occupent les franges de la forêt de l'ouest montagneux et le Centre-ouest forestier suivant le Bandama. Les villages, très petits sont accrochés à des sites défensifs et se succèdent à courte distance dans les montagnes du nord. Leur religion repose à la fois sur le culte des esprits du terroir et sur celui des ancêtres, d'où la présence de nombreux masques au style très remarquable qualifié parmi les plus beaux d'Afrique Noire.

L'étude du Ministère du Tourisme et du BNETD écrit que les voltaïques en Côte d'Ivoire sont constitués par les principales branches à savoir les Sénoufo et les Lobi, que l'on retrouve en grand nombre au Mali et au Burkina Faso, ainsi que les Koulango dont certains vivent au Ghana. Ces peuples possèdent en même temps que les langues, des cultures très variées dues aux nombreuses influences extérieures subies lors des invasions dont ils ont été victimes. Chez les Sénoufo, l'organisation sociale reste strictement liée à la tradition Poro. C'est une école d'initiation à la vie socioculturelle et éducative du jeune. Aux mains de vieillards initiés, le Poro régit la vie entière des Sénoufo qui sont d'ailleurs organisés en castes. Le peuple Voltaïque est composé d'habiles artisans qui travaillent aussi bien le fer, le cuir et le bois, tandis leurs femmes s'adonnent à la poterie. Les cérémonies initiatiques sont l'occasion pour les voltaïques de montrer leur savoir-faire folklorique en organisant de somptueuses fêtes et les funérailles des grands chefs donnent lieu à des festivités publiques, au cours desquelles ils sortent des statues et des masques religieux. C'est également un peuple d'excellents bijoutiers et de musiciens professionnels qui comptent parmi les meilleurs joueurs de balafon au monde.

En somme, la musique et les danses occupent une place particulière dans les sociétés traditionnelles de la Côte d'Ivoire profonde. Elles sont pour les différents peuples, l'occasion de s'exprimer et de se recueillir, mais dans la plupart des localités, ces cérémonies se produisent la nuit sur les places publiques villageoises. Le touriste est appelé à participer en chantant et en dansant pour se distraire.

2.3.4 – Les infrastructures du développement touristique ivoirien

L'expansion économique sur la période 1960-1980 a permis à la Côte d'Ivoire de développer un important réseau d'infrastructures routiers, portuaires et aériens. HAUHOUOT A.A (2002) soutient que *« s'il y a un indicateur de niveau de développement auquel la Côte*

d'Ivoire a toujours attaché beaucoup d'importance, c'est bien l'équipement, en raison de son impact direct sur les conditions de vie des populations ».

2.3.4.1 – Le réseau de transport routier

Selon le Ministère du Tourisme et le BNETD (2007), la Côte d'Ivoire possède l'un des réseaux les plus denses en Afrique subsaharienne avec un linéaire cumulé en 1998 de 81 000 km de routes dont plus de 6 500 km de routes bitumées. Cependant, HAUHOUOT A.A (2002) note qu'avec une densité moyenne de 21 km de route pour 100 km², ce réseau, bien que de qualité inégale, a l'avantage de couvrir l'ensemble du pays. Ainsi, la longueur du réseau routier est passée de 25 500 km en 1961 avec 700 km revêtus à plus de 80 000 km en 2000, toutes catégories de routes confondues. Ce réseau s'est énormément accru depuis la fin de la crise post-électorale de 2010. Il se répartit en 5 classes à savoir les autoroutes, d'un linéaire de plus 250 km, les routes nationales A, reliant les chefs-lieux de Préfecture entre eux et assurant les principales liaisons inter-Etat, les routes régionales B, reliant les chefs-lieux de Sous-Préfecture et assurant la connexion au réseau A, les routes C, desservant les villages à partir des réseaux A et B ou reliant les villages aux chefs-lieux de Préfecture et de Sous-Préfecture et enfin, les pistes rurales D, reliant les villages et les campements.

Avec cet important réseau routier, le nombre de transporteur a aussi connu une croissance remarquable avec des compagnies telles que UTB, UTRAKO, Malex, CTE, Aïcha NI Mory, CITR, AVS, utilisant des véhicules climatisés pour la plupart.

2.3.4.2 – Les réseaux de transport aérien et ferroviaire

Au niveau des infrastructures aéroportuaires, l'on note que la Côte d'Ivoire, grâce à un important effort d'équipement dispose de 27 aéroports et aérodromes dont 3 sont de classe internationale : Abidjan, Yamoussoukro et Bouaké. Ces aéroports sont ouverts à la circulation publique et on note aussi selon le Ministère du Tourisme et du BNETD (2007), 11 aérodromes nationaux, dont 4 pourvus de pistes bitumées et certains permettant des atterrissages de nuits.

Au niveau du transport ferroviaire, le chemin de fer Abidjan-Niger relie la Côte d'Ivoire au Burkina Faso sur 1 156 km de voie en Côte d'Ivoire, passant par les villes d'Agboville, Dimbokro, Bouaké, Katiola et Ferkéssédougou. Cette voie, bien que construite depuis l'époque coloniale (1906), permet encore aujourd'hui le transport de personnes et de marchandises entre les Etats.

2.3.4.3 – Le réseau de transport maritime et lagunaire

La Côte d'Ivoire, avec une façade maritime sud de 525 km, possède deux ports en eaux profondes, à savoir le port d'Abidjan et le port de San Pedro. Ces infrastructures portuaires sont classées parmi les plus performantes de l'Afrique subsaharienne et tournent à un régime normal autour de 20 millions de tonnes de marchandises par an.

Au niveau du secteur fluvio-lagunaire, il faut noter que la ville d'Abidjan offre un plan d'eau splendide, utilisé par la Société des Transports Abidjanais (SOTRA) qui a installé des infrastructures et quelques transporteurs bénévoles de façon anarchique. Le Ministère du Tourisme et du BNETD (2007), affirment que la SOTRA possède un parc de 25 bateaux-bus transportant annuellement près de 8 millions de passagers et qu'il y a environ 35 pinasses qui assurent le déplacement quotidien de près de 20 mille personnes.

2.4 – Les politiques de développement du tourisme en Côte d'Ivoire

Depuis 1960, le secteur touristique ivoirien bénéficie énormément du soutien de l'Etat qui a beaucoup investi dans les structures d'accueil avec la construction des hôtels de la Sociétés des Palaces de Cocody (SDPC) et de la chaîne Société Ivoirienne d'Expansion Touristique et Hôtelière (SIETHO).

2.4.1 – Le cadre réglementaire

L'organisation effective des activités touristiques en Côte d'Ivoire a été rendue effective par la Loi N°73-366 du 26 Juillet 1973 portant code d'investissement à caractère touristique, mais depuis 2014, le secteur touristique ivoirien est régi par la Loi N°2014-139 du 24 Mars 2014 portant Code du Tourisme.

2.4.2 – Les institutions touristiques

La Loi de 1973 renfermait 3 régimes importants selon HAUHOUOT A.A (2002) et a permis à l'Etat de se doter des institutions suivantes : l'Office National d'Artisanat d'Art (ONAA), le Comité National du Tourisme (CNT), la Société Ivoirienne d'Expansion Touristique et Hôtelière (SIETHO), l'Office National du Tourisme (ONT) et l'Ivory Coast Travel Agency (ICTA).

A partir de 1980, avec l'imposition des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS), progressivement, l'Etat va se désengager de la création et de la gestion des maisons touristiques. Ainsi, le Centre National de Promotion Touristique (CNPT) sera créé en remplacement des

structures existantes (SIETHO, ONT et ICTA). Finalement, elles vont toutes disparaître pour faire place à l'Office Ivoirien du Tourisme et de l'Hôtellerie (OITH) dans le même temps. Mais, en 1995, le Gouvernement a créé un Haut-Commissariat au Tourisme (HCT), chargé d'organiser et d'appuyer toutes les actions tendant à vendre la destination Côte d'Ivoire à travers le monde.

En 2004, par le décret N°2004-447 du 02 Septembre 2004, l'OITH devient Côte d'Ivoire Tourisme (CIT), chargé de l'organisation d'éductour et de la promotion de l'image de la destination Côte d'Ivoire sur les marchés nationaux et internationaux.

En 2008, par le décret N°2008-137 du 14 Avril 2008 est née la Société de Développement Touristique de la Région des LACS (SODERTOUR-LACS) avec pour mission principale d'assurer toutes prestations relatives à la promotion et au développement du tourisme dans sa zone de compétence.

2.4.3 – Les actions menées : les projets et les investissements

Comme mentionné ci-dessus, il y a eu la construction des hôtels de la SDPC (Hôtel Ivoire, Hôtel Président, Ivoire Golf Club, Hôtel de la Paix et Golf Hôtel) et de la SIETHO (12 hôtels à l'intérieur du pays). Leur promotion a été soutenue par la célébration des fêtes tournantes de l'indépendance.

Entre 1970-1980, la mise en place de la politique des week-ends safari et des posters au slogan «Côte d'Ivoire le Tourisme vrai», ainsi que la participation aux foires et aux salons professionnels, avec à partir de 1980, les posters « Côte d'Ivoire, le Tourisme à visage humain ». Ensuite, avec la venue des Programmes d'Ajustement Structurel, l'emprunt d'une somme de 12 millions de dollars auprès de la Banque Mondiale pour favoriser la création de 18 hôtels dont 9 à Abidjan et 9 à l'intérieur par des opérateurs privés. Le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat (1999), fait observer que la politique touristique reposait sur la promotion et l'exploitation des infrastructures existantes sans réellement correspondre à une stratégie de développement planifiée.

En outre, il y a eu l'étude du plan de développement touristique en 1989 par la Direction et Contrôle des Grands Travaux (DCGTX) dont les recommandations connaîtront une mise en œuvre à partir de 1992. En 1997, au moment où le nombre de touristes en Côte d'Ivoire atteint 274 000 entrées, un projet en vue d'initier un système de création de zones franches touristiques et d'instaurer des facilités pour aider les opérateurs du secteur est freiné par le coup d'état de 1999. Puis, en fin 2001, un plan triennal est élaboré par le Ministère suite à un diagnostic assez

critique du secteur touristique et prévoit comme objectif majeur de favoriser le développement du tourisme interne en mettant un accent sur les activités culturelles, de loisirs et d'écotourisme afin de maximiser les recettes par le développement d'un tourisme rentable. Ce plan qui a été validé par les professionnels du tourisme n'a pas pu être présenté en Conseil des Ministres. HAUHOUOT A.A (2002, 170), note ici avec regrets que l'objectif des 500 mille touristes étrangers n'a jamais été atteint, mais plus grave, il n'existe aucun appareil statistique touristique permettant d'évaluer la part du tourisme dans l'élaboration du PIB et l'équilibre de la balance des paiements.

En 2006, le Ministère du Tourisme créé en 2003 est transformé en Ministère du Tourisme et de l'Artisanat pour mieux répondre aux besoins du secteur sinistré par la crise militaro-politique intervenue le 19 septembre 2002. Le Ministère du Tourisme et le BNETD (2007), affirment que malgré tous ces changements, la politique touristique du Gouvernement est restée constante, celle de réhabiliter l'image de la destination, des infrastructures du secteur et la relance des activités touristiques en Côte d'Ivoire. Aussi, le Ministère s'efforce-t-il d'adopter les résolutions du document programme élaboré en 2003 dans le cadre du Programme national de la reconstruction. Ce dernier préconisait des mesures d'urgences au titre desquelles figurent l'assainissement de l'environnement et financier des entreprises touristiques, avec notamment l'allègement de la pression fiscale et la réduction des coûts de l'eau et de l'électricité ainsi que la mise en place de fonds spéciaux pour la réhabilitation des établissements et des sites touristiques. On pouvait aussi lire, au titre des mesures à court et moyen termes, la conception et la mise en œuvre d'une nouvelle politique de promotion, le renforcement des dispositifs de sécurité des touristes et de leurs biens et l'élaboration d'un schéma directeur de développement du tourisme. Là aussi, le Ministère écrit qu'en dehors du dernier point, aucune des nombreuses mesures prévues n'a été mise en œuvre concrètement, à cause de la situation sociopolitique difficile du pays à cette époque. A la sortie de la crise post-électorale de 2010, le Gouvernement a encore détaché l'Artisanat et le Tourisme en deux Ministères distincts.

C'est l'occasion de noter que depuis son introduction en Côte d'Ivoire en 1970, le secteur touristique a vu naître beaucoup de projets qui, malheureusement n'ont jamais connu un début d'exécution ou pour la plupart ont été abandonné faces aux difficultés rencontrées. HAUHOUOT A.A (2002), écrit que le programme d'aménagement et d'équipement touristique visait 6 zones pour le tourisme balnéaire et 4 pour le tourisme intérieur. Il s'agit respectivement du complexe Assinie-lagune Aby ; le cordon littoral Abidjan-Grand-Bassam ; le Nord-est d'Abidjan avec la Riviera Africaine ; le littoral alladian et le complexe lagunaire proche de

Jacquerville et le littoral du Sud-ouest. De l'autre côté, on avait le pays Dan-Guéré ; le pays Baoulé-Gouro ; le pays Lobi-Koulango et le pays Sénoufo-Malinké. L'auteur affirme que les études ont englouti des fortunes, mais il n'en est résulté que peu de chose malgré des opportunités de développement variées que présentent ces localités.

2.5 – Les contraintes majeures du tourisme ivoirien

De par sa transversalité, le secteur touristique rencontre partout beaucoup de difficultés, surtout dans un pays comme la Côte d'Ivoire, qui recommence à se reconstruire après plus d'une décennie de crise. Evidemment, dans un contexte pareil, les opérateurs sont confrontés aux problèmes environnementaux et d'accès aux curiosités, aux problèmes infrastructurels et au fonctionnement de l'activité touristique.

2.5.1 – Les problèmes infrastructurels du développement touristique

En dépit des efforts du Gouvernement, la situation des voies de communication, notamment des routes reste dans l'ensemble faible. Elle est caractérisée par le manque de suivi des travaux de restructurations intervenues après la crise post-électorale. Ainsi, l'axe Abidjan-San Pedro, dénommé la côtière est impraticable sur plus de 160 km, surtout le tronçon entre Grand-Lahou et carrefour Niani. Cette situation est à l'image des autres voies renouvelées du pays, où les eaux de ruissellement ont entamé leur destruction juste après les travaux. Des sites comportant des attraits touristiques majeurs sont donc difficiles d'accès.

La principale difficulté au niveau du transport aérien réside dans le manque d'entretien des aéroports intérieurs et le coût jugé trop élevé des destinations. Dans ce contexte, on note aussi que les équipements de formation scolaire (le lycée scientifique de Yamoussoukro), sportifs (le stade de Man) et culturels sont dans un état de délabrement avancé.

2.5.2 – Les contraintes environnementales

L'environnement ivoirien dans lequel se déroulent les activités touristiques est miné par plusieurs problèmes. Le Ministère du Tourisme (2004), en relève 3 : l'insécurité, la perception du tourisme par les ivoiriens et l'hygiène.

Il note que depuis la crise, il y a une crainte des opérateurs économiques et de l'administration à tenir des conférences ou séminaires dans certaines localités (Daloa, Man, Bouaké, Grand-Bassam, Abobo et Yopougon) et que le mauvais accueil des touristes (froideur et peu jovial), surtout avec les acteurs du secteur touristique et ceux du transport urbain (taxis)

constitue un frein au développement touristique. En outre, le Ministère affirme qu'on constate un manque d'hygiène (salle d'eau, draps et chambre) criard dans les établissements d'hébergement et de restauration (installation anarchique, nappes souillées et insalubrité) et que le pays dispose de très peu de galeries d'exposition et d'art aussi. Un autre fait majeur décrit par APHING K. (2001) est qu'en Côte d'Ivoire, il y a une absence de sensibilisation des opérateurs quant aux produits proposés. L'auteur note que les acteurs touristiques proposent peu de produits d'improvisation et d'alternatives en matière de loisirs et de distractions culturelles et le Ministère fait remarquer pour sa part qu'au cours de long trajets, les usagers sont contraints de se soulager dans les broussailles voire dans les rues. C'est dire que les grandes villes de la Côte d'Ivoire ne disposent pas de toilettes publiques adéquates.

2.5.3 – Les contraintes relatives aux sites touristiques et à leur gestion

A ce niveau, les auteurs tels qu'APHING K, (2001), le BNETD et le Ministère (2007), HAUHOUOT A.A (2002 et 2008) et le Ministère du Tourisme (2004) sont tous unanimes. Pour eux, la localisation des sites touristiques (difficile d'accès), les pratiques coutumières exigées (offrandes, libations, liqueurs et contribution financière) avant toutes visites des sites par les touristes et le manque de professionnalisme aussi bien au niveau de la main d'œuvre employée qu'au niveau des gestionnaires de sites constituent un blocage au développement du tourisme. En effet, bon nombre d'entreprises ouvertes sont des entreprises familiales qui n'embauchent que des membres de leur famille non qualifiés, ce qui ne favorise pas non plus un accès aux financements par manque de confiance de la part des institutions. Il y a donc un manque de financement qui est en partie source de l'état de précarité de certains sites et d'abandon par les populations résidentes.

Dans cette recherche, il est essentiellement question de ressortir la portée de l'industrie touristique dans le développement du District Autonome de Yamoussoukro. Cette étude est la première entreprise à ce jour dans cette localité après des années d'investissement continu. Dans les études touristiques consacrées à la Côte d'Ivoire, on note qu'il n'y a pas d'interrogation réelle sur l'impact de l'activité touristique dans le développement économique d'une ville. D'ailleurs, le Ministère du Tourisme et le BNETD (2007) écrivent que jusqu'à présent, il n'existe aucune étude relative à la mesure de la contribution du tourisme au produit intérieur brut (PIB) ivoirien, malgré le nombre importants de projets élaborés. Ils continuent pour dire que les essais d'évaluation du poids des activités touristiques dans l'économie nationale se sont toujours limités à l'évaluation des recettes basée sur les flux d'arrivées de touristes à l'aéroport

Félix Houphouët Boigny, la durée de séjour et l'estimation des dépenses touristiques, rejoignant ainsi HAUHOUOT A.A. (2002).

En Côte d'Ivoire, selon la Radio Télévision Ivoirienne (RTI, 2012), il existe 19 postes frontaliers, 2 ports, le chemin de fer et douze régions touristiques dont Yamoussoukro. Donc, les 4,8 % de contribution au PIB du tourisme (2014) annoncé par le Gouvernement ne reflètent pas la réalité, car ces chiffres proviennent uniquement de l'aéroport Félix Houphouët Boigny. Elle affirme que la politique ivoirienne se décline pour se faire à la mise en place d'une structure appelée à développer Yamoussoukro et sa région, mais aussi la Côte d'Ivoire. En effet, CHENYER P. (1978), citant le Ministère du Tourisme écrivait que *Yamoussoukro est l'une des villes de notre pays la mieux équipée sur le plan et qu'à partir de Yamoussoukro, l'on peut se rendre à Tiébissou pour voir des tisserands de pagnes baoulé ou à N'Gattadolikro le village des orfèvres*. Il ajoute qu'il est aussi facile de se rendre à Bouaflé dans la réserve de la Marahoué ou pour admirer le folklore Gouro dont le masque Zaouli est le fleuron et que la ville est un véritable carrefour qui est appelé à devenir une plaque tournante du tourisme international.

C'est pour cette raison que la RTI souhaite que faire de Yamoussoukro une capitale verte doit s'articuler autour de la mise en valeur de son milieu naturel et de sa préservation avec pour objectif d'aboutir également à la mise en place d'un tourisme équitable intégrant la préservation environnementale et respectueuse du concept de développement durable.

Nous ne pensons pas avoir analysé et expliqué tous les aspects liés aux pratiques touristiques dans une localité dotée d'indéniables attraits touristiques comme Yamoussoukro. Cependant, nous constatons que malgré les investissements pour transformer l'aspect de la ville et l'équiper en infrastructures de tous genres, le tourisme est toujours méconnu. Ses pratiques ne sont pas la priorité de la population malgré la présence de nombreux édifices et de réceptifs à caractère touristique. De plus, aucune étude entière n'a été menée pour évaluer l'impact des réalisations afin de constituer un indispensable outil d'aide aux autorités pour des prises de décisions et sensibiliser la population sur la nécessité de s'intéresser aux activités touristiques. Et pourtant, nous nous sommes rendus compte au terme de notre revue documentaire que le tourisme est un puissant outil accélérateur de croissance économique.

3 - PROBLEMATIQUE

Le tourisme n'a pas de frontière, il supprime les coutumes, les barrières, et son importance dans le processus d'urbanisation et de développement économique, prédispose les populations éloignées à sa découverte (pratique). "L'ampleur qu'il a acquise l'a fait passer du plan limité d'un plaisir élitiste au plan général de la vie sociale et économique" (OMT, 1994).

L'Organisation Mondiale du Tourisme prévoit un rythme annuel de croissance de 3,3 %, pour atteindre 1,8 milliards de touristes en 2030. En 2011, le tourisme mondial a connu une hausse de 4,4 % des arrivées de touristes, soit 980 millions de voyageurs contre 935 millions en 2010. La même année 2011, pendant qu'il employait directement 1 million de jeunes en France, il regroupait 29 500 entreprises au Québec et rapportait au Maroc 250 milliards de nos francs, la Côte d'Ivoire empochait seulement 50 milliards comme recette touristique.

Le rôle primordial que jouent les activités touristiques en tant que secteur moteur de développement économique et social dans une nation n'est pas ignoré. De par sa transversalité, le tourisme exerce une influence capitale sur tous les autres domaines d'activité économique : l'agriculture, la construction, le commerce et surtout le transport.

Principal consommateur des produits de l'artisanat territorial, rural et urbain, le tourisme peut ralentir le rythme de l'exode rural, soutenir indirectement l'agriculture dans les régions périphériques, et provoquer un transfert d'argent de région plus riche vers des régions plus pauvres en entraînant de ce fait une amélioration de la qualité de la vie.

« Le temps et le cadre dans lesquels vit l'homme moderne sont sans cesse plus marqués par les références touristiques et ludiques (...), le temps libre se décline de plus en plus en activités de loisirs intégrant un déplacement, les équipements récréatifs spécifiques participent de manière croissante aux réhabilitations urbaines » (Cazes, 1992). Au-delà de la facette récréative, le tourisme est une politique grâce à laquelle, bon nombre de pays comme le Costa Rica, le Brésil, la Chine, la Thaïlande, le Maroc, le Sénégal et surtout les archipels (îles) tirent l'essentiel de leur ressource de fonctionnement, ce qui n'est pas encore le cas en Côte d'Ivoire où l'économie est tributaire de la rente agricole.

Toutefois, le pays bénéficie d'un réseau routier, maritime, ferroviaire, aérien et des moyens de télécommunication tous performants. En plus, sa géographie physique, sa gastronomie, sa diversité culturelle et l'hospitalité de ses populations offrent des formes variées de tourisme : balnéaire, culturel, religieux, sportif, cynégétique, écotourisme et d'affaire. Mais les obstacles sont

nombreux et l'impact de la crise sur le tourisme est sans appel pour les villes ivoiriennes dont Yamoussoukro, la ville Capitale Politique du pays.

Au lendemain de l'indépendance, cette ville a largement bénéficié des principaux investissements touristiques réalisés dans le pays. Le niveau de développement qu'elle a atteint est un atout préférentiel à la pratique du tourisme. On parle même de "Venise ivoirienne" (P.CHEYNIER, 1978), "geste de prince" (ATTA K., 2002), "ville lumière et religieuse" (HAUHOUOT A., 1978) ... Mais la crise militaro-civile que traverse la Côte d'Ivoire entière de 2002 a bouleversé les données. Le secteur touristique de la ville subit à l'image du pays les effets néfastes de cette crise. Cependant, les investissements touristiques dans la localité ne faiblissent pas, surtout avec l'ouverture de l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro.

Dans le souci de limiter les menaces sur le tourisme dans la localité face à ses investissements, nous avons pris l'initiative de mener cette étude intitulée : « **Les activités touristiques et le développement de la ville de Yamoussoukro** ». Pour mener à bien cette recherche, axée autour du problème central qui est la méconnaissance de la contribution des activités touristiques au développement de Yamoussoukro, une localité dotée d'atouts indéniables, nous avons émis les interrogations suivantes :

- Quels sont les déterminants du développement touristique à Yamoussoukro ?
- Comment sont structurées les unités touristiques de Yamoussoukro ?
- Quel est l'impact des activités touristiques sur la vie et le fonctionnement de la ville de Yamoussoukro?

4 - OBJECTIF DE LA RECHERCHE

4.1 - Objectif général

L'objectif de cette recherche est de montrer l'impact des activités touristiques dans le développement de la localité de Yamoussoukro.

4.1.1 - Objectifs spécifiques

De façon spécifique, cette étude vise à :

- Analyser les déterminants du développement touristique à Yamoussoukro.
- Montrer la structuration et le fonctionnement des unités touristiques de la localité de Yamoussoukro.
- Evaluer les impacts des activités touristiques sur la ville et les conditions de vie de la population de Yamoussoukro.

4.2 - HYPOTHESE DE LA RECHERCHE

4.2.1 - Hypothèse générale de recherche

Les activités touristiques de la ville de Yamoussoukro contribuent au développement économique et spatial de la ville.

4.2.2 - Hypothèses spécifiques de travail

- L'érection de Yamoussoukro en Capitale Politique de la Côte d'Ivoire est à la base de l'implantation de nombreuses entreprises et structures touristiques.
- Le domaine touristique de Yamoussoukro est essentiellement structuré autour de réceptifs de bas niveau.
- Les activités touristiques qui ont lieu à Yamoussoukro ont un faible impact sur les conditions de vie des populations et le fonctionnement de la ville à cause de l'insuffisance des recettes générées.

5 - MODELES THEORIQUES DE REFERENCES

La croissance des arrivées touristiques dans un territoire telle une ville génère forcément des conséquences dans la destination. Pour de nombreux auteurs, le phénomène touristique impose des modèles de consommation qui très souvent apportent des germes de perversions aux populations autochtones et bouleversent leur système économique.

Dans la littérature scientifique dédiée au fait touristique, plusieurs modèles, certes parfois différents tentent de décrire l'évolution de l'espace des lieux dits touristiques. Ils font allusion à une succession d'étapes ou de phases et emploient différentes images ou modes de représentations. Il s'agit de courbes, de graphiques, de modèles cartographiques, de schémas, etc. GOURIJA S. (2007) soutient que la logique de ces modèles est géographique et part d'un constat simple : les flux touristiques sont centrifuges. Pour sa part, GAGNON S (2002) fait remarquer qu'« en tourisme, l'initiateur du modèle Centro-périphérique fut Walter Christaller qui, au début des années soixante, a appliqué sa "théorie des lieux centraux" des années trente à la construction de l'espace touristique européenne ». Ce type de modèle a donc donné naissance à plusieurs modèles tributaires d'une définition que GAGNON S. (idem) qualifie "d'homogène" du territoire. Il permet par conséquent d'expliquer l'organisation locale, régionale et même internationale des activités touristiques.

Afin de mieux comprendre le processus de fonctionnement des activités dans l'espace touristique de Yamoussoukro, de voir son influence socio-économique et spatiale sur le vécu des populations, nous nous sommes limités à deux modèles. Il s'agit du modèle de R.W. BUTLER ainsi que de celui de Jan O. LUNDGREN.

5.1 - Le modèle de R. W. BUTLER (1980)

BUTLER représente l'expansion touristique sur un schéma en forme de cycle où il explique que les touristes exercent par leur présence un impact (poids) sur l'espace d'accueil. C'est un modèle d'évolution générique qui applique au lieu touristique le concept économique et commercial de cycle de vie du produit (touristique) en fonction du nombre de touristes selon le temps comme le montre la figure n°7 suivante :

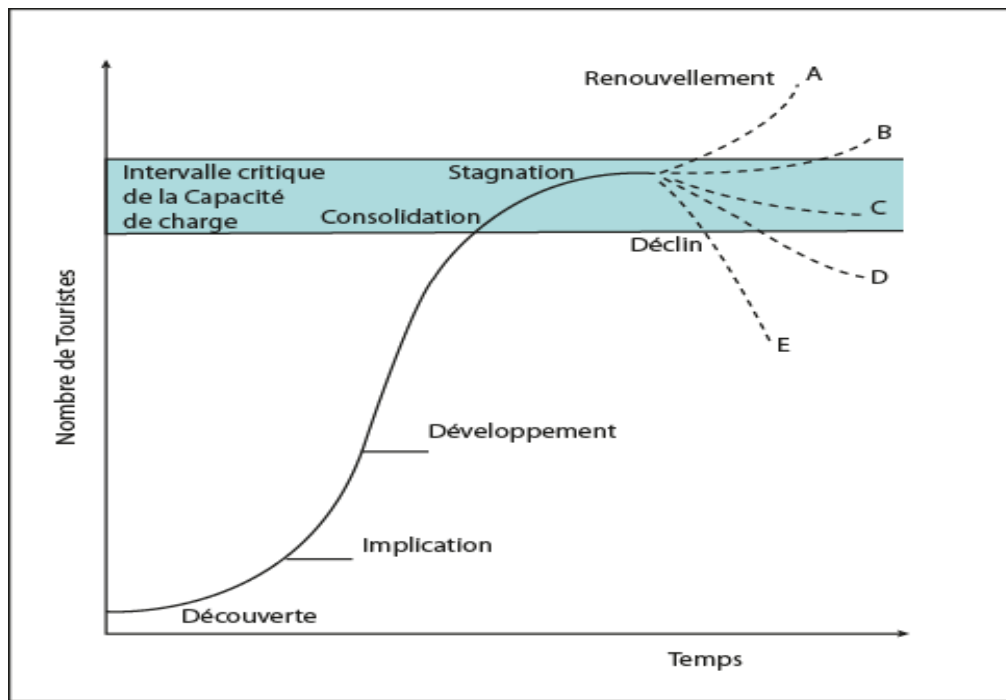


Figure 7 : Cycle de vie de la destination touristique selon R.W Butler (1980)

Source : Tourism Area Life Cycle, 2011

Dans son explication, Butler démontre que les phases sur la courbe se définissent par rapport au niveau de fréquentation touristique, en fonction du poids de la population résidente visitée. La justification de l'auteur se base sur le ratio constitué de nombre de touristes / population résidente. Pour lui, à la découverte d'un lieu touristique, il n'y a pas de concurrence effrénée, les technologies que sont les conditions d'accueil, de déplacement et de séjours ne sont pas également bien adaptées (améliorées) et les décideurs n'ont pas encore défini les meilleures stratégies de communication. A ce stade, les premiers arrivants (entrants) bénéficient de l'originalité du lieu touristique découvert avant son émergence (implication).

Le niveau de développement du lieu consiste en ce que le nombre de touristes soit égal, voire dépasse le nombre de la population résidente. Il implique la multiplication des destinations touristiques (hôtels, restaurants, cafés, ...) et la concurrence entre structures d'accueil est forte. On assiste à des oppositions ou à des unions pour se hisser en leader dans la localité. A cette phase de développement ou de consolidation, le volume absolu est en hausse, mais pas le taux de croissance. Pour l'auteur si le nombre total de touristes continu d'accroître, le taux de croissance s'affaiblit considérablement et la phase d'après est caractérisée par une stagnation. A cette phase, le taux de croissance devient nul. Cependant, il ne précise aucun niveau de fréquentation absolu. Seulement, des définitions des phases successives et des exemples employés, il laisse suggérer que le déclin du lieu touristique est l'œuvre du tourisme de masse.

Si le lieu connaît des problèmes, c'est qu'il y a selon GOURIJA S (2007), "trop de touristes, c'est qu'il existe une limite au-delà de laquelle les problèmes apparaissent." En fait, il est déjà démontré qu'une destination en déclin est caractérisée par la diminution des bénéfices, des gammes de produits proposés, par une baisse des publicités et des concurrents. On assiste à un abandon de la destination par les touristes et à la fermeture de certains sites.

L'auteur conclut qu'une destination touristique qui ne se renouvelle pas est condamnée à disparaître et par conséquent, elle retrouve une autre fonction. C'est donc dire qu'il n'y a pas d'irréversibilité du processus comme on peut le constater dans les destinations touristiques obsolètes ou des destinations fermées au tourisme.

5.2 - Le modèle de JAN O. LUNDGREN (1982)

Son modèle concerne le recul des zones de villégiature en relation avec l'extension spatiale de l'établissement aggloméré. Il est issu des modèles des Cycles de diffusion des lieux de tourisme ou d'une occupation touristique (figure n°8) où l'accent est mis par les acteurs sur les changements qualitatifs des lieux touristiques, sur le comportement et les attitudes des touristes de même que celui des décideurs locaux et de la population résidente de la localité. Le modèle de Jan Lundgren qui associe l'expansion urbaine à l'existence de zones de villégiature de plus en plus excentrique est très proche de celui de J.M. MIOSSEC énoncé en 1976.

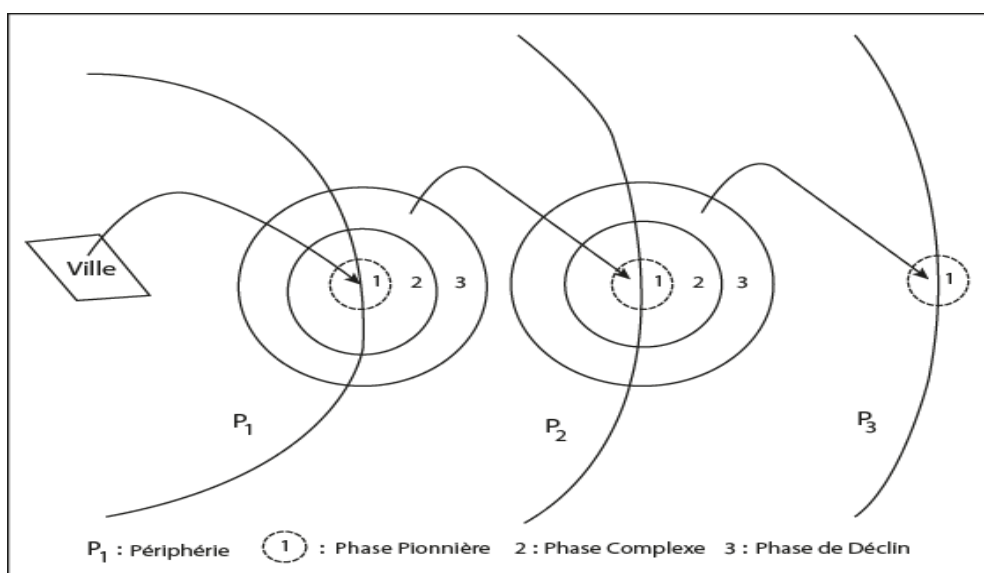


Figure 8 : Les cycles de diffusion d'une occupation touristique

Sources : Barbichon, 1973 ; Butler, 1980 ; Lundgren, 1982, 1987 ; Miossec, 1976 ; Rajotte, 1975 ; Thurot, 1973 in Développement et organisation des territoires : un bilan des études classiques de Gagnon S. (2002), <http://www.uqo.ca/observer/>

Selon GAGNON S. (2002) l'auteur a bâti un modèle en trois phases (voir figure n°9), fondé sur l'expérience canadienne et montrant l'évolution des relations spatiales entre le centre densément construit et les zones de résidences secondaires repoussées sous l'effet de la dilatation de ce centre. Pendant la première phase dite "Pionnière (I)", la région est isolée. Il n'y a pas ou très peu de développement. Les touristes n'ont qu'une vague idée de la destination et n'ont pas tendance à en changer le contexte physique et social. Les habitants de la localité visitée restent en marge de l'activité. Les arrivées et les départs ont peu de signification sur la vie économique et sociale des résidents.

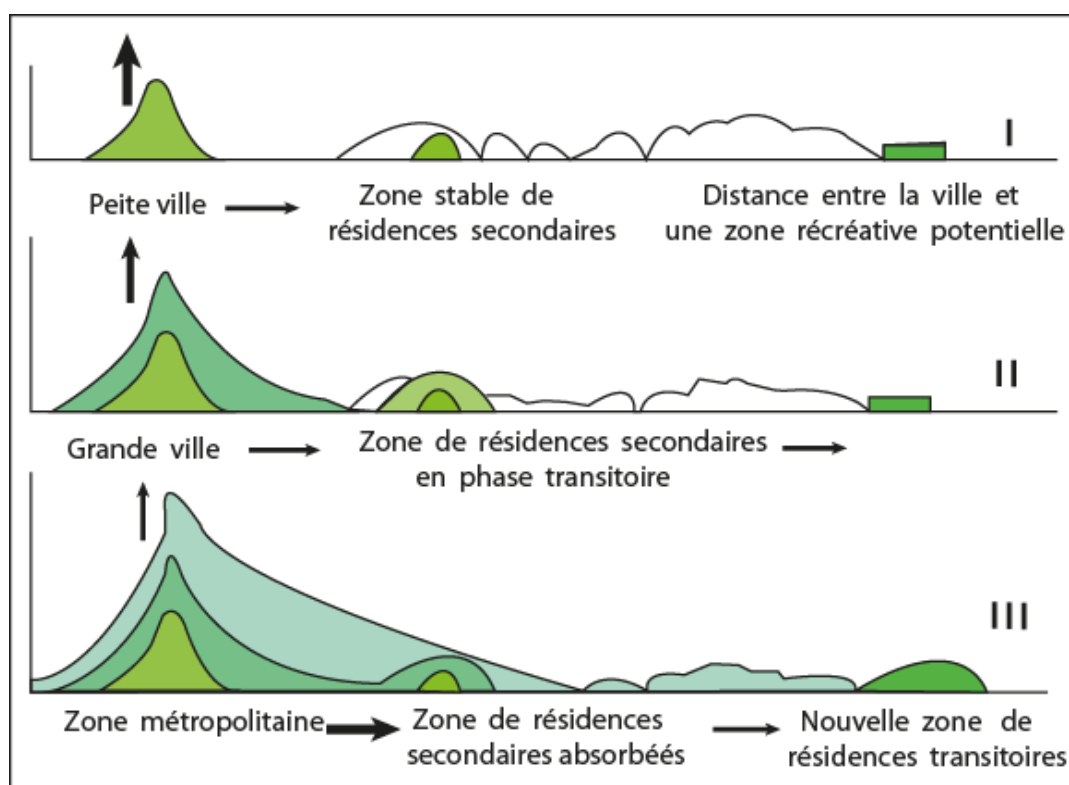


Figure 9 : Le modèle de Jan O. LUNDGREN (1982)

Source : Peace, 1993 : in Développement et organisation des territoires : un bilan des études classiques de Gagnon S. (2002), [http:// www.uqo.ca/observer/](http://www.uqo.ca/observer/)

A la phase II qualifiée de "Complexe", l'auteur explique qu'à mesure que le secteur touristique se développe, un système hiérarchique plus complexe de stations touristiques et de réseaux de transport se met en place. L'évolution des attitudes locales peut conduire à une acception totale du tourisme, à l'adoption de mesures de contrôle par la planification, voire au rejet pur et simple de l'activité. Il y a donc un effet d'entraînement : "en se popularisant, les destinations pionnières se dévaluent socialement et le mythe initial s'évanouit. La pratique se trouve en désaccord avec l'image du lieu". Comme le montre la figure n°9 ci-dessus, la

demande en résidences secondaires augmente et engendre une proche périphérie qui étend le pôle dense à l'ensemble de l'agglomération désormais dilatée.

Il est clair que pour une activité nouvelle (dans la localité), les importantes transformations physiques du lieu (hébergements, routes d'accès, points de loisirs, etc.) ne sont pas spontanément acceptés par les populations visitées. A la troisième phase que Gagnon S. qualifie de "Déclin" (III), il se produit des changements qualificatifs au niveau de l'environnement, des services et des relations avec la population. Ces relations peuvent être des coopérations ou des conflits, amènent une banalisation des lieux considérés et poussent certains touristes à se diriger ailleurs. C'est-à-dire que le charme initial de la zone pionnière n'est plus attractif, on part donc découvrir d'autres paradis qui pourront un temps être protégés par leur enclavement, leur éloignement ou leur cherté. A ce stade de déclin, les lieux de découvertes (visites) naturel périphériques servant de villégiature deviennent des quartiers de la ville en extension.

Au terme de cette analyse des modèles de Butler R.W (1980) et de Lundgren Jan O. (1982), il nous semble qu'ils aient été formulés séparément (en parallèles). Cependant, ces modèles se rejoignent dans le fond suite aux explications fournies, malgré quelques diversités dans leur élaboration. Le phénomène touristique, par sa transversalité induit un développement qui engendre une forte concurrence entre lui et d'autres activités se déroulant dans le même espace. Il s'agit notamment des terres exploitables à des fins agricoles, constructibles, de loisirs, d'implantation d'équipements et d'utilisation de ressources énergétiques. De ce fait, on peut assister à une hausse des prix des terres (pression foncière) disponibles dans l'espace d'accueil ou tout simplement avec l'affluence des fréquentations, les transports aggravent les nuisances vécues par la population résidente. L'un dans l'autre, avec leur ramification que peuvent être les ordures, la pollution, le bruit, la destruction de l'environnement, le gaspillage des ressources de la localité. Ces deux modèles nous ont aidés à analyser les effets du déroulement des activités touristiques dans l'espace géographique de Yamoussoukro, la Capitale Politique Ivoirienne.

6 - LES UNITES D'OBSERVATION ET LES ECHELLES D'ETUDE

6.1- Les unités d'observation

Notre étude a pour champ d'exploration le territoire de la ville de Yamoussoukro. Pour mieux conduire cette recherche et produire un résultat acceptable, nous avons étudié la portée du

phénomène touristique sur l'évolution de la ville, sur les acteurs et la population de la cité yamsoise. Pour cela, nous avons jugé opportun de diriger nos observations vers :

- les lieux (ou espaces) et les acteurs de la pratique du tourisme. Les différents acteurs du tourisme établis à Yamoussoukro, en particulier les promoteurs et les gérants constituent la source première du capital informatif. Les multiples rencontres et les entretiens avec les acteurs nous ont permis de connaître les prestations offertes, les conditions ainsi que les heures moyennes de travail (les moyens et les techniques de travail), le profil des travailleurs, les périodes de pics touristiques et aussi la qualité du niveau de sécurité de la ville. Nous avons profité de ces occasions d'échanges pour analyser les cadres des réceptifs d'accueil, les modes de gestion des ordures ménagères produites et le style (le niveau) de vie des différents acteurs. A partir des acteurs, nous nous sommes rendus également compte du niveau de sensibilisation sur les activités touristiques qui se déroulent à Yamoussoukro et comment ces derniers en retour informent la population locale.

- les populations yamsoises. La particularité de ce choix réside dans le niveau de connaissance et de perception du phénomène tourisme par la population yamsoise. Nous avons donc d'office choisi d'observer au sein de la population les ménages qui avaient une activité en rapport avec les pratiques touristiques qui ont lieu à Yamoussoukro. C'est à ce stade que nous avons pu connaître le niveau de sensibilisation des ménages par les différents acteurs touristiques (l'Etat, la DRTY et les promoteurs) présents dans la zone d'étude. Il a été question de mettre en relation les activités touristiques de Yamoussoukro et l'amélioration du cadre et des conditions de vie des populations.

6.2- Détermination des échelles d'étude

6.2.1- A l'échelle Régionale (des Sous-Préfectures périphériques au District)

C'est à partir de l'échelle régionale que nous avons pu identifier à l'aide d'une carte administrative les différents départements de la Région du Bélier et celles mitoyennes au District Autonome de Yamoussoukro. Toutes les Sous-Préfectures périphériques au District ont été positionnées ainsi que les infrastructures routières importantes à l'intérieure du District à l'échelle 1/100 000.



Figure 10 : La localisation du District Autonome de Yamoussoukro

6.2.2- A l'échelle des sites touristiques majeurs du District

Nous avons travaillé avec la carte du District Autonome de Yamoussoukro à l'échelle 1/50 000 pour déterminer les sites touristiques majeurs et les infrastructures d'accueil de touristes de la localité. C'est à partir de cette échelle que nous avons pu identifier la localisation des principaux sites et étudier les possibilités d'accès aux lieux. Ces cadres qui sont l'objet de fortes fréquentations touristiques ont mérité d'être visités pour mieux s'imprégner de la qualité des infrastructures et de leur nombre.

6.2.3 – A l'échelle de la ville et des différents quartiers urbains de Yamoussoukro

Les quartiers qui composent la ville de Yamoussoukro ont été étudiés avec la carte de l'espace urbain à l'échelle 1/300 000 en tant que cadre de vie des populations résidentes. Ce cadre urbain comprend treize (13) gros quartiers qui sont eux-mêmes subdivisés en plusieurs sous-secteurs, partagés en lots et en îlots. C'est aussi sur ce territoire que se déroulent les activités et pratiques touristiques au niveau de Yamoussoukro. A ce niveau, les types d'habitats, le nombre d'équipements socio-culturels de base, la voirie et les conditions de déplacement à l'intérieur des quartiers ont fait l'objet d'étude. Nous avons pu nous rendre compte du niveau d'assainissement du cadre de vie et de la capacité de mobilisation à des événements touristiques dans les quartiers.

7 - IDENTIFICATION ET JUSTIFICATION DES VARIABLES DE RECHERCHE

Pour atteindre nos objectifs et vérifier nos hypothèses, nous avons identifié des variables ou des indicateurs d'appréciation. Elles constituent les lignes directrices dans notre quête de vérification de notre questionnement. Les plus pertinentes parmi ces variables sont celles relatives à l'importance et à la multiplicité des acteurs du tourisme, à la place motrice des activités touristiques dans le développement de la ville, à l'importance du tourisme sur le développement et l'extension urbain ainsi qu'au niveau d'intervention de la ville dans le processus touristique.

7.1 – Les variables liées à l'implantation des structures et des entreprises touristiques à Yamoussoukro.

7.1.1 - Les variables liées au modèle urbain de la ville

Variables quantitatives	Variables qualitatives
la superficie urbanisée de la ville, superficie des lots et des îlots, la densité de la ville, le nombre de quartier, la densité de l'habitat, la densité d'occupation des quartiers.	le plan d'urbanisme directeur de la localité, le plan stratégique de développement de la ville, le type de ville, le type d'habitat par quartier, la structure urbaine actuelle, la localisation spatiale de la ville et des quartiers, le rythme de l'évolution spatiale de la ville.

7.1.2 - Les variables relatives au niveau d'équipement et d'attraction de la ville.

Variables quantitatives	Variables qualitatives
le nombre d'équipements socio-culturels, le nombre d'équipements socio-éducatifs et sanitaires, le nombre d'industries, les centres de formation technique et professionnelle, le nombre de voies bitumées, le nombre de marchés, la densité des points d'éclairage. l'effectif de la population autochtone, l'effectif de la population étrangère, le taux d'allochtonie, le coût des locations immobilières, le coût environnemental, le taux de consommation des produits locaux, le nombre de taxis, la durée de travail, le nombre de gares.	l'état des voiries et les dimensions, les réseaux divers (adduction d'eau, téléphonie, électrification, canaux d'évacuation des eaux), les types d'industries dans la ville, l'état des marchés, la vision stratégique d'équipement de la ville, l'âge des équipements existant, la qualité des infrastructures implantées. l'origine de la population étrangère, les ethnies habitant la localité, le motif d'installation dans la ville, la qualité des menus des restaurants, le statut des emplois, le niveau des salaires, le niveau d'inflation dans la ville, la mode ou le style de vie de la population, le niveau d'évolution de la population, la qualité des taxis et des conducteurs, le niveau de sécurité.

Les variables liées au modèle urbanistique de la ville et à la densité des actions touristiques font ressortir un fort développement de la localité. Grâce à la densification de l'activité touristique, le niveau de développement socio-économique de la capitale ivoirienne a beaucoup évolué, surtout ces dernières années. Les différents styles urbanistiques contemporains sont apparus dans la ville avec l'augmentation des pratiques touristiques et du nombre de visiteurs. La participation du secteur dans le processus d'urbanisation est perceptible au travers du niveau d'équipement, du cadre de vie ainsi que des types de construction qui incitent le touriste à passer quelques jours dans la destination. Ces variables permettent de voir sinon de comprendre comment les pratiques touristiques influencent la croissance spatiale urbaine de notre zone d'étude.

7.2 – Les variables relatives à la structuration et au fonctionnement des unités touristiques de Yamoussoukro

7.2.1 - Les variables relatives aux réceptifs et aux sites touristiques exploités

Variables quantitatives	Variables qualitatives
le nombre de restaurants, le nombre de sites touristiques, le nombre d'agences touristiques, le nombre d'hôtels, le nombre de résidences secondaires, le nombre de chambres lits, le nombre de maquis, le nombre de chambres, le nombre d'aires de jeux, le nombre d'espaces événementiels, le nombre de magasins (shopping), le nombre de night-club.	les types de réceptifs, la qualité des standings, l'état des sites, l'évolution spatiale par type de standing, le statut foncier de l'espace exploité, le statut des agences touristiques, les difficultés liées à l'exploitation, la taille des établissements, le n° d'agrément technique, l'autorisation d'ouverture.

7.2.2 - Les variables relatives aux promoteurs et aux gérants de sites touristiques

Variables quantitatives	Variables qualitatives
l'effectif des promoteurs touristiques, le nombre de femmes, le nombre d'ivoiriens, l'effectif des employés en charge, le nombre d'enfants en charge, l'âge moyen des promoteurs et des gérants.	les caractéristiques démographiques des acteurs, le niveau de formation des promoteurs et des gérants, l'origine des acteurs touristiques de la ville, les opportunités d'emploi de la main d'œuvre, les sources de financement de l'exploitation,

7.2.3 - Les variables relatives aux structures en charge des activités touristiques

Variables quantitatives	Variables qualitatives
l'effectif des institutions touristiques, le nombre de techniciens par structure, le taux de couverture des exploitations en intervention d'encadrement, le nombre de rencontres avec les acteurs par an, les moyens d'intervention.	les types de structures selon leur statut juridique, le rapport entre exploitants et agents d'encadrement, la qualité des agents, la fréquence des visites dans les exploitations, les types de contrôle ou de services offerts, l'état de satisfaction des acteurs et de la population.

Les variables relatives à l'importance touristique et à son rôle dans le processus de développement des activités socio-économiques de la localité, sont recommandées par l'intérêt accordé à Yamoussoukro par les autorités ivoiriennes, lors des cérémonies importantes d'envergures nationales et internationales. Les premières parutions concernant la ville font état d'une destination caractérisée par une implantation d'équipements touristiques très importants. Cette information a été une source de curiosité à laquelle bon nombres de personnes d'origines

diverses ont souhaité et continuent aujourd'hui encore de vouloir l'assouvir en s'y rendant. Les indicateurs sur les caractéristiques des sites et des acteurs du secteur laissent parfois de par leur compétitivité en comparaison avec ceux des régions voisines et même du pays entier.

7.3 – Les variables relatives à l'impact des activités touristiques sur la vie et le fonctionnement de la ville de Yamoussoukro.

7.3.1 - Les variables relatives aux investissements et aux revenus touristiques

Variables quantitatives	Variables qualitatives
le nombre de nouveaux promoteurs, le nombre d'établissements touristiques récents (hôtels, restaurants, maquis-bars climatisés,...), le nombre de nouveaux emplois ouverts dans le domaine, le nombre d'agréments techniques nouvellement accordés les dépenses journalières, le nombre de nuitée journalière, les taxes d'imposition, le nombre de services et/ou plats commercialisés, le prix des services offerts. le coût des produits de fonctionnement, le coût des intrants de production, la recette journalière, le nombre de promoteurs ayant des réalisations,	les chiffres d'affaires des agences touristiques, les chiffre d'affaires des réceptifs touristiques, le budget de promotion des espaces de tourisme, le chiffre d'affaire des institutions touristiques, l'évolution des établissements et des salaires. La structure des revenus, les types de rémunération de la main d'œuvre, la part des acteurs dans la construction d'habitat, l'état de l'habitat, la part du secteur dans les recettes fiscales du district, les types d'équipements socio-éducatifs réalisés ou appartenant aux acteurs touristiques, le niveau de loyer payé par les employés, la fréquence de déplacement des acteurs.

7.3.2 - Les variables liées à la densité et au cadre de vie de la ville de Yamoussoukro.

Variables quantitatives	Variables qualitatives
le nombre de lotissements de la ville, le nombre d'entreprises chargées de la collecte des ordures ménagères, le nombre de pré-collecteurs, les tonnages collectés, le niveau d'entretien des espaces publics, le nombre d'éclairage public, le nombre des emplois, le nombre d'activités culturelles, le nombre de guides touristiques, le nombre d'associations d'artisans, le nombre d'artisans, le nombre de visiteurs, la durée de séjours, le nombre de laboratoires photos, le nombre de circuits touristiques, le nombre de filières touristiques existant. les types de maisons habitées, les commodités des quartiers, les lieux d'approvisionnement en produits de base.	le pud (plan d'urbanisme directeur), la qualité de l'éclairage de la ville, les types d'ordures produites, la qualité des circuits touristiques, la qualité des filières touristiques, le niveau de fréquentation, le niveau des emplois, les types de circuit touristiques, le niveau de compétitivité des produits touristiques issus de la localité, le niveau de collaboration entre acteurs de la chaîne touristique, le niveau d'entretien du cadre de vie, la qualité des biens de consommation liés aux touristes, le niveau de fréquentation des réceptifs et des sites, l'évolution de la clientèle par standing, la nature des emplois exercés par les ménages, le montant des factures (eau, électricité), le coût du loyer.

7.3.3 - Les variables liées au niveau d'intervention de la ville dans la production d'activités touristiques

Variables quantitatives	Variables qualitatives
le nombre des structures d'encadrement d'artisans, l'effectif des travailleurs du secteur touristique, l'effectif des projets touristiques réalisés par la ville, le nombre de foyers artisanaux dans la localité, les circuits de communication, programmes de diffusion locale des flux touristiques, l'effectif des magasins de vente de produits touristiques, le nombre de rencontres entre autorités de la ville et acteurs touristiques. le niveau d'investissement de la ville dans le tourisme, le budget de promotion des activités touristiques, l'effectif de la population active exerçant dans le tourisme, l'effectif des espaces de shopping le nombre de sociétés touristiques, le nombre de centres artistiques et des aires de manifestation,	le niveau de planification des actions touristiques, le niveau d'implication des populations locales (dans la programmation des activités et des projets de la ville), le niveau d'intervention des structures étatiques, la qualité des partenaires sollicitées par la ville, le statut des structures d'encadrement, le rôle joué par la ville dans la formation des artisans, le niveau d'intervention des structures touristiques, le rôle de la ville dans la distribution des produits, les activités culturelles dans la promotion touristique, les partenaires commerciaux, les différents marchés sollicités pour la promotion de l'espace d'étude, les facilités accordées aux promoteurs touristiques, les rapports entre le tourisme et le commerce, le rapport entre le tourisme et le transport, le rapport entre le tourisme et les petits métiers, les rapports entre le tourisme et l'administration, les emplois créés par type de standing, les emplois induits par le tourisme.

Les variables relatives à l'impact des activités touristiques sur la vie et le fonctionnement de la ville sont inspirées par le fait que toute bonne étude relative à l'importance touristique se doit de prendre en compte le niveau de satisfaction des acteurs du milieu, c'est-à-dire ressortir les facilités accordées en exerçant cette activité. En fait, c'est par la satisfaction et les bénéfices tirés de l'exploitation que ceux-ci peuvent accroître les investissements pour augmenter la production, mais aussi améliorer de façon significative non seulement les conditions de vie de leurs ménages mais encore ceux de leurs employés. Il s'agit de faire la part des choses entre toutes les dépenses effectuées au cours de la mise en place de l'activité touristique et ensuite qu'elles soient défalquées de la recette de production (revenu brut) pour l'obtention du revenu net. Celui-ci étant généralement défini comme une contrepartie monétaire ou non monétaire perçue à la suite d'une activité. Ces variables nous ont permis de démontrer que le tourisme est l'activité principale

capable d'aider rapidement au développement de la ville au côté du secteur primaire qui domine tous les services de prestations offertes par la localité.

8 - LA TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNEES

Nous avons adopté essentiellement quatre (4) principales techniques de collecte de données :

- La recherche documentaire ;
- L'inventaire ;
- L'observation de terrain ;
- L'enquête par questionnaire.

8.1 - La recherche documentaire

Nous avons organisé la faisabilité de notre recherche en documents d'information en deux étapes. La première s'est déroulée dans les centres de documentation, les différentes bibliothèques universitaires d'Abidjan (IRD, BNEDT, CERAP) et celles de l'Université Félix Houphouët-Boigny (IGT, IES et surtout SEG et ENSEA), les services spécialisés des organismes internationaux (Union Européenne) représentés en Côte d'Ivoire et les différents ministères notamment ceux du tourisme, du plan et du développement et de l'économie. Nous avons consulté à cet effet une multitude de documents relatifs aux activités du tourisme ainsi qu'aux actions de développement de la Côte d'Ivoire.

Au niveau des bibliothèques et des centres de documentations, nous avons compulsé des œuvres qui nous ont permis de mieux saisir la question de la contribution du tourisme au développement, d'en analyser ses facteurs et de structurer les différentes parties de notre revue de littérature par rapport au développement dans le domaine touristique. Cette documentation nous a été d'un apport considérable dans la circonscription des différents aspects de notre thème d'étude. Elle nous a donné une idée précise sur les caractéristiques, le fonctionnement et les étapes de l'évolution ainsi que les impacts du tourisme dans les destinations réceptrices.

L'IRD a mis à notre disposition des ouvrages généraux et des ouvrages spécifiques ainsi que des documents que vous trouverez à la fin de ce mémoire. Le BNEDT nous a permis de consulter des projets d'étude et des programmes de développement touristique réalisés en Côte d'Ivoire. Il s'agit entre autres des œuvres suivantes :

- Etat des lieux et perspectives du tourisme en Côte d'Ivoire,

- Diagnostic critique du tourisme ivoirien, Projet de rapport final,
- Atelier « Cote d'Ivoire 2040 » le défi du meilleur. Plan stratégique de développement de la Côte d'Ivoire- vision par et pour le secteur privé,
- Etude comparée des politiques d'aménagement du territoire et de développement régional dans les pays du sud,
- La mesure de l'impact économique d'un événement touristique.
- La mesure des effets économiques du tourisme international sur les pays de destination.

Au niveau des ministères, nous avons visité ceux de l'économie et des finances, du tourisme et de l'environnement. Là nous avons eu accès à des documents qui sont des projets de développement de l'industrie touristique. On peut en citer ;

- Le tourisme dans les aires protégées d'Afrique de l'ouest : quelle contribution à la conservation ?
- Profil Environnemental de la Côte d'Ivoire (2006).
- Choix d'implantation, conception et construction durables des équipements touristiques.
- Les entreprises touristiques au cœur du développement économique.

Dans un contexte où l'évaluation des actions engagées devient une préoccupation majeure pour tous les acteurs, ces documents nous ont éclairés sur les types d'impacts à mesurer et les modes opératoires utilisables lors de l'étude, cela dans le but de capitaliser l'information et faciliter toute comparaison des résultats.

La deuxième étape de la recherche documentaire nous a conduit à la recherche d'informations statistiques. Elle s'est déroulée à l'Institut National de la Statistique (INS), à la Direction Régionale du Tourisme de Yamoussoukro (DRTY), à la Société de Développement du Tourisme de la Région des Lacs (SODERTOUR-Lacs), au Ministère du Tourisme, au District et dans les services techniques de la Mairie de Yamoussoukro.

A l'INS, nous avons eu les données statistiques des recensements de populations de 1988, 1998 et 2014 (RGPH). Ces données sont axées sur le volume de population à ces différentes dates, la proportion des immigrants, les nationalités, les groupes ethniques et le niveau de croissance des ménages de la ville de Yamoussoukro.

La DRT de Yamoussoukro nous a fourni des données statistiques sur les emplois, les maquis, les hôtels, les restaurants, les bars climatisés ainsi que les activités touristiques qui ont lieu à Yamoussoukro. Elles nous ont permis de voir le niveau des emplois, le niveau d'évolution

des espaces destinés à la fréquentation des visiteurs et de mesurer aussi la fréquence et la portée des manifestations touristiques dans la ville.

Au niveau de la SODERTOUR, nous avons consulté tous les projets touristiques réalisés et en voie de réalisation dans la région des Lacs. L'accent a été mis sur la main d'œuvre à employer, sur le budget alloué aux projets ainsi que les infrastructures et équipements à implanter. Ici, on a eu également un aperçu du niveau d'implication des populations dans la réalisation des projets touristiques.

Le Ministère du tourisme nous a donné via Côte d'Ivoire Tourisme les statistiques des activités touristiques en Côte d'Ivoire : les arrivées, les dépenses, l'apport des touristes dans le PIB, les pays émetteurs et les localités de destination des touristes.

Nous avons complété nos recherches dans les services spécialisés de la Mairie et du District Autonome par des renseignements sur la qualité de la vie à Yamoussoukro. Il a s'agit de s'imprégner de l'organisation du transport (gares, taxis, voies), du mode de gestion des ordures ménagères, des taxes et impôts liés aux activités touristiques, du niveau de sécurité dans la ville mais également sur le niveau d'évolution de la ville en terme de lots bâtis.

8.2 - L'inventaire

L'inventaire a permis d'avoir des statistiques fiables. A cet effet, nous avons été à la Direction Régionale du tourisme pour recueillir des données sur les entreprises, intervenant dans les différentes filières touristiques. Il s'est agi entre autres des activités de détente et de loisirs, de l'année de création des structures, du chiffre d'affaires, du nombre d'emplois, de nuitées, de touristes et de l'origine des acteurs présents. Quant aux données relatives aux nombre d'artisans, ce sont les services de la chambre locale des métiers qui ont été sollicités. Les données économiques et les transformations spatiales recherchées nous ont été fournies grâce à la compréhension de certains responsables des services techniques de la Mairie, du District, aux impôts et au Trésor. Ces données recueillies font état des recouvrements fiscaux ainsi que des transformations qui ont eu lieu à travers les différents plans.

L'objectif était d'obtenir des chiffres pour authentifier les données de la recherche documentaire afin de pouvoir évaluer l'importance du tourisme sur la vie et le fonctionnement de la ville.

8.3 - L'observation de terrain

Cette phase a complété la recherche documentaire et l'inventaire. Elle s'est consacrée aux réceptifs d'accueil touristique, aux transformations qui se sont opérées au niveau spatial, au niveau des paysages et surtout au niveau culturel pour voir l'effet des pratiques touristiques dans les habitudes des populations. Nous avons observé la qualité des productions artisanales locales et le comportement des acteurs touristiques, les commerces de proximité à caractères touristiques, le niveau de mobilisation de la population autour des activités touristiques, l'état des infrastructures et équipements touristiques de la ville, la densité urbaine de Yamoussoukro.

L'observation de terrain nous a aussi permis de savoir la capacité de mobilisation des entreprises touristiques de la ville et d'évaluer la politique du tourisme et son impact sur la vie des ménages à Yamoussoukro. Elle a été ponctuée par de nombreuses photos en relation avec l'objet de notre étude. C'est aussi une méthode qui nous a orientés sur les motivations des touristes.

8.4 – L'enquête

L'enquête s'est déroulée en deux (2) méthodes. Nous avons menés des entretiens dirigés auprès des responsables administratives, politiques et touristiques de la localité de Yamoussoukro, puis nous avons mené une enquête auprès des unités d'observation déterminées à l'aide d'un questionnaire (l'enquête par questionnaire).

8.4.1 - Les entretiens dirigés ou interviews

Nous avons eu des entretiens dirigés séparés avec les autorités chargées de la gestion de la ville et de la localité de Yamoussoukro. Ils ont été menés auprès des autorités et organismes suivants :

✓ Le Préfet de Région, Préfet du Département de Yamoussoukro, auprès de qui nous avons eu des informations relatives à l'obtention d'un Arrêté Préfectoral ou d'une Licence d'Exploitation pour l'ouverture d'un débit de boissons, d'un hôtel et d'un restaurant. Le Préfet s'est aussi prononcé sur la qualité de la collaboration entre son administration et les responsables touristiques et sur les attentes de la population en matière de développement touristique dans sa zone de compétence.

✓ Le Gouverneur du District Autonome de Yamoussoukro nous a instruit sur les projets touristiques de sa structure et les conditions de leur mise en exécution en intégrant la vision de sa population. Dr. Thiam Augustin a rappelé sa foi dans le développement de sa localité à partir des

manifestations touristiques, qu'il souhaite voir se multiplier en se bonifiant en qualité de participants.

✓ Des collaborateurs de M. le Maire, en l'occurrence son 1^{er} Adjoint, son Directeur des services socioculturels et son Directeur des services financiers. Leur intervention nous aura permis d'obtenir les statistiques sur les différentes taxes soumises aux entreprises touristiques, les conditions d'obtention d'une Licence de fonctionnement, les montants recouvrés sur les entreprises de transport et les locaux loués en garnis ainsi que les projets touristiques de la Mairie.

✓ Le Directeur Régional du tourisme nous a révélé sa vision de la mise en œuvre des nombreuses potentialités touristiques yamsoises, en nous édifiant sur les conditions de travail des acteurs, sur les moyens de communication des entreprises du secteur, sur la collaboration entre le secteur et les autres secteurs de la localité, notamment avec l'agriculture et le milieu tertiaire.

✓ Les responsables du Département Développement du Tourisme de la SODERTOUR-Lacs avec qui nous avons collaborés nous ont laissé entendre à notre insistance qu'à leur niveau, les données étaient confidentielles. Cependant, à leur niveau, nous devons consulter tous les projets touristiques réalisés et en voie de réalisation dans la région du Bélier. L'accent devrait être mis sur la main d'œuvre à employer, le budget alloué ainsi que les infrastructures et équipements à implanter. Nous avons également besoin de connaître le niveau d'implication des populations résidentes dans la réalisation des projets touristiques.

✓ Le Directeur Régional de l'artisanat, nous a instruit sur les conditions de travail des membres de sa filière, sur les difficultés de rendement et les attentes des visiteurs ainsi que l'organisation mise en place par elle et ses collaborateurs en vue d'aider le secteur à être plus compétitive vis-à-vis des besoins.

✓ Le Secrétaire Général de la chambre des métiers, à qui nous disons un grand merci, nous a permis de connaître la particularité du tourisme yamsois, les 7 branches d'activités et les 246 corps de métiers existant. Il nous a également renseigné avec statistiques à l'appui les effectifs des artisans dans sa zone de compétence que constitue un ensemble de 11 départements. Au titre des projets, le Secrétaire de la Chambre des métiers nous a révélé la date de l'organisation de la semaine de l'artisan à Yamoussoukro avec la participation de plusieurs pays.

✓ Le secrétaire général du bureau de l'AHY, nous a permis de travailler avec ses membres, de nous enquérir des chiffres de l'activité d'hébergement, des taxes et les impôts soumis aux hôteliers. Il nous a également informé sur la qualité de la collaboration entre les autorités de la ville et leur structure. Relativement à la part de l'hôtellerie dans l'économie de la ville, le bureau n'a pas eu de réponse.

✓ Avec le Président des commerçants de Yamoussoukro, nous avons eu des échanges sur le niveau des activités commerciales à Yamoussoukro et quelques chiffres clés des activités commerciales. Il nous a assuré ne pas être en mesure de nous dire le nombre de commerçants et la part du commerce dans l'économie de la ville.

Nous avons conduit cette étape avec un guide d'entretien dont les points saillants ont porté sur le champ d'intervention dans la production d'événements touristiques, les motifs des actions menées, l'aire d'influence, les montants des investissements, les stratégies d'approche de la population ainsi que les coûts engendrés, le personnel engagé (leur qualification et leur solde), le mode de gestion des activités entreprises, leur niveau de satisfaction. L'objectif recherché demeurait celui d'obtenir le maximum d'information sur le rôle des activités touristiques et évaluer les retombées économiques dans les différents secteurs socioprofessionnels de la Capitale Ivoirienne.

8.4.2 - L'enquête par questionnaire

Nous l'avons organisé en deux (2) séquences, à savoir la pré-enquête ou la prospection et l'enquête proprement dite. Elle s'est faite auprès de quatre (4) principaux groupes d'acteurs représentatifs de la population d'ensemble. Il s'est agi des responsables des agences et réceptifs de sites touristiques, des travailleurs du secteur touristique, des voyageurs touristes et la population commerçante du domaine touristique.

8.4.2.1 - La pré-enquête ou la prospection

C'est une phase importante du travail de terrain qui consiste à se familiariser avec les premiers éléments de l'objet de l'étude et les premières autorités compétentes de l'espace d'accueil. Elle s'est faite en deux (2) étapes. La première était sans questionnaire, car le but était d'identifier les objets et les informations à considérer dans la rédaction d'un questionnaire qui doit nous permettre d'obtenir des renseignements assez complets. A la suite de cette prospection, nous avons rédigé un questionnaire. Afin de tester sa compréhension par tout public, nous l'avons subi et fait remplir par des individus constitués d'élèves et d'étudiants du Collège Moderne II, du groupe HEC AD et du Groupe ESAM de Yamoussoukro, grâce à des enseignants de ces établissements, agents à la DR du Tourisme et ayant eux-mêmes subi le test. Cette expérimentation auprès des apprenants a été faite avec un total de trente (30) personnes, soit dix (10) par école, à raison de trois (3) encadreurs et sept (8) élèves ou étudiants. Toutefois, nous avons estimé qu'il était aussi judicieux de s'adresser à un sous-échantillon de notre noyau de personnes à enquêter. Ainsi, nous

avons interrogé au cours de cette étape $\frac{1}{4}$ de la classification de notre échantillon, soit $\frac{1}{4} \times 79$ (voir tableau 0.4, nombre de classe enquêtées). En somme, nous avons administré le questionnaire à cinquante (55) individus qui correspondent à vingt-un (21) élèves, onze (11) enseignants dont deux (2) agents de la DR du Tourisme et vingt-deux (22) personnes du domaine touristique, constituées de six (6) propriétaires, neuf (9) gérants et huit (8) employés.

Pour cette phase de pré-enquête, nous avons pris en compte certains paramètres, à savoir le temps mis pour l'administration du questionnaire, le temps mis par l'enquêté pour répondre à une question, le niveau de compréhension des questions et l'intérêt, c'est-à-dire l'appréciation accordée aux questions. Suite aux remarques diverses sur la forme et le fond du projet et aux contraintes constatées, le questionnaire a été revu. L'intérêt majeur recherché ici était surtout la qualité de la compréhension des questions posées.

8.4.2.2 - Les résultats de la pré-enquête

Nous avons distribué 55 fiches d'enquêtes et elles nous sont revenues toutes renseignées en général. C'est que certaines questions sont restées sans réponses, surtout celles relatives aux statistiques, notamment liées aux revenus touristiques (figure 11).

Les résultats ont permis d'établir des tableaux croisés dynamiques et des figures afin de saisir les véritables points saillants sur la pratique du tourisme dans la ville de Yamoussoukro.

Tableau 4 : Récapitulatif des sites et des chiffres de la pré-enquête

Lieux de pré-enquête	Effectifs	Lieux de pré-enquête	Effectifs
Collège Moderne II	3 enseignants, 7 élèves	Attoungblan, Touriste Liberté, Saloum, 106 N°1, Yao Kpli Konan	6 propriétaires de cadres touristiques
ESAM	4 enseignants, 7 étudiants	Bouké 1 ^{ère} classe, Padé Achille, Kotou, Bassam, Cerneau, Paillote, Alizées, Cyclone, Bougnack	9 gérants de sites d'accueil touristiques
HEC AD	4 enseignants, 7 étudiants	Bouké 1 ^{ère} classe, Alizées, Vélodrome, la Brise, Bon Goût, Bérah, Hôtel Président	8 employés de sites d'accueil touristique.
TOTAL	55		

Source : KONAN O., 2015

Dans ces lieux ayant servi de test, nous n'avons pris aucune disposition préalable à l'administration du questionnaire. C'est en fonction de la disponibilité des personnes présentes que nous avons fait remplir nos fiches. Seulement au niveau du sous-échantillon de notre noyau de personnes à enquêter, nous avons tenu à varier les répondants afin de mieux saisir la

compréhension des questions par l'ensemble de la population recherchée. Cette démarche permettait également de nous imprégner d'informations assez larges et complètes sur les enjeux véritables du tourisme yamsois. Les premiers résultats ont donné le diagramme ci-dessous (figure 11).

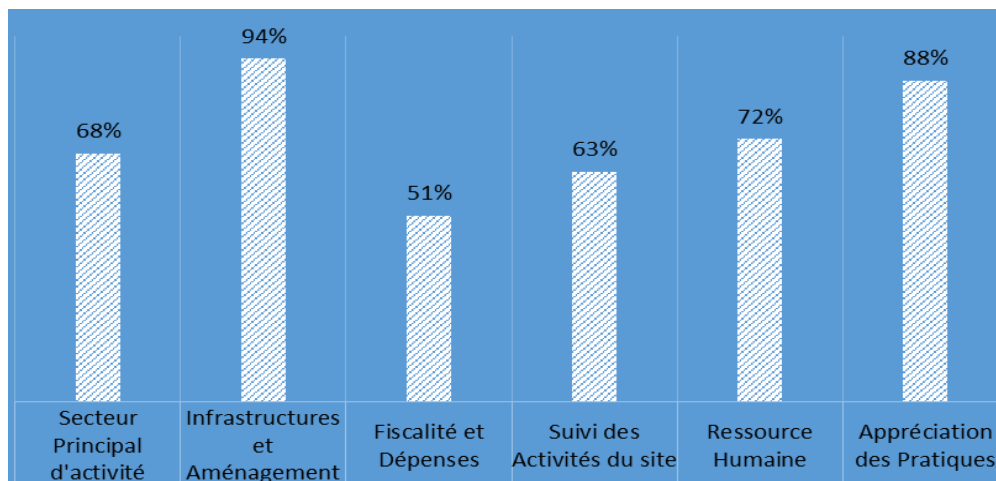


Figure 11 : Taux de réponse des différentes rubriques du questionnaire

Source : KONAN O., 2015

Les préoccupations sur la rubrique infrastructure et aménagement ont reçu un taux de réponses plus élevé que les autres chez tous les enquêtés, avec 54 fiches répondues. Ensuite la rubrique appréciation des pratiques a enregistré 49 réponses, contre 28 pour la rubrique fiscalité et dépenses. Dans cette dernière catégorie de réponses, nous nous sommes aperçus que 17 réponses n'étaient pas rassurantes. Cela nous a amenés donc à conclure qu'il y a eu $(17+27) = 44$ fiches non répondues convenablement. C'est le lieu d'indiquer que les questions adressées aux élèves l'ont été dans le but de saisir la qualité de la formulation de nos questions pour une compréhension aisée par tout public. L'absence de réponse constatée, concernant les revenus chez les promoteurs et les employés du secteur touristique, nous ont amenés à porter des modifications profondes sur ces questions. Cette précaution est aussi intervenue car nous avons révélé une forte réticence chez les enquêtés lorsqu'il s'agissait de finance. La technique trouvée après la reformulation des questions, a été de dispatcher les demandes de statistiques ou de chiffres dans les différentes rubriques du questionnaire. Cette technique nous a permis aussi de revoir le temps de réponse.

A ce niveau, la pré-enquête dégagait quatre (4) classes matérialisées sur la figure 12 ci-dessous.

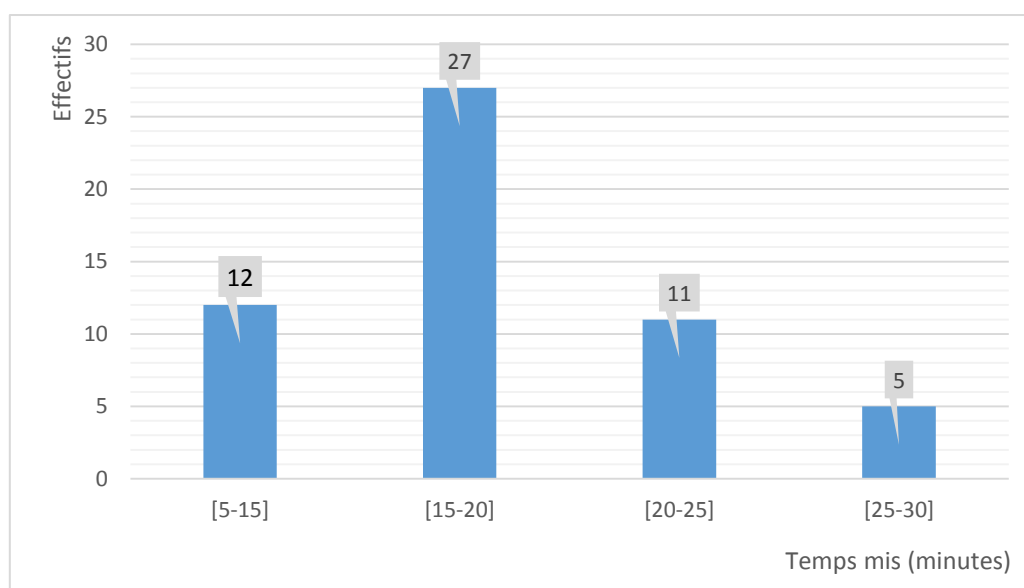


Figure 12 : Le temps de remplissage du questionnaire par les enquêtés

Source : KONAN O., 2015

Sur ce graphique, avec un effectif de 27 individus, la classe modale ou le pic est [15-20]. Il y a donc 27 personnes qui ont rempli le questionnaire dans un temps de – 20 minutes, soit 49 %. Elle forme avec la classe [5-15] un ensemble de $(49+22) = 71 \%$, tandis que les classes [20-25] et [25-30] cumulent respectivement à 20 % et 9 %, soit un total de 16 personnes ayant franchi le cap des 20 minutes et plus. Ces enquêtés étaient pour la plupart des élèves qui n'accordent aucune importance pour l'heure au fait touristique. Ils devaient relire la question et réfléchir pour se donner une image avant de répondre, alors que ceux qui pratiquaient déjà l'activité donnaient une suite dès la première lecture. Nous avons donc estimé être dans le temps, mais également au vue du taux de réponses recueillis, il nous a paru nécessaire de considérer le moment propice à l'administration du questionnaire. Ainsi, il ne faut pas aller le lundi ni le dimanche et pour les autres jours, il faut partir après 10 heures. Le matin, les agents étaient très occupés dans les réceptifs et sur les sites d'accueil touristique. Il en est de même dans la soirée autour de 17 heures, pour les employés surtout. Dans les restaurants, l'heure indiquée est l'après-midi, juste après la pause des fonctionnaires et la reprise des classes. La catégorie difficile à enquêter est celle des Boîtes de Nuit, d'autres ouvrent à partir de 18 heures et avec la clientèle, les promoteurs ne peuvent répondre à votre préoccupation. La journée, ils sont en permanence en mouvement, il faut par conséquent les suivre d'un point à l'autre pour obtenir des informations utiles.

Face à ces contraintes, il est tout à fait indiqué que nous ne pouvions mener seul l'enquête. Nous l'avons menée à quatre (4), 1 agent de la DR du Tourisme et deux (2) étudiants inscrits en tourisme à HEC AD de Yamoussoukro nous ont apportés leur soutien. Le guide final d'entretien

a été dressé suite au dépouillement des résultats de la pré-enquête qui nous auront permis de mieux orienter nos regards par rapport à l'enquête proprement dite.

8.4.2.3 - Les questionnaires

Dans le souci de mieux prendre en compte les remarques et les défaillances de nos questions de départ, nous avons reformulé sinon repris la structuration de notre questionnaire dans le fond et dans la forme. Rassurés de la bonne compréhension, de la pertinence des questions en rapport avec nos hypothèses formulées et de la cohérence d'ensemble, nous avons rédigé quatre (4) questionnaires pour l'enquête proprement dite. Il s'agit d'un (1) questionnaire pour l'ensemble des promoteurs et 1 autre pour les travailleurs du secteur touristique. Le premier contenait plusieurs rubriques qui permettait à chacun de donner des informations fiables sur son domaine d'activité. Puis, un autre adressé à la population résidente, mais limité aux résidents qui exercent des activités en relation avec le domaine touristique et enfin, un autre questionnaire pour les voyageurs touristes de Yamoussoukro.

Aux responsables des agences touristiques, des espaces et des réceptifs, les questions étaient relatives à leur identité, aux coûts des investissements, à la rentabilité, au coût des impôts, à la qualité des employés, à la fréquence des voyageurs et au coût du marché local ainsi qu'au niveau des salaires.

Les travailleurs du secteur ou les gérants des activités touristiques ont été soumis aux questions liées aux conditions d'embauche et de travail, aux coûts des prestations offertes, aux coûts des loyers, à la rentabilité du service, à la qualité du salaire, aux dépenses de même qu'au prix des produits du marché local.

Auprès des touristes, nous avons orientés nos interrogations sur les motifs de séjours, la qualité des réceptifs, les dépenses effectuées et leur avis sur le niveau des prix des services et produits disponibles dans la ville. Il s'agissait aussi d'avoir leur appréciation par rapport à l'accueil, à la restauration ainsi qu'à leur niveau de satisfaction concernant la sécurité, le transport et l'environnement de la localité.

Les commerçants des produits d'utilités touristiques qui sont la population résidente de la ville ont eu un questionnaire concernant leur identité, la compétitivité des produits, la rentabilité du marché, les taxes prélevées, le niveau général des prix du marché, la provenance des marchandises, leurs motivations et les fonds de commerce investis.

L'enquête par questionnaire nous a fourni les véritables éléments de renseignements sur la qualité du tourisme dans la ville, son ampleur et ses effets sur le développement de la localité. Il a fait ressortir les problèmes occasionnés par le tourisme, orienté les décideurs dans leur choix des politiques à adopter pour l'évolution de la ville par le tourisme.

8.4.2.5 - L'échantillonnage

Pour définir notre échantillon, nous avons utilisé la méthode empirique qui est une technique de choix raisonnée, et à ce niveau précisément, nous avons adopté la méthode des quotas. Cette méthode consiste à choisir les individus ou espaces à enquêter en fonction de critères pertinents, dans l'optique d'atteindre l'objectif recherché.

8.4.2.5.1 - Le critère de choix de la population d'enquête

Ce choix repose essentiellement sur l'objet de l'étude, c'est-à-dire rechercher des informations pour montrer l'impact ou le rôle du tourisme. En cela, la ville de Yamoussoukro compte selon la **DRT** 115 réceptifs hôteliers, 12 sites touristiques, 91 maquis recommandables, 49 restaurants recommandables et 38 bars climatisés. Ces infrastructures font l'objet d'une classification de la part de la DRT de Yamoussoukro après une visite des lieux et suivant les commodités que regorge le site. Les données sont consignées dans le tableau 5 suivant :

Tableau 5 : Les différentes classes des sites et infrastructures d'accueil touristiques

Catégories	Nombre	Caractéristiques
Hôtels classés	4 dont 1 de 5 étoiles	
Hôtels de bon standing	29	Hôtels avec tout le confort, pouvant être classés en 1, 2, ou 3 étoiles selon les normes mais qui ne le sont pas encore.
Hôtels de moyen standing	28	Hôtels de degré de qualité inférieure aux bons standings dont les chambres en général ne sont pas toutes climatisées.
Hôtels de quartier	54	Hôtels de la ville dont la gestion s'y prête et qui ne disposent que de chambres ventilées dans la plupart des cas.
Espaces gastronomiques	49	Points de restaurant recommandables dans la ville, servant des plats de qualité.
Sites touristiques (incluant les espaces culturels et les agences de tourisme).	16	Il s'agit des villages, des monuments ou édifices, des paysages d'intérêt touristique majeur.

Source : KONAN O., 2016

De plus, la chambre des métiers de la ville enregistre plus de trois-cent (300) artisans membres qualifiés.

8.4.2.5.2 - Le choix des sites d'enquête

A ce stade, nous avons défini des critères pour déterminer les sites devant faire l'objet de nos enquêtes, cela en complément à nos unités d'observation. Les critères retenus pour la détermination des sites sont les suivants :

✓ **La localisation du site (le secteur),**

La localisation en géographie est un paramètre indispensable. Il faut localiser le site pour pouvoir l'étudier, donc la situation nous donne une idée des zones d'influence touristique et nous permet de faire une classification par rapport aux différents secteurs de la ville.

✓ **Les conditions d'accès au site,**

L'accès au site constitue un déterminant important, surtout les conditions. Avec ce critère, l'on pouvait avoir une raison des motivations d'implantation mais aussi du choix de fréquentation des voyageurs.

✓ **De la notoriété du site ou du réceptif,**

Il y a des sites qui sont prisés et attirent davantage à cause de leur renommée. La pertinence de ce critère provient du fait qu'il nous renseigne sur la capacité d'attraction et de rétention des édifices implantés à Yamoussoukro.

✓ **Le nombre de travailleurs,**

Cela montre la compétitivité du site et son rapport dans le rendement. Nous avons choisi ce critère car la crise a bouleversé l'organisation de plusieurs entreprises ivoiriennes, surtout dans le secteur touristique.

✓ **De la constitution effective du dossier d'exploitation,**

Les données secondaires font état de ce que les entreprises touristiques, dans leur grande majorité fonctionnent sans autorisation préalable. La constitution des dossiers est l'image d'une structure sérieuse et d'un secteur bien organisé travaillant de façon professionnelle.

✓ **Le profil des gérants,**

Vu la prédominance en effectif des hôtels de quartier, ce critère était utile pour faciliter la connaissance du mode d'embauche, du mode de gestion des entreprises touristiques de la place et leur capacité d'accès au financement.

✓ **De l'état de l'environnement immédiat du site ou du réceptif touristique,**

En fait, le volet environnemental est très capital dans le choix de fréquentation des touristes, mais aussi pour l'image de l'entreprise mitoyenne. Certains promoteurs s'intéressent seulement à l'aspect intérieur de leur site ou réceptif, délaissant ainsi le cadre commun qu'ils exploitent avec

la population riveraine aux soins de cette dernière. Ce critère aide à saisir la relation que le promoteur entretient avec son environnement immédiat.

✓ **Du nombre de services annexes,**

Ce facteur est indispensable pour différencier deux ou plusieurs sites sensiblement très proches dans leur architecture, dans leur localisation ainsi que dans leur mode de fonctionnement.

✓ **Des relevés de fréquentations ou des nuitées des années 2011, 2012, 2013 et 2014.**

Les nuitées nous renseignent sur la densité de fréquentation du site, sur le taux d'occupation des chambres ou d'utilisation des infrastructures implantées. En outre, les relevés de fréquentations permettent d'avoir une idée du rendement que produit le site ou le réceptif touristique.

✓ **De la configuration de l'espace d'accueil**

De la localisation à l'accès au site, ce dernier critère est important en ce sens que la configuration du cadre évoque en elle-même, parfois la capacité de mobilisation financière du promoteur. De l'aspect extérieur aux commodités que regorge l'infrastructure, on a déjà un aperçu du système d'organisation et de gestion mis en place.

A la suite de ces dix (10) critères, nous avons retenus les cadres qui en remplissaient le plus grand nombre en tenant compte de leur situation par rapport aux grands quartiers de Yamoussoukro. Nous avons consigné dans le tableau 6 les cadres retenus.

Tableau 6 : Récapitulatif des espaces d'enquête retenus

Hôtel Classé	Hôtel bon standing	Hôtel moyen standing	Hôtel de Quartier	Espace gastronomique	Site touristique	Bars climatisé	Maquis recommandable
Complexe Hôtel Président	Bérah	Assandy	Morofé	106 N°1,	Basilique	Life'Box	Zougrou
	Royaume	Atégo	Kilnana	Bon Goût,		Bic Rouge	Vélodrome
	Attoungblan	Dauphin	Padé Achille	Chez Nina,	Fondation	Kotou	Class'A
	Fondy	Bouké 1èr	Discret	Kafé Royal		Sunset	Champion's league
	Touriste	Efata	Aliédjo	Espace Benny		Lion's	First One
Royal	Harmonie	Moyé	Yao kpli K.	La Brise	Golf	Nelson	Rambo
	Fanon	Liberté	Bassam	Hollywood		Gruman	Onu
			L'amitié	Manguira	Grande	Cyclone	Lynx
			Le Majestic	Bonheur plus	Mosquée	Le Bounack	Wotto
			Le Paradis	Soukalah		Pari's Club	Primature
			Château des Lacs	Saloum			Code 225
			Résidence Blanche	La paillote			Terminus
			Les Alizées				Restor
			Le Cerneau				Pouvoir plus
							Casino Inter
							Eboekoum
							La Luronne
							Kogonou Kpêma
							1ère Avenue
							L'Esplanade
							Espace Trésor
							Venez Voir

Source : KONAN O., 2015

8.4.2.5.3 - La taille de l'échantillon

Avec ce nombre important, il nous était par conséquent difficile de mener une enquête exhaustive.

Dans ce cas, selon les principes de Jean VAILLANT⁷, la proportion à choisir pour qu'un échantillon soit représentatif et valide varie de 10 à 30 %. C'est pourquoi le choix de la taille de notre échantillon c'est-à-dire le noyau des individus à enquêtés s'est appuyé sur l'application de la formule mathématique statistique suivante : $N = p \cdot 25 / 100$, c'est-à-dire que nous avons enquêtés 25 % de chaque groupe déterminé en fonction de la méthode précitée ci-dessus (des quotas) selon la classification mentionnée plus haut, (voir tableau 7).

N.B : N = nombre d'individus à enquêter (recherché) ; P = nombre de classes de la catégorie (disponible).

Tableau 7 Récapitulatif de l'échantillon d'enquête

Catégories	Nombre des classes	Nombre de Classes à 25%	Classes enquêtées	Nombre travailleurs	Nombre de touristes	Nombre d'artisans ou commerces
hôtels classés	4	1	2	2	10	4
hôtels bon standing	29	7.25	7	7	35	14
hôtels moyen standing	28	7	7	7	35	14
hôtels de quartier	54	13.5	14	14	70	28
espaces gastronomiques	49	12.25	12	12	-	24
sites touristiques	16	4	4	4	20	8
bars climatisés	38	9.5	10	10	-	20
maquis recommandables	91	22.75	23	23	-	46
Total	309	-	79	79	170	158
TOTAL			486			

Source : KONAN O., 2015

8.4.2.5.4 – Le choix des responsables d'agences et des travailleurs

La détermination du choix des sites d'enquête a ouvert la voie au choix des responsables d'agences ou structures à enquêter dans le cadre de notre recherche. C'est donc les responsables des espaces ou cadres qui ont été retenus pour enquête que nous avons eu à interroger. Le questionnaire a été adressé soit au promoteur du site s'il est présent, soit à son gérant principal

⁷ VAILLANT J., 2005 : Initiation à la théorie de l'échantillonnage.

en cas d'absence. La priorité étant bien entendue le promoteur. Ils sont 79 personnes enquêtées qui vivent au quotidien les activités et les réalités du tourisme dans la localité de Yamoussoukro. Ce sont eux qui élaborent les projets de développement touristique ou, au cas échéant, c'est sur eux que s'appuie la réussite des activités touristiques émanant des autorités administratives ou touristiques locales.

Au niveau du choix des travailleurs à enquêter, nous avons également travaillé avec la base des sites d'enquête déjà retenus. Ici aussi, nous avons décidé d'enquêter un travailleur sur chaque lieu selon sa disponibilité, soit soixante-dix-neuf (79) individus. Mais, ce dernier (l'enquêté) devait avoir au moins un minimum de trois (3) années de présence à Yamoussoukro. Ce principe nous permettait d'obtenir beaucoup plus de questions renseignées, car le vécu récent de la ville nous intéressait pour pouvoir évaluer le niveau présent que la ville a atteint en matière de développement touristique.

Les travailleurs sont les acteurs qui côtoient réellement les promoteurs d'espaces touristiques et d'activités, les prestataires de services ou commerçants et les clients des maisons touristiques, c'est-à-dire les voyageurs touristes qui viennent séjourner dans la localité. Par conséquent, les travailleurs enquêtés nous ont renseigné sur les moments d'affluences touristiques, les exigences ou désires des touristes, les modalités et les heures de travail, sur le niveau de vie au niveau local ainsi que sur la qualité des salaires et le niveau des loyers des maisons.

8.4.2.5.5 – Le choix des touristes à enquêter

Yamoussoukro accueille chaque année une moyenne de 35 000 touristes selon les données fournies par la DRTY. Le tableau d'enregistrement des arrivées s'étale sur toute l'année avec des pics en certaines périodes, notamment les fêtes de fin d'années, le temps du carême chrétien, la rentrée des classes et les grandes vacances scolaires. Le temps, les ressources financières ne pouvant nous permettre de faire une enquête exhaustive, nous avons décidés de travailler avec la base des sites d'enquête retenus.

A ce niveau, nous nous sommes basés sur la technique des quotas. Elle laisse l'initiative au chercheur de choisir les individus de sondage, selon des critères qu'il juge susceptibles de lui donner un échantillon représentatif. Ici, nous n'avons pas mené une interrogation de touristes dans les espaces gastronomiques, les bars climatisés et les maquis recommandables. En fait, dans ces lieux de passage, les clients sont beaucoup préoccupés, accordent peu d'attention et de temps pour

répondre à un questionnaire. De plus, être à ces endroits n'est pas forcément synonyme d'être un voyageur touriste. Ils peuvent être des habitués ou des voyageurs en escale pour un déjeuner. Nous nous sommes focalisé sur les réceptifs hôteliers et les sites touristiques. Un touriste dans la localité passera nécessairement par l'un de ces cadres retenus. Nous avons enquêtés cinq (5) touristes par site retenu (voir tableau 7 ci-dessus).

Il nous a paru utile d'ajouter un critère de choix d'enquête des touristes dans les réceptifs hôteliers : la durée du séjour. Il fallait interroger seulement ceux qui venaient pour un séjour minimum de deux (2) jours, soit 48 heures de présence dans la ville. Celui qui passe deux jours au moins dans un réceptif a certainement plus d'informations objectives que celui qui en fait 1 jour. De plus, faire une nuitée dans une résidence d'accueil touristique n'est pas forcément synonyme d'être un voyageur touriste. Ce critère n'avait pas d'effet sur les sites touristiques. Nous avons pu constituer un échantillon de 170 individus à interroger au niveau des voyageurs touristes.

8.4.2.5.6 – Le choix des commerces de proximité et des artisans

Au sein de la population yamsoise, le choix de sujets d'enquête a été limité aux artisans et/ou aux commerces de proximité à caractère touristique. Cette catégorie substituait une enquête exclusive auprès des ménages. Ajoutée aux employés qui constituaient également des chefs de ménage pour la plupart, nous pouvions acquérir assez d'informations. Cette acception nous a été suggérée par la DRTY dès le départ, dans la formulation d'une étude de la portée du tourisme en direction des ménages constituant la population. En effet, en raison de la transversalité du fait touristique rendant le phénomène complexe et vu le niveau de compréhension et de perception des activités touristiques par la majorité de la population locale, seuls les commerces et les artisans pouvaient nous fournir des informations fiables après les acteurs (promoteurs et employés). Dans chaque lieu d'enquête prédéfini, nous avons donc décidé d'interroger deux (2) commerces ou artisans de proximité à caractère touristique. A ce niveau, nous n'avons pas déterminé de critères d'enquête. Nous avons interrogé de façon systématique sur les lieux couverts par l'enquête, soit le promoteur de l'activité, soit son représentant légal en son absence. Ce qui nous a donné un total de 158 personnes à enquêter.

9 - LE TRAITEMENT DES DONNEES

Le traitement des renseignements recueillis s'est fait manuellement pour classifier et catégoriser les informations. Puis, ils ont été soumis à un traitement à l'ordinateur pour ressortir sous différentes formes d'expression.

9.1 - Le traitement manuel

C'est le dépouillement des résultats des enquêtes (recherche documentaire, inventaire, observation de terrain, entretien et enquête par questionnaire). Il permet de ranger les informations et donne une idée générale des variables quantitatives et qualitatives liées à la recherche. A terme il permet la réalisation de tableaux statistiques pour une analyse plus approfondie des renseignements.

9.2 - Le traitement à l'ordinateur

Nous avons associé plusieurs techniques informatiques, c'est-à-dire que nous avons utilisés différents logiciels pour finaliser les résultats.

9.2.1 - L'analyse cartographique

Elle repose sur des programmes et des logiciels appropriés, c'est de la géomatique qui permet de convertir en données cartographiques les résultats des enquêtes réalisées. Cela a nécessité pour notre étude l'utilisation des logiciels comme : Arc-info, Adobe Illustrator et Arc-Gis. Nous les avons utilisés pour convertir et illustrer les résultats de notre étude de terrain.

9.2.2 - L'analyse statistique

Il s'agit ici de l'exploitation des données quantitatives recueillies lors des recherches. Nous avons donc utilisé davantage les logiciels Excel et SPSS car ils permettent une meilleure visibilité des résultats grâce aux tableaux et aux graphiques réalisables sous eux. Pour la saisie finale de notre mémoire de Thèse, nous avons utilisé le logiciel Word. Il permet de rédiger mais aussi de réaliser des tableaux.

Le traitement de toutes les données recueillies sur le terrain et dans la littérature nous a permis d'articuler notre plan d'analyse autour de trois (3) grandes parties, chacune comportant deux chapitres :

PREMIERE PARTIE : les déterminants du développement touristique à Yamoussoukro.

DEUXIEME PARTIE : structuration et fonctionnement des unités touristiques à Yamoussoukro.

TROISIEME PARTIE : bilan spatial et économique du développement touristique à Yamoussoukro.

10 - LES DIFFICULTES RENCONTREES

La collecte de données nécessaires pour la réalisation de notre travail sur l'impact de l'activité touristique dans le processus de développement de la ville de Yamoussoukro ne s'est fait sans heurt, même si nous avons pris du plaisir à mener cette recherche jusqu'à son terme. Ces obstacles nous ont permis de mieux comprendre l'attitude adoptée parfois par nos maîtres dans le cadre de notre formation académique. En effet, l'étude d'impact nécessite la collecte de statistiques auprès d'entreprises prestataires qui bien souvent dissimulent les données ou même n'en possèdent pas du tout. Dès lors, celles qui ne vous refusent pas sur le champ, vous font défiler de bureau en bureau et de rendez-vous en rendez-vous. Ils s'en méfient terriblement. Sur certains sites, par personnes interposées, l'on vous fait informer qu'une telle étude n'apporte rien à leur structure, et vous demande de prendre attache avec la Direction Régionale du Tourisme (DRT) de Yamoussoukro. Il fallait renvoyer un courrier pour réexpliquer le bien-fondé de notre sujet d'étude et attendre le bon vouloir du patron très souvent en déplacement pour obtenir des statistiques. La méfiance, le refus et surtout le manque de données statistiques récentes et fiables ont rendus onéreux notre étude sur Yamoussoukro, car des fois, nous devions venir chercher l'autorisation à Abidjan pour retourner prendre les informations disponibles sur le terrain.

Ces facteurs ont d'ailleurs beaucoup contribué à la prise en compte des différents aspects de notre sujet exposés dans la présente Thèse. Le tableau 8 de la page suivante fait la synthèse de notre méthodologie suivie tout au long de la rédaction de cette thèse.

Tableau 8 : TABLEAU SYNOPTIQUE

Problèmes	Objectifs	Hypothèses	Variables	Méthode de collecte	Expression résultats
Quels sont les déterminants du développement touristique à Yamoussoukro ?	Analyser les déterminants du développement touristique à Yamoussoukro.	L'érection de Yamoussoukro en Capitale Politique de la Côte d'Ivoire est à la base de l'implantation de nombreuses entreprises et structures touristiques.	Les variables relatives à l'implantation des structures et des entreprises touristiques à Yamoussoukro.	Recherche documentaire Inventaire Observation de terrain Entretien Enquête par questionnaire	Tableaux Figures Cartes Photos Graphiques
Comment sont structurées les unités touristiques de Yamoussoukro ?	Montrer la structuration et le fonctionnement des unités touristiques de la localité de Yamoussoukro.	Le domaine touristique de Yamoussoukro est essentiellement structuré autour de réceptifs de bas niveau.	Les variables relatives à la structuration et au fonctionnement des entreprises touristiques de Yamoussoukro.	Recherche documentaire Inventaire Observation de terrain Entretien	Tableaux Cartes Photos Graphiques
Quel est l'impact des activités touristiques sur la vie et le fonctionnement de la ville de Yamoussoukro?	Evaluer les impacts des activités touristiques sur la ville et les conditions de vie de la population de Yamoussoukro.	Les activités touristiques qui ont lieu à Yamoussoukro ont un faible impact sur les conditions de vie des populations et le fonctionnement de la ville à cause de l'insuffisance des recettes générées.	Les variables relatives à l'impact des activités touristiques sur la vie et le fonctionnement de la ville de Yamoussoukro.	Observation de terrain Entretien Enquête par questionnaire Recherche	Tableaux Figures Cartes Photos Graphiques

PREMIERE PARTIE

LES DETERMINANTS DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE A YAMOOUSSOUKRO

INTRODUCTION

Dans la pratique touristique, l'importance que peut acquérir un cadre est fonction le plus souvent, des équipements que regorge cet espace. Notre examen en vue de faire ressortir les atouts et les attraits touristiques de la ville de Yamoussoukro, la Capitale Politique de la Côte d'Ivoire va se dérouler en prenant en compte les dates de lotissement, les superficies et les initiateurs des divers secteurs dans le processus d'évolution de la ville. Il s'appuie sur les caractéristiques des éléments physiques de la zone de Yamoussoukro, plus particulièrement ceux de l'espace urbain. Nous entendons donc analyser le paysage naturel à la limite des zones de forêt et de savane, les aires ethno-linguistiques de même que les us et coutumes qui constituent en premier l'offre touristique majeure de base de Yamoussoukro. Cette partie se consacre également à la genèse du tourisme dans la localité de Yamoussoukro la Capitale Politique Ivoirienne. L'objectif majeur est de comprendre comment la structuration de l'espace interfère sur le bon déroulement des activités à caractère touristique et aussi savoir si les populations disposent d'assez d'éléments et d'aires de jeux pour l'organisation de manifestations populaires de proximité.

CHAPITRE 1 : CADRE DE VIE ET AVENEMENT DU TOURISME A YAMOOUSSOUKRO

Dans ce chapitre premier de notre travail, il est question de présenter l'espace d'étude, de faire ressortir les éléments qui ont été les prémices de l'avènement des activités touristiques d'envergures dans la localité. Concrètement, il s'agit d'analyser les facteurs naturels, les facteurs humains et la politique élaborée pour donner à la localité, plus singulièrement à la ville de Yamoussoukro son statut de ville touristique. Notre étude va donc faire ressortir l'histoire des débuts du tourisme à Yamoussoukro et le chemin suivi jusqu'à présent.

1.1 Les atouts de l'espace de vie

1.1.1- Présentation du cadre d'étude : L'emprise spatiale de la ville de Yamoussoukro dans la Région du Bélier

Yamoussoukro évoque dans le découpage administratif ivoirien plusieurs entités qu'il importe de spécifier.

➤ *District Autonome de Yamoussoukro* : il comprend 2 départements que sont Yamoussoukro qui occupe le sud et l'ouest tandis qu'Attégouakro est situé à l'est et au nord dudit District.

➤ *Département de Yamoussoukro* : d'une superficie évaluée à 1 057 km², il prend en compte la sous-préfecture de Kossou localisée dans le nord-ouest du département et celle de Yamoussoukro qui se trouve au sud.

➤ *Sous-Préfecture de Yamoussoukro* : elle regroupe 17 villages : Seman, Kpoussoussou, Ndakonankro, Logbakro, Nanan, Akpessékro, Abouakoussikro, Sahabo, Bossi, Kami, Ngbessou, Bezro, Ngattakro, Aboukro, Kpangbassou, Dougoukouadiokro, Soubiakro.

La ville de Yamoussoukro est le chef-lieu du département du même nom (figure 13). Elle est limitée :

- au Nord, par les villages Djamalabo au Nord-Nord-Ouest et de Zéré et Lolobo (sous-préfecture de Yamoussoukro) ;
- au Sud, plus exactement au Sud-Sud-Est par le village de Kroukroubo et Duokro se trouve au Sud-Sud-Est ;
- à l'Est, par le village de Bézro (sous-préfecture de Yamoussoukro) ;
- à l'Ouest, on a les villages de Sahabo à l'Ouest-Nord-Ouest et Zambakro à l'Ouest-Sud-Ouest (sous-préfecture de Yamoussoukro).

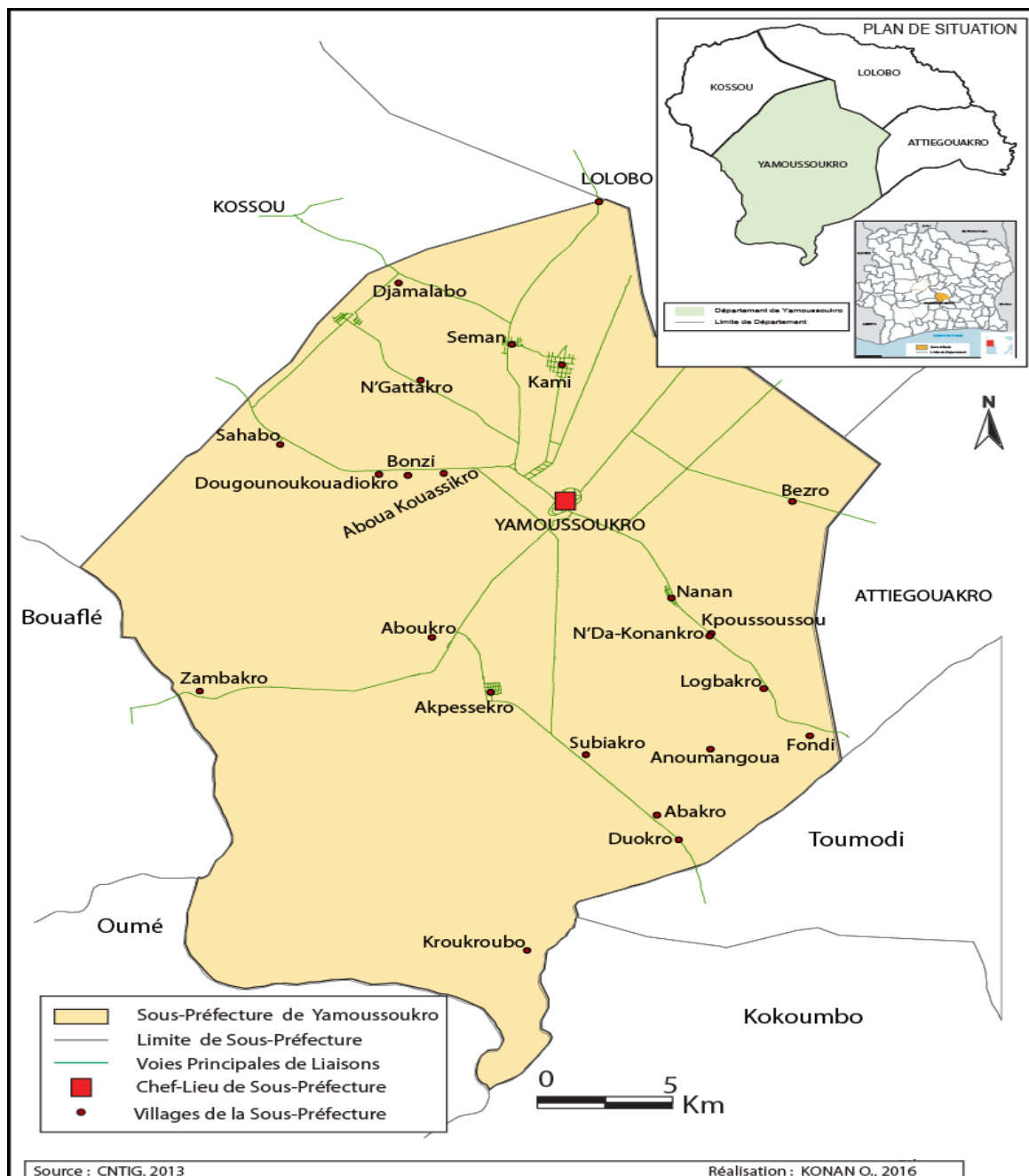


Figure 13 : Les villages de la Sous-Préfecture de Yamoussoukro

1.1.2 - Une position géographique riche en découvertes

De relief généralement plat, la ville est le plus important carrefour de rencontres entre les voies menant vers le nord à partir du sud et celles provenant de l'est et partant en direction de l'ouest du pays. Yamoussoukro est bordé par le département de Oumé au sud à 104 km. On retrouve les départements de Sinfra (122 km) et Bouaflé à l'ouest à 59 km. Le département de Dimbokro (89 km) se trouve coincé à l'est entre Toumodi (44 km), au sud et Tiébissou au nord à

42 km. Le District est donc un lacs de voies terrestres praticables en toutes saisons qui permet le déplacement régulier des populations et des marchandises.

La localité de Yamoussoukro est sous l'affluence d'un climat tropical humide, où s'alternent régulièrement à intervalles de temps (3 mois généralement) période de pluie et période sèche toute l'année. L'air est plus sec, le climat plus sain. Les températures s'échelonnent entre 15° Celsius et 38° Celsius avec une moyenne annuelle de 29° Celsius à l'ombre. Les taux d'humidité relative enregistrés dans la région de Yamoussoukro donnent des valeurs qui bringuebalent entre 70 % et 90 % avec des chutes à 40 % en période d'harmattan (DR Agriculture, 2013). Cependant, les fortes amplitudes atténuent la rigueur de la chaleur et contribuent à la salubrité du climat. De par sa situation géographique, le régime des précipitations dans la localité est réglé par le Front Inter-Tropical (FIT). Les précipitations sont aussi irrégulières, les hauteurs moyennes de pluie relevées de 2008 à 2013 consignées sur la figure n°14 oscillent entre 1050 mm et 12 450 mm d'eau.

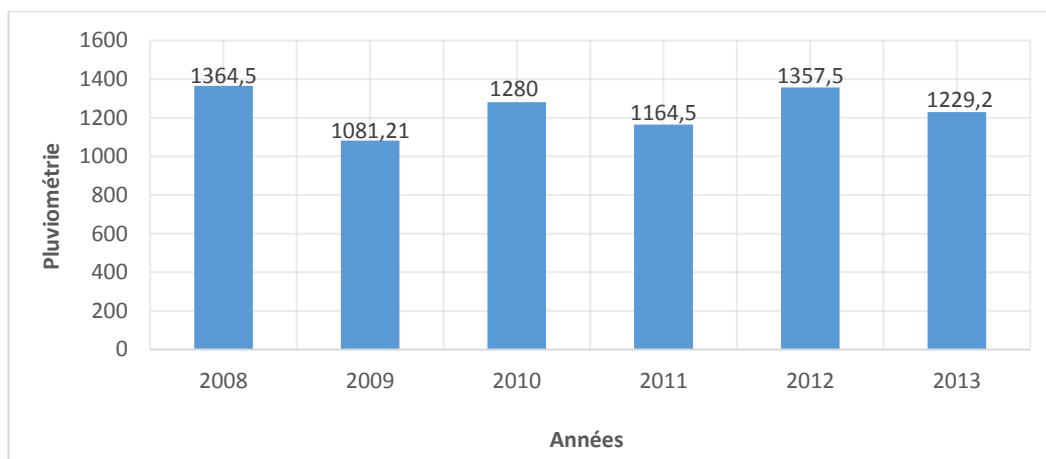


Figure 14 : Les relevés pluviométriques de 2008 à 2013 à Yamoussoukro

Source : Données D.R Agriculture de Yamoussoukro, 2014

Cette pluviométrie moyenne s'est produite sur un nombre moyen cumulé à 61 jours au cours des 6 années écoulées. Le pic de 2008 avec 1364 mm d'eau a été atteint au cours de 81 jours et celui de 2012 (1357,5 mm) s'est produit en 71 jours de pluie (tableau 9 ci-dessous).

Tableau 9 : Les relevés de pluie tombée et le nombre de jours de 2008 à 2013 à Yamoussoukro

Année	2008	2009	2010	2011	2012	2013	Total
Nombre de jours	81	47	56	50	71	61	61
Quantité d'eau (mm)	1364,50	1081,21	1280	1164,5	1357,5	1229,2	1246,15

Source : D.R Agriculture, 2014.

L'influence de ces climats et du régime des pluies qui sont relativement abondantes déterminent deux types de végétation dans le District. Le sud et l'ouest sont caractérisés par une forêt mésophile sur des sols hydromorphes très propices aux cultures vivrières, mécanisées ou non. Le reste de cette région, de la moyenne Côte d'Ivoire est marquée, par des savanes préforestières dont la trame est faite d'une prairie à hautes herbes sur des sols ferralitiques fortement désaturés sous pluviométrie atténuée.

La région est un ensemble de plaines et de plateaux *séparés les uns des autres par un talus de faible hauteur (10 à 30 mètres), mais souvent net dans le paysage*⁸. Les altitudes sont comprises entre 190 mètres et 510 mètres avec quelques bourrelets de collines basses aux formes douces dans le relief et s'étendant sur plusieurs dizaines de kilomètres. Ce sont des inselbergs à sommet plat correspondant à une cuirasse ferrugineuse et à versants raides dans une position d'alignement de collines ou de buttes tabulaires appelées Orumbo Boka ou « Chaîne Baoulé ». C'est donc une région plate caractérisée par une forte emprise humaine comprenant d'importants aménagements hydro-agricoles.

A 37 kilomètres au nord-ouest de la ville de Yamoussoukro, se trouve le plus grand lac du pays (97 500 km²), sur le Bandama (long de 1050 kilomètres) qui est l'un des quatre (4) plus importants fleuves de la Côte d'Ivoire et le seul ayant son bassin situé entièrement sur le territoire. Il s'agit du lac Kossou qui abrite depuis 1972 le 3^{ème} barrage hydroélectrique (174 Mégawatts) ivoirien après ceux d'Ayamé I (20 Mégawatts) en 1959 et d'Ayamé II (30 Mégawatts) en 1965.

1.1.3 – Analyse du cadre urbain de Yamoussoukro

1.1.3.1-Yamoussoukro, un modèle urbain fondé sur le pouvoir

Yamoussoukro est une ville née d'une volonté de fondateur, Félix Houphouët Boigny. Ainsi, l'analyse de la carte du site révèle-t-il l'adoption d'un plan quadrillé qui est l'image type des villes fondées par les Grecs⁹ à l'époque hellénistique et par les Romains, pendant l'Antiquité. Yamoussoukro possède donc un plan hippodamien ou plan en damier, en référence à Hippodamos, architecte grec considéré comme l'un des pères de l'urbanisme. Ce dernier prônait des plans d'aménagement avec des rues rectilignes et larges qui se croisaient à angle droit, créant des îlots carrés ou rectilignes. Le plan en damier ou en échiquier, ou quadrillé, ou encore orthogonal traduit

⁸ Atlas de la Côte d'Ivoire, Ed. Jeune Afrique, 1978.

⁹ Http : //id.erudit.org/iderudit/020182ar consulté le 03/10/2016 à 16 heures

la volonté des fondateurs de la ville d'organiser rationnellement l'espace. De façon générale, les plans constituent des illustrations de l'histoire de la ville.

Avec un tel plan, il est en théorie possible de calculer la distance entre deux blocs quel que soit le quartier où l'on se trouve. Il présente aussi l'avantage d'une meilleure circulation de l'air supposée réduire les risques d'épidémies. Ainsi, les plans en damier correspondent à un mode de division des parcelles pour les lotisseurs et guident la croissance de la ville. Les reconstructions se déroulent dans chaque quadrilatère : cela concilie liberté individuelle, aération, flux des espaces de circulation, des espaces ouverts, une alternance entre espace bâti et non bâti.

Cependant, malgré sa simplicité apparente, ce type de plan présente des inconvénients. Sans diagonales il rallonge les temps de trajet. Les commerces de proximité sont rares. Pour faire ses achats, il faut se rendre dans une zone vouée au commerce. Les lieux de travail ne sont pas proches des habitations. Cela induit une forte croissance des déplacements. Les coûts de la construction routière et des transports publics sont importants. L'environnement souffre de cette charge supplémentaire de trafic. Les trajets pour se rendre à son travail, faire ses achats ou pratiquer un loisir prennent du temps et affectent la qualité de vie. Les quartiers exclusivement voués à l'habitation, souvent monotones, et les zones d'activités sont déserts le soir (risque d'anonymat). Selon les circonstances, le taux de criminalité peut augmenter.

Au vue de ces constats, la ville de Yamoussoukro vit en ce moment au rythme d'un développement prématuré qui influe sur le bon déroulement des activités qui ont lieu dans la localité urbaine, en particulier celles relevant du secteur touristique. Les cérémonies vespérales attirent peu de personnes, surtout ceux ne possédant pas d'engin motorisé. Il est en effet nécessaire de se déplacer d'un secteur fonctionnel à un autre pour satisfaire ses besoins fondamentaux, ce qui occasionne un énorme surcroît de trafic. De plus, telle que les rues sont tracées, selon la D.R de l'Urbanisme (2015), il faut un investissement de 500 millions de francs pour le bitumage d'un tronçon d'une longueur de 1 km, soit 1 milliard pour 2 km de route à bitumer à Yamoussoukro. La population yamsoise subit fortement ce désagrément, surtout que les fronts d'urbanisation ne suivent pas le prototype implanté comme modèle urbain.

1.1.3.1 - Les différentes périodes de l'évolution de la ville

L'étude systémique de l'agglomération de Yamoussoukro constitue pour nous un enjeu majeur. Yamoussoukro est une ville Administrative, Universitaire et Religieuse, mais aussi une ville Touristique. La localité représente aux yeux du Ministère du Tourisme, l'espace idéal à

exploiter dans le but de réaliser et d'atteindre réellement les objectifs définis dans le PND 2012-2020. Le Gouvernement ivoirien dans son ensemble y accorde une grande importance, d'où la tenue régulière de séminaires interministériels.

L'étude des principaux moments de l'évolution de la ville de Feu Félix Houphouët Boigny laisse apparaître une succession de quartiers. L'analyse du PUD¹⁰ a permis d'identifier 26 quartiers de dimensions variables dans le paysage urbain et périurbain de la ville. Trois (3) ans plutôt, une étude sur la typologie de l'habitat avait dénombré 23 quartiers en mentionnant une emprise urbaine de 2 770 ha (2008)¹¹. Cette étude a même relevé des imperfections à la suite de l'analyse du PUD, notamment dans la délimitation des différents villages devant intégrer l'espace urbain de Yamoussoukro et une inadéquation entre les aménagements foncier existants et les principes de planification urbaine.

1.1.3.3 - Les opérations de lotissement et l'apparition des quartiers de Yamoussoukro

Pour mieux comprendre cette partie censée nous situer sur le lien entre les facteurs concourant à la bonne pratique touristique que sont les offres touristiques de la ville et la dynamique urbaine, nous allons faire ressortir les équipements et les infrastructures sociaux culturels de base dont dispose chaque quartier de la ville. Il s'agit des aires de jeux populaires, des écoles et des espaces évènementiels capables d'accueillir des cérémonies ou des manifestations sociales de grande envergure et de les lier à la capacité de mobilité des populations censées les fréquenter lors des cérémonies. En effet, la ville de Yamoussoukro, prise dans sa présentation actuelle renferme 23 quartiers, c'est-à-dire sans les modifications apportées par le SDU validé en 1997, révisé et revalidé en 2007 et qui fait d'ailleurs encore l'objet d'étude par le Cabinet Suisse URBA-PLAN pour un coût global¹² de 271 450 000 francs CFA. D'ailleurs, il faut noter que pour faciliter la mise en place du Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro (PSTCY) en 2002, il a fallu préparer en 1998 des plans d'urbanisme de détail sur la base du SDU de 1997. Malheureusement, ce programme créé par décret est fermé depuis 2012, après l'entame de plusieurs chantiers qui du reste demeurent inachevés. Depuis 1950, Yamoussoukro a connu plusieurs opérations de lotissement qui ont engendré les différents quartiers comme l'atteste ce tableau n°10 ci-dessous.

¹⁰ YAO K.P, Urbaniste « Problématique des aménagements fonciers à Yamoussoukro dans le cadre du transfert de la Capitale : état des lieux et propositions de solutions durables », 2011.

¹¹ KOUASSI K.A « Evolution de l'habitat et de la population dans la ville de Yamoussoukro », 157 pages.

¹² Ministère auprès du Premier Ministre chargé de l'économie et des finances : « Liste des marchés par Ministère et institution par mode de passation. Gestion 2013 ». Période du 01/01/2013 au 30/09/2013, pp. 9 ; 194 pages consulté le 14/01/2015 à 14 heures 49 minutes sur www.google.ci

Tableau 10 : Les différents lotissements intervenus à Yamoussoukro par année

N°	QUARTIERS	SURPERFIC IE	NBRE DE LOTS	NBRE D'ILOTS	ANNEE DE LOTISSEMENT	APPROUVE	STANDING	VIABILISE	INITIATEURS	OBSERVATIONS
1	39 Lgts-Extension	5 ha	54	9	2008	Non	Moyen	Non	SODECI-Yamoussoukro	Lotissement privé
2	50 Lgts - Extension	3.31 ha	33	2	2002	Non	Haut	Non	Mairie	Lotissement administratif
3	50 Lgts-Extension (flot 7)	7 ha	69	8	2010	Oui	Haut	Non	Communauté villageoise	Lotissement villageois
4	Aboukro	51.35 ha	338	42	2007	Oui	Economique	Non	Mairie	Lotissement administratif
5	Assabou	98.26 ha	585	45	1970	Non	Economique	Oui	Administration	Lotissement administratif
6	Commerce	33.34 ha	64	4	1972	Non	Haut	Oui	Administration	Lotissement administratif
7	Cité CAFOP	42.31 ha	246	31	2010	Non	Moyen	Non	SOGEPiE	Lotissement administratif (à thème)
8	Dioulakro	592.24 ha	2668	196	1970	Non	Economique	Oui	Administration	Lotissement administratif
9	Guiglo 2	200 ha	501	43	1999	En Cours	Haut	Partiel	Mairie	Lotissement administratif
10	Habitat	100.75 ha	1510	81	1965	Non	Economique	Oui	Administration	Lotissement administratif
11	Kami Est	155.2 ha	943	58	2006	Oui	Economique	Non	Communauté Villageoise	Lotissement villageois
12	Kami Sud = Morofé Est	330 ha	1308	117	1999	En Cours	Moyen	Non	Mairie	Lotissement administratif
13	Kokrenou	518 ha	2376	249	1977	Non	Economique	Partiel	Mairie	Lotissement administratif
14	Kokrenou Mairie	56.5 ha	1288	56	2003	Non	Economique	Non	Mairie	Lotissement administratif
15	Kokrenou Résidentiel	78 ha	300	12	1984	Non	Economique	Non	Mairie	Lotissement administratif
16	Kokrenou Zone Artisanale	26 ha	176	12	2009	En cours	Economique	Non	Administration	Lotissement administratif (à thème)
17	M'Lock	137 ha	659	69	2010	Oui	Haut	Non	Promoteur privé	Lotissement privé
18	Motoragri	3.69 ha	27	1	2007	Oui	Haut	Oui	DRCUH	DECLASSE Lotissement administratif
19	Morofé Résidentiel-San mity	92 ha	425	55	2003	Non	Haut	Non	Mairie	Lotissement administratif
20	Nanan - Extension	184 ha	945	125	2007	Oui	Moyen	Non	Communauté villageoise	Lotissement villageois
21	N'Zuessy	290.18 ha	1467	101	1970	Non	Economique	Oui	Administration	Lotissement administratif
22	Résidentiel	470 ha	604	67	1977	Non	Haut	Oui	Administration	Lotissement administratif
23	Rivière	14 ha	31	1	-	Non	Haut	Oui	Administration	Lotissement administratif
24	Sinzibo	27 ha	133	18	2009	En cours	Haut	Non	Administration	Lotissement administratif (à thème)
25	Zone Industrielle	750 ha	235	22	1998	Non	-	Non	Ministère résident	Activités industrielles Lotissement administratif
26	Zone Administrative et Politique (ZAP)	6300 ha	-	-	2002	Non	Haut	Partiel	Administration (PSTCY)	Aménagements partiel du site
Total		10 565.13 ha	16 985	1 424						

Source : YAO K.P., 2011

Dans ce tableau, on note que des 26 lotissements de Yamoussoukro, 8 seulement sont viabilisés, contre 15 non encore fait et 3 le sont partiellement. En outre, l'on relève aussi que des 26 lotissements, 16 ne sont pas encore approuvés, 4 sont en cours d'étude et donc qu'il n'y a que 6 qui sont à ce jour approuvés par les autorités compétentes. C'est dire que Yamoussoukro est une ville à 76, 92 % officieuse dans la production des lots urbains. L'attribution des lots aux demandeurs pour la construction des habitations ne suit pas toujours les règles établies par les textes en vigueur. Face à la forte demande d'acquéreurs, il y a une précipitation dans le processus de lotissement des espaces aussi bien publics que privés. Le tableau 11 ci-dessous résume l'état des lotissements de Yamoussoukro.

Tableau 11 : La situation statistique des lotissements de Yamoussoukro

	Superficie (Ha)	Nombre de lots	Nombre d'îlots	Viabilisés	Non viabilisés	Partiellement viabilisés
Lotissements approuvés	538.24	2 981	303	1	5	-
Lotissements non approuvés	9 443.89	11 886	931	7	7	2
Lotissements en cours d'approbation	583	2 118	200	-	3	1
Total	10 565.13	16 985	1 434	8	15	3

Source : KONAN O., 2015

Il est établi dans ce tableau que 69,98 % des lots de la capitale, soit 9 443, 89 hectares de la superficie urbaine ne sont pas approuvés par les autorités compétentes pour l'établissement des populations. Des études sont encore en cours pour statuer sur la situation de 583 hectares représentant également 2 118 lots, soit 12,47 % de l'ensemble des lots. En somme, c'est plus de 82 % des lots produits et attribués à Yamoussoukro qui ne sont pas encore approuvés.

En 1962 la ville occupait une superficie de 175 ha autour de 4 quartiers (figure 15) organisés en damiers avec des îlots pouvant atteindre 5 000m² de superficie dans le village originel N'Gokro. Le quartier Habitat est entièrement loti et bâti d'un ensemble de 120 logements de plan identique sous forme d'un œuf. Cette période est aussi celle de l'édification des équipements socio collectifs de base que sont le château d'eau, le marché, la première école primaire, le bureau de poste et une meilleure structuration des principaux axes du secteur est élaborée.

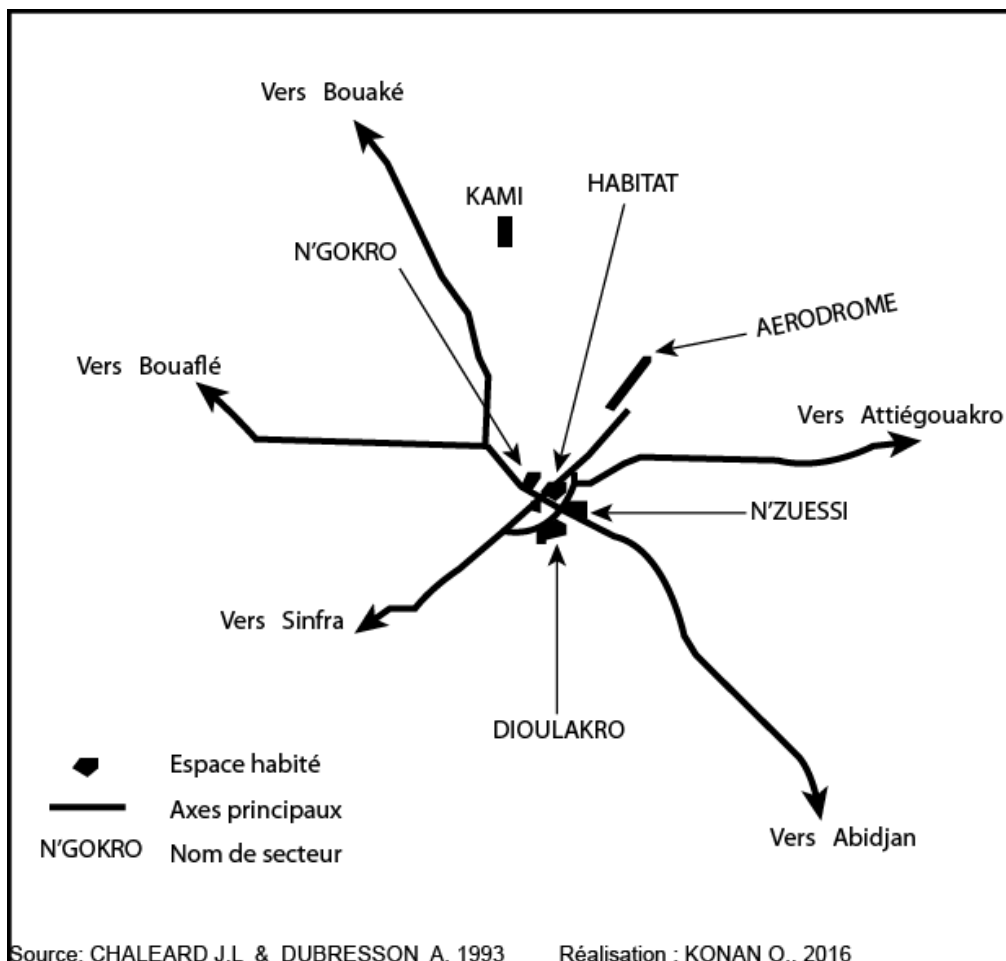


Figure 15 : Croquis du bâti de Yamoussoukro en 1962

Les lotissements qui ont suivis n'ont été que la transmission de la volonté du Père fondateur de la nation. Ce constat est étayé par S. Jagly en 1993 : *"A l'origine des flux d'investissement qui, entre 1950 et 1990, ont permis l'édification de la Capitale, le Président fut aussi le concepteur de la cité, ingénieurs, architectes et urbanistes ne faisant que traduire sa « pensée »"*¹³. C'est dire que tous les plans de lotissement qu'a connu la localité jusqu'en 1986¹⁴ sont l'œuvre unilatérales de la vision d'excellence urbanistique de Houphouët Boigny. Les autorités administratives et la population ont assisté et accepté la mise en œuvre des plans.

Avec ses ingénieurs, ses architectes et ses collaborateurs proches, Houphouët Boigny a inculqué un projet urbanistique réalisable mais trop éloigné des réalités de vie de sa population dans son ensemble à l'époque. D'ailleurs nombreux sont, encore aujourd'hui ceux qui ne s'y retrouvent pas dans cette ambitieuse conception implantée. Résidant au pied de la plus grande Basilique du monde, la population yamsoise demeure pour la grande majorité des agriculteurs.

¹³ Gérer la ville du Prince : le difficile héritage de DUBRESSEAU Alain ET Sylvie JAGLY, 1993.

¹⁴ Les derniers projets d'aménagement urbain de Yamoussoukro avant le décès de F. Houphouët Boigny remontent à 1986. Il s'agit du SDU précédant celui de 1997.

Elles ont une faible idée de la valeur des réalisations effectuées dans leur environnement, et d'autres qualifient ces investissements de gâchis.

Dans la ville, une priorité absolue a été accordée à la circulation et aux habitations. Les équipements publics installés à prix de voracité spatiale quadrillent l'espace urbain, d'autres sont même "en brousse" et reliés à la ville par une voie d'accès. Au nord, nous avons l'aéroport, la Basilique au nord-ouest et la Fondation à l'ouest. Le Président Golf Club et l'Hôtel Président sont au sud-est, l'INP-HB au nord, le Lycée Scientifique à l'est et l'Hôtel Parlementaire (plan établi depuis 1982) au sud-est, etc....

Pendant ce temps, aucune entreprise concertée à l'endroit de la population autochtone pour l'impliquer et lui permettre de mettre en place des structures d'encadrement pouvant leur permettre de tirer profit des réalisations urbanistiques grandioses. D'ailleurs, pour la construction des édifices, une forte main d'œuvre étrangère est utilisée, notamment des burkinabés et des maliens. La population locale faisant office de propriétaire terrien murmure face aux opérations qui se soldent par l'expropriation de leurs parcelles agricoles et accepte, malgré elle, les droits de purge coutumière.

1.1.3.4 - La localisation des quartiers de Yamoussoukro

La carte de l'évolution urbaine de Yamoussoukro et de ses quartiers se présente aujourd'hui comme un trapèze, suivant les principaux axes de liaisons avec les agglomérations voisines. Elle laisse apparaître un ensemble de 13 gros quartiers subdivisé en plusieurs secteurs comme le montre la figure n°16 de l'environnement physique de la localité de Yamoussoukro. En principe, cette localité ne présente pas d'obstacle naturel majeur pouvant contrarier l'évolution de la ville dans une direction souhaitée. La ville de Yamoussoukro a donc la possibilité de s'étendre dans toutes les directions. En outre, de nos visites de terrain, nous avons constatés une remarquable évolution des bâtis dans les secteurs sud-sud-ouest, ouest-nord-ouest et nord-nord-est de la ville.

Ces différentes observations sont corroborées par les diverses données disponibles à la Direction Régionale (DR) de l'Urbanisme et de la Construction. En décembre 2015, le rapport du Cabinet Urba-plan sur le Schéma Directeur d'Urbanisme (SDU, 2015) de Yamoussoukro a également attesté ce constat. Il fait mention de ce que la ville se développe plus (en termes de bâtis) dans le Sud-Ouest, du côté de Kokrénu et dans le Nord-Ouest du côté de Morofé. Le groupe Urba-plan note aussi que le nord (le secteur Cafop) de la ville connaît une croissance urbaine accélérée ces dernières années.

Partant du sud en passant par l'ouest, les grands quartiers qui composent la ville de Yamoussoukro sont : Nanan, Kokrénou, Dioulakro, Riviera, Morofé, Cafop, Présidence, Habitat, Assabou, INP, Kpangbassou, 220 Logements (ex-N'Zuessy) et Résidentiel ou Millionnaire. A l'intérieur de ces quartiers, exception faite aux nouveaux lotissements, représentant les extensions contenues dans le Plan d'Urbanisme Directeur (PUD), les dimensions des lots sont de l'ordre de 25×50 m, soit $1250 \text{ m}^2/\text{lot}$. Chaque îlot est séparé de son voisin par une voie d'une emprise de 50 m (entre 2 poteaux électrique) et chaque quartier présente des spécificités dont l'analyse qui va suivre nous relèvera.

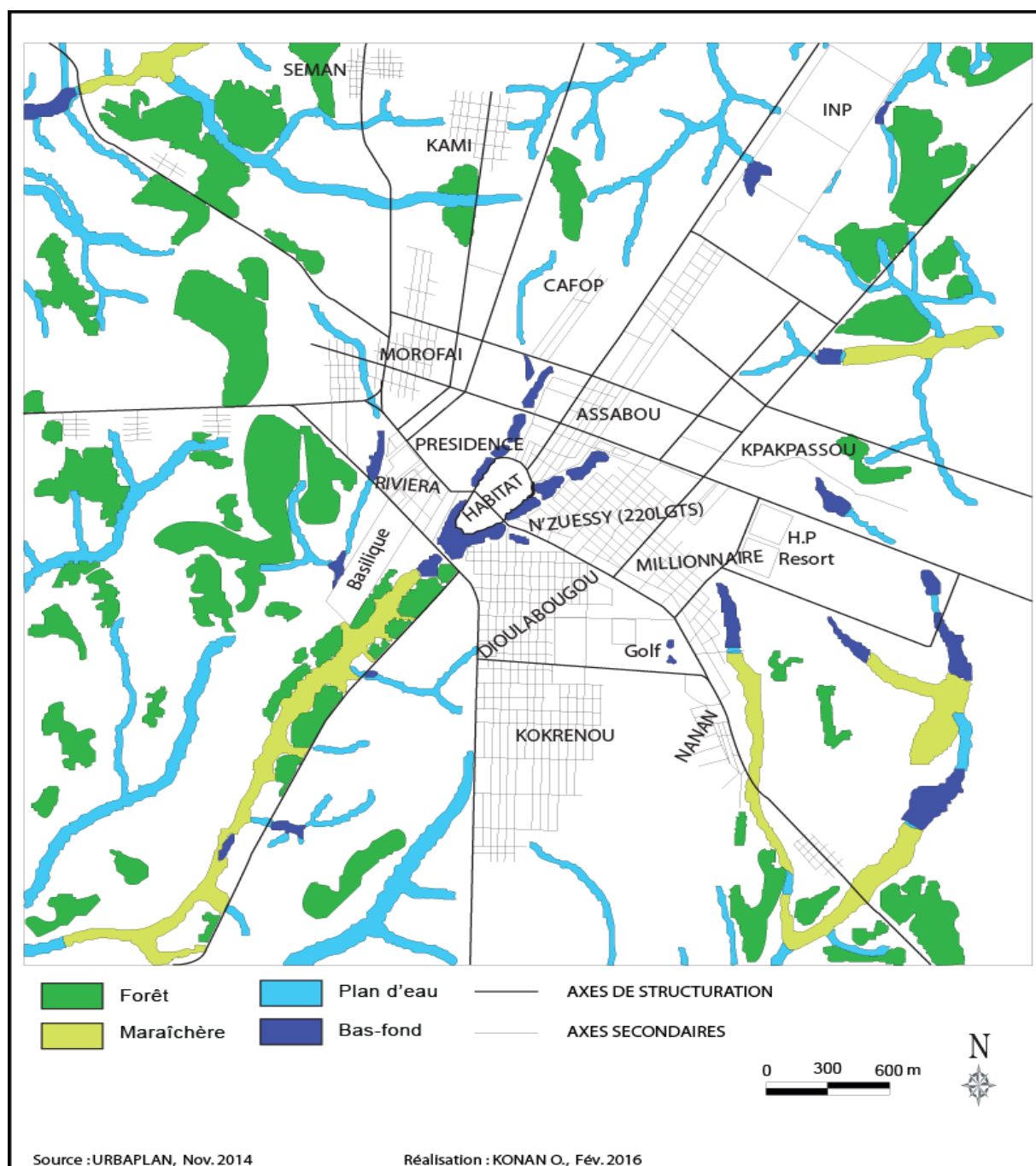


Figure 16 : L'environnement physique de la localité de Yamoussoukro

1.1.3.5 – Monographie des offres sectorielles des quartiers de Yamoussoukro

Le tourisme est un phénomène qui recouvre une multitude de secteurs, de ce fait, son développement nécessite un certains nombres d'équipements qui conditionnent son effectivité. A l'instar des communes de la ville d'Abidjan, les quartiers de Yamoussoukro présentent des spécificités d'un secteur à un autre. Il s'agit notamment des infrastructures et des équipements culturels de base implantés dans les quartiers pour contribuer à l'épanouissement des populations résidentes. Leur absence constitue ainsi un blocage certain dans l'organisation des activités au sein de la localité, mais aussi une difficulté à surmonter par les résidents.

1.1.3.5.1 – Nanan un quartier de plus en plus touristique

C'est le poste d'entrée de la ville à partir d'Abidjan la Capitale Economique. Le village de Nanan est situé au sud de Yamoussoukro et fait frontière avec les quartiers Millionnaire (Résidentiel) au nord-est et Kokrénou au nord-ouest. Il connaît une croissance orientée uniquement vers l'ouest en direction de Kokrénou comme le montre la figure 17. C'est dans ce village corridor, très tôt intégré à la ville que se trouve le détachement du Groupement des Sapeurs-Pompiers Militaire (dans la zone en orange). Ce dernier renferme un mess, une salle de spectacle, un terrain de sport et toutes les commodités nécessaires à une belle cérémonie. On y trouve également dans cet espace villageois 3 établissements hôteliers de standing dont 1 de très belle facture.

Village entièrement édifié par Félix Houphouët Boigny dans les années 1970 (cf. la couleur orange sur la figure n°17), sa population est demeurée à ce jour dans ses traditions de vie : agricultrice et tisserande de pagnes. Le nombre de places dans l'espace du village en mesure de recevoir des cérémonies touristiques d'envergure est limité au GSPM et aux hôtels ouverts récemment. En outre, de sa position idéale de porte d'entrée et de sortie à partir d'Abidjan, il y a quelques restaurants recommandables reconnus par les autorités touristiques. Par contre, les activités de réjouissance tels les mariages, les baptêmes et les fêtes villageoises se déroulent généralement sur les espaces (non goudronnés) réservés à la route. Sans établissement secondaire, ni de terrain de jeux, le village de Nanan verra la construction d'un Lycée Professionnel Hôtelier de belle facture qui constituera dans le paysage villageois, une aubaine fiable pour les activités touristiques. D'un coût global de 1,267 milliards, la première pierre de cet établissement de formation qualifiante a été posée le mardi 13 Janvier 2015 par le chef du gouvernement ivoirien en présence des autorités Préfectorales, des forces coutumières et de la population yamsoise. Le choix de la localité de Yamoussoukro pour abriter cet

établissement relève du fait que la ville est un pôle important de développement et une localité à forte concentration humaine.

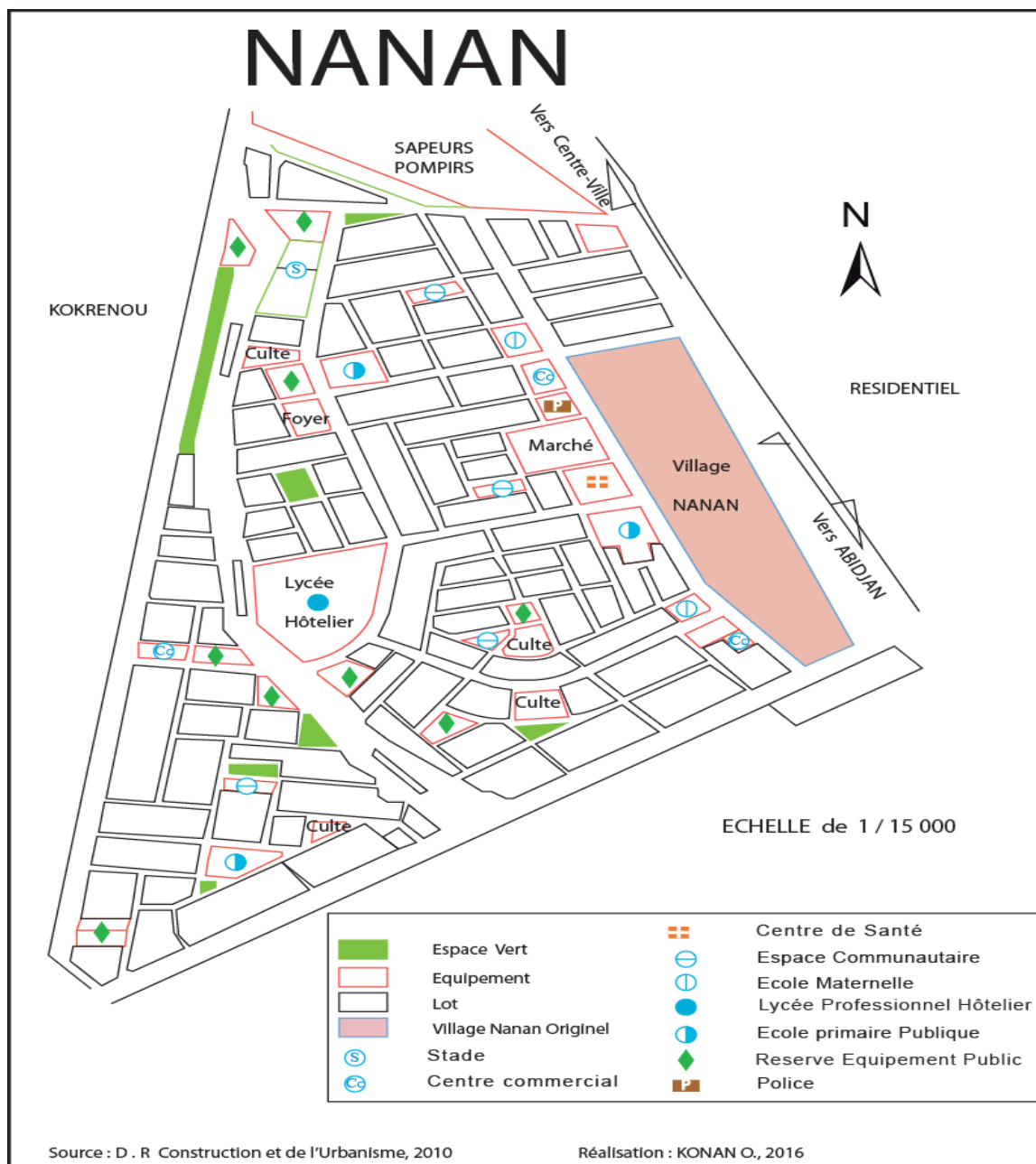


Figure 17 : Plan de lotissement de Nanan

1.1.3.5.2 – Kokrénou le front urbain en panne d'équipements

Kokrénou ou « Kôclénou (espace de terre rouge) voire kéklénou (zone dure), en baoulé » constitue à ce jour le secteur de la ville où l'on peut facilement trouver un logement, grâce aux nombreuses constructions en cours. Il est situé précisément au sud-ouest de la ville de Yamoussoukro et est limité par la route de Daloa passant par Oumé dans tout l'ouest dudit quartier. C'est un domaine très étendu qui se subdivise en plusieurs sous-secteurs avec un

nombre très important de lots non encore bâtis. Kokrénou c'est le front d'urbanisation actuel de Yamoussoukro de par son dynamisme. Cependant, il n'existe aucune voie bitumée à l'intérieur du quartier malgré la présence de cinq (5) établissements secondaires dont deux (2) collèges publics et huit (8) écoles primaires.

A Kokrénou, il n'y a aucun marché construit ni de terrains de sport officiels, ces deux importantes activités se déroulent exclusivement sur des voies de circulation en attente de bitume. D'ailleurs, c'est aussi sur ces voies en manque de véhicules pour circuler que bon nombre d'artisans s'installent sommairement pour produire leurs œuvres (tisserands, menuisiers, coiffeurs, ferronniers). En période pluvieuse, l'accès au quartier devient très difficile. Les voies sont embourbées, surtout les espaces servant de terrain de sport aux jeunes. Elles sont parfois coupées en deux par une énorme marre d'eau (du côté de Sopim deuxième terrain notamment). En période sèche, au passage d'un engin tels les véhicules et les motos, c'est un nuage de poussière rouge qui vous submerge véhicules, motocyclistes, artisans et les piétons en bordure de route. Ces voies mal entretenues, parsemées de rigoles et de nids de poule font l'objet de dépôts sauvage d'ordures ménagères dans le secteur par les populations riveraines et les artisans installés.

En somme, le quartier de Kokrénou est aussi à l'image du village de Nanani. Cette vaste zone d'habitation ne dispose pas pour l'heure d'un espace classique sécurisé pour l'organisation d'événements à même de recevoir d'importants touristes. Le quartier, divisé en deux secteurs par un bas-fond, dont les abords servent d'espace de cultures périurbaines est dépourvu de toutes les infrastructures d'assainissement.

1.1.3.5.3 - Dioulabougou ou Dioulakro un quartier “apparemment” touristique

Ce quartier est au centre-ouest de la ville. C'est une cité très animée, surtout le long des trottoirs où sont disposées beaucoup de tabliers de petits commerces, signe d'un goût prononcé pour le désordre urbain. Ici encore, les jeunes n'ont que les voies (surtout celles non goudronnées) pour leurs loisirs. La Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix, l'espace cérémoniale Mò Fatai avec son marché et la Grande Mosquée de la ville s'y trouvent (voir la figure 18). En effet, toute la partie Sud-est de la cité est le siège d'importants équipements touristiques. En outre, avec une forte population agricultrice et commerçante d'origine nordique, les rues du quartier sont au quotidien utilisées pour le séchage des produits céréaliers (riz, maïs, arachide, ...). Dioulakro renferme 4 collèges privés et une école primaire publique surnommée « grande école » ainsi que quelques écoles primaires privées. C'est un secteur à deux visages où le nord a quasiment toutes ses voies bitumées, tandis que dans le sud,

il n'y a que les axes principaux qui en bénéficient. La densité est relativement élevée par rapport à Kokrénou, le quartier contigu. Dans le nord-ouest du secteur, proche du Lac 5, se trouvent 1 espace de jeux ainsi que des cadres propices à la restauration et à l'organisation d'évènements divers (anniversaires, mariages, baptêmes, ...).

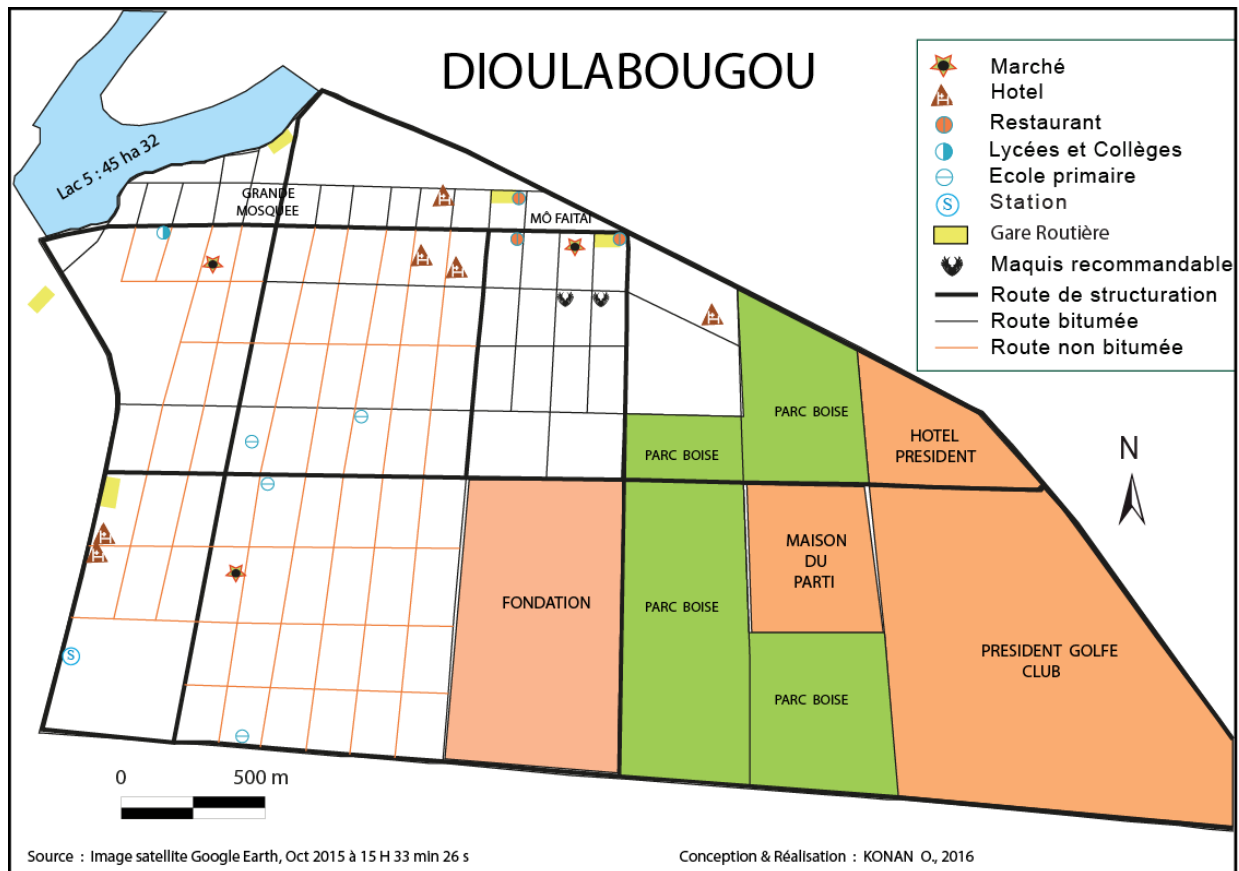


Figure 18 : Les équipements du secteur DIOULABOUGOU

1.1.3.5.4 – Riviera une cité paisible

La zone de la Riviera est un quartier constitué essentiellement d'habitats de haut standing. Le quartier est localisé au nord-ouest de dioulabougou (Dioulakro), dans l'ouest de Yamoussoukro en face de l'Hôpital International Saint Joseph Moscati. Dans ce quartier dédié aux riches de la ville, toutes les voies sont bitumées et c'est aussi là qu'est situé le stade municipal de Yamoussoukro et la Basilique Notre Dame de la Paix. Le district sanitaire de la Région du Béliér est au nord sur la voie nationale A3 et la Radio catholique Internationale « Radio Maria Côte d'Ivoire » se trouve également non loin du stade. Malgré ces atouts en équipement, le quartier Riviera demeure faiblement fréquenté.

Les grandes bâtisses au milieu de vaste domaine sont habitées par des personnes aisées qui vivent pour la plupart à l'extérieur de Yamoussoukro. Les maisons sont donc gardées par

quelques parents ou par des gardiens qui n'arrivent pas à assurer une animation dans le secteur. La densité du quartier de la Riviera est par conséquent faible, surtout à la tombée de la nuit. Les chauffeurs de taxis hésitent de faire la ligne quand une seule personne la leur demande. En effet, n'étant pas certains de trouver des passagers au retour, ils tentent très souvent d'augmenter le tarif lorsqu'on leur propose le trajet.

Par ailleurs, il n'existe pas de gare de relais pour les transporteurs malgré la présence des infrastructures ci-dessus citées et l'on ne recense aucun point de restauration recommandable dans le secteur. Il y a seulement 2 ans que le quartier de la Riviera compte un établissement hôtelier de bon standing situé juste en face de la Basilique sur la voie de Bouaflé, à quelques mètres de la scierie. Contre toute attente, la cité de haut standing de la Riviera renferme un sous-secteur de type précaire. Il s'agit d'un ensemble d'habitats pour des personnes économiquement faibles du nom de « petit Bouaké » édifié par Houphouët Boigny au nord du lac 6 pour ces travailleurs.

1.1.3.5.5 – Morofé un secteur à l'évolution lente

Porte d'entrée de la ville de Yamoussoukro en provenance des villes du nord, notamment de Bouaké et de Bouaflé, le village de Morofé est aussi le seul quartier mitoyen de l'aéroport international de Yamoussoukro. Il est situé dans le nord-ouest et est traversé par la Nationale A3. Village intégré au noyau urbain très tôt par un lotissement, Morofé conserve encore aujourd'hui toutes les caractéristiques de mode de vie rurale. Dans un grand nombre de concessions, on retrouve les fogos¹⁵ et les tangannis¹⁶ et l'on utilise majoritairement le bois pour la cuisson des aliments, tout comme dans plusieurs cours à l'intérieur des différents quartiers de Yamoussoukro. A l'origine constitué essentiellement d'habitats économiques, le paysage urbain du secteur est à présent à l'image de la situation sociale des fils de la localité. Ainsi, les maisons d'origine sont modifiées, remplacées au fur et à mesure par de nouvelles constructions et on rencontre l'habitat de type standing dans les nouveaux lotissements (Morofé Est.....). La cité de morofé compte 1 collège privé (Collège Konan), 1 foyer de jeunes non utilisé, laissé aux soins des broussailles. Il n'existe pas de marché construit, ni de terrain de jeux officiels même si on enregistre 1 écoles primaires publique.

¹⁵ Système traditionnel de conservation des ignames en pays Akan pour maintenir leur qualité germinale et culinaire. Il est différent du fogo chez les Sénoufo, qui lui est un appâtame construit au champ et servant de point de ravitaillement aux membres d'une même famille.

¹⁶ Système traditionnel de conservation des céréales.

1.1.3.5.6 – Le Centre d’Animation et de Formation Professionnelle (Cafop)

C’est le secteur comprenant le Centre d’Animation et de Formation Professionnelle (CAFOP) et l’ensemble spatial autour de l’édifice jusqu’au sud du village Kami, le point de départ de la création de Yamoussoukro. Ce secteur se localise au nord de la Présidence (plus précisément dans le nord de la plantation de Guiglo) et au nord-est de Morofé. Il est constitué de deux types d’habitats, à savoir l’habitat économique dans le nord, c’est-à-dire à Kami et le standing dans le sud, soit à Cafop, dans les alentours de l’édifice figurant sur la photo 5 ci-dessous. Un peu coupé de la densité urbaine, la cité Cafop est un espace propice à l’organisation de cérémonies sportives, d’affaires et festives. En plus du collège BAD, le secteur Cafop renferme 3 écoles primaires dont 1 publique et 2 privées.



Photo 5 : Le Cafop de Yamoussoukro de vue aérienne, image Google Earth 2015

1.1.3.5.7 – Habitat l’œuf de Yamoussoukro

Ce quartier apparaît sur la carte de la ville en forme d’un œuf, d’où son surnom “l’œuf de Yamoussoukro”. Logé dans le creux des Lacs 3, 5 et 8, qui sont en face de la Résidence Présidentielle, il se subdivise en deux (2) secteurs distincts délimités par la nationale A3 (N^{le} A3). A gauche, nous avons le sous quartier Energie qui renferme le CHR, la Sous-Préfecture, la gare de Zatta et des points de restauration fortement recommandés par la DRT. Sur votre droite, en arrivant d’Abidjan, se trouve Habitat, où est localisé le grand marché de la ville, d’une superficie de 4 ha. Dans cette zone, on y rencontre encore le château d’eau, la rue des maquis,

la cathédrale et le commissariat du 1^{er} Arrondissement. C'est le quartier le plus animé de la ville de jour comme de nuit grâce à la rue des maquis, avec une très forte densité humaine supérieure aux autres quartiers de Yamoussoukro. Toutes les voies sont entièrement bitumées, mais c'est aussi le seul secteur de la ville où les dimensions des axes sont réduites.

1.1.3.5.8 – Assabou un quartier ouvert aux évènements touristiques

Le quartier Assabou renferme le sous-quartier Thérèse séparé de la Résidence de feu Félix Houphouët Boigny par le lac 2, la Mairie et la Préfecture ainsi que la Résidence du Préfet. Sa limite Nord avec le village de Morofé dans le centre de la ville est matérialisée par la plantation Guiglo située à l'ouest de la Préfecture de Région. Le quartier Assabou est situé au centre-est de la ville. Il est quadrillé par les lacs 1 et 2 à l'ouest et les lacs 9 et 10 au sud, symbolisant la frontière avec le quartier N'Zuëssy (plus connu sous le nom de 220 logements). Le secteur Assabou a également un gros avantage, celui de posséder le plus grand espace évènementiel de plein air de toute la ville de Yamoussoukro. Cet immense cadre est dénommé l'espace « Jean-Paul II ». Il est segmenté en plusieurs aires d'activités souhaitable et couvre, selon la Mairie, une superficie d'ensemble de 70 800 m² subdivisées en 3 parties distinctes : la plus utilisée par les organisateurs de cérémonie fait 16 800 m², celle en face de l'Hôtel de ville, utilisée par moment fait 30 000 m² et la dernière, presque jamais utilisée pour les manifestations fait 24 000 m². La zone en face de la Mairie fait également office de terrain d'apprentissage de conduite pour les moniteurs des structures d'auto-école de la ville et même de l'armée par moment.

Assabou est un quartier créé de toute pièce, ce qui fait que tous les axes du secteur sont bitumés. Il comprend encore plusieurs établissements secondaires, des grandes écoles privées et des établissements primaires dont le plus célèbre est le groupe scolaire N'Gokro, situé non loin de l'ancienne prison d'Assabou. En outre, c'est aussi à Assabou que se trouve le vélodrome, le maquis le plus animé de la ville et l'Alliance Franco-Ivoirienne (AFI) où est installée la Radio locale Yakoi. Habité par une population majoritairement baoulé et par quelques fonctionnaires, Assabou est un secteur de quiétude le jour comme la nuit. Les trottoirs sont en grande parties desserts, peu utilisés à la différence de Dioulabougou et de N'Zuessy. En effet, les autochtones de la localité sont en grande partie des agriculteurs qui travaillent le jour au champ et rentrent se reposer le soir, d'où la présence des nombreux *fogos* et des *tangannis* (voir pied de page à la page 86) dans certaines concessions. Aussi, les espaces Jean-Paul II et AFI sont-ils coupés de la densité urbaine et s'y rendre n'est pas toujours facile, surtout le retour pour les résidents du front urbain. Cependant, comme nous le montre la figure n°19, Assabou est un quartier bien

équipé en infrastructures touristiques. La zone renferme donc plusieurs réceptifs hôteliers de bon standing ainsi que des restaurants de renom qui sont capables de recevoir de hauts dignitaires lors d'un important évènement touristique dans la localité de Yamoussoukro.

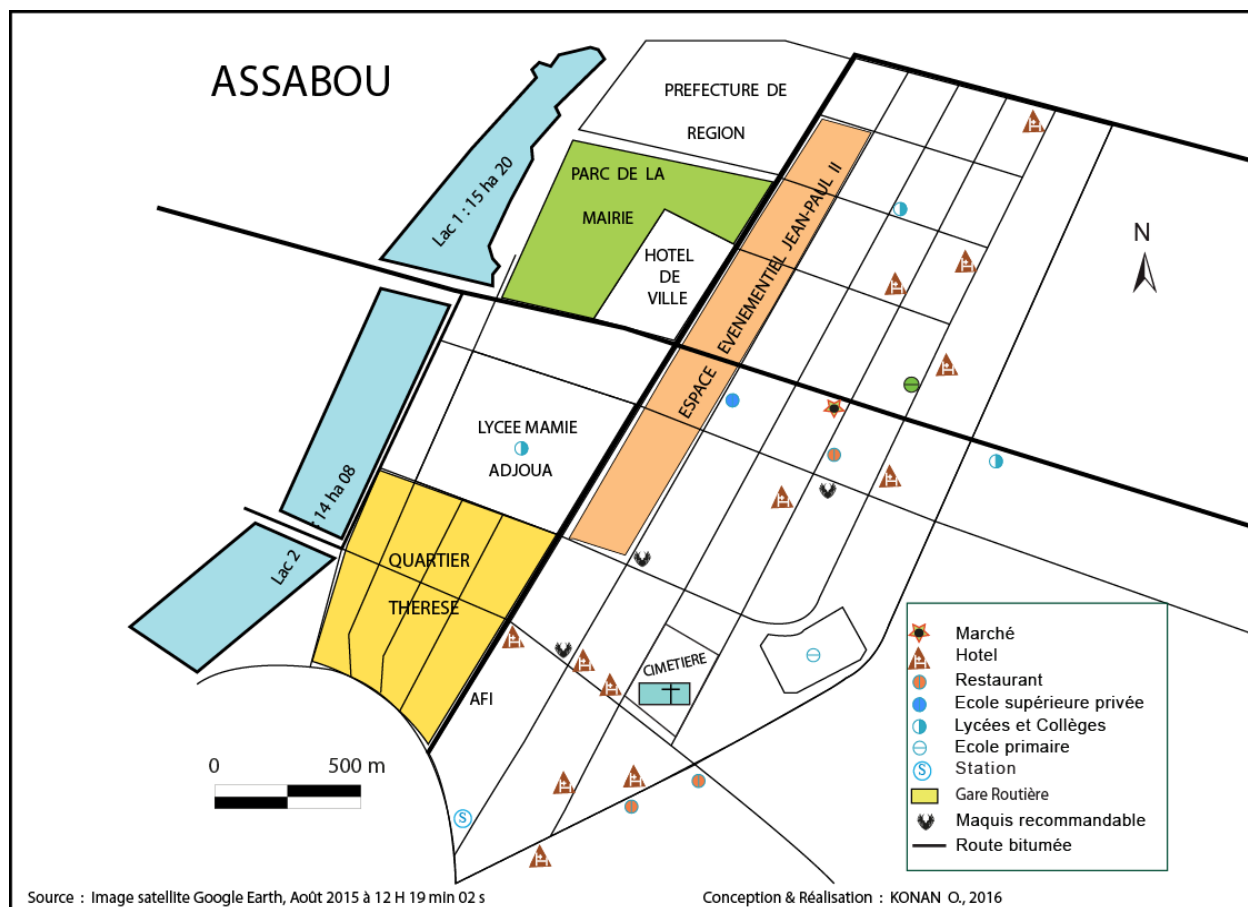


Figure 19 : Les équipements du secteur ASSABOU

1.1.3.5.9 – INP, un secteur dédié à la formation et aux formateurs

Ce secteur, étendu et très vaste est localisé dans le nord-est de la ville de Yamoussoukro et englobe les sous-secteurs tels que les 100 logements filles (faisant frontière avec Assabou), les 50 logements instituteurs, les 227 logements et enfin l'INP (du sud vers le nord). Il est essentiellement constitué d'habitats de haut standing entièrement édifiés par le concepteur de la ville pour loger les formateurs. Toutes les voies d'accès ainsi que celles à l'intérieur des cités (elles bénéficient d'une ceinture de clôture) sont entièrement recouvertes d'asphalte. La zone représente une cité dortoir à proximité d'un centre d'enseignement supérieur suréquipé en infrastructures sportives et de représentations diverses.

Certes, l'intérieur des cités n'est muni d'aucun équipement sportif ou socio-culturel de base (centre polyvalent de jeux), mais le secteur bénéficie de cadres propices aux activités de réjouissances grâce aux établissements de proximité. D'ailleurs, le nom de « 50 logements

instituteurs » est aujourd'hui en perdition face au nom « Sinzibo » que porte une école primaire située dans son périmètre sur l'axe de l'INP. Le secteur INP et les cités dédiées aux enseignants vivent au rythme des calendriers académiques, très bruyant en période scolaire et très calme pendant les vacances.

1.1.3.5.10 – Kpangbassou la zone administrative de la Capitale Politique

Situé à l'est de la ville, cette localité est encore une zone complètement rurale, malgré la présence de l'Hôtel HP Resort depuis 2005. Les édifices administratifs prévus dans la zone sont soit en attente de début, soit en attente de finition (l'Assemblée Nationale et la Présidence). Au nord-ouest de la zone, sont localisées aussi 2 cités de style haut standing, les 80 logements et les 39 villas également qui sont par ailleurs des traces de feu Félix Houphouët Boigny.

A Kpangbassou, les habitants utilisent encore de façon exclusive le bois pour la cuisson des aliments et on y trouve de nombreuses maisons faites en terre battue. Les habitats modernes ont une typologie économique et beaucoup sont encore en chantier. La zone est très difficile d'accès, et pourtant toutes les voies de liaisons sont praticables en toutes saisons. C'est donc son isolement qui décourage les visiteurs et même les chauffeurs de taxi. En effet, tout l'espace du village de Kpangbassou est consigné comme la zone administrative de la Capitale en attente du transfert effectif des compétences, toujours détenues à Abidjan. Mais, avant cette effectivité, les populations du quartier souhaitent hardiment que soit réalisées toutes les tâches prévues (infrastructures et équipements sociaux de base). La localité de Kpangbassou qui dispose de grands espaces libres a aussi l'avantage d'être à quelques lieux du Lycée Scientifique de Yamoussoukro.

1.1.3.5.11 - 220 logements (ex-N'Zuéssy) le pourvoyeur d'espaces d'animation et d'accueil

Le secteur N'Zuéssy est un des quartiers autochtones ayant donné naissance à la ville. Ce nom a presque disparu dans le langage et on prononce plutôt 220 logements en lieu et place de N'Zuéssy. Le quartier se trouve au centre de Yamoussoukro, légèrement excentré vers l'est et limité à l'ouest par les Lacs 8, 9 et 10 faisant frontière avec les quartiers Habitat au sud-ouest et Assabou au nord-ouest. Au sud, 220 logements est limité par la Nationale A3 et au nord-est par le somptueux Lycée Scientifique plus exactement par la route de liaison directe entre Kpangbassou et Morofé. Le quartier 220 logements est composé de plusieurs sous-secteurs et est aussi limité à l'est par le quartier Millionnaire. A l'intérieur du quartier, toutes les voies ne sont pas asphaltées (une bonne partie d'ailleurs). Certaines sont carrément abandonnées à la

pousse des herbes, aucun entretien ne leur est accordé, d'autres sont même impraticables et à plusieurs endroits. Les trottoirs des routes du secteur sont occupés par des activités commerciales dont les maquis et les restaurants sont en grand nombre. La densité est relativement supérieure à celle de Kokrénou, ce qui représente également un gros avantage pour les manifestations populaires. De plus, comme le montre la figure n°20, le quartier est le centre de foisonnement des établissements et centres de formations reconnus devant les autres quartiers de Yamoussoukro.

Au niveau de la restauration et du transport à Yamoussoukro, le quartier 220 logements se taille encore la part belle avec la présence de la grande gare des massas, de la gare d'Attiégouakro, de la gare de l'Union des Transporteurs de Bouaké ainsi que leurs corollaires de points de rafraîchissement. La Société UTB, de par son aire d'influence occupe un lot en plein cœur de la ville où elle a édifié un établissement hôtelier (Atégo), des ateliers de coiffure, de couture, des magasins divers et des restaurants. Ces espaces mis en location sont beaucoup fréquentés par les nombreux voyageurs qui transitent ou séjournent un moment dans la ville de Yamoussoukro.

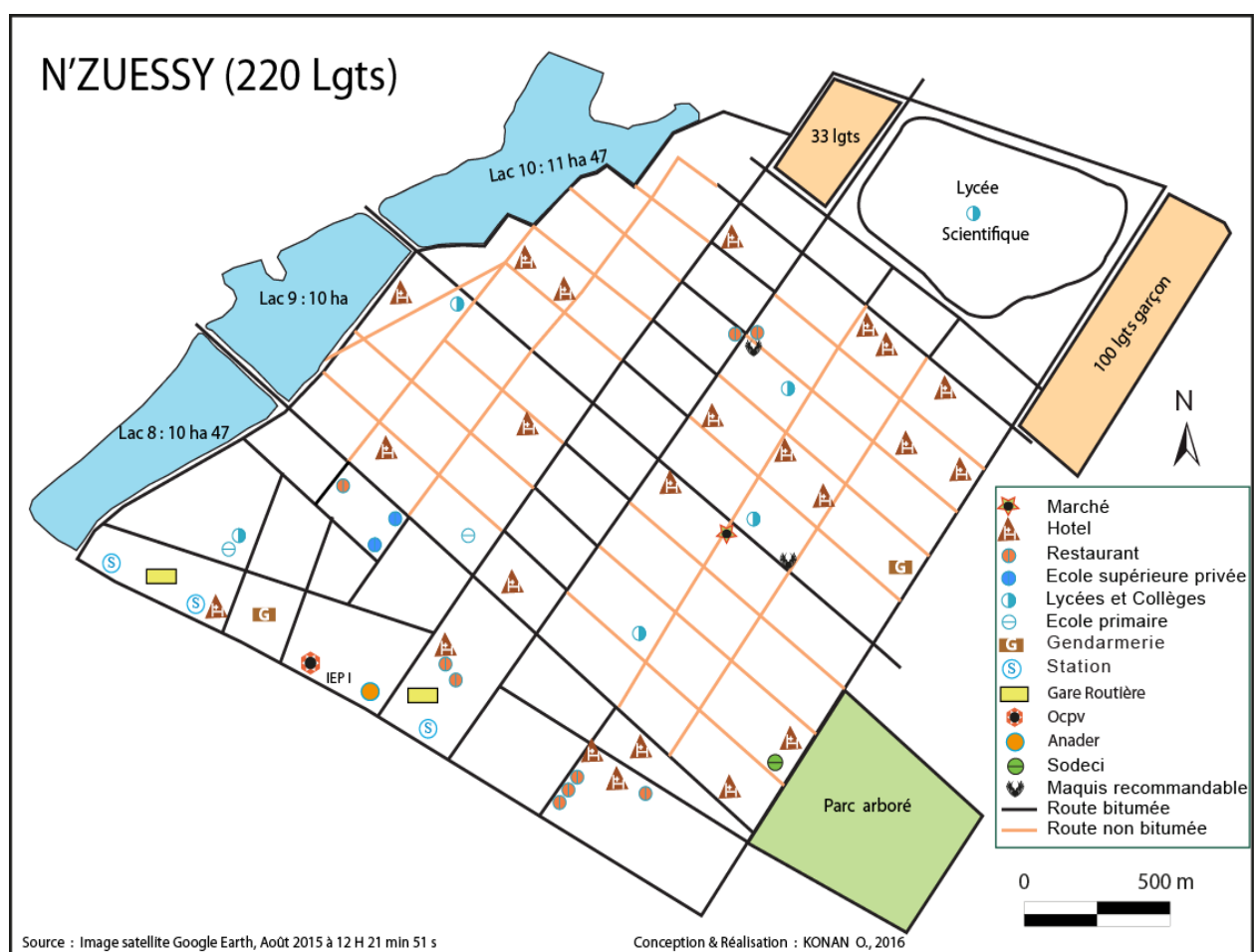


Figure 20 : Les équipements du secteur N'ZUESSY (220 Logements)

1.1.3.5.12 - Résidentiel ou Millionnaire la cité des réceptifs de haut standing

Situé au sud-est de la ville, c'est le quartier à l'Est lorsque vous entrez à Yamoussoukro par Abidjan après le corridor (figure n°21). Résidentiel est le quartier jumeau de la Riviera dans la conception et le style de vie voulus par le père fondateur Félix Houphouët Boigny. Les maisons sont implantées au milieu d'une large aire entourée d'espace fleuris où certaines habitations semblent avoir été abandonnées par la vie humaine à première vue. Ces domaines sont envahis par une sorte de forêt constituée de fleurs ou d'arbres fleuris. On y trouve des restaurants, des points chauds de la journée à la nuit pour servir de quoi se rafraîchir et surtout beaucoup d'hôtels de haut standing. Avec peu de constructions nouvelles, il est difficile de trouver en location des habitations. Aujourd'hui, tous les cadres, à quelques exceptions près du pays y ont élu domicile dans ce secteur, calme, aéré, mais qui vit au rythme des mouvements de ces riverains. C'est aussi un quartier très administratif, le long de la route A3 qui constitue sa limite avec Dioulakro.

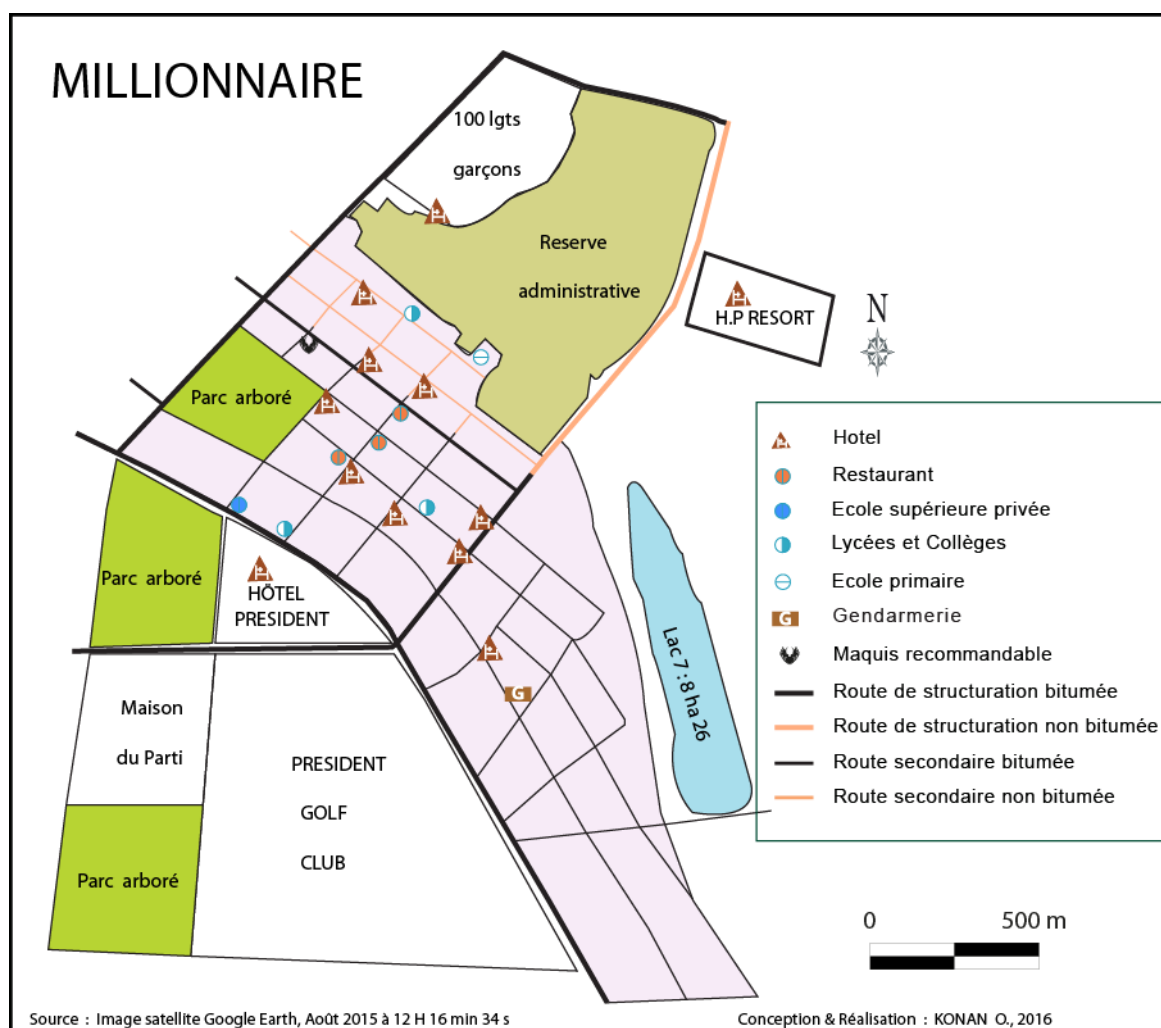


Figure 21 : Les équipements du secteur Millionnaire

1.1.4 - Yamoussoukro un potentiel humain très dynamique

A l'origine peuplée d'une population en majorité agricultrices, Yamoussoukro est aujourd'hui une grande ville administrative où se côtoient fonctionnaires, commerçants, religieux, étudiants, paysans, artisans spécialisés. Et même si la ville de Yamoussoukro n'est pas un exemple en matière d'industrialisation à l'image même de la Côte d'Ivoire, c'est une localité fonctionnelle avec un marché commercial très florissant. Aujourd'hui Capitale Politique de la Côte d'Ivoire, les raisons pour effectuer une visite dans la localité sont de multiples ordres : visite à la famille, pèlerinage, séminaire, affaires. La ville est donc caractérisée par une grande variété de flux avec des activités multiples éparpillées à divers endroits. C'est un endroit de rencontres, de relations et d'échanges (flux) dans un environnement ouvert, signe véritable d'un espace vécu et ressenti.

1.1.4.1 - Les aires ethno-linguistiques et les arts de vivre, un immense atout humain

Les études sur les données démographiques de la localité de Yamoussoukro ont permis de déterminer la présence d'une cognation de cinq (5) ethnies issues de l'aire ethno-linguistique Kwa. Plus connu sous l'appellation populaire Akan, ils se composent de quatre sous-groupes du peuple Baoulé qui serait venu du golfe cost (actuel Ghana) sous la conduite de la reine ABLA POKOU. Autrefois orientés vers un système de parenté exclusivement matrilineaire, ce peuple a développé aujourd'hui *une sorte de bilinguisme par laquelle le père et la mère influencent la personnalité des enfants et leur transmettent des droits spécifiques*¹⁷.

1.1.4.2 - Les ethnies de Yamoussoukro et leur localisation

A Yamoussoukro, on retrouve les Akouè qui font office de propriétaires terriens majoritaires dans la commune et dans la plupart des villages environnant proches. Ils partagent ce territoire de vie habituelle avec leurs frères nanafouè qui eux sont plus présents lorsqu'on sort de la commune, surtout dans les villages en direction du nord vers Tiébissou. A l'extérieur du District Autonome de Yamoussoukro, il existe également les Nzipkli et les N'Gban du côté de Didiévi qui cohabitent aussi avec les Aïtoun. Toutes ces différentes ethnies originaires de Yamoussoukro sont des variantes de la langue locale baoulé.

1.1.4.3 - L'évolution récente et les prévisions de la population de Yamoussoukro

Le District de Yamoussoukro, avec une superficie de 4.651 Km² est presque un cercle repérable à 6 °15 et 7 °35 de latitude nord et 4 °40 et 5 °40 de longitude ouest au centre de la Côte

¹⁷ Mémorial de la Côte d'Ivoire, Op.cit.

d'Ivoire. Il est légèrement excentré au sud dans la partie sans aspérité à l'intérieur du pays et représente 1,7 % du territoire national. Sa population est estimée en 2014 à 355 573 habitants dans le District au dernier recensement de l'INS, à 310 056 dans le Département et à 281 735 personnes dans la Sous-Préfecture, représentant 79, 24 % des résidents. La population urbaine recensée s'élève à 212 670 habitants en 2014. En 2012, l'INS avait évalué à 3, 3 % le taux d'accroissement annuel et un taux urbain s'élevant à 55 %.

Il est utile de faire un bref rappel en précisant qu'en 1970, la ville de Yamoussoukro comptait 16 000 habitants et avait une emprise de 1 750 ha. En 1975, c'est-à-dire 5 ans plus tard, elle enregistrait 37 253 habitants et en 1980, c'était 2 713 ha pour 67 113 habitants pour atteindre enfin 106 786 personnes au recensement de l'Institut National de la Statistique (INS) en 1988. Selon l'analyse des mêmes statistiques, avec un taux de 4% entre 1988 et 1998, Yamoussoukro a une population à croissance urbaine moyenne.

En 1998, la localité de Yamoussoukro comptait 299 243 habitants avec une part urbaine établit à 161 354 personnes (RHGP 1998, INS). Plus de dix (10) ans après, en 2010 plus exactement, les services de l'INS ont évalué la population urbaine à 242 744 habitants grâce à une croissance démographique urbaine moyenne estimée à 4% sur la période 1988-1998.

Ainsi, partant des chiffres du dernier recensement en Côte d'Ivoire (2014), nous avons dressé dans le tableau qui suit (tableau 12), l'évolution démographique de la ville de Yamoussoukro jusqu'en 2035 avec un taux de 3,2 %. Cette date est fonction des projets au programme dans l'agenda des responsables touristiques, la Sodertour-Lacs en particulier.

Tableau 12 : Estimation de la Population résidente du District de Yamoussoukro

Année	1988	1998	2014	2020	2025	2035
Population résidente	106 786	161 354	355 573	340 345	398 398	545902
	Données INS			Estimation de l'auteur		

Sources : (INS 2001 - l'auteur)

Selon nos estimations, en 2035 la population urbaine de Yamoussoukro sera pratiquement le double de celle qu'elle comptera dans 5 années, c'est-à-dire en 2020. Toute cette population existante et celle à venir sont et seront réparties dans les différents secteurs de la ville. Aussi, l'extension de la ville qui n'est d'ailleurs pas suivie par l'implantation des équipements sociaux de base, engendre-t-elle l'éloignement des habitations au centre-ville.

Avec autant d'atouts (espace et population) reconnues, nous voulons maintenant savoir comment est né le tourisme à Yamoussoukro ? Et, quel a été son parcours jusqu'à ce jour ?

1.2 - L'histoire du tourisme à Yamoussoukro, d'hier à aujourd'hui

Le tourisme n'est pas le voyage, ce qui arrangerait bien les choses, ni la visite, ce qui serait déjà plus simple, ni même l'hébergement. En clair, il n'est guère possible de décrire avec exactitude les contours de toutes les pratiques touristiques comme l'on le ferait avec les données (substrats) du tourisme figurant dans un espace géo référencé, sans au préalable essayer d'identifier les opportunités du territoire. Hétérogènes et transversales, les pratiques touristiques posent un véritable problème de classification. Le réussir résulte d'un ensemble de connaissances et de conventions accumulées au cours des années.

1.2.1 - Le tourisme à Yamoussoukro, une industrie récente importée

L'on peut maintenant évoquer des pratiques touristiques dans la Capitale et ses environs comme d'une industrie en voie de développement, de planification et de maturité car reconnue récemment. Le District remplit désormais cette fonction depuis la mise en place effective de la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (SODERTOUR-Lacs). Mais, comment en est-on arrivé à ce stade ?

La récente histoire de l'avènement touristique à Yamoussoukro peut être subdivisée en plusieurs traits pour mieux saisir son processus de développement. Bien agencées, ces différents moments nous mènent aux portes de ce que l'on pourrait appeler l'harmonisation, qui est en quelque sorte la période que la présente politique amorce.

1.2.1.1 - La période coloniale : une période marquée par un tourisme itinérant

Alors que le concept de tourisme date du 18^{ème} siècle avec le Grand Tour of Europ (NANCY A., 2008) pour parachever l'éducation des jeunes et riches gentlemen anglais, l'Afrique dans son ensemble le découvre plus d'un siècle après.

L'histoire du tourisme en Côte d'Ivoire, plus particulièrement à Yamoussoukro débute à la fin du 19^{ème} siècle pendant la période de protectorat français. Il faut cependant souligner qu'il eut plusieurs voyageurs qui ont fréquentés la localité avant la colonisation. Yamoussoukro a été d'abord marquée par l'esprit d'aventure des voyageurs qui la traversaient pour rejoindre l'un des points cardinaux du pays grâce à sa position centrale au cours des siècles antérieurs (18^e et 19^e siècle). Il n'existe pas d'écrits relatant cette époque. D'ailleurs, CHEYNIER P. (1978) qui a pu donner d'énormes informations sur ce territoire situe l'arrivée des Boigny autours des années 1847-1852. C'est déjà dire que le territoire a toujours été le lieu de transit, mais aussi d'accueil.

Les premières initiatives d'offres d'asile et de protectorat sont attribuées à Nana Yaa N'Soo en 1900. En effet, l'histoire rapporte que *“suite à un appel de révolte du chef du village de Djamlabo, (Aka Bla), le poste militaire de Bonzi sur la route de Bouaflé à 7 kilomètres de Yamoussoukro fut incendié en partie et l'administrateur colonial Simon Maurice eut la vie sauve grâce à l'intervention de Kouassi N'Go, neveu de Nana Yaa N'Soo ou Yamoussou”*. Après quasiment 10 années d'exil, Simon Maurice fut transféré le poste militaire à Yamoussoukro, devenu dorénavant dangereux à Bonzi. La même année 1910, Simon Maurice fit aussi promu la localité en chef-lieu de canton. Elle devient ainsi la capitale politique du peuple Akouè bien avant 1912, où elle adopte définitivement le nom de Yaa N'Soo en Yamoussoukro¹⁸.

Nous pensons que cette position stratégique va être le point de départ dans l'évolution des fréquentations humaines et de la croissance des activités de la localité de Yamoussoukro. Elle devient le centre névralgique de prises de décisions, pour la vie entière du peuple Akouè, alors que Dia Boigny (celui qui s'appellera plus tard Félix Houphouët Boigny) est âgé de 7 ans. C'est ainsi que les besoins de restauration, d'hébergement et de déplacement vont devenir beaucoup plus pressants. Toutes les grandes rencontres, de même que les besoins de communication du peuple l'exigeaient. Sans y avoir pensé, les autorités du protectorat engagèrent les prémices des activités touristiques tant à l'intérieur de la région (aujourd'hui Région du Bélié) qu'entre elle et les autres régions de la Côte d'Ivoire.

Concrètement l'administration coloniale ne fit rien à cette époque en faveur de cette marne devenue aujourd'hui la première industrie à l'échelle mondiale. Pas de promotion ni d'investissement touristique majeur. Les autorités "royales" du canton ont d'abord dilué cette opportunité dans l'esprit de solidarité Africaine. A chaque importante cérémonie régionale qui rassemblait toutes les composantes de la population locale, les chefs de Yamoussoukro organisaient à l'image des modes de vie africaines, les conditions de transport, d'accueil et de séjour. C'était en tout temps le traditionnel « Akwaba ivoirien » partout dans le pays. Par exemple au Sénégal dans le pays Wolof, on parle de Teraiga, et au Mali au pays des grands griots d'Afrique, l'on qualifie cela de Djatiguiya. Les invités ou participants sont logés dans des familles qui se chargeaient de gérer leurs besoins quotidiens. Ils n'avaient rien à payer (hébergement, nourriture, ...) durant leur séjour qui pouvait prendre une semaine, vue les distances et les conditions de déplacement d'alors. C'est dans cette générosité de vie sociale que le jeune Boigny fut élevé. Il n'y eut donc pendant le protectorat aucune politique touristique mise en place en vue de faire

¹⁸ cf. Konan olivier 2011, Mémoire de Maîtrise pp. 25-27.

profiter la localité. Nous retenons donc que le tourisme itinérant a prévalu sur toutes les autres formes de pratiques touristiques à cette époque.

1.2.2 - Les années d'indépendance

Ville secondaire à rayonnement international, Yamoussoukro doit sa vocation touristique aux esquisses de ses liaisons de fréquentation, de transits hérités de sa période de chef-lieu de canton. A l'aube de l'indépendance, l'homme dont le nom rythme avec Yamoussoukro s'approprie le devenir de la ville. Ayant hérité d'une colonie riche du potentiel de sa terre, Félix Houphouët Boigny s'activa à développer ses infrastructures, notamment la route dont il soutient qu'elle précède le développement.

Pour Yamoussoukro sa ville natale, Félix Houphouët Boigny élabore un réel plan pour fixer non pas les limites, mais les zones devant abriter les infrastructures urbaines. Il ne le fait pas en pensant au tourisme, mais au prestige et aux honneurs que devront plus tard lui rendre ses administrés en suivant son exemple.

En 1960, lorsque Félix Houphouët Boigny prend les rênes de la Côte d'Ivoire, il se focalise sur l'éducation, la santé et plus spécifiquement sur le développement agricole. Cependant, seulement dix années après l'indépendance, charmée par les progrès économiques du tourisme en Afrique du nord, notamment au Maroc et en Tunisie, la Côte d'Ivoire capitule. En 1970, le secteur touristique fait son entrée au 13^{ème} gouvernement¹⁹ du pays. L'Etat ne résiste plus et cède à l'envie d'accoupler le tourisme et l'agriculture pour en faire les leviers essentiels de son essor économique et social grâce à sa position maritime.

Les vrais débuts du tourisme à Yamoussoukro sont intimement liés à ceux de la Côte d'Ivoire moderne. Le secteur fait son apparition "au moment de l'élaboration des grandes options économiques du pays durant la décennie 1970-1980" (Hauhouot A., 2002 P.170). L'apparition d'un ministère d'Etat (1971) chargé du tourisme, la création de Sociétés d'Etat dotées de moyen financier conséquent (SIETHO : 750 millions de francs CFA) pour le développement de l'industrie hôtelière en Côte d'Ivoire, ainsi que la promulgation de la loi 73-366 du 26 Juillet 1973, règlementant le processus d'investissement dans le tourisme confirment la mise du pays sur le marché touristique mondial.

Dès lors, Yamoussoukro va englober 37,3 % des investissements publics, soit 134,1 milliards au cours de la période 1971-1982 pour réaliser son équipement public urbain, tandis que

¹⁹ Monsieur LOUA Diomandé est le premier homme politique ivoirien à ouvrir les locaux d'un Ministère de Tourisme en Côte d'Ivoire en 1973. (Mémorial de la Côte d'Ivoire, Tome 4)

les autres villes ivoiriennes (excepté Abidjan) se partagent 359,9 milliards de francs CFA (DUBRESSON, 1993). En fait, l'Etat de Côte d'Ivoire aurait injecté environ la faramineuse somme de 400 milliards de francs CFA entre 1970 et 1990 (Marchés Tropicaux, 1991) à Yamoussoukro. Cela suppose que la localité a reçu 20 milliards/an pour se construire, s'équiper et embellir ses différents secteurs socio-collectifs et touristiques de base.

Ainsi comme nous le présente le tableau n°13, dans les années 1980, la ville de Yamoussoukro comptait 7 hôtels d'un total de 366 chambres avec 1 de 5 étoiles (l'Hôtel Président, 300 chambres climatisées).

Tableau 13 : Les premiers hôtels de la Capitale Ivoirienne

Hôtel	Nombre de chambre	Commodités
Hôtel Président	300	5 étoiles
Résidence	22	4 étoiles
Motel Agip	12	1 étoile
Hôtel Shell	07	1 étoile
Le Paysan	07	Climatisées, restaurant et salle de bain
Motel Mobil	08	1 étoile
Hôtel Bélier	10	1 étoile

Source : Mémorial de la Côte d'Ivoire, 1982.

A cette même période (1979), la Côte d'Ivoire dans son ensemble comptait soixante-sept (67) hôtels classés pour un chiffre total de 4 822 chambres, alors qu'elle n'enregistrait quasiment aucun hôtel à l'indépendance en 1960. L'on dénombrait trois (3) hôtels de 5 étoiles, huit (8) hôtels de 4 étoiles, vingt-un (21) hôtels de 3 étoiles, dix-huit (18) hôtels de 2 étoiles et enfin dix (10) hôtels de 1 étoile ainsi que sept (7) villages de vacances dont les plus célèbres sont : Club Méditerranée (209 chambres), Les Palétuviers (316 cambres), Sitour (64 cambres) et l'Hôtel les Lianes (60 chambres). La figure n°22 ci-dessous montre clairement le cheptel hôtelier ivoirien et la part des différentes classes de cette hôtellerie en 1979.

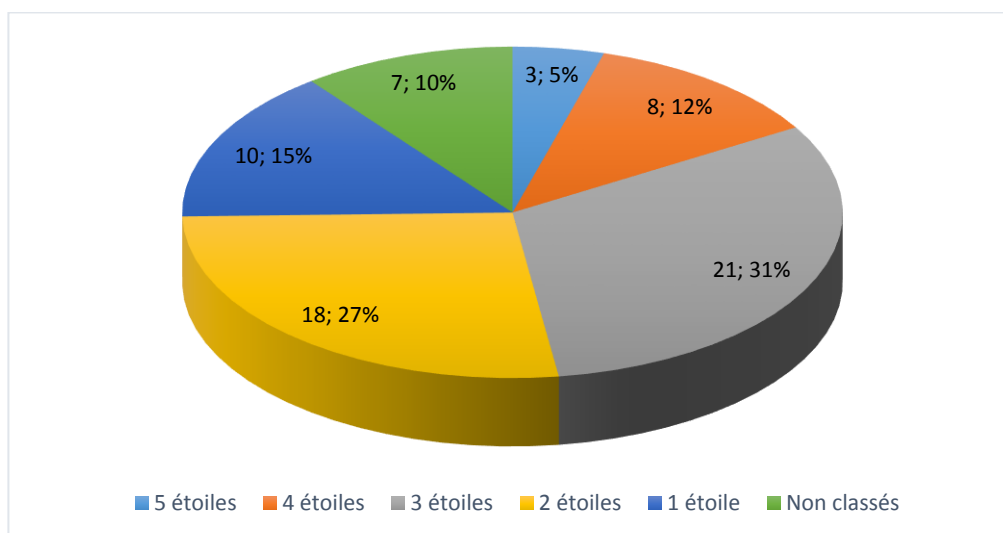


Figure 22 : La situation des hôtels en Côte d'Ivoire 20 ans après l'indépendance en 1960

Source : Mémorial de Côte d'Ivoire Tome 2 Page 241, 1982.

Cet avantage qu'a bénéficié la ville démontre bien du luxe et de la qualité fort appréciée des infrastructures implantées dans la Capitale Politique Ivoirienne qu'est la ville de Félix Houphouët Boigny. Du coup, ces nombreux investissements ont aussi conditionnés les grands types de tourisme présents et praticables dans la localité de Yamoussoukro.

1.2.3 - Les années de conjectures économiques et la montée du front social

Les 20 milliards investit par année à Yamoussoukro sur une période de 20 ans cachent des périodes creuses marquées par une sévère diminution des investissements vers la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980. Cette période coïncide avec l'augmentation de la dette extérieure, la prolifération des SODE (Sociétés d'Etat) et la dénonciation de nombreux cas de détournement ou de malversation dans la gestion des affaires financières de l'Etat. Ces situations funestes à l'économie ont déclenchées des troubles sociaux qui prenaient de l'importance et rendaient l'avenir incertain. D'ailleurs les conclusions des travaux de réflexion prospective contenu dans Côte d'Ivoire 2025, édité en 1977 le mentionne jusqu'au coup d'état militaire.

L'Etat s'essouffait à vouloir tout financer. La stratégie de développement adoptée dans le plan quinquennal 1981-1985 était basée sur une économie de promotion individuelle et collective avec pour finalité le bonheur de l'ivoirien. Elle consistait à impliquer les cadres ivoiriens dans le processus de développement des activités économiques de leur pays par le soutien à la création des Petites et Moyennes Entreprises (PME) et des Petites et Moyennes Industries (PMI). Les experts (Platon P, 1977; Zike M, 1990 ; Hauhouot, 2002) ont même qualifié cela de politique d'ivoirisation.

Cet appel à la promotion individuelle et collective des ivoiriens a favorisé l'éveil d'un secteur privé ivoiro-ivoirien au moment où les institutions de Bretom Wood instaurent les PAS (Programme d'Ajustement Structurel) dans les années 1980. Les nationaux fortunés ont commencé à investir dans plusieurs domaines d'activités économiques notamment dans le secteur du transport, dans l'immobilier, dans le tourisme dont l'hôtellerie et la restauration. L'un des pionniers dans ce dernier domaine d'activité cité fut Aboulaye Diallo.

Aboulaye Diallo surnommé « l'homme de Djékanou » est à l'origine de l'initiative de la construction des Hôtels Bonheur I & Bonheur II à Yamoussoukro dans les années 1980. C'est un ensemble de 100 chambres réparties dans 2 bâtiments (50 chambres par bâtiment), édifiés en deux endroits différents de la Capitale, le long de la voie A3 en plein centre de la ville lumière. Fermés depuis 2002, ces établissements étaient classés en 3 étoiles et complétait l'allure de fierté qu'offrait la ville aux nombreux voyageurs. Ils renfermaient en leur sein des centres de formation en tourisme et en hôtellerie. Ces hôtels ont de par leur présence contribué à la formation et au perfectionnement de bon nombre de restaurateurs à Yamoussoukro.

Parallèlement, d'autres acteurs moins nantis bâtissent des réceptifs hôteliers et des restaurants dans la ville. Associée au nom Félix Houphouët Boigny, la destination Yamoussoukro bénéficie alors d'une excellente couverture médiatique.

1.2.4 - La reconnaissance de la qualité touristique à Yamoussoukro

Alors que l'Etat s'affaiblissait financièrement face aux besoins immenses d'équipement en infrastructures essentiels à la pratique touristique, et qu'il invitait le privé à s'investir, Yamoussoukro recevait déjà des groupes de voyageurs. Les premiers visiteurs constitués de Chefs d'Etat, d'émissaires ou d'hommes d'affaires seront séduits par la beauté exceptionnelle des lieux, par l'audace des réalisations et l'accueil chaleureux de la population. Ainsi, l'hôtellerie de la classe moyenne, en petit nombre est rapidement débordée, surtout les week-ends. Elle affiche complet plusieurs jours de la semaine, et ce fut le début de la location de maison, chez les populations autochtones par les voyageurs. La pratique est d'autant favorisée par l'afflux d'une main d'œuvre importante vers la localité suite à l'ouverture de plusieurs grands projets dont la construction de la Fondation Félix Houphouët Boigny, du bâtiment de la tour de l'Hôtel Président, du Lycée Scientifique et du Cafop. Cette situation va aussi engendrer les prémices de la constitution d'une gamme de restauration à destination des étrangers. Mais en même temps, du fait de l'affluence des populations nouvelles suscitées par la qualité et la grandeur des réalisations, les populations ont commencé à l'interpréter et se recroquevillent sur elle-même. Elles redoutent un envahissement qui conduirait immédiatement aux gaspillages de ses ressources disponibles. N'étant pas préparée

à jouir véritablement de cette activité nouvelle, le Ministère du Tourisme ouvre en 1978 une Antenne de l'Office Nationale du Tourisme à Yamoussoukro. Elle devient 4 ans plus tard, c'est-à-dire en 1982, une Délégation du Tourisme et logée dans le hall de l'Hôtel Président, puis délocalisée aux 100 logements garçons en 1985. En 1996, cette structure se transforme en Direction Régionale chargée de la promotion des activités et des œuvres à caractères touristiques présentes dans la localité en vue de la structurer pour en faire profiter la population, avec à sa tête feu M. Koffi Jam's. C'est donc elle (la DRT) qui va mettre en valeur l'achalandage touristique distinctif de la région.

Cette structure étatique s'est rapprochée des hôteliers, a procédé à la classification des réceptifs touristiques de la ville, mais aussi de toute la région au regard des textes et degrés du Ministère du tourisme. Elle a créé des circuits touristiques, uni les promoteurs hôteliers et les restaurateurs au sein d'associations distinctes. La DRT a également sensibilisé la population en les exhortant à ne se sentir *ni envahis ni incommodés par la venue des touristes, mais que néanmoins ces derniers puissent jouir d'un séjour agréable et enfin que l'activité touristique devienne un levier important de la vie économique de la Capitale Politique Ivoirienne*²⁰.

En 1991, seulement une année après l'inauguration de la Basilique, le nombre de visiteurs connaît un boom réel dans les décomptes de fin d'année. Il dépasse 50 000 puis descend à 49 779 en 1992 pour se stabiliser à 55 042 visiteurs en 1993 (date de décès du Président-bâtitseur Félix Houphouët Boigny). Yamoussoukro a enregistré selon les statistiques officielles (Fidèles + Pèlerins + Visiteurs) 183 428 touristes en 1991, 187 909 en 1992 et 197 509 entrées en 1993. Ces résultats sont aussi le fruit du travail d'organisation abattu par la DRT grâce à quelques années de présence sur le terrain. Après l'architecture urbaine et les édifices "royaux", l'offre touristique yamsoise se multiplie en se diversifiant. Cette conjoncture va consolider les acquis, ouvrir la voie à d'autres marchés et contribuer ainsi au développement véritable du secteur en étalant les saisons touristiques dans la localité.

Le quinquennat suivant la disparition du Président-fondateur est marqué par une forte politique d'incitation touristique de la part du gouvernement Bédié. Des zones franches et des allègements en faveur du secteur sont accordés, des textes et des lois sont élaborés pour le développement du tourisme. Pendant cette période, l'on assiste à l'ouverture de 22 nouveaux établissements de réceptifs hôteliers dans la ville, qui permettent à Yamoussoukro d'augmenter sa capacité en chambres de 273 et de pouvoir ainsi accueillir près de 450 000 voyageurs en

²⁰ GAGNON J., 2006 : Politique cadre de développement touristique, Municipalité des îles de la Madeleine, pp. 10.

1999. On vivait là un progrès inattendu qui s'est transformé en désastre au premier coup d'état survenu en Côte d'Ivoire. Cette situation a plongé le secteur touristique dans le désarroi total. Car, de 78 850 et 78 572 touristes enregistrés à la Basilique respectivement en 1998 et en 1999, les chiffres dégringolent rapidement à moins de 50 000 visiteurs. En 2000, après une perte de près de la moitié de ses visiteurs, la Basilique est fréquentée seulement par 37 754 touristes en 2001, puis en 2002, par 33 136 personnes et atteint son niveau le plus bas après douze (12) années de fonctionnement avec 16 803 visiteurs en 2003. Beaucoup d'entreprises touristiques se séparent d'une grande partie de leur ressource humaine, d'autres ont même fermées ou délocalisées pour espérer des lendemains meilleurs.

1.2.5 - L'harmonisation des activités touristiques yamsoises

La décennie 2000-2010 représente les pires années néfastes dans la vie de la jeune nation ivoirienne. Cette période a porté un coup fatal au processus de fonctionnement de la Côte d'Ivoire, en bouleversant tous les programmes de ses institutions et en modifiant les habitudes de vie du peuple. La crise militaro-politique survenue n'a épargné aucun secteur, social, économique et financier, mais en tant que crise, elle a paralysé davantage le secteur touristique. L'insécurité, les entraves à la circulation des biens et des personnes, la violation excessive des droits humains sont les principaux facteurs de ce sinistre.

Le tourisme yamsois doit aussi sa situation actuelle à cette période. En effet, après les événements de 2002, la ville est devenue la capitale septentrionale de la Côte d'Ivoire sous contrôle gouvernemental. Par la suite, la ville va abriter d'importants contingents des forces de l'ONUCI, de la Force Licorne et même devenir le bastion le plus important des forces armées nationales de Côte d'Ivoire (FANCI)²¹. Yamoussoukro accueille aussi entre 2003 et 2009, tous les sommets sur la crise ivoirienne et accroît ainsi sa fonction de ville d'affaires et diplomatique. C'est donc dans cette mouvance, et surtout en marge du 12^{ème} sommet "du Groupe des 77 + la Chine" prévu en Juin 2008, que l'Etat de Côte d'Ivoire met en place la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs, en abrégé « SODERTOUR-LACS », en signant le décret N°2008-137 du 14 Avril 2008.

A cette époque, la ville de Yamoussoukro comptait 81 réceptifs hôteliers pour 1 616 chambres et la Basilique recevait à elle seule 28 662 visiteurs en 2006 contre 24 500 et 2007. De plus, la ville est le potentiel siège de la Banque d'investissement des pays du Sud.

²¹ FANCI : Forces Armées Nationales de Côte d'Ivoire. Cette appellation est devenue FRCI (Forces Républicaines de Côte d'Ivoire) au lendemain des élections présidentielles de 2010.

Aujourd'hui, Yamoussoukro est un espace ouvert, une ville des rencontres qui s'affiche davantage sur la scène internationale grâce aux infrastructures solides héritées de la politique volontariste du Président-Bâisseur Feu Félix Houphouët Boigny.

Cette nouvelle particularité de la localité se traduit par une amélioration de l'offre et une augmentation conséquente de la fréquentation touristique. Elle est traduite également par une croissance significative des arrivés touristiques à Yamoussoukro au cours de ces dernières années. De 21 838 touristes en 2011, ce chiffre est passé à 49 505 en 2012, puis à 59 021 touristes en 2013, soit une hausse de plus de 9 500 voyageurs vers la destination. En 2014, Yamoussoukro a enregistré 153 820 entrées à la Basilique Notre Dame de la Paix (visiteurs, pèlerins et fidèles) dont 36 313 nationaux et 11 741 ressortissants de la CEDEAO. Cette présentation de l'évolution de la fréquentation de la destination yamsoise serait certes incomplète si on n'y mettait pas en évidence certaines particularités de l'industrie touristique, au plan du produit lui-même ainsi que les spécificités de l'offre disponible.

Par sa situation géographique intéressante, la localité de Yamoussoukro se présente comme une ville nourricière de la Côte d'Ivoire. Sa nature fournit à l'ensemble de ses populations des potentialités nécessaires à l'expression de projets, à l'installation, à la culture, à l'élevage, à la pêche et à l'innovation. Les opportunités de base que regorge Yamoussoukro constituent en soi la matière première exploitable inépuisable dans le cadre de développement de projets à des fins touristiques. Son extraordinaire paysage, ses plans d'eau ponctués de nombreux bas-fonds et sa population hospitalière dévouée au travail agricole sans pour autant délaisser sa riche cosmogonie sont des atouts réels de la créativité et de la passion qui aspirent à être davantage reconnues. La zone de Yamoussoukro possède donc des attraits encore sous-exploités à sa base dans tous les domaines pouvant intéresser les activités touristiques d'envergure régionale, nationale et même internationale.

Aussi, à l'analyse du processus de l'implantation et de l'évolution du phénomène touristique, convient-il de noter que Yamoussoukro a bénéficié davantage du portefeuille d'investissement présidentiel que les autres villes ivoiriennes. La ville natale du premier Président de la Côte d'Ivoire indépendante, est devenue en trois décennies, une ville futuriste et une ville capitale. C'est une ville équipée et densifiée avec en prime une priorité accordée aux infrastructures d'accueil et de loisirs pour les jeunes.

Les dispositions touristiques dans la région sont donc reconnues par l'ensemble des acteurs nationaux, seulement leur véritable mise en valeur pouvant aboutir à un tourisme garant de la lutte contre le chômage et de la relance économique tardent.

CHAPITRE 2 : LES OFFRES ET LES AVANTAGES TOURISTIQUES DE YAMOOUSSOUKRO

La Capitale Politique de la Côte d'Ivoire n'est pas qu'une ville pour l'ensemble des Ivoiriens, elle représente un véritable symbole de modernité, mais aussi de gloire. Gros bourg rural à l'origine, la localité de Yamoussoukro a connu un développement spectaculaire. Les transformations opérées ont fait passer Yamoussoukro de ville tertiaire à la quatrième ville la plus importante du pays derrière les grandes métropoles que sont Abidjan, Bouaké et Daloa. Avec un impressionnant réseau routier que bordent des milliers de réverbères (203 000 selon la Mairie), Yamoussoukro est une vaste agglomération dotée de tous les éléments nécessaires à un pôle touristique majeur. La ville a en outre, bénéficié de l'implantation d'équipements socio-économiques au-delà des attentes qui la distinguent des autres villes ivoiriennes.

2.1 - Les équipements de base et les services socio-collectifs urbain de Yamoussoukro : l'urbanité

Elle illustre une scène c'est-à-dire un espace dans lequel chaque décor et chaque action menée ou à mener a son rôle à jouer. C'est donc l'ensemble des lieux publics de la ville avec leurs équipements que visiteurs ou habitants peuvent visiter conjointement à la réalisation d'un autre objectif clairement visé. Ce sont les endroits de rencontres, de services, de commerces, de spectacles, de jeux, d'artisanat, d'événements, de travaux divers, d'échanges d'informations multiples, de prière, ...

2.1.1 – De solides infrastructures de transport et de communication uniques

A Yamoussoukro, les installations routières et aériennes sont uniques. La qualité et les dimensions des voies de circulation ainsi que leur niveau d'éclairage sont de loin la meilleure dotation pour une ville ivoirienne jusqu'à ce jour. Les rues de la Capitale, c'est 25 mètres de largeur pour les petites voies et 45-50 mètres pour les voies principales. On enregistre 317 km de route bitumée sur 470 à l'intérieur de la ville, soit 67 % du réseau urbain comme le montre la figure n°23 et 261 km de routes bitumées sur 2026 km (toutes praticables en toutes saisons) au sein du District. A 35 km au nord-ouest de la ville, sur une large route entièrement bitumée, dans la province de N'gattakro, village mitoyen à Morofé, se localise le 3^{ème} aéroport le plus important de la Côte d'Ivoire dans le District de Yamoussoukro. Cet aérodrome a été construit en 1974. Situé à 6° 54' 11.41'' N et à 5° 21' 56.09'' W, il comporte une piste revêtue de 3 000 mètres de long sur 45 mètres de large permettant l'atterrissage d'un Boeing 747. La piste de 2 500 mètres a été construite en 1969, puis rallongée à 3 000 mètres, au début 1970. Jusqu'en 2011, cet important outil de

développement n'était pas équipé de radars. Actuellement des travaux de réhabilitation d'une valeur de 35 milliards sont en cours pour renforcer sa capacité et accélérer la vitesse de mise à disposition de cette infrastructure de développement de la localité yamsoise.

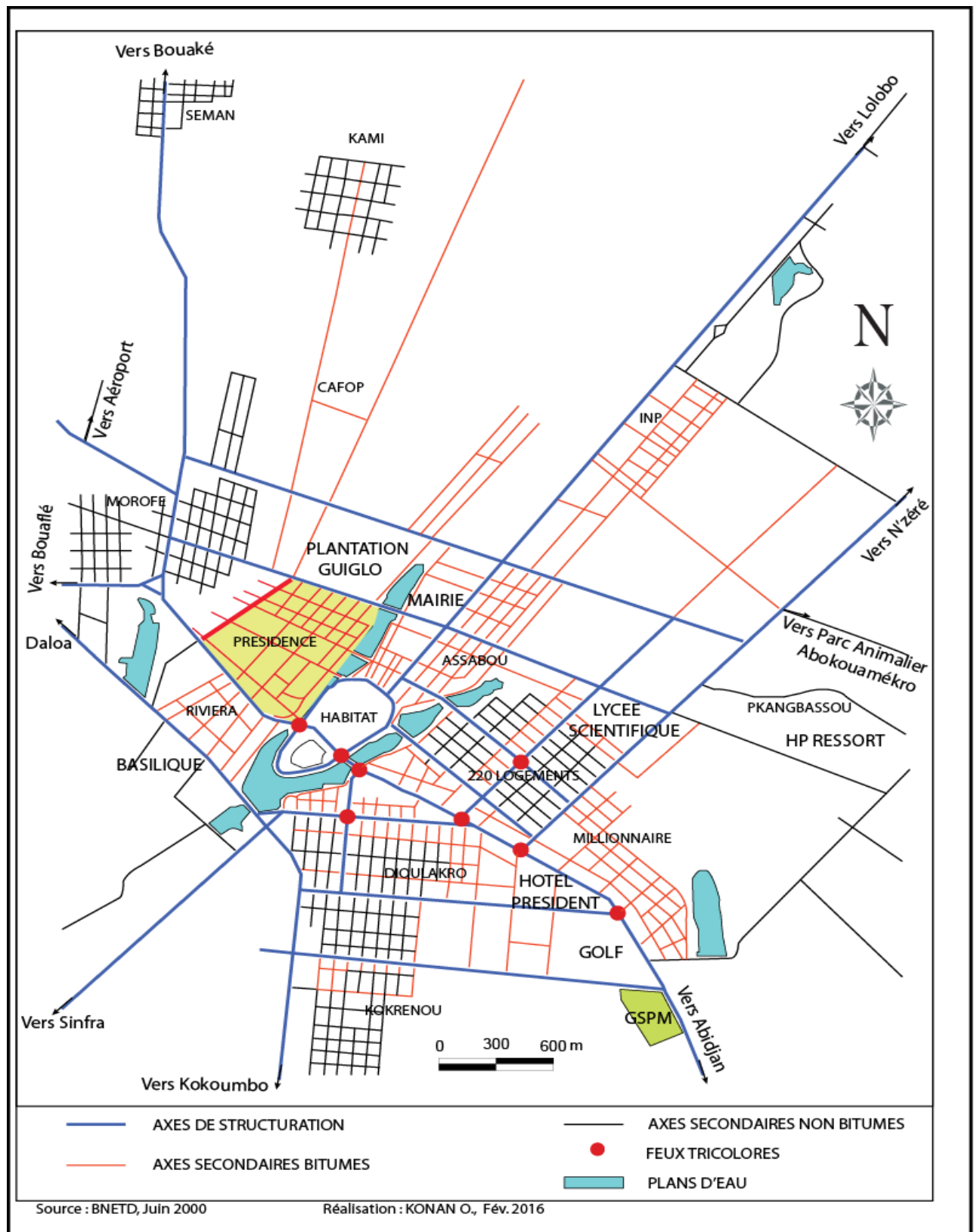


Figure 23 : La situation de la voirie de Yamoussoukro

2.1.2 – D’importants équipements de formation scolaire et Universitaire

Cadre propice à la réflexion pour en ressortir des idées nouvelles, Yamoussoukro est une ville à la fonction universitaire et scolaire. Elle dispose de deux lycées d’excellence dont l’un mixte reçoit et forme les meilleurs écoliers de toute la Côte d’Ivoire à l’issue de l’examen de la classe de 3^{ème} ayant réussi au Brevet d’Etude du Premier Cycle (BEPC). C’est le Lycée Scientifique de Yamoussoukro où y être est une fierté familiale et un sentiment de surdoué ou de génie qui préconiserait une réussite sociale assurée. Le second est le lycée Mamie Adjoua, réservé uniquement aux jeunes filles de la 6^e à la terminale. C’est une école avec internat, d’une discipline rigoureuse et des résultats toujours satisfaisant au plan national. Ces lycées ont essentiellement pour vocation de former de jeunes cadres scientifiques, ils ont donc un recrutement national sélectif et ne peuvent accueillir tous les écoliers des établissements primaires locaux qui souhaitent poursuivre des études (S. JAGLIN, 1993). Ensemble ces deux établissements d’excellence forment la fine fleur de l’élite ivoirienne.

Il existe aussi d’autres lycées et un grand nombre d’établissements privés ainsi que des écoles primaires et maternelles dans la ville. Chaque année, l’on assiste à l’ouverture de nouvelles infrastructures scolaires par des particuliers, ce qui constitue une précieuse aide pour l’Etat et un moyen certain de diminution de la main d’œuvre active au chômage. Le tableau n°14 donne un aperçu de l’importance accordée à la formation dans la ville au vue du nombre d’infrastructures, des ressources humaines et du nombre d’apprenant. Selon une étude²² menée en 2013, la part d’élèves et d’étudiants dans la population totale de la ville de Yamoussoukro s’élève à 28 %.

Cependant la capacité d’attraction universitaire de la ville réside à l’INP-HB. C’est la fierté de la Côte d’Ivoire en matière de formation technique et professionnelle. L’INP-HB est la meilleure école des écoles d’excellence dans la formation supérieure en Côte d’Ivoire. Il a formé de nombreux cadres africains et européens. Sa renommée est également due à son architecture spéciale et aux équipements ainsi qu’à la qualité du matériel de formation qu’il renferme. L’établissement recrute à partir du Baccalauréat, après une rigoureuse sélection des candidats au vue de leur dossier scolaire. Ses étudiants éprouvent un sentiment de réussite certaine à la fin de leur cycle de formation.

²² KOBENAN APPOH C. et al, 2013 : Migration scolaire et croissance démographique en Côte d’Ivoire : cas des villes d’Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro

Tableau 14 : Présentation récapitulée de la DREN-ET de Yamoussoukro

N°	STRUCTURES	NOMBRES D'ECOLE	NOMBRE D'ELEVES	PERSONNELS
1	Ecole Primaire Publique	486	112 094	2 402
2	Primaire Privée	32	8 326	354
3	Maternelle Publique	67	3 202	158
4	Maternel privé	13	804	24
5	Lycée et collège public	23	32 046	1 087
7	Collège privé	29	25 971	1 150
13	Lycée technique privé	9	3 334	230
	Total	659	185 777	5 405

Sources : services des ressources humaines de la DRENET de Yamoussoukro, année scolaire 2013/2014

La dynamique de croissance des infrastructures universitaires, scolaires et préscolaires au sein de la ville participe énormément à la croissance spatiale de l'espace urbain, mais également à la qualité de l'habitat présent, qui connaît une remarquable évolution ces dernières années dans le style d'édification. Elle évoque également la densification de la localité, autrefois présentée comme une vaste zone étirée par les nombreuses réalisations avec peu d'habitants au kilomètre carré. La ville possède une renommée internationale en matière de formation scolaire et universitaire. Aussi, la présence des enseignants de qualité profite aux nouveaux établissements de formation qui ouvrent leurs portes chaque année dans la ville. Dans le tableau n°15, figurent tous les établissements de formation universitaires, professionnels et scolaires présents dans la ville de Yamoussoukro lors de nos enquêtes de terrain entre 2014 et 2015. L'on enregistre dix-neuf (19) collèges privés pour quinze (15) écoles primaires privées contre onze écoles primaires publics et dix (10) établissements secondaires publics dont sept (7) lycées et trois (3) collèges au sein de la ville.

Tableau 15 : Liste des établissements de formation de Yamoussoukro

Enseignement Supérieur Public : 1		Enseignement Secondaire	
INP-HB		<u>Lycées Publics : 7</u>	
Ecole de Formation Professionnelle Public : 2		Lycée BAD	Lycée Mixte
Centre de Formation Pédagogique (CAFOP)		Lycée de Garçons	Lycée Professionnel
Centre de Formation Professionnelle		Lycée François Saint-Exupéry	Lycée Mamie Adjoua
Enseignement Primaire Public : 11		Lycée Scientifique de Yamoussoukro	
Epp Morofè	Epp Zaher	<u>Collèges Publics : 3</u>	
Epp Zinsibo	Epp N’Gokro	Collège Municipal	Collège Moderne 1
Epp Fondation	Epp Dioulakro	Collège Moderne 2	
Epp Kokrenou	Epp Kpangbassou	<u>Collèges Privés : 19</u>	
Epp Dioulabougou	Epp Camp Militaire	Collège Eden	Collège Konan
Epp Résidentiel		Collège Heléis	CSP Yamoussoukro
Enseignement Primaire Privé : 15		Collège Ghandi	Collège K L Djédri
Les Colibris	Ecole Sainte Famille	Collège Albert Einstein (Le Calé)	Collège Ariel
Epp Méthodiste	GS Sainte-Monique	Collège Archimède	Collège le Pédagogue
Epp Thomas d’Aquin	Epp Référencia	Collège Ange-Dominique 1	Collège la Fontaine
GE Makora	CSP Primaire Yamoussoukro	Collège Google	Collège Cephy
GS Bérénice	GS Ambassade	Collège Polyvalente La Gloire	Collège Catholique Saint Michel
GS Renaissance	GS Sainte Emile	Groupe Ecole Makora Technique	Collège Notre Dame des Lacs 1
Mes Premiers Pas	Ecole la Colombe	Collège Notre Dame des Lacs 2	Groupe Ecole Makora Secondaire
GS Ambassade 2		Collège Ange-Dominique (Ex-Kouakou Aurélie)	

2.1.3 - Des infrastructures sportives sélectionnées

Les pratiques sportives sont une composante majeure dans la distribution touristique dans le monde. A Yamoussoukro les activités sportives ont été planifiées dans un souci de formation. De ce fait, tous les établissements publics et même privés, du préscolaire au supérieur regorgent d'équipements sportifs adéquats pour toutes activités récréatives (photo n°7). Il s'agit des aires de jeu pour le football, le basketball, le handball, le volleyball, des piscines de natation ainsi que des pistes d'athlétisme. En outre, Yamoussoukro possède un complexe sportif municipal, un espace gastronomique et festif de plein air (l'espace Jean-Paul II) et l'un des plus beaux terrains de golf au monde. Ce golf de 18 trous et sa piscine peu ordinaire forment un espace sportif unique à l'intérieur du pays (photo n°6).



Photo 6 : Le terrain de Golf avec une vue sur le Lac intérieur Photo 7 : La piste d'athlétisme du terrain principal au sein du prestigieux Lycée Scientifique

Source : KONAN O., 2015

La ville de Yamoussoukro regorge de solides installations sportives dignes d'intérêt public à haute valeur touristique.

2.1.4 - les infrastructures religieuses : Yamoussoukro 1^{ère} ville catholique

Avec la présence de la Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro qui est le plus grand édifice catholique au monde, Yamoussoukro apparait comme la première ville pratiquante du monde. A côté de cette Basilique subsiste d'autres infrastructures de cultes dont la Mosquée bleue, la Cathédrale et une multitude de lieux de prières ou d'adoration. C'est en réalité une cité laïque où chaque homme peut trouver des adeptes de sa foi religieuse.

2.1.5 - les télécommunications et les installations bancaires

Sur l'axe principal appelé voie triomphale, reliant Abidjan à Bouaké (la voie A3), se trouve en plein centre-ville le 2^{ème} complexe P et T de la Côte d'Ivoire avec une capacité de 2700 boîtes postales. Sur cette même route, toutes les maisons de communication opérant en Côte d'Ivoire y sont installées (Orange et Ci-télécom, MTN, MOOV, KOZ, GREEN etc...). Partout dans le District, le service internet est accessible si bien qu'on enregistre une multitude de cybercafé dans la ville.

Aussi, avec le prolongement de l'autoroute d'Abidjan jusqu'à Yamoussoukro, la cité reçoit désormais en temps réel, dans un bref délai, toute l'actualité de la capitale économique.

A Yamoussoukro, l'on retrouve toutes les structures financières installées en Côte d'Ivoire. Par son dynamisme économique, la ville apparaît comme une zone d'implantation obligée pour les opérateurs économiques.

2.1.6 - Une carte sanitaire et sécuritaire très satisfaisante

La sécurité à Yamoussoukro commune, c'est deux camps militaires nationaux composés de la 3^{ème} compagnie d'infanterie basée au sein de la présidence et la garde républicaine (GR) de Yamoussoukro entre la Présidence et Morofai sur l'axe menant vers les territoires du nord par Bouaké, la 2^{ème} ville du pays. Il y a aussi la 6^{ème} Légion de Gendarmerie qui couvre les Régions du Bélier, du N'Zi, du Moronou et du Ifou dont le commandement est installé au quartier Millionnaire. La Région du Bélier renferme une compagnie et un escadron de gendarmerie ainsi que 6 brigades de gendarmerie et une brigade routière. Au plan policier, la localité enregistre une Préfecture de police située au quartier administratif (100 logements garçon). Cette Préfecture de Police est le centre de commandement de deux commissariats d'arrondissement basés dans la ville et de 9 commissariats de circonscriptions que sont : Bongouanou, Bonon, Bouaflé, Daoukro, Dimbokro, Tiébissou, Sinfra, Toumodi et Zuenoula. Avec la crise, la carte sécuritaire de Yamoussoukro s'est renforcée avec l'installation de 5 camps militaires de l'ONUCI (le contingent BAN BAT 4, les Sénégalais, les Egyptiens, les Togolais et les Français de la Licorne).

Au plan sanitaire, la localité est bien nantie. Avec feu Félix Houphouët Boigny, médecin natif de la ville et premier président de la Côte d'Ivoire, Yamoussoukro a pris une bonne avance dans l'implantation des infrastructures sanitaires sur plusieurs localités du pays. Au quartier de la Riviera se trouve un District sanitaire qui couvre plusieurs départements et dans la plupart des centres péri urbains, il y a un centre de santé équipé et fonctionnel. A l'intérieur de la ville, l'on note un CHR, un service de santé scolaire et universitaire et un grand nombre de centres de santé

sociaux publics et des cliniques privées dont un cabinet dentaire. On note aussi dans le tableau n°16 l'implantation de quinze (15) officines de pharmacies réparties sur l'ensemble du territoire urbain.

Tableau 16 : Localisation des officines pharmaceutiques privées de Yamoussoukro

N °	Offices	Localisation
1	Pharmacie 220 logements	220 logements près de la gare UTB
2	Pharmacie Aboh	Habitat face à la Radio JAM FM
3	Pharmacie Agbassi	Energy-Habitat près de la Sous-Préfecture
4	Pharmacie Azi	Dioulabougou non loin de la Poste
5	Pharmacie Bélier	Habitat à côte de la gare de Kossou
6	Pharmacie Ebenezer	220 logements
7	Pharmacie Erginal	Assabou non loin de l'Hôtel Fanon
8	Pharmacie de la Fondation	Dioulabougou à côté de la Coopec
9	Pharmacie des Lacs	Dioulabougou collée à l'Hôtel Bonheur II (fermé)
10	Pharmacie les Magnolias	Millionnaire face à la SODECI
11	Pharmacie Mariel	Dioulabougou près du BNETD, à la Fondation
12	Pharmacie de la Mosquée	Dioulabougou face à la Grande Mosquée
13	Pharmacie Notre Dame de Fatima	Dioulabougou au marché Mô Faitai
14	Pharmacie Sanitas	Habitat face au Collège Konan II
15	Pharmacie Sainte Famille	Kokrénu au marché du secteur non loin de Kabinébo

Source : KONAN O., 2015

L'évolution des pharmacies dans la cité yamsoise est d'ailleurs un fait sans précédent. En effet, depuis la fin de la crise ivoirienne, leur nombre a presque doublé. De huit (8) maisons, l'on est aujourd'hui à quinze (15) dépôts, soit une croissance de 46,67 %. Ici, le secteur Dioulabougou semble offrir plus de possibilités aux promoteurs, il concentre à lui seul 6 officines privées.

2.2 - Les potentialités de l'espace urbain support des activistes touristiques

L'importance du tourisme dans une localité réceptrice comme Yamoussoukro ne réside pas seulement dans sa capacité à recevoir, nourrir et héberger de nombreux voyageurs, mais d'exploiter tout son potentiel de croissance dont elle est dotée et de ne négliger aucun secteur d'activité liée à cette immense industrie génératrice de revenus appréciables. L'OMT²³ souligne que le tourisme représente 29% des exportations de services dans le monde entier et dans de nombreux pays en développement. Il offre une importante, et parfois la principale, source de

²³ Etude réalisée grâce à la coopération EuropeAid-OMT dans le cadre du projet « Renforcement des Capacités du tourisme durable pour le développement dans les pays émergents », Page 10, 2013.

recettes en devises. Il s'agit ainsi dans cette partie de faire l'inventaire de tous les attraits touristiques que dispose la ville capitale politique ivoirienne en vue d'être mieux appréciée par les principaux marchés émetteurs de voyages. Sans être exhaustive, cette analyse part des éléments physiques de base pour aboutir aux données humaines de la localité yamsoise. Elle évoque aussi les possibilités de transformation dans les pratiques culturelles actuelles observées dans la localité.

2.2.1 - Un paysage naturel propice à la pratique d'activités touristiques

2.2.1.1 - La diversité paysagère encore très marquée

Yamoussoukro présente une grande variété de paysages, de cultures et de reliefs grâce à la bivalence forêt-savane provoquée par le climat de la zone intertropicale humide. Les conditions édapho-climatiques dont bénéficie la localité favorisent la présence d'une importante variété d'écosystème. Ainsi, l'on dénombre plusieurs faciès et formations végétales représentatives des forêts et des savanes. Cette pluralité de paysage végétale *ressemble à une mosaïque où s'enchâssent, parfois s'emmêlent, bosquets, galeries forestières, savanes arbustives*²⁴. C'est une localité très attachante qui offre une palette d'une richesse rare si l'on prend le temps de le parcourir dans toute son étendue.

Partout dans les villages de la localité, les populations sont de souche agraire. L'agriculture est la première activité des autochtones à côté de laquelle subsistent l'élevage à dominance traditionnel et le tissage.

2.2.1.2 - Un espace favorable à la pêche et à l'élevage

Les cours d'eau de la localité sont issus presque exclusivement du bassin-versant du fleuve Bandama long de 1050 kilomètres (voir figure 24). Ils sont utilisés pour la pêche qui figure parmi les principales activités du District. Elle se pratique grâce à des pirogues motorisées ou non (non pour la plupart d'ailleurs). Cette pêche est devenue une activité importante après la construction du barrage hydroélectrique sur le lac Kossou d'une superficie de 97 500 km², en 1969 (mis en fonction en 1972) et les travaux du projet de l'Aménagement de la Vallée du Bandama (AVB). Elle a aussi été motivée par la volonté du Président Houphouët Boigny d'embellir la ville de Yamoussoukro avec la création des 10 lacs artificiels à l'intérieur de la cité. Ces aménagements ont par ailleurs favorisé l'espace pour un élevage intense de qualité.

²⁴ Mémorial de la Côte d'Ivoire, Tome II P.48

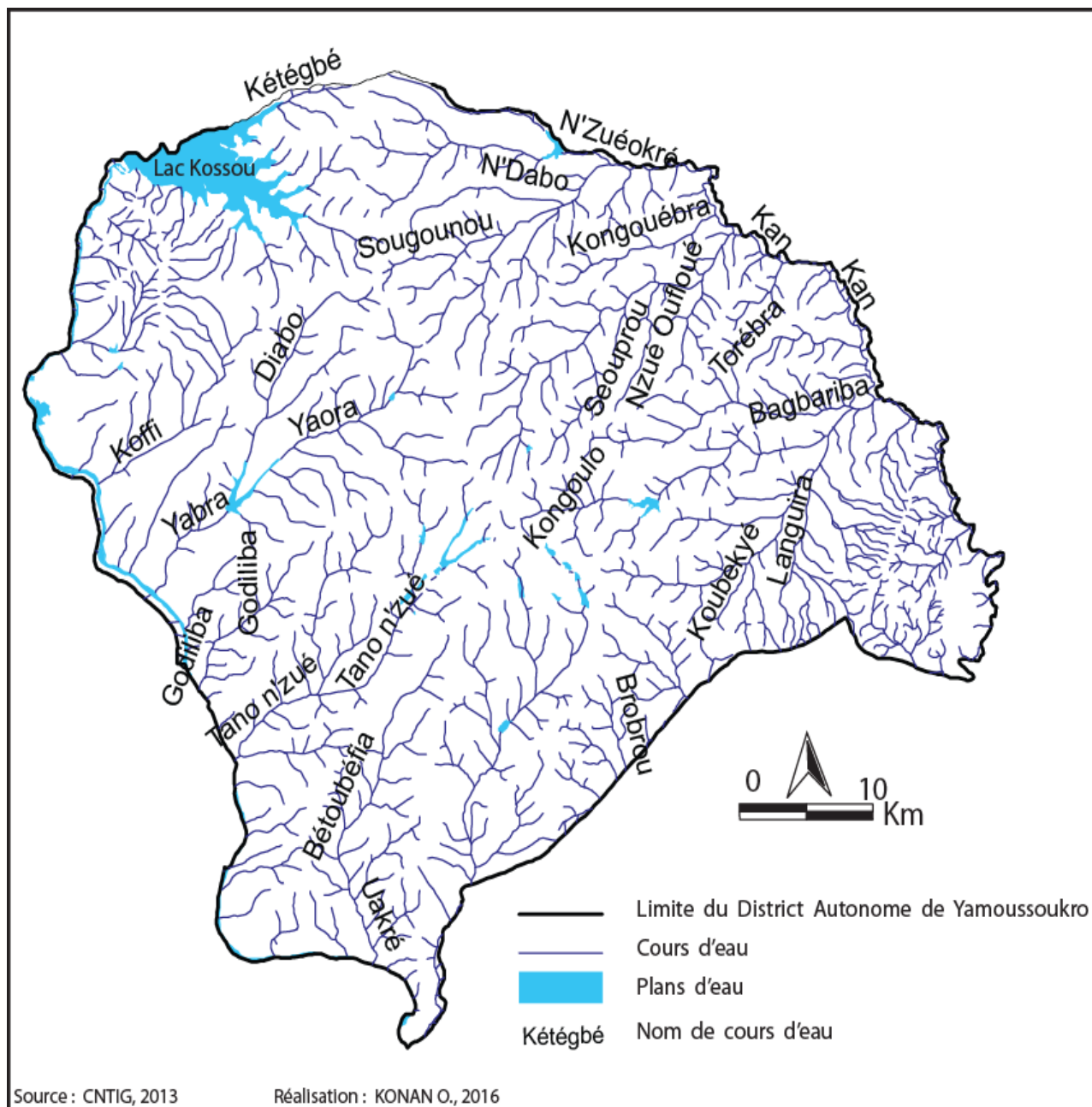


Figure 24 : Le réseau hydrographique de la zone de Yamoussoukro

2.2.1.3 - La pêche et la pisciculture : des activités nouvelles dans un monde agricole

Officiellement, la plupart des pêcheurs sont des étrangers notamment des bozos maliens, des burkinabés ainsi que des ghanéens. Ils représentent pour 58.58 % de l'effectif total officiel des pêcheurs enregistrés dans la localité. Selon la DR des Ressources Halieutiques et Animales (2014), il existerait officiellement 235 pêcheurs dont 177 ivoiriens et 58 étrangers. Les statistiques relatives à la quantité des poissons pêchés et enregistrés sur les principaux marchés de la ville

concernent surtout le poisson fumé et le poisson frais. La vente de poissons²⁵ frais issus du lac Kossou et des cours d'eau environnant est estimée à 33,955 Tonnes et celle de poisson fumé à 32,330 Tonnes. Les espèces qui constituent ces ventes de poisson sont des carpes, des sols, des tilapias..,

Cette activité représente non seulement un gros employeur de main d'œuvre dans la localité, mais elle est également une source importante de revenu pour les pêcheurs dont le revenu moyen est évalué à plus de 275.000 francs CFA par mois. A raison de 1.000^{frs} le kg de poisson¹ (frais et fumée) sur le marché local, la ressource halieutique commercialisée s'élèverait à 98.615.000 francs CFA (2014). Malgré cette donne, les capacités de pêche n'ont pas évoluées et l'on constate au fil des années une baisse du nombre de pêcheurs entraînant avec elle une régression des prises annuelles de poissons.

Au sein même de l'espace urbain de Yamoussoukro, il existe des étangs parmi lesquels d'autres sont fonctionnels et non fonctionnels. Ce sont en général des étangs de dérivation et de nappe dont un grand nombre est abandonné tandis que d'autres sont utilisés comme champs de rizières. La pisciculture est pratiquée par dix (10) opérateurs dans la Sous-Préfecture de Yamoussoukro, tous ivoiriens. L'on enregistre également au sein du District et de la Région du Béliér 157 étangs d'une superficie totale de 141,927 m² pour une production régionale annuelle de 48,400 Tonnes de poissons. C'est dire que la pisciculture est quasi-inexistante au vue des potentialités et le système de pêche pratiqué dans les eaux (rivière, fleuve et sur le Bandama ainsi que le lac Kossou) n'est qu'une pêche traditionnelle de subsistance. Ce manque à gagner a pour effet direct une faible production de poissons au niveau local. Le tableau n°17 nous donne une idée des possibilités de développement mais aussi des efforts déjà faits dans le domaine des aménagements hydro-agricoles de la zone de Yamoussoukro. Sur un total de 2 679 hectares d'espace hydro-agricole disponible, il n'y a que 942 hectares qui sont mis en valeur, soit 35,16 % pour un besoin immédiat estimé à 972 ha qui correspondent également à 36,28 % de l'ensemble. Ces terres agricoles favorables aux cultures du riz et autres produits maraîchères sont donc insuffisamment exploitées pour mettre la ville à l'abri des importations. Avec le recul de la pluviométrie constatée ces dernières années en Côte d'Ivoire et un peu partout dans le monde, une politique en faveur des zones hydro-agricoles et des bas-fonds serait une aubaine pour retenir les jeunes dans la localité.

²⁵ D.R des Ressources Animales et Halieutiques de Yamoussoukro, 2015.

Tableau 17 : Liste des aménagements hydro-agricoles et bas-fonds de Yamoussoukro

Localités	Superficies en hectares				Etat	Observations
	Potentialités	Aménagés	Mises-en Valeur	Besoins aménagement		
Allangoua-N'Gbèssou	65	50	27	15	Bon	Culture de riz et maraîchère
Gogokro	250	190	-	60	Bon	Besoin aménagement
Koriakro	30	30	30	-	Bon	Culture de riz et maraîchère
N'Dakonankro	142	32	32	110	Moyen	100 ha pour le nouveau et 10 ha pour l'ancien
Nanan	45	35	10	10	Moyen	Terrains en herbés
Petit Bouaké I & II	250	180	160	70	Moyen	Culture de riz et maraîchère
Zatta	140	70	-	70	Bon	Culture de riz et maraîchère
Seman	90	45	30	45	Bon	Culture de riz et maraîchère
Subiakro	140	120	100	20	Bon	Réhabilitation prévue par le PADER-Lacs
Yaora	897	670	538	227	Passable	Besoin aménagement total, riz & maraîchère
Yabra	300	150	10	150	Moyen	Culture de riz et maraîchère
Kokrénou (petit Bouaké III)	270	135	-	135	Néant	Culture de riz et maraîchère
Kpangbassou	15	-	5	15	Passable	Culture de riz et maraîchère
Kacoubroukro	20	-	-	20	Moyen	Culture de riz et maraîchère
Kami	25	-	-	25	Moyen	Culture de riz et maraîchère
Total	2 679	1 707	942	972	-	-

Source : D.R Agriculture de Yamoussoukro, 2014.

2.2.1.4 - L'élevage, un secteur en plein essor

La région centre du pays à laquelle appartient la localité de Yamoussoukro est du point de vue écologique une zone très favorable aux activités pastorales. Malheureusement les populations autochtones qui sont les véritables propriétaires terriens sont de tradition agricultrices. L'élevage intensif est donc une activité exercée par les étrangers plus précisément les nigériens, les maliens et les peulhs guinéens. Ces éleveurs de tradition travaillent cependant le plus souvent pour le compte d'une autorité locale établit soit dans la région, soit à Abidjan.

Cette politique favorise l'immigration d'un nombre d'éleveurs de plus en plus important à Yamoussoukro et dans les localités voisines. C'est encore un élevage très peu encadré pour la majorité des fermes concernant l'élevage des bovins, des ovins, des porcins et des caprins. La DR des Ressources Halieutiques et Animales souligne que *les élevages sont de types communautaires ou villageois et que la région ne possède pas assez de barrages pastoraux malgré son dense réseau hydrographique*. L'on note cependant que la satisfaction de ce secteur provient de l'élevage avicole. Les populations lui accordent un grand intérêt à cause de la forte demande dans le milieu urbain mais surtout en période des nombreuses fêtes tout au long de l'année.

2.2.2 - Une remarquable force humaine de travail

Le District Autonome de Yamoussoukro dans son ensemble et en particulier le département de Yamoussoukro a une très forte vocation agricole occasionnée par les données du milieu. Le District possède des sols qui retiennent l'humidité et l'humus, la matière organique nécessaire à la croissance des végétaux. De plus, on y trouve des bas-fonds remplis d'eau en permanence une bonne partie de l'année, grâce à une abondante pluviométrie mais favorable à la pratique agricole. Par manque de motorisation de cette filière, la principale force de travail reste encore aujourd'hui constituée par la force des jeunes. Cependant, c'est toute la famille qui se rend au champ pour contribuer au développement de cette filière dans la zone.

Le poids de la tradition est toujours très vivace malgré la présence des outils de modernité dans le paysage. En effet, les autorités avec à leur tête le Président Houphouët Boigny ont aménagé lors de la création des lacs en 1955 des espaces culturels autour de l'espace urbain qu'ils ont irrigués et distribués par la suite aux fils de la localité pour les productions agricoles.

2.2.2.1 - Des aires de cultures pérennes d'envergure

La culture industrielle est largement dominée par le binôme café-cacao à l'image du tableau des échanges commerciaux de la Côte d'Ivoire à l'aube des années d'indépendance. Le cacao est le principal produit exporté devant le café tant en poids qu'en valeur monétaire. Ces productions proviennent en majorité de la plantation d'Etat de Toumbokro d'une superficie de 2 065 hectares. Le palmier à huile et le coton sont également cultivés dans la région, mais on ne leur accorde pas encore un intérêt véritable. La culture de l'ananas est aussi présente, tout comme celle du kolatier même si ces produits ne font pas l'objet de plantation particulière. L'hévéaculture et l'anacarde sont en pleine expansion sur des terres autrefois occupées par l'oranger, l'ananas ou le cafier. Ces deux produits occuperaient dans toute la localité en 2014 une superficie évaluée à 6359.05 hectares selon les données de la DR de l'Agriculture consignées dans le tableau n°18.

Tableau 18 : Les spéculations de produits de rentes de Yamoussoukro en 2014

Spéculations	Exploitants	Superficie (ha)	Rendement	Production (T)
Cacao	15153	21856.19	0.5	11687.21
Café	1873	2629.3	0.5	1184.18
Hévéa	761	2394	-	-
Anacarde	2495	3965.05	0.9	5616.1
Palmier à Huile	446	625.5	0.9	2493.5
Total	20728	31470.04		20980.99

Source : D.R Agriculture, 2014.

2.2.2.2 - Une culture vivrière à base de tubercules

La base de l'alimentation chez les populations de Yamoussoukro est constituée des cultures de l'igname et du manioc. Il n'y a pas d'exploitation agricole sans ces deux tubercules. Cependant, les baoulé sont de gros travailleurs, de ce fait on rencontre d'importants champs de riz, de maïs, de soja, de banane plantain (en très forte extension), de taro et de patate douce (tableau 19).

Tableau 19 : Les spéculations de produits vivrières de Yamoussoukro en 2014

Spéculations	Exploitants	Superficie (ha)	Rendement	Production (T)
Banane plantain	5213	2332	0.5	22566.4
Manioc	7753	8480.75	0.5	109863.75
Riz	4260	3718.5	0.5	13324
Maïs	1073	3199.75	0.5	7006.67
Arachide	123	185.25	2.19	406.5
Tomate	238	47	1.5	70.5
Piment	22	3.5	7	24.5
Aubergine	26	2.5	8.7	21.75
Gombo	264	132	2.6	343.2
Autres	504	97	4	388
Papaye	15	27	10.5	283.5
Mangue	31424	-	-	-
Total	50 915	18 225, 25	-	-

Source : OCPV, 2015

2.2.2.3 - La tradition et les arts de vivre favorables aux activités de mémoire

2.2.2.3.1 - Le patrimoine culturel matériel, une richesse sauvegardée

Les Baoulé sont de vrais spécialistes dans la production de biens matériels. Cette culture matérielle concerne uniquement l'art et l'artisanat qui sont exclusivement tournés vers la fabrication d'objets utilitaires. En ce sens, la sculpture sur bois, la sculpture d'objets en or et en

terre cuite (argile) représentent l'une des richesses majeures de la longue tradition Akan. Cette abondance d'objets d'arts, anciens ou nouveaux, compense amplement l'absence de monuments et de vestiges naturels, datant de la vieille époque antique ou du moyen-âge, dans la quête de sensation archéologique de tout visiteur. Toutefois, la découverte des précieux objets d'art de la riche cosmogonie Baoulé s'avère difficile voire impossible à admirer. Ils ne sont jamais exposés et font l'objet de culte. C'est la conséquence du manque de culture touristique chez les peuples ivoiriens, car ces articles sont précieusement conservés dans les maisons, souvent à l'insu des membres de la famille.

A Yamoussoukro le patrimoine culturel matériel architectural est d'ailleurs issu de la période moderne, avec les œuvres telles que la Basilique, la Fondation, la Maison des Hôtes, l'INP-HB ou encore l'Hôtel de Ville sans oublier la Préfecture. Tous présents sur le territoire communal. Dans l'espace rural, la rapidité de la croissance démographique, les mouvements récents de migration de personnes à la recherche de terres fertiles pour l'agriculture et la transformation de l'espace (la mise en place du projet AVB) ont sans doute provoqué la destruction des traces de vestige dans le paysage.

2.2.2.3.2 - Le patrimoine culturel immatériel

La localité de Yamoussoukro est très riche dans la pratique des arts vivants surtout dans la découverte des spectacles folkloriques au cours desquels les spécialités culinaires sont servies.

2.2.2.4 - L'art gastronomique un savoir-faire local ancestral

La cuisine Yamsoise est très variée et très appétissante. Elle s'apparente plus aujourd'hui à un mélange de tradition et de modernité tant les produits ou condiments de base à la préparation des plats foisonnent sur les différents marchés de la commune. Malgré tout, Yamoussoukro conserve son originalité culinaire à base de "*gouagouassou*". Et pour s'en rendre compte, il suffit de participer aux festivités des danses traditionnelles lors des mariages, des baptêmes, des funérailles ou d'assister aux sorties des masques dans les villages. Même si l'acculturation a déformé le genre de vie des populations, elle n'a aucunement entamé l'essentiel de leur mode culinaire.

2.2.2.5 - L'art folklorique ou les musiques et les chorégraphies, des principes de vie

Les Baoulé à l'image de tous les peuples ivoiriens sont d'origines animistes. De ce fait, il existe une multitude de masques, de danses et de cérémonies inspirés par les diverses croyances

religieuses ou par le voisinage. Parmi les nombreuses manifestations folkloriques qui ont lieu à Yamoussoukro, l'on peut citer les masques constitués du Goly (photo 8), du Gbô, de l'Adreba, du Klé, du Gbinklé et du Gloin. Il y a aussi les tam-tams et les instruments dont les plus célèbres sont l'Awè, le Golyklin et le Glufi, puis enfin les danses de réjouissance populaires ou de chorégraphie que sont l'Adjoss, l'Adjem-lé et le Kotou.



Photo 8 : Le masque Goly, au Président Golf Club de Yamoussoukro.

Ce masque attire beaucoup de touristes et connaît une renommée internationale (Konan O., 2016)

Tous ces événements ont lieu uniquement dans les villages à des occasions précieuses. D'ailleurs d'autres cérémonies telles que le Glufi, le Klé, le Gbinklé et le Awè sont en voie de disparition, très peu sont en ce moment les villages qui les pratiquent encore. Malheureusement, il n'y a pas pour l'heure de carnaval ou d'évènement culturel majeur à Yamoussoukro qui puisse permettre de les révoquer non seulement dans les mémoires, mais en les pratiquant et de regrouper en quelques jours voire en quelques heures toute cette diversité artistique culturelle locale.

2.3 - Les attraits et atouts touristiques liés au pôle urbain de Yamoussoukro

2.3.1 - La nature : un atout naturel préférentiel très important

Le temps c'est-à-dire la qualité des journées est la première richesse importante que possède Yamoussoukro. Avec une abondante tropicalité, la localité enregistre moins de 90 jours de pluies chaque année depuis 2001 maintenant. C'est donc un espace qui accorde un long séjour écotouristique et agrotouristique de découvertes aux touristes. Il permet ainsi à un grand nombre d'espèces animales et floristiques de se développer. La température moyenne à l'ombre n'excède pas les 34°C malgré les 9 mois de soleil dans l'année. Les données recueillies entre 2001 et 2014 ont permis de noter que l'humidité moyenne dans le District oscille entre 70-85 % tandis que la vitesse des vents calculés varie entre 120 et 135 Km.

2.3.2 - Le site urbain de Yamoussoukro : une invite à la découverte aérienne

L'originalité que relève le site de la ville de Yamoussoukro dans les données du tourisme n'est nullement liée à son caractère traditionnel, ou du moins à sa formation géologique. D'ailleurs, cet intérêt s'éloigne encore davantage au seul nom de F. Houphouët Boigny, le Père de la nation ivoirienne et grand maître d'ouvrage des réalisations présentent à Yamoussoukro.

A la lisière des zones de savanes (au nord) et de forêts (au sud), le site du District est un ensemble de plateaux et de plaines. Dans cette province, l'extraction minière est une activité très intense, aussi bien sur les plateaux encaissés que dans les plaines où ruissellent les eaux à fleur de sol. Elle abrite le plus grand lac du pays, *d'une longueur de 150Km, il s'étale dans un aveuglement scintillant où de la gêne, succède l'émerveillement devant un panorama féérique de soleil, d'espace et d'eau*²⁶. Cette tangible et truisme réalité s'offre aux visiteurs seulement une fois en hauteur, c'est-à-dire lorsque vous êtes en avion. C'est aussi par ce moyen qu'il est donné de découvrir aisément le site urbain de Yamoussoukro et son exceptionnel aménagement.

2.3.2.1 - le site originel ou l'œuf de Yamoussoukro

Lorsque vous visualisez la carte de la ville ou même lorsque vous visitez Yamoussoukro en avion, le premier élément curieux qui apparaît est l'œuf de Yamoussoukro (photo 9). Logé dans le creux en "V" forme de victoire ou en "Y", allusion faite à Yamoussoukro des lacs artificiels, il est traversé par l'artère triomphale de la ville en l'occurrence la nationale A3. Cette large voie divise le quartier Habitat en deux secteurs nettement délimité par l'asphalte.

²⁶ Chenier P. (1978), Yamoussoukro, Cœur de la Côte d'Ivoire



Photo 9 : image aérienne de l'œuf de Yamoussoukro, le quartier Habitat (Google Earth, 14/09/16)
Habitat, le quartier commercial de Yamoussoukro baigne dans les eaux des lacs artificiels.

A l'Est (à gauche) quand on vient d'Abidjan, vous avez le secteur Energie où l'on trouve la Sous-Préfecture, le CHR, la pharmacie Agbassi ainsi que la gare routière de la plupart des villages environnant (Lolobo, Aguibri, Zambakro, Subiakro, ...). En ce lieu, il existe aussi un cimetière et un bâtiment destiné au marché de poissons de Yamoussoukro. Il est d'ailleurs accolé au bâtiment de la Mairie annexe où s'établissent désormais les déclarations de naissance, mais qui tarde encore à recevoir les commerçants. En fait, les commerçantes, venues des villages avec des marchandises préfèrent étaler leurs produits à même le sol sur la chaussée aux alentours du bâtiment du marché de poisson de Yamoussoukro.

A l'Ouest (à droite) du côté du marché central ou de la résidence de feu Félix Houphouët Boigny, c'est le quartier Habitat qui portait autrefois dans les débuts de la naissance de la ville, le nom de N'Gokro. C'est en ce lieu que les aïeux Boigny (Boigny N'dri et Kokobrè) furent installés en provenance de Kami par les parents de Kokobrè. Ils furent rejoints plus tard par d'autres connaissances pour diverses raisons.

L'eau autour de l'œuf en forme de la lettre alphabet « Y » en évocation de Yaa ou Yamoussoukro, caractérise un lieu fertile, un espace propice à la production et à la reproduction. Cet œuf serait également l'œil de la ville « bélier », d'où l'implantation du marché et du Centre Hospitalier Régional (CHR). Le marché est un espace de rencontres, d'échanges et de découvertes

de toutes nouveautés tandis que le Centre Hospitalier Régional (CHR) symbolise non seulement l'ouverture mais l'accueil de tous sans distinction de race ni d'ethnie. De N'Gokro, l'œuf de Yamoussoukro a porté également le nom de N'Zuésy, mais aujourd'hui, il est plus connu sous le nom de quartier Habitat (voir la photo n°10).



Photo 10 : Une voie intérieure du quartier Habitat, non loin du château d'eau (Konan O., 2016)

C'est d'ailleurs le secteur le plus dense et le plus animé de la ville (surtout la journée). Il abrite l'Eglise Saint Augustin, la première église catholique de la ville et le château d'eau. A ce jour, la grande majorité des établissements financiers présents dans le pays choisissent ce secteur pour leur implantation dans la localité. Il est devenu le quartier commercial de la ville avec de fréquents embouteillages, car les commerçants occupent, non pas seulement les trottoirs, mais aussi la chaussée (voir la figure n°25).

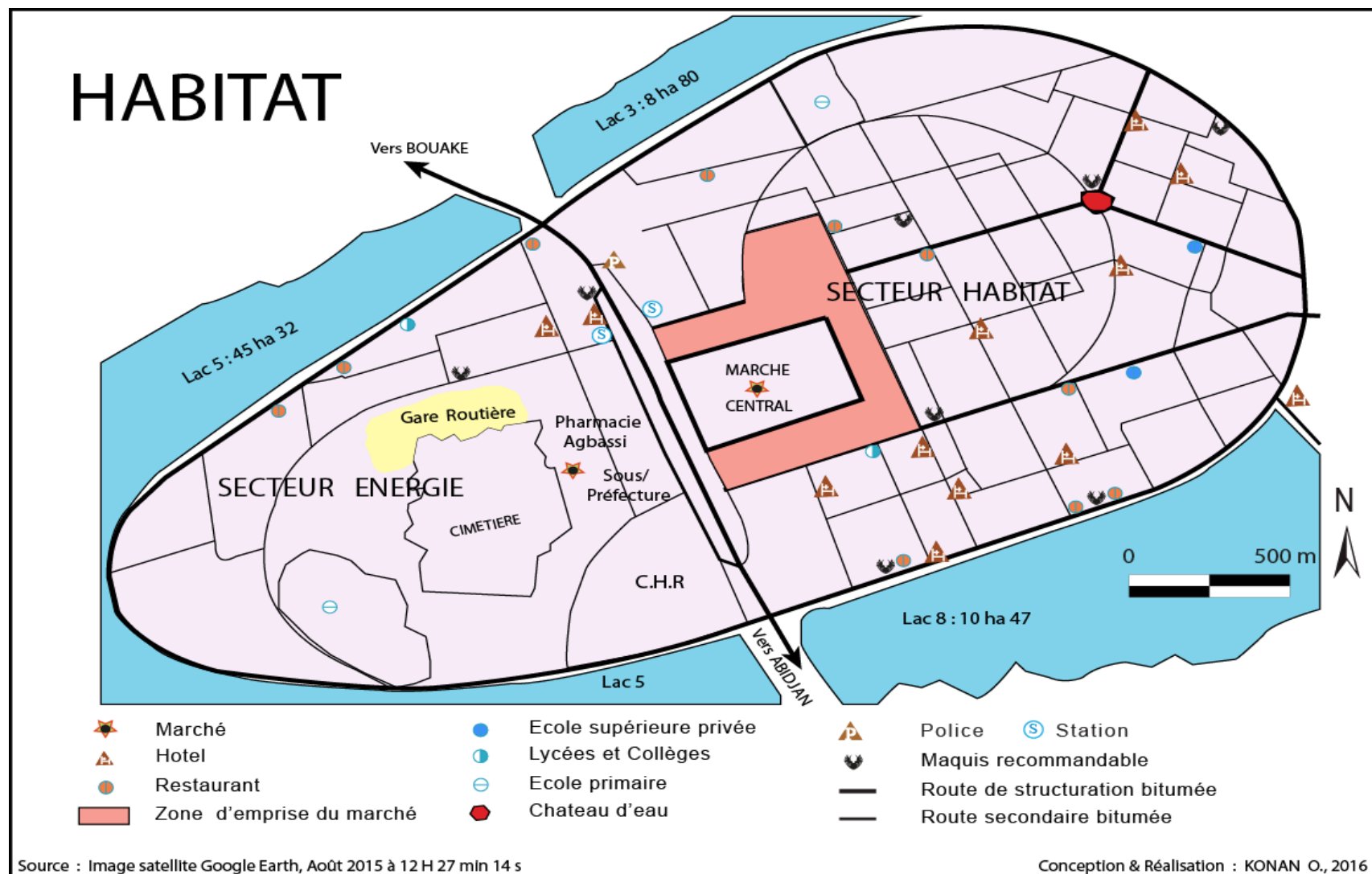


Figure 25 : Le quartier Habitat, point central de la ville

2.3.3 - Les lacs artificiels pourvus de caïmans

A l'origine des 10 lacs éparpillés dans la ville, il y avait 3 ruisseaux qui portaient des noms proverbiaux dans la langue locale baoulé : Bablah (enfant de sexe femelle), Akùn dê kan-mi (si tu veux (cherches) des histoires, touche moi) et Kangah²⁷ bâ (enfant esclave). Félix Houphouët Boigny a voulu apporter une marque spéciale dans le plan de modernisation de Yamoussoukro (année, 1957). Il a conçu suivant les tracés des rivières et en tenant compte des besoins de déplacement et de l'emplacement des grandes familles, les lacs artificiels de Yamoussoukro en faisant un clin d'œil à la ville de Venise en Italie. D'où l'appellation « Yamoussoukro, la Venise ivoirienne » par CHEYNIER P. en 1978 et dans d'autres écrits.

Vers la fin des années 1955, dans la 1^{ère} boucle du café-cacao en Côte d'Ivoire, notamment à Aboisso dans le sud-ouest ivoirien, des caïmans vivant dans la lagune Aby faisaient des victimes parmi les planteurs de la zone. En 1959 à la fin des travaux des lacs, Houphouët Boigny trace les axes de structuration de la ville et décide de faire pêcher et de transférer les caïmans capturés à Yamoussoukro. Certains témoignages évoquent aussi que d'autres caïmans seraient venus du Mali. Nous avons matérialisé cette vision du Père fondateur de la ville de Yamoussoukro sur la figure n°26. En réalité, ceux sont des crocodiles, mais l'appellation caïman a pris le pas sur leur vraie identité. Ces sauriens sont casés dans les lacs 2, 3 et 4 construits juste en face de sa résidence (Palais Présidentiel) dans une aire totale de 31 ha 88. Là, ils sont soignés et nourris avec de la viande de bœuf et de poulet. C'était du vivant du Président Houphouët Boigny. Leur nombre grandissant et le manque d'attention à leur égard, ces crocodiles (photo 11), difficiles à cerner se sont établis dans les autres lacs non clôturés et non surveillés de la ville. Par cette situation, les abords des lacs artificiels éparpillés dans la ville de Yamoussoukro constituent aux yeux des riverains un danger permanent. Aussi, le Gouverneur du District, par mesure de prudence a interdit la visite des caïmans et les randonnées aux abords des lacs de la ville.

Avant cette mesure d'urgence, de leur autel, les caïmans procuraient des sensations à foison lors de leur prise de repas. Ils happent les morceaux de viande de poulet ou de bœuf qu'on leur jette et se mettent à fond de cale pour échapper aux autres prédateurs. Ce sont d'émouvantes scènes qu'il était donné de découvrir.

²⁷ Individu vendu par les siens ou qui s'offre volontairement en échange d'une somme d'argent. Privé de tout droit, il peut recouvrer la liberté si son prix d'achat est remboursé. PP 186 Mémorial de la CI, 2^e édition 1987, Edition Ami Abidjan, 290 Pages.

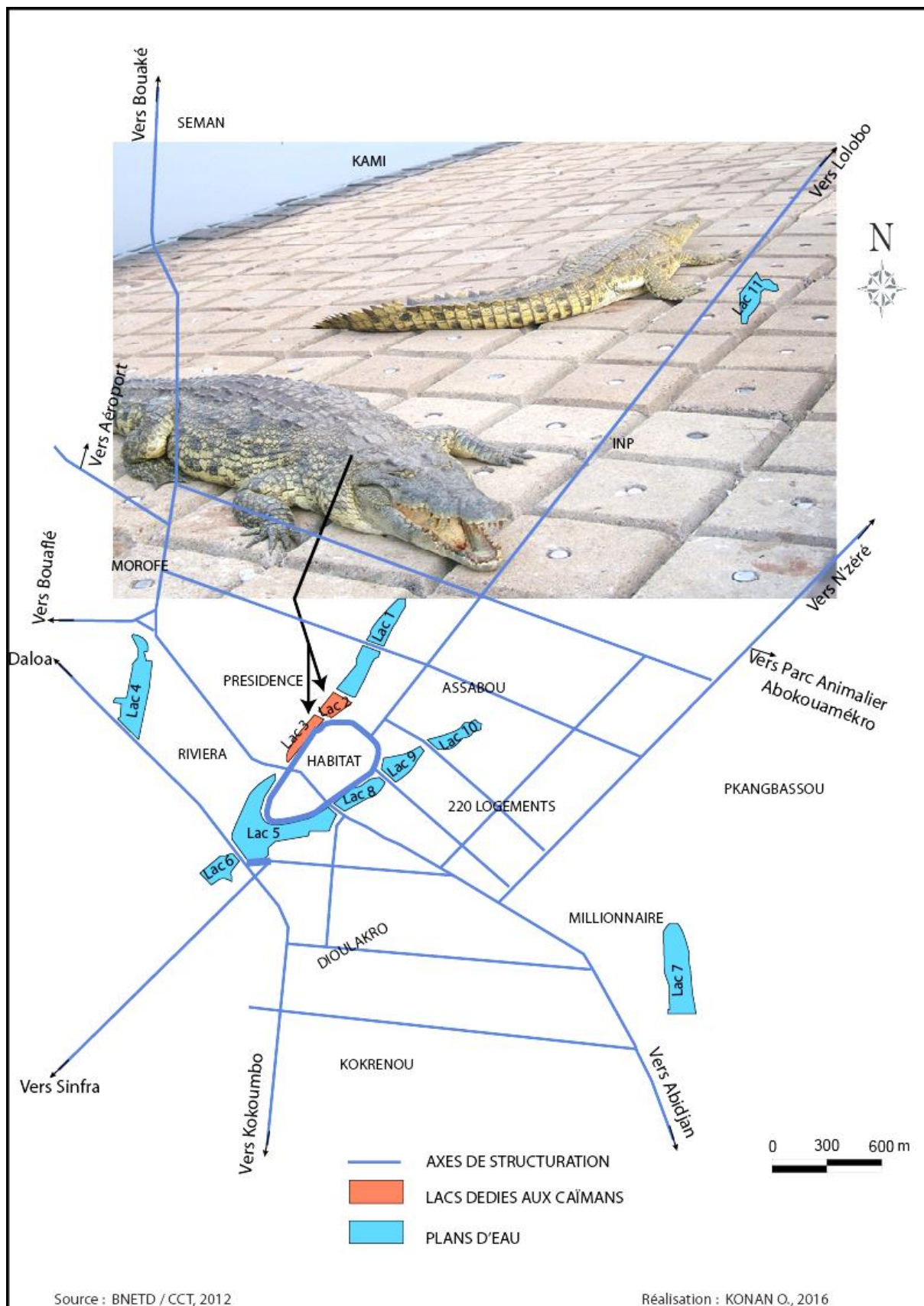


Figure 26 : La voirie de structuration

Photo 11 : Crocodiles vivant dans le Lac N°2

Source : KONAN O., 2009

2.3.4 – Le Président Golf Club des affaires de Yamoussoukro et sa piscine sportive

La ville de Yamoussoukro n'a pas seulement bénéficié de l'avis des experts pour l'implantation des infrastructures routières et des édifices monumentaux qu'elle seule possède dans le paysage urbain ivoirien. Elle possède aussi un terrain de golf de 18 trous dénommé « Président Golf Club » doté d'une piscine peu ordinaire. C'est l'un des plus beaux parcours golfique au monde de l'avis de spécialistes qui le comparent à celui des Philippines, de Washington ou de Sydney.

Situé au sud-ouest du Complexe Hôtel Président, sur une surface de 75 hectares dans la province du village de Nanan, le Président Golf Club de Yamoussoukro se trouve à 3 km du corridor en provenance d'Abidjan. Il fut dessiné par l'architecte Dave Thomas, un ancien grand champion Gallois en collaboration avec des spécialistes américains et français en 1975. Sa construction débuta en Septembre 1977 pour s'achever en Novembre 1979, soit deux (2) années de travaux sans interruption. Le Golf est constitué d'un parcours long de 5,8 km autour d'un grand lac d'une superficie de 6 hectares renfermant de paresseux crocodiles (surnommés les Lacoste par les caddies). Le Président Golf Club de Yamoussoukro demeure par conséquent très technique en raison des nombreux obstacles d'eau qui le parsèment. L'autre partie du Président Golf Club est le « Club House », qui lui, a été dessiné par Roger Taillibert. D'une architecture mirifique, cette partie comprend les espaces nécessaires aux loisirs que sont la piscine au bassin surélevé, les salons cérémoniels, l'authentique bar, le restaurant et la salle de billard au rez-de-chaussée, ainsi que les vestiaires, une salle de gym et de squash très fortement équipées au sous-sol.

De par son site exceptionnel et ses équipements de qualité, le golf de Yamoussoukro, que présente la photo n°12, est le plus beau de toute l'Afrique de l'ouest, d'où le déplacement en son temps du Président Américain Nixon pour y jouer. Tous les week-ends, le long des pistes et les abords de la piscine rassemblent des dizaines de jeunes de la ville fuyant la chaleur domestique ou en quête de sensation.



Photo 12 : Vue d'une piste du Président Golfe Club de Yamoussoukro (KONAN O., 2015)

Un parcours de jeu très complexe, l'œuvre d'un champion qui demeure un défi pour les amoureux du golf.

2.3.5 - Le style du modèle urbain, une spécificité dans le paysage ivoirien

Le développement des pratiques touristiques est aussi né du mythe de l'originalité. Ce qui frappe en 1^{er} à Yamoussoukro, ce ne sont pas les réalisations sorties de terre pour surplomber le relief, c'est plutôt le style du modèle urbain de la ville, c'est l'absence des hommes ou presque sur les boulevards à la dimension de ceux de Washington ou de l'avenue Foch en France (P. Cheynier 1978). C'est la qualité et les dimensions des infrastructures routières avec un niveau d'éclairage de la ville magnifié par le nombre impressionnant de poteaux électriques qui serait de 203.000 selon la Mairie (2015).

C'est aussi et avant tout le contact, l'accueil extraordinaire imposé par Félix Houphouët Boigny que Yamoussoukro réserve à ses visiteurs par la vue de la voie principale (voie A3) encore dite voie triomphale.

En réalité, Yamoussoukro est déjà un village important à l'aube de l'indépendance : chef-lieu, point de passage et d'étapes, centre économique et l'urgence d'un véritable plan de développement se fait sentir. Aussi Félix Houphouët Boigny en sa qualité de chef de canton, entame-t-il la réalisation des infrastructures routières qu'il trace lui-même *avec précision, avec un choix très étonnant*, celui de construire une ville écologique idéale, *le long de voies parfaitement tracées et plantées à l'image de Washington*. Cette cité de Washington fut conçue par l'architecte

Français Charles L'Enfant qui a transposé à Washington le plan de l'avenue Foch, qui se trouve à Paris. A ce projet, le "vieux" a apporté une marque spéciale qui est la conception des lacs artificiels éparpillés dans la ville, en faisant un clin d'œil à la ville de Venise en Italie, d'où l'appellation « Yamoussoukro, la Venise ivoirienne » par CHEYNIER P. en 1978 et dans d'autres écrits. En vérité pour Houphouët Boigny, la vue de l'eau permet de mieux réfléchir et de prendre de sages décisions. Il considère l'eau comme une source d'inspiration inépuisable.

Pour la construction de la ville futuriste, Félix Houphouët Boigny fit appel à des architectes, à des entrepreneurs, à des ingénieurs de toutes nationalités (Américains, Suédois, Français, Italiens, Ivoiriens...). Ensemble, ces experts, avides de travail vont réaliser le plan directeur d'une cité jamais pensée en Afrique sub-saharienne.

Très tôt, la ville fut dotée de tous les équipements socio-économiques modernes. Au plan routier, Yamoussoukro possède des voies de communication de premier ordre avec des dimensions très exagérées à l'époque et surtout par rapport à sa densité. De plus, la ville a le 3^{ème} aéroport le plus important du pays après celui d'Abidjan et de Bouaké (Sodexam, 2014). Yamoussoukro, c'est la ville lumière de la Côte d'Ivoire où l'on y trouve le premier centre supérieur de formation scientifique Ouest-Africaine (INP-HB).

Yamoussoukro n'est donc pas une ville isolée. Elle rassemble des éléments appartenant au monde entier sur tous les plans (son architecture, ses équipements sportifs, ses installations religieuses et universitaires ainsi que ses infrastructures de transport et de télécommunication).

2.3.6 - Yamoussoukro, un pôle urbain touristique lié à une architecture audacieuse

La ville de Yamoussoukro a été pendant longtemps l'objet de lourds investissements, réalisés en Côte d'Ivoire sous plusieurs gouvernements, de 1970 à 1990.

2.3.6.1 - Le Complexe Hôtelier « LE PRESIDENT », 1973 - 1980

C'est une œuvre architecturale de belle facture conçue par Robert C. CACOUB et Yves ROA associés, H. Krieg et D. Lanci. Il fut décoré par Robert Dal Sasso et Alain Richard. C'est un hôtel de 5 étoiles édifié dans un jardin fleuri de 25 hectares à seulement 14 km de l'aéroport sur une voie de plus de 25 mètres de largeur. Le complexe est constitué d'un ensemble de 285 chambres et de suites réparties dans deux bâtiments distincts et peut accueillir jusqu'à 800 personnes. Cet hôtel de deux bâtiments a été construit en deux phases : un bâtiment classique (construit en 1973) accolé d'une tour (édifiée en 1980). Couronnant l'édifice, un étage de récepteur avec bar et salons permet à la clientèle de dominer le site de Yamoussoukro, il s'agit de son

restaurant panoramique. L'Hôtel Président comprend également deux terrains de tennis et fait partie des monuments futuristes construits après l'indépendance par Feu FHB.

Depuis le 14 Avril 2008, la gestion de l'Hôtel a été confiée par le décret N°2008-137 à la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (Sodertour-Lacs). Mais, c'est seulement au milieu de l'année 2010 que les organes dirigeants de cette structure Etatique ont été mis en place.

2.3.6.2 - La Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix, 1973

C'est un excellent complexe au service du monde mais de l'Afrique en particulier. La fondation est la mémoire vivante de l'Afrique d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'est un haut lieu d'études, de recherches, de rencontres autour d'un objet aux dimensions Grandioses : LA PAIX.

A son ouverture en 1976, est né le Prix Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix au Congrès de L'UNESCO sur la Paix dans l'Esprit des Hommes. La Fondation est aujourd'hui la destination privilégiée pour l'organisation de séminaires, de congrès et de manifestations d'intérêt mondial en Afrique de l'Ouest.

2.3.6.3 - La Mosquée Bleue de la Paix, 1963

Elle est très imposante par son architecture de type marocain. La grande Mosquée Bleue de Yamoussoukro fut construit entre 1965 et 1968 par Balla Camara, un maçon de formation que Félix Houphouët Boigny dû envoyer séjourner pendant des mois au Sénégal compléter sa formation. Surnommé El Hadj Balla, son tombeau se trouve encore aujourd'hui à la cours de la Mosquée. Avec un inimaginable décor de type marocain d'où sont d'ailleurs venus les carreaux des mosaïques installées à l'intérieur de l'édifice, la grande Mosquée accueille régulièrement des touristes qui se réjouissent de la visiter sans chaussures. La ferronnerie des portes, très lourdes a été fabriquée par une société française.

2.3.6.4 - La Résidence des Hôtes, 1975

Conçue sur un terrain de 12 hectares, à l'intérieur même de la résidence privée de feu Félix Houphouët Boigny, elle fut habitée pour la 1^{ère} fois par le couple Giscard d'Estaing en 1977, revêtue de marbre italien depuis les escaliers jusqu'aux murs, la Maison des Hôtes a une façade sud-est qui s'ouvre sur une vaste esplanade composée de dallage, de bassin avec jets d'eau lumineux et de nombreux parterres fleuris d'essences tropicales dont l'entrée principale est protégée par une grille monumentale en fer forgé.

2.3.6.5 - La Basilique Notre Dame De La Paix, 1990

La Basilique est un don de feu Félix Houphouët Boigny, 1^{er} Président de la République de Côte d'Ivoire et homme de foi à la communauté chrétienne Catholique d'Afrique, mais aussi au monde entier. Située au nord-ouest de la ville à 6° 48' 40" Nord 5° 17' 49" Ouest, elle est la plus haute Basilique du monde avec 158 mètres et possède aussi la plus grande coupole du monde avec 60 mètres de hauteur, 90 mètres de diamètre et 700 mètres de marbres (photo 13). La pose de la 1^{ère} pierre ainsi que son inauguration furent effectuées par le Pape Jean-Paul II lors de visites officielles (1985 et 1990). En 1989 le prestigieux livre Guinness des records l'a reconnu et l'a mentionné comme le plus grand édifice religieux chrétien à travers le monde.



Photo 13 : Vue intérieur de la Basilique un soir en attente des fidèles pour la célébration de la naissance du Christ Jesus (KOUASSI P.B, 2010)

De nos jours encore, la Basilique représente pour les religieux du monde entier, un cadre certain de la manifestation de la foi catholique. La Basilique Notre Dame De La Paix de Yamoussoukro peut accueillir à l'intérieur 18.000 personnes dont 7.000 assises et 11.000 debout. Sur le parvis intérieur, 30.000 places debout sont également disponibles et plus de 150.000 personnes peuvent encore se tenir debout dans l'espace compris entre les colonnes de l'esplanade. Elle attire chaque année un peu plus de 35.000 visiteurs (religieux, pèlerins, fidèles) du monde.

2.3.6.6 - L'Hôtel HP Resort, 2005

Cependant le plan ou le projet de construction a été tracé depuis 1982 par Félix Houphouët Boigny dans un souci d'aménagement et de coordination des projets dans le processus d'évolution de la ville de Yamoussoukro.

Elle est localisée à l'est de la ville, dans une zone de plaine dédiée à accueillir les installations administratives de la Capitale Ivoirienne. D'architecture typiquement Chinoise, l'Hôtel des Députés a coûté pour sa réalisation 23 milliards de Fcfa, cofinancés par l'Etat de Côte d'Ivoire et la République Populaire de Chine. Il se présente comme une tour d'ivoire s'élevant dans une vaste plaine herbeuse avec une façade de forme pyramidale.

2.3.6.7 - La Résidence de Félix Houphouët Boigny et son caveau familial

C'est toute l'histoire de plusieurs générations d'une même famille réunie, et avec elle, celle des familles ayant consacré leur existence à son service pour ses différents besoins.

Le Palais Présidentiel de Yamoussoukro ou la Résidence de Félix Houphouët Boigny occupe le site originel de N'Gokro. C'est aussi une œuvre architecturale de Cacoub Olivier-Clément dit l'architecte du "Vieux". Il est situé au nord-ouest de la ville entre Morofé (à l'ouest) et Habitat (au sud) et est entouré d'une clôture de vingt-deux kilomètres peint en jaune poussin. Au sud, de la voie A3 jusqu'à la Plantation de Guiglo, la clôture est bordée par les Lacs 1, 2 et 3, ceux faisant office de mare aux crocodiles sacrés. A l'entrée principale, on y trouve de part et d'autre des portes flanqué deux béliers grandeur nature, référence au totem du Président-Fondateur Félix Houphouët Boigny. A gauche, le palais proprement dit, à l'intérieur duquel se trouve le caveau familial des Houphouët, fait de 24 tombes. Il fut un temps question d'en faire un musée dédié à la mémoire du défunt président, mais il semble que ce projet soit aujourd'hui en veilleuse (*stand-by*). A droite, retranchée derrière une végétation généreuse, la résidence des Hôtes ou le « Giscardium »²⁸ qui accueillent les hommes d'Etat lorsqu'ils se rendent en visite à Yamoussoukro.

2.3.6.8 - L'INP-HB ou les grandes écoles

C'est un regroupement de quatre (4) célèbres établissements supérieurs de recherche et de formation créé par décret n° 96-678 du 4 septembre 1996 sous l'appellation l'Institut National Polytechnique-Houphouët Boigny (INP-HB) de Yamoussoukro (photo 14). L'Institut

²⁸ En 1978 le Président français Valéry Giscard E. fut la première personnalité à séjourner à la Résidence des Hôtes en compagnie de son épouse, d'où l'appellation Giscardium dans les premiers écrits concernant la Résidence.

National Polytechnique-Houphouët Boigny de Yamoussoukro, c'est un établissement d'un espace unique formé par trois secteurs distincts de formation. On y rencontre de direction sud-nord, c'est-à-dire de Yamoussoukro vers Didiévi, l'INP sud, l'INP centre et l'INP nord. Il s'agit de l'intégration de l'Institut Agricole de Bouaké (IAB), l'École Nationale Supérieure d'Agronomie (ENSA), fondée en 1989, l'Institut National Supérieur de l'Enseignement Technique (INSET) fondé en 1979 et de l'École Nationale Supérieure des Travaux Publics (ENSTP) en 1962. Autrement, ce décret a occasionné la fusion et la réorganisation effective de six (6) établissements d'excellence post-baccalauréat éparpillés sur un magnifique parc arboré d'un total de 147 hectares :

- l'École Supérieure d'Agronomie (ESA) ;
- l'École Supérieure d'Industrie (ESI) ;
- l'École Supérieure des Mines et Géologie (ESMG) ;
- l'École Supérieure des Travaux Publics (ESTP) ;
- l'École de Formation Continue et de Perfectionnement des Cadres (EFCPC) ;
- l'École Supérieure de Commerce et d'Administration des Entreprises (ESCAE).



Photo 14 : Une vue de la qualité architecturale et des matériaux de l'INP (Konan O., 2015)

L'INP Félix Houphouët-Boigny était autrefois la meilleure école de toute l'Afrique de l'ouest pour trois (3) principales raisons : (i) la qualité des enseignants et de l'enseignement assuré en grande partie par des expatriés occidentaux, (ii) les critères de sélection des étudiants très rigoureux et (iii) surtout à la qualité des équipements servant de matériels de travail.

2.3.6.9 - La Maison du Parti

En forme de peigne africain, la Maison du Parti, œuvre de Olivier-Clément Cacoub et Yves Roa, architectes associés, H. Krieg et D. Lenci, architectes collaborateurs est implantée au milieu d'un parc de dix-huit hectares, sur une colline d'où la vue s'étend sur une grande partie de Yamoussoukro. Commencé en 1970 et achevé deux ans plus tard (en 1972), le bâtiment principal, de 4000 mètres carrés au sol, comprend essentiellement une salle des congrès en rotonde d'une capacité de mille places, surmontée, à 16 mètres de hauteur, d'une couronne circulaire en aluminium doré de 30 mètres de diamètre. Elle comprend deux ailes achevées en 1980 et occupent chacune 2000 mètres carrés. A l'étage se trouvent de nombreux bureaux pour délégués, d'autres de secrétariat, des salles de réunions et d'archives.

A ces œuvres aux architectures magiques et ostentatoires, on peut ajouter le CAFOP, les prestigieux lycées (Scientifique et Mamie Adjoua), les Hôpitaux (dont Saint Joseph Moscati, 2014) ainsi que la somptueuse Préfecture située non loin de la plus belle Mairie de Côte d'Ivoire, mais aussi de France selon M. Valéry Giscard d'Estaing dans son discours de visite officielle en 1978 dans le village de FHB.

CONCLUSION

La ville de Yamoussoukro a subi une profonde métamorphose de sa fonction de base. D'une localité agricole et de transit, la ville est aujourd'hui la fierté architecturale urbaine de la Côte d'Ivoire intérieure moderne. Ses immenses atouts religieux, sportifs, sanitaires, éducatifs et infrastructurels sont même sous-exploités. La présence des infrastructures d'accueil et de recueil, de formation et de travail hautement authentiques implantées dans la ville lui confère le rôle de creuset de la réflexion en matière d'urbanisation et de développement architectural en Côte d'Ivoire. En outre, de par la qualité hautement supérieure des potentialités touristiques que regorge la localité, Yamoussoukro se distingue comme le pôle touristique par excellence non seulement du pays, mais de toute l'Afrique de l'ouest. Dans les données du tourisme en Côte d'Ivoire, l'originalité que révèle la localité est intimement liée à sa position centrale et aux caractéristiques propres de son site auxquels une réelle volonté politique a su donner de la valeur. Si les autorités politiques et administratives actuelles peuvent pour l'instant se contenter des installations héritées de feu Félix Houphouët Boigny, il n'en demeure pas moins que la ville représente un remarquable instrument de développement régional.

DEUXIEME PARTIE

STRUCTURATION ET FONCTIONNEMENT DES UNITES TOURISTIQUES A YAMO USSOUKRO

INTRODUCTION

Yamoussoukro est déjà un village important à l'aube de l'indépendance : chef-lieu de Canton, importants carrefours de transit, centre économique et l'urgence d'un véritable plan de développement se fait sentir. Aussi Félix Houphouët Boigny en sa qualité de chef de canton, entame-t-il la réalisation des infrastructures routières qu'il trace lui-même avec précision, avec un choix très étonnant, celui de construire une ville écologique idéale, le long de voies parfaitement tracées et plantées d'arbres à l'image de Washington. A ce projet, le "vieux" a apporté une marque spéciale qui est la conception des lacs artificiels éparpillés dans la ville en faisant un clin d'œil à la ville de Venise en Italie d'où l'appellation « Yamoussoukro, la Venise ivoirienne » par CHEYNIER Pierre en 1978 et dans d'autres écrits.

Yamoussoukro, c'est la ville lumière de la Côte d'Ivoire où l'on y trouve "Le Président Golfe Club", l'un des plus complexes parcours golfiques du monde. A Yamoussoukro se trouve également la Basilique Notre Dame de la Paix, la réplique de celle de Rome ; mais de qualité supérieure, en termes de beauté architecturale et de grandeur spatiale. Yamoussoukro n'est donc pas une ville isolée. Elle rassemble des éléments appartenant au monde entier sur tous les plans : son architecture, ses équipements sportifs, ses installations religieuses et universitaires ainsi que ses infrastructures de transport et de télécommunication.

CHAPITRE 3 : LES STRUCTURES LOCALES DE LA GESTION TOURISTIQUE

Dans ce volet de notre travail, il est d'abord question de la capacité d'accueil touristique en termes d'hébergement, de restauration, de loisirs et de transport. Il s'agit d'un aperçu général de toutes les offres au niveau des réceptifs hôteliers et des autres établissements touristiques de la ville. En effet, ce chapitre décrit les principaux acteurs institutionnels et non institutionnels de la pratique du tourisme et donne des précisions sur l'organisation des différentes politiques touristiques ainsi que leur fonctionnement réel lors de leurs mises en place effective à Yamoussoukro. Il est donc basé sur les actions des unités d'observation définies plus haut en début de ce travail.

3.1 - La capacité d'accueil des unités touristiques de Yamoussoukro

3.1.1 – Une classe hôtelière de plus en plus faible

Ils constituent le secteur le plus important en nombre d'activités commerciales qui foisonnent dans la ville et qui interviennent directement dans le secteur du tourisme. Le District Autonome de Yamoussoukro, c'est selon la DRT une palette variée d'établissements hôteliers d'un total de 153 pour une capacité d'accueil effectif de 2 721 chambres. Au nombre de ces réceptifs hôteliers, Yamoussoukro ville se taille la part belle avec 115 hôtels (Juin 2015) d'un chiffre total de 2 344 chambres dont les plus importants sont l'Hôtel Président (285 chambres) et l'Hôtel HP Résort (ex. Hôtel des Députés 300 chambres) classés respectivement en 5 et 4 étoiles. Cette gamme hôtelière de la ville est subdivisée en trois (3) catégories selon la DRT²⁹ hormis les hôtels classés. Il s'agit concrètement des hôtels de bon (haut) standing, des hôtels de moyen standing et des hôtels de quartier ou de bas niveau.

Cette opération fut possible grâce à une série de critères dont les plus pertinents sont l'état de l'environnement immédiat et de son mode de gestion, de la configuration de l'établissement, des conditions d'accès, des commodités que regorge l'hôtel, du profil des gérants et du confort de ses chambres ainsi que des services annexes offerts aux voyageurs de passage. Elle a donné la figure n° 27 ci-dessous indiquant la part de chaque groupe d'hôtels :

²⁹ Il est à noter que moins de 20 % du dispositif hôtelier ivoirien bénéficie de classification de standing (BNETD, 2007). En absence des services compétents de l'Inspection Générale du Tourisme, la DRT a procédé à une classification des hôtels dans sa zone de compétence.

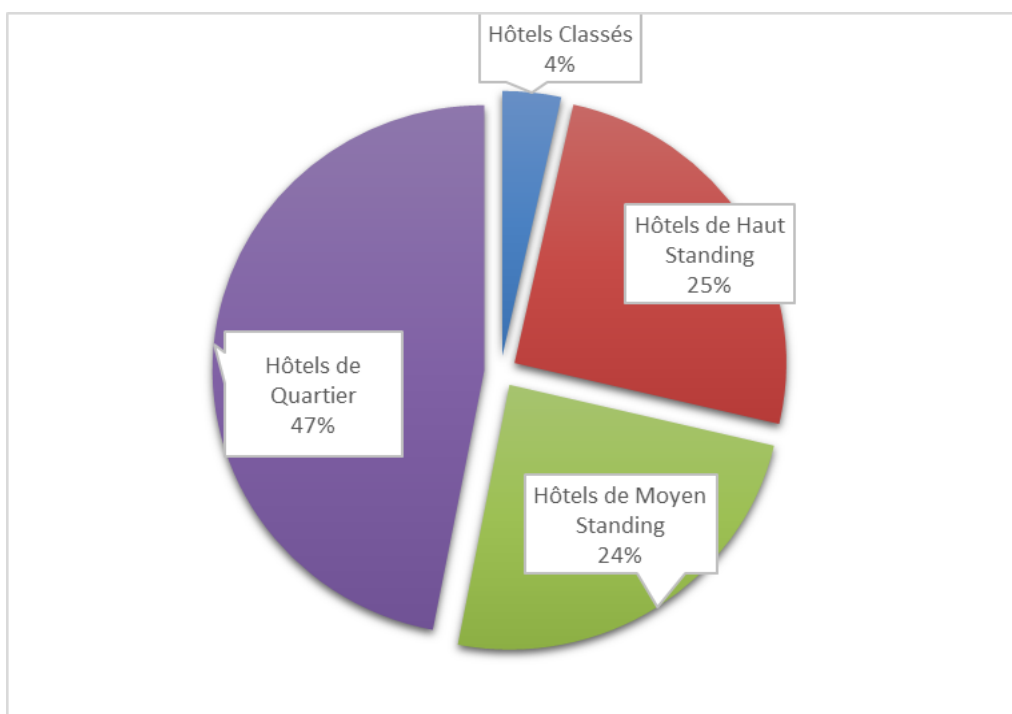


Figure 27 : Présentation des différentes classes de l'hôtellerie de Yamoussoukro

Source : D.R Tourisme, 2015.

Il faut souligner que cette gamme hôtelière de la ville ne contient pas d'appartements hôtels ou hôtels résidences et les villages de vacances. La figure révèle que les établissements d'hébergement de la ville sont en grande partie l'affaire des hôtels de quartier avec 47% de part, malgré l'existence d'une gamme complète de résidence hôtelière qualifiée de haut niveau. La libéralisation du secteur dans les années antérieures et le profit engrangé grâce à la forte demande d'hébergement dans la Capitale sont à l'origine de cette variété de réceptifs. La floraison des hôtels de bas niveau avec des commodités moyennes permet à toutes les bourses en quête d'aventure de choisir la localité, surtout qu'elle regorge de potentialités touristiques indéniables. C'est donc un secteur à développement très rapide à Yamoussoukro comme l'attestent le tableau n°20 réalisés à partir de la politique de classification à différentes dates.

Dans ce tableau (n°20), il est question de l'évolution des hôtels, de leurs nombres de chambres et des emplois occasionnés dans chaque quartier de la ville de Yamoussoukro. Ce tableau est le résultat d'une analyse sectorielle de la situation hôtelière dans chaque grand quartier de la ville de Yamoussoukro ces dix (10) dernières années. Il mentionne ainsi les variations intervenues au niveau des hôtels, au niveau des chambres et au niveau des emplois dans chaque secteur de la ville.

Tableau 20 : L'évolution de l'hôtellerie yamsoise et son impact sur l'emploi

	Nombre d'Hôtels			Nombre de Chambres			Nombre d'Emplois		
Quartier	2008	2015	Variation en %	2008	2015	Variation en %	2008	2015	Variation en %
Millionnaire	14	15	7, 14	789	806	2, 15	297	388	30, 63
220 Logements	20	28	40	289	438	51, 55	80	115	43, 75
Assabou	11	15	36, 36	132	282	113, 68	32	84	162, 5
Habitat	13	15	13,33	144	189	31, 25	57	89	56, 14
Gare Routière	04	04	0	29	42	44, 82	22	19	-13, 63
Dioulakro	09	13	44, 44	136	201	47, 79	19	41	53, 65
Kokrenou	06	10	66, 66	66	161	143, 93	14	31	121, 42
Morofai	03	11	72, 72	31	103	232, 25	08	22	175
Nanan	-	03		-	64		-	20	
Kpoussoussou	-	01		-	14		-	2	
Total	80	115	43, 75	1616	2 300	42, 32	529	847	60, 11

Source : KONAN O., 2015.

Une étude menée avant les élections de 2010 a fourni les données dans les cellules 2008. C'était dans le cadre d'aider à une meilleure connaissance des potentialités touristiques de la ville. Entre 2008 et 2015, la ville de Yamoussoukro a enregistré 35 nouveaux établissements hôteliers, soit une croissance de 43, 75 % pour 684 nouvelles chambres. De cette dynamique de croissance, le secteur hôtelier yamsois a offert à la ville 318 emplois nouveaux directs. Cette donnée révèle qu'il y a environ 0,5 travailleurs nouveaux par chambre créée dans la ville. La lecture du tableau nous donne aussi de comprendre que le plus gros pourvoyeur d'hôtels de la Capitale Ivoirienne est le quartier 220 logements avec 24,35% de part. Au niveau du nombre de chambre (figure 28) et du nombre des emplois hôteliers, grâce aux établissements étatiques classés à savoir l'Hôtel Président et l'Hôtel HP Resort, c'est le quartier Millionnaire qui domine avec respectivement les parts de 35 % et de 48 %. Dans ces deux variables, le secteur 220 logements récolte 19 % pour le nombre de chambres devant le quartier Assabou et 14 % pour le nombre d'emplois devant le quartier Habitat. L'on note que le secteur Kokrénou, malgré la fermeture de deux (2) anciens établissements, à savoir Bocoul III et Malla, enregistre un total de dix (10) hôtels et occupe la

sixième position pour ces deux variables (nombre de chambres et nombre d'emplois offerts). C'est dire que dans le sous quartier Kokrénou, il y a eu six (6) nouveaux réceptifs d'hébergement touristique en 7 ans, soit un (1) établissement hôtelier par année qui ont permis au quartier d'avoir plus de 100 chambres complémentaires.

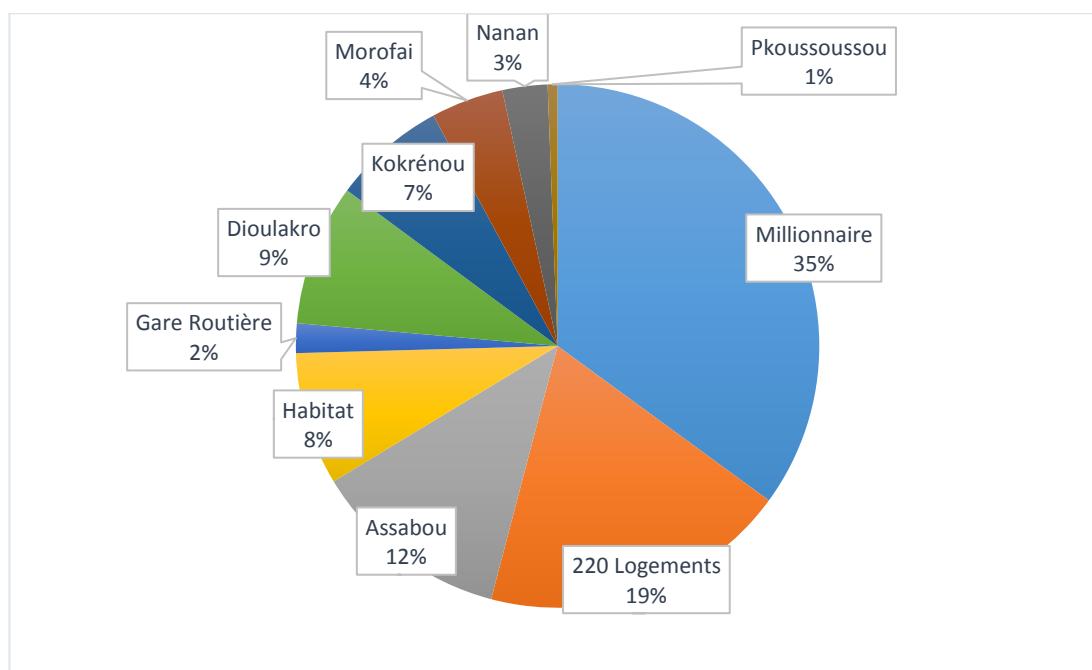


Figure 28 : La part de chaque quartier en fourniture de chambre entre 2008 et 2015 (KONAN O., 2016)

3.1.2 - Évolution annuelle de la capacité litière

Les hôtels de tourisme en France ou tout simplement l'hôtel en Côte d'Ivoire sont des établissements commerciaux d'hébergement³⁰ (classés), qui offrent des chambres ou des appartements meublés en location à une clientèle de passage ou à une clientèle qui effectue un séjour à la journée, à la semaine ou au mois mais qui, sauf exception, n'y élit pas domicile. De 1 923 chambres hôtelières disponibles à Yamoussoukro en 2011, la ville en compte environ 2 300 chambres fin 2015. Elle connaît par conséquent une hausse de 377 chambres en cinq (5) années. Avec ce chiffre, l'on estime à 754 nouvelles places de couchettes disponibles pour la seule ville de Yamoussoukro quand l'ensemble litière de la localité sous compétence de la DRT s'élève à 1 010 lits sur la même période, soit 74,65 % de part pour la Capitale Politique. Sur la figure n°29 ci-dessous, il est donné de constater que le niveau d'évolution des lits de l'hôtellerie à Yamoussoukro est une réalité d'année en année. C'est dire que chaque année la ville enregistre une augmentation effective du nombre d'hôtels, engendrant ainsi une croissance du nombre de

³⁰ Voir Momento du Tourisme, 2014 p. 55 et Code du Tourisme ivoirien. L'appellation diffère, mais c'est la même entité touristique avec pour caractéristique majeur Lits = chambres x 2.

lits disponible pour recevoir les nombreux voyageurs touristes qui effectuent le déplacement vers elle.

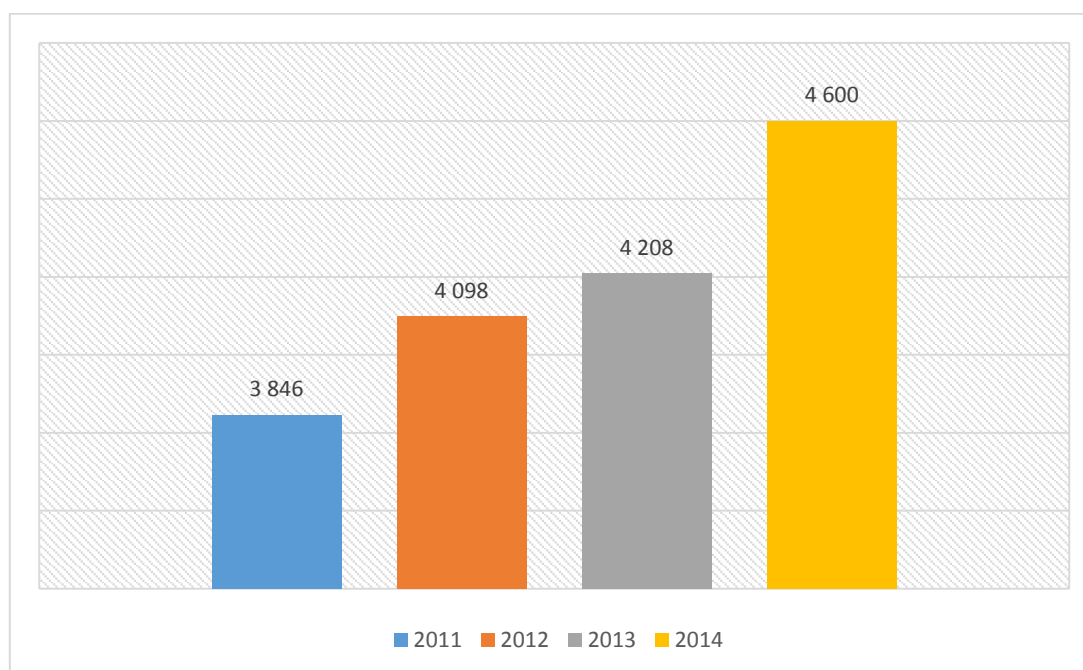


Figure 29 : Evolution annuelle de la capacité litière de Yamoussoukro de 2011 à 2015

Source : DRT et estimation de l'auteur

En termes de dynamique de croissance de la capacité litière entre 2011 et 2014, Yamoussoukro est le seul parmi les cinq départements de la région touristique du Béliér à pouvoir réaliser un taux de croissance annuel moyen supérieur à 15 %, soit plus exactement 19,61 % d'augmentation de la capacité de lits disponible. On remarque cependant que cette dynamique litière a connu un ralentissement entre 2012 et 2013 où la différence s'est établie à 110 lits, soit une hausse de 55 chambres d'hôtels dans la ville pendant cette période.

Les quatre autres localités, à savoir Djékanou, Toumodi, Tiébissou et Didiévi ont réalisé des croissances litières moyennes et loin des performances de Yamoussoukro. Il n'y a plus eu de construction d'hôtels dans ces villes depuis la fin de l'année 2012, comme l'atteste le tableau n°21 de la DRT.

Ces différentes données indiquent que le site urbain de Yamoussoukro est beaucoup privilégié dans la zone par les promoteurs hôteliers. Il donne plus de visibilité au réceptif, ce qui peut permettre de recevoir une clientèle nombreuse et variée à cause de la capacité de la ville à attirer les voyageurs dans son espace.

Tableau 21 : Le nombre de place-lits dans les Départements proches de Yamoussoukro

	NOMBRE DE LITS			
	2011	2012	2013	2014
DIDIEVI	Données non disponibles		118	118
DJEKANOU	104	104	104	104
TIEBISSOU	99	144	224	224
TOUMODI	402	416	414	414

Source : DRT, 2015

Entre 2011 et 2014, Toumodi qui se présente comme la deuxième importante localité d'accueil touristique après Yamoussoukro a enregistré 12 nouveaux lits. On constate d'ailleurs que le niveau d'évolution litière à Toumodi est faible au cours de ces quatre années. La ville de Tiébissou, à 42 kilomètres de la Capitale Politique en offrait 124 chambres, soit la deuxième forte croissance derrière la ville de Yamoussoukro. En revanche, les localités de Didiévi et Djékanou (la ville de Aboulaye Diallo) sont restées statiques, avec une légère avance de Didiévi sur Djékanou qui n'enregistre plus aucune nouvelle construction hôtelière depuis 2011.

3.1.3 - Une évolution rapide du taux d'occupation dans les hôtels de Yamoussoukro

Les déplacements touristiques favorisent l'occupation des chambres des hôtels de la destination réceptrice, telle Yamoussoukro dans la présente étude. Du côté du taux d'occupation des hôtels de la ville, et sur la base de la moyenne des données des 5 dernières années, l'hôtellerie yamsoise possède un taux d'occupation en croissance soutenue. Cependant, c'est le Complexe Hôtel le Président à l'entrée Sud de la ville qui réalise le meilleur score. L'établissement étatique établit une moyenne quinquennale de 20,88 %, devant les autres hôtels avec 19,44 % pour l'ensemble hors l'Hôtel HP Resort (ex-Parlementaire). Ce dernier, un peu éloigné de la densité urbaine et d'accès facile par engin motorisé, enregistre une moyenne de 10,34 % sur la période, soit 10,54 points de moins que l'Hôtel Président. Cela révèle qu'à Yamoussoukro, les établissements étatiques attirent et accueillent plus de personnes que ceux des particuliers. Sur la figure n°30, on peut apprécier les taux d'occupation de ces trois catégories sur la période 2011 à 2014

En outre, il est intéressant de signaler que le taux d'occupation moyen de la section hôtellerie de Yamoussoukro possède 10 points de plus que la moyenne nationale estimée selon

le BNETD³¹ autour de 10% ces dernières années. Ce constat démontre de la vitalité du secteur touristique yamsois, mais traduit aussi comme l'affirme le BNETD *de la grande difficulté auxquelles font face les réceptifs hôteliers* (ivoiriens), surtout depuis la fin des années 2006 où la plupart des compagnies aériennes européennes dont Lufthansa, British Airways, KLM, Swiss, TAP Air Portugal se sont retirées du ciel ivoire.

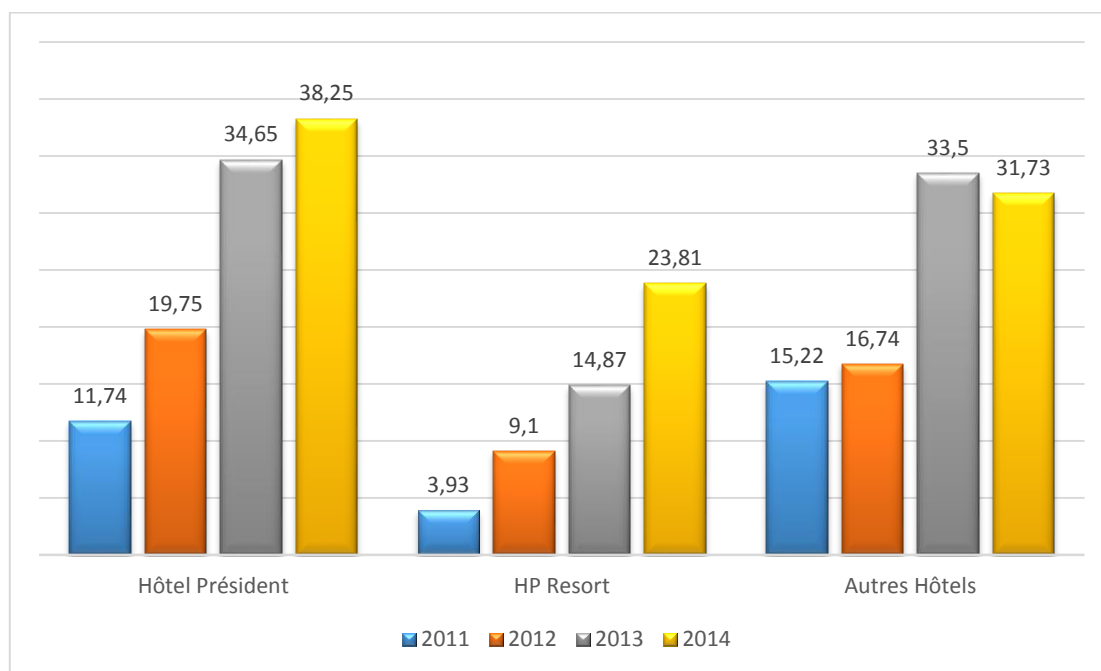


Figure 30 : Evolution annuelle du taux d'occupation de l'Hôtellerie Yamsoise

Source : DRT, 2015

On remarque une légère baisse en 2014 de – 1,77 points pour l'ensemble des établissements hôteliers non étatiques par rapport à 2013. Du côté des hôtels étatiques classés, il y a cependant une remarquable croissance au niveau de leur taux de fréquentation. Concernant l'Hôtel HP Resort, l'amélioration de son taux d'occupation est la conséquence d'une politique du Gouvernement. En effet, depuis 2010 les participants des colloques, séminaires et grandes rencontres organisés dans la Capitale yamsoise par le Gouvernement (la Présidence ou les Ministères) sont repartis entre l'Hôtel Président et l'Hôtel HP Resort. Les officiels que sont les Ministres et autres présidents d'institutions sont logés au Président et leur suite que sont les organisateurs, les conférenciers ou autres invités sont logés à HP Resort. C'est dire que le gros lot des participants ou acteurs est reçu par l'Hôtel HP Resort, d'où sa capacité à améliorer son record de réception ces dernières années. Au niveau du Complexe Hôtelier le Président, une

³¹ BNETD, 2007 : Diagnostic critique du tourisme ivoirien, page 3 (introduction).

politique de fidélisation mise en place par la Sodertour-Lacs permet de séjourner à moindre coût en compagnie de sa famille ou des proches.

Depuis la fin de la crise post-électorale ivoirienne, les fréquentations touristiques locales d'une durée moyenne de 1,5 jour connaissent une certaine hausse. Malgré ces perspectives encourageantes, force est de reconnaître que la capacité hôtelière de la Capitale ivoirienne est fortement sous-exploitée. Cette remarque est d'ailleurs attestée par les normes internationales ci-dessous qui ont fait l'objet d'une communication par le DR du Tourisme à l'Hôtel Président de Yamoussoukro le 27/07/2015.

3.1.3.1 - Détermination de la compétitivité d'un réceptif touristique : Le taux d'occupation (TO)

Le taux d'occupation sert à apprécier le niveau de vente des chambres dans un établissement hôtelier sur une période donnée qui peut être d'un jour, d'une semaine, d'un mois ou d'une année et s'exprime toujours en pourcentage.

$$\text{TO} = (\text{chambres vendues} \times 100) / \text{la capacité de la période}$$

Son interprétation se fait comme suit :

TO > 60 % : Bon niveau de fonctionnement.

TO entre 45 % - 60% : niveau Moyen de fonctionnement.

TO < 45 % : Mauvais niveau de fonctionnement.

Avec cette donnée, l'on conclure que le niveau de fonctionnement de la branche hôtelière de la localité de Yamoussoukro n'est pas encore à la hauteur des attentes. Elle suscite par contre de nombreux espoirs.

La ville de Yamoussoukro, par la qualité de ses potentialités touristiques qui ne laisse personne indifférente et grâce à une politique vigoureuse, a réussi à améliorer son taux d'occupation au niveau des chambres de (+15) points en quatre années, dépassant ainsi la moyenne nationale.

3.1.2 - Les restaurateurs pluridimensionnels et d'horizon divers

Intimement lié à la branche hôtelière, le secteur gastronomique connaît un essor sans précédent dans la Capitale Politique Ivoirienne qui, du reste, ne s'arrêtera pas.

Dans la ville ou à sa périphérie, nos enquêtes nous ont permis de recenser 19 espaces gastronomiques recommandables dans la ville de Yamoussoukro tenus par plusieurs nationalités. Le tableau n°22 les présente avec les spécialités que chaque maison propose aux clients. Ils ont été

sélectionnés suite à plusieurs visites effectuées avec les agents de la DRT de Yamoussoukro. Cette corporation est certes dominée par la présence ivoirienne, mais là encore, les origines s'étalent sur toute la Côte d'Ivoire, même si la présence Akan avec les Baoulé, les Gouro et les Agni est dominante. Les promoteurs sont généralement des anciens employés qui ont décidés de se mettre à leur propre compte, souvent en association.

Tableau 22 : Les restaurants recommandables de la Capitale Ivoirienne en 2016

Ordre	Quartier	Dénomination de l'espace	Nationalité du Promoteur	Spécialités proposées	Nombre de couverts
1	Millionnaire	Manguira	Ivoirienne	Européennes Africaines	500
2		Chez Chef Eby	Ivoirienne	Européennes Africaines	400
3	220 Logements	Brennus	Française	Européennes Africaines	50
4		Soukala Village	Ivoirienne	Européennes Africaines	380
5		Les Perles	Française	Européennes Africaines	100
6		Hollywood	Béninoise	Européennes Africaines	250
7		Le Bon Goût	Ivoirienne	Européennes Africaines	200
8		Odelia Palace	Ivoirienne	Européennes Africaines	80
9		Tout Va Bien	Ivoirienne	Européennes Africaines	100
10	Dioulakro	Al Sultan	Libanaise	Européennes Africaines Libanaises	85
11		La Bella Pizza	Françoise	Niçoises - Italiennes Africaines	150
12		Restaurant Banian	Ivoirienne	Européennes Africaines	300
13		Restaurant Saloum	Sénégalaise	Européennes Africaines	250
14	Habitat	La Brise	Burkinabé	Européennes Africaines	250
15		Les Noces de Caanan	Ivoirienne	Européennes Africaines	100
16		Le Roi	Libanaise	Libanaises Africaines	210
17		Kafé Royal	Ivoir-française	Européennes Africaines	80
18		La Masselia	Ivoirienne	Européennes Africaines	200
19	Gare Routière	Shell	Française	Européennes Africaines	250

Source : DRT, 2015.

La restauration à Yamoussoukro, c'est 56 emplois officiels reconnus par la DRT hormis ceux des hôtels et des espaces dits Maquis, pour une réalité estimée à plus de 520 emplois grâce aux espaces gastronomiques tels que Gare Routière, UTB, Habitat Jam, etc. En effet, dans les espaces dits Maquis, il existe des restaurants familiaux où les employés ne sont ni déclarés à la CNPS, ni rémunérés. Ils ne sont liés par aucun contrat avec le (la) responsable de l'activité et

peuvent à tout moment changer de lieu de vie et exercer un autre métier. Cette situation rend très difficile la disponibilité de statistiques fiables.

Au niveau des réceptifs hôteliers, l'on constate que sur un total de 115 hôtels, 37 disposent d'un restaurant fonctionnel et 12 autres possèdent un cadre destiné à la restauration, mais non encore opérationnel. Cela indique que la dynamique de croissance hôtelière est une continuité pour la restauration. La diversité des services liés à la pratique touristique représente un gros avantage pour la ville. La figure 31 ci-après donne un état des services annexes de l'hôtellerie yamsoise.

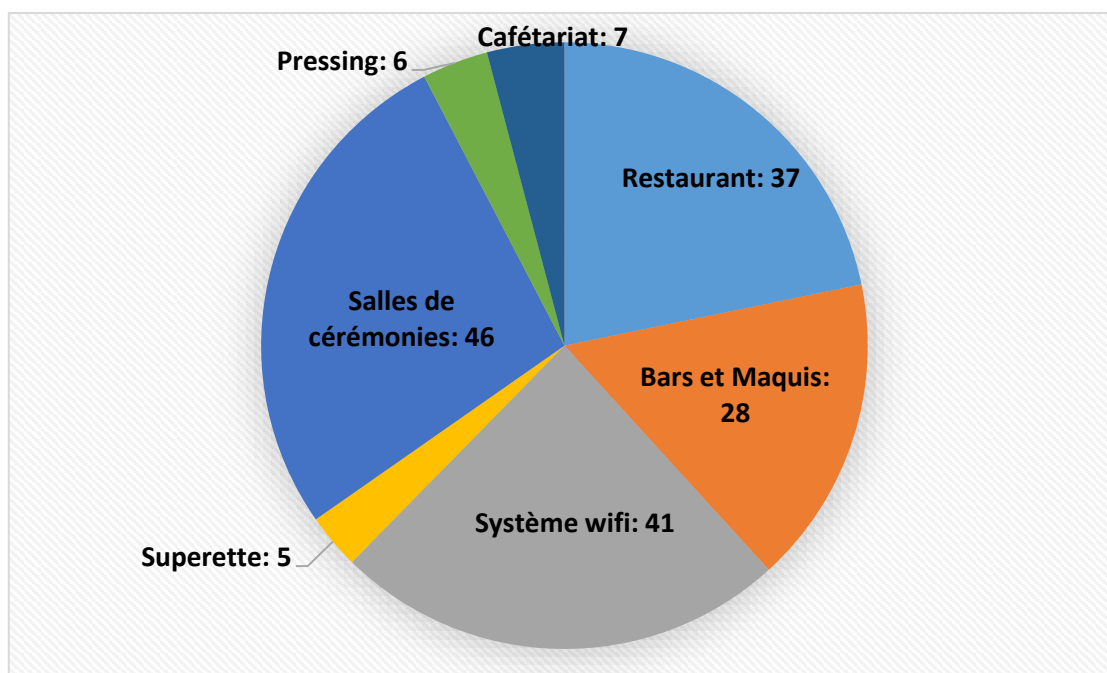


Figure 31 : Graphique non exhaustif des services annexes de l'hôtellerie à Yamoussoukro

Source : KONAN O., 2015

Concernant les emplois de cuisine ou de serveurs (ses) au sein des réceptifs hôteliers yamsois, ils sont également difficiles à évaluer à cause de l'instabilité des postes occupés. Les agents sont en perpétuel mouvement et très souvent, ils sont issus de la famille du promoteur de l'agence touristique. Parfois, ils n'ont pas de rémunération fixe et sont affectés là où le besoin l'exige.

L'ouverture d'une offre complémentaire à l'hôtellerie telle la restauration engendre une fidélisation de la clientèle, une augmentation des recettes pour la maison et un emploi supplémentaire pour le secteur touristique de la ville.

Avec un menu gastronomique bien diversifié, les coûts des plats servis à base de produits locaux varient légèrement d'un local à un autre dans les espaces restaurants dits maquis de même que dans les hôtels de moyen standing et de quartier. Dans ces locaux (restaurants dits maquis) de

dimensions variant entre 90 m² à 500 m² voire 1000 m² pour les plus grands, c'est généralement de la musique à outrance à l'instar de ce qui se passe à Abidjan, dans la Capitale économique. La cuisine et la salle à manger sont très fréquemment ensembles. Ils sont très attachés à l'emploi d'une main d'œuvre locale bon marché. Elle est constituée majoritairement de jeunes filles déscolarisées à dominance filles-mères. Les restaurants dits maquis sont très instables, ils changent facilement la configuration de leur style d'architecture, de propriétaires et de dénomination. Certains ouvrent d'ailleurs, juste pour la circonstance d'une période donnée. La source de cette instabilité est fortement liée au statut des lopins d'espace de terre qu'ils utilisent pour leurs implantations et à l'origine du promoteur. Pour la ville de Yamoussoukro, nous avons recensé 20 espaces contenus dans le tableau n°23 ci-dessous.

Tableau 23 : Les restaurants dits Maquis recommandables de la ville de Yamoussoukro

Ordre	Quartier	Dénomination	Spécialités	Nombre de couverts
1		Figaro	Africaines	80
2		Didiévi	Africaines	250
3	220 Logements	Atego Chez Prince Bernard	Africaines	400
4		La Colombe	Africaines	200
5		Chez Nina	Africaines	400
6		Beny Café Chez Honoré	Africaines Européennes	200
7		Sous-Bois	Africaines	80
8	Habitat	Santa Maria	Africaines	150
9		Les Alizés	Africaines Européennes	100
10		Midi Resto	Africaines	100
11		La Paillote	Africaines	100
12		Agnéby	Africaines	300
13		Le Bon Choix	Africaines	150
14		Le Palmier	Africaines Européennes	500
15		Le Talier	Africaines	400
16		Aux Délices	Africaines	100
17		Libégor	Africaines Européennes	150
18	Assabou	106 N°1	Africaines	1 000
19		Le Rombo	Africaines	70
20	Nanan	Le Bonheur plus	Africaines	300

Source : DRT + enquêtes KONAN, 2015

Au niveau des maquis proprement dit, il faut juste préciser que très peu allient boissons et nourriture, tous ne servent pas à manger directement. Les cadres d'accueil et les conditions d'hygiènes ne respectent pas toujours les normes prescrites. Avec une clientèle à sens unique, c'est-à-dire des consommateurs de boissons seulement, ils sont encore plus instables que les restaurants dits maquis, chez qui à défaut d'alcool, l'on peut consommer de la nourriture. Les promoteurs de maquis sont issus de tous les bords sociaux. Des femmes installées aux alentours de ces derniers sur des tables de fortunes offrent des grillades, des braisés et des fris accompagnés généralement d'attiéké ou de pain.

3.1.3 - Les boîtes de Nuit et Bars Climatisés

Le Code Général des Impôts qui est le livre ivoirien de procédure fiscale version 2014 distingue un Bar Climatisé d'une Boîte de Nuit. Ainsi, porte le nom de Boîte de Nuit (en Anglais : Night-Club) tout établissement de nuit ouvert après 1 heure du matin plus de quatre (4) fois par mois. Elle se consacre fortement à la danse et à la consommation de boissons. Tandis qu'un Bar (mot Anglais) Climatisé a pour synonyme direct en Français un bistro ou une buvette, c'est un débit de boissons en gros, au détail et où le client consomme généralement debout au comptoir.

Pourtant, dans la conception ordinaire, tout le monde s'accorde à penser à la même entité morale. Partant de ces définitions, à Yamoussoukro, il existe donc 13 Boîtes de Nuit et 29 Bars Climatisés, selon les licences d'exploitation. Ils sont l'œuvre de jeunes entrepreneurs ivoiriens aisés vivant exclusivement à Abidjan et en Europe. Cependant, l'on retrouve en leur sein des Nigériens et des Burkinabés longtemps installés dans la localité. Leur répartition spatiale est très inégale au sein de la ville de Yamoussoukro, car, l'on constate que tous les promoteurs semblent privilégier les quartiers Assabou et 220 logements pour leur implantation. A eux seuls, ils renferment 65,52 % des maisons touristiques recommandables pour les activités d'après travail « after work » (de détente) dans la Capitale Ivoirienne. La priorité d'implantation est accordée aux alentours d'un réceptif hôtelier d'accès facile jouissant d'une bonne visibilité. La disponibilité des espaces à bâtis ou à louer pour l'exercice de cette activité dans ces anciens quartiers se raréfie à cause de leur densité de plus en plus importante en termes d'habitants et d'activités commerciales. Le tableau 24 montre la configuration des boîtes de nuit et des Bars Climatisés de la ville de Yamoussoukro en fin 2015.

Tableau 24 : Configuration des Bars Climatisés et des Boîtes de Nuit de Yamoussoukro

Bars Climatisés	Couverts	Promoteur	Localisation		Boîtes de Nuit	Couverts	promoteur	Localisation
HP Resort	250	Etat	HP Resort		Bic Rouge	200	Claver	220 logements
Le Gouverneur	150				Lion's	250		220 logements
Café Royal	200	Show G.	Habitat		Gruman	100	Konan A.	Assabou
Zougrou	250	Doubia	220 logements		Hémicycle	200	Etat	HP Resort
Auberge Inn	20	Ouattara S.	INP-HB		Wanny Club	300		220 logements
Super Maquis	250		220 lgts		Life's Box	200	Kinda G	220 logements
La Luronne	100	Tapé Hervé	Habitat		Nelson	180	Konan N'Da	Habitat
Fondy	40	Babalola T.	Assabou		Kotou	500	Etat	Hôtel Président
Vélodrome	150		Assabou		Pari's Club	120		Morofai
Hôtel Résidence	20	Etat	Habita-Energie		Cyclone	200	Djabouet et Oknsey S.	220 logements
Yakro VIP	200	Engelina	220 logements		Sunset	200	Yao Didier	Hôtel Bérah
Lyn's	150		Habitat		Bougnack	150	Diallo Isidore	Assabou-Thérèse
Hôtel la Patience	10	Aliman Kouassi	Djahakro		Diezel	50		220 logements
Le Lingot d'Or	150	Aya P.	Morofai		Total	2580		
Viagny	30	Vatto	Kokrénou					
Motel Shell	70		Gare Routière					
Total	2240							

Source : DRT – KONAN O., 2016

En fin 2008³², Yamoussoukro comptait 14 espaces de point chaud sans distinction entre Boîtes de Nuit et Bars Climatisés pour une capacité d'accueil total de 2 960 places. A cette époque, la main d'œuvre employée tournait autour de 100 personnes. Cette même main d'œuvre s'élève actuellement à 153 employés pour le secteur, enregistrant ainsi une hausse de 53 %, tandis que le nombre de maisons a atteint 29 (boîte de nuit et bars climatisés) pour 4 820 places. Ce nombre de places disponibles n'est pas statique. Dans plusieurs maisons, les salles sont modulables en fonction de l'évènement et du vouloir des organisateurs. Il est aussi intéressant de souligner que des 29 établissements de nuit, on retrouve trois (3) boîtes et sept (7) bars climatisés incorporés à un établissement hôtelier de la ville, soit un ensemble de 34,48 %. Cela montre que plus du quart (¼) des espaces de loisirs de nuit est fourni par un promoteur hôtelier.

³² KONAN Olivier, 2011 : Les données du tourisme à Yamoussoukro, Mémoire de Maîtrise, 119 pages.

3.2 - Les acteurs de la politique de développement touristique

Toutes les politiques locales de commercialisation des offres touristiques de Yamoussoukro sont élaborées conjointement par la Direction Régionale du Tourisme (DRT) et la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (Sodertour-Lacs) en collaboration avec la Direction Régionale de l'Artisanat (DRA). La DRT et la DRA coordonnent toutes les activités et actions touristiques dans la Région à elles confiée par les Ministères du Tourisme et de l'Artisanat, tandis que la Sodertour-Lacs est chargée d'assurer toutes les prestations relatives à la promotion et au développement du tourisme dans la Région du Bélier au niveau national et international sur une base contractuelle. Cependant, il subsiste à leur côté des politiques de promotion touristique interne à certaines structures telles la Basilique Notre Dame de la Paix et la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix.

3.2.1 - Les acteurs touristiques institutionnels

Le bon fonctionnement des activités du tourisme dans la région du Bélier est confié à des administrations déconcentrées ainsi qu'à des entreprises commerciales à participation étatique. Ces structures contrôlent, encadrent, orientent et renforcent les capacités des acteurs du domaine qui n'ont pas forcément une formation touristique de base. La bonne collaboration de ces structures publiques et privées conditionne le bon déroulement des pratiques de tourisme dans la région de Yamoussoukro.

3.2.1.1 - La Direction Régionale du Tourisme (DRT)

Elle est un prolongement administratif du Ministère chargé du Tourisme. Ce service déconcentré est logé à l'espace Mô faitai, en plein centre de la ville de Yamoussoukro en bordure de l'axe A3, à deux cent mètres de la gare UTB. Administrée par un Directeur Régional assisté par quatre (4) collaborateurs techniques présents dans la zone il y a plusieurs années, la DRT accueille et forme de nombreux stagiaires³³. Dans la localité, elle a pour mission la promotion des œuvres à caractères touristiques au compte du Ministère de tutelle. Spécifiquement, cette administration a en charge le recensement, le suivi et le contrôle des entreprises et des activités des opérateurs du secteur touristique. Elle doit en outre assumer les attributions dévolues à l'administration centrale du tourisme dans le secteur informel et dans les sociétés sous tutelle. A ce titre, la DRT procède à l'identification des sites touristiques et des manifestations traditionnelles d'intérêt touristique. Elle contribue également à la promotion des œuvres touristiques (photo 15) en relation avec Côte

³³ La DRT de Yamoussoukro nous a accueilli entend que stagiaire en 2009 lors des Recherches pour la rédaction de notre Mémoire de Maîtrise. Nous avons trouvé quatre (4) autres étudiants stagiaires à cette époque.

d'Ivoire Tourisme, les collectivités territoriales, les organismes locaux de tourisme, les agences de voyages, les chambres régionales des métiers et les autres structures impliquées dans le secteur.



Photo 15 : Une gravure en bois unique à l'entrée principale de la DRT. Elle montre un caïman surmontée de la Basilique avec à son extrémité la coupole et la croix, signe de la ville religieuse.

Source : KONAN O., 2016

En somme, la Direction Régionale du Tourisme de Yamoussoukro (DRT) représente le Ministère du Tourisme dans la zone. Elle est la structure habilitée à fournir des informations relatives aux pratiques du tourisme à son Ministère de tutelle à qui elle fournit les bilans d'activités de son espace de compétence. Par conséquent, c'est à elle qu'il revient de renseigner les touristes dans la localité et les chercheurs en quête d'informations liées aux pratiques touristiques à Yamoussoukro.

3.2.1.2 - La Direction Régionale de l'Artisanat (DRA)

De l'étroite relation qui existe entre l'artisanat et le tourisme, la DRA apparait comme la structure déconcentrée sœur à la DRT dans la Région du Béliér, en matière de production et de gestion des affaires touristiques. Elle est localisée au quartier 220 logements à la cité 100 logements garçons dans le même bloc que la D.R du Commerce (DRC) et la D.R Formation Professionnelle (DRFP). Cette administration a en charge le suivi et la qualité des productions artisanales issues de sa zone de compétence. Pour ce faire, elle est remplie des missions de

recensement, de suivi et de contrôle des entreprises et des activités des opérateurs du secteur artisanal, mais aussi de l'assumption des attributions dévolues à l'administration centrale de l'artisanat dans le secteur informel et dans les sociétés sous tutelle. La DRA procède en outre à l'identification des villages artisanaux ainsi que des manifestations traditionnelles d'intérêt artistique dans le but de détecter des talents artistiques et contribuer à leur formation. De plus, elle contribue à la promotion en relation avec la Chambre des Métiers à l'épanouissement des artisans en protégeant leurs intérêts et enfin, elle fait la promotion des artisans en relation avec la Chambre Nationale des Métiers, les collectivités territoriales, les organismes locaux de tourisme, les agences de voyages, les chambres régionales des métiers et les autres structures impliquées dans le secteur.

La Direction Régionale de l'Artisanat de Yamoussoukro travaille ainsi en étroite relation avec la DRT de Yamoussoukro pour la qualité des œuvres d'art susceptibles de faire l'objet d'une présentation au cours d'une cérémonie officielle tant au plan régional que national.

3.2.1.3 - La Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (SODERTOUR-Lacs)

Ayant ses locaux au sein du premier bâtiment de l'Hôtel Président de Yamoussoukro (photo 16), la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs est née de la signature du degré N° 2008-137 du 14 Avril 2008. Elle est exactement logée dans le bâtiment situé sur le long de la route menant directement à l'entrée principale du Président Golf Club de Yamoussoukro à partir de la Voie A3.



Photo 16 : Le bâtiment du Complexe Hôtel le Président, siège administratif de la SODERTOURS-LACS
Source : KONAN O., 2016³⁴

³⁴ A partir de la vidéo DJI0161.mp4, www.youtube.com, 2013 consultée le 14/09/2016

Selon l'article 2 du chapitre 1^{er} relatif aux dispositions générales du degré de sa création, l'objectif principal assigné à la Sodertour-Lacs est d'assurer toutes prestations relatives à la promotion et au développement du tourisme en particulier. A ce titre, la société doit exploiter tous les complexes hôteliers et sites touristiques situés dans la Région du Bélier ainsi que toutes autres infrastructures en relation avec son objet et qui pourraient lui être confiées par l'Etat. La Sodertour-Lacs est également chargée de créer, d'aménager et d'exploiter des complexes hôteliers et des sites touristiques en Côte d'Ivoire ou à l'étranger, confiés sur une base contractuelle par l'Etat ou d'autres personnes morales ou privées et d'appuyer la formulation et la mise en œuvre des politiques, des plans, des programmes et des projets de développement du tourisme. La réalisation de ces missions débouche sur l'assistance et le conseil technique de la société aux services publics, dans le cadre de l'application de la réglementation en matière de tourisme ainsi qu'à l'organisation effective du tourisme d'affaire.

Dotée d'un chiffre d'affaire initial de dix (10) milliards de francs CFA, entièrement financé par l'Etat, la Sodertour-Lacs est administrée par un conseil d'administration et dirigée par un Directeur Général.

Cette société est placée en avant-garde du portail commercial des potentialités touristiques ivoiriennes, si bien que son domaine de compétence va même au-delà de la Région du Bélier. En vue de promouvoir le développement du tourisme intérieur, sa feuille de route s'est enrichi avec la tâche à elle confier de promouvoir également avec vigueur le tourisme ivoirien au niveau national et international sur une base contractuelle. La Sodertour-Lacs avec un chiffre de 552 employés dont 273 pour le seul Hôtel Président (2015), représente donc aujourd'hui l'espoir de développement du Tourisme ivoirien au côté de Côte d'Ivoire-Tourisme.

3.2.2 - Forces et faiblesses des structures touristiques institutionnelles de Yamoussoukro

Etablis pour légitimer l'industrie touristique dans la localité de Yamoussoukro et ses environs, les différents d'acteurs avec leurs variétés de configuration accordent plus d'intérêt aux filières touristiques ou du moins au territoire. Du coup, les questions d'acquisition de connaissances, de perfectionnement des pratiques et de renouvellement des qualifications du personnel ainsi que des compétences sont peu abordées. Malgré la présence des maisons fortes différentes, les acteurs de la filière tourisme sont soumis aux mêmes pratiques qui demeurent pour l'essentiel l'accueil exclusif des touristes. Certaines structures ont une faible connaissance des tendances touristiques du moment. Cela montre que l'actualité touristique mondiale n'est pas suivie. A ces faiblesses pendantes qui n'honorent guère les entreprises, s'ajoute le manque

de collaboration qui est caractérisé par une communication en deçà des possibilités lors des événements touristiques.

3.2.2.1 – Les faiblesses de la politique de développement touristique yamsoise

A Yamoussoukro hors mis la Basilique, les pratiques touristiques sont sans traces, surtout au niveau des sites de la Sodertour-Lacs. Au sein de cette structure, toutes les données à même d'aider les chercheurs dans leur quête d'informations sont protégées par la direction du département touristique. Même à la D.R du Tourisme, l'on a du mal à établir les statistiques annuelles concernant les établissements sous tutelle de la société, car elle ne reçoit pas les informations de la Sodertour-Lacs à temps et au complet. Les statistiques hôtelières de 2014 et de 2015 que vous trouverez en annexe de cette thèse sont un exemple des difficultés de la DR du Tourisme de Yamoussoukro. Le processus à la Fondation est tellement complexe que plusieurs touristes passent sans suite également. Ils ne sont pas toujours enregistrés, néanmoins, les données fournies s'étalent sur tous les mois de l'année (annexe 4). Malgré la bonne volonté affichée, les D.R manquent de moyens pour effectuer des missions de terrain et recueillir au quotidien toutes les informations disponibles.

En somme les données du tourisme yamsois sont donc approximatives dans l'ensemble pour plusieurs raisons dont les plus pertinentes sont la faible qualité des prestations des opérateurs du secteur, l'absence de statistiques et de produits touristiques locaux sur les marchés émetteurs de touristes, la rareté du personnel qualifié, l'insuffisance d'organisation et de structuration des professionnels du secteur, la qualité peu appréciable des sites, conséquence d'un aménagement faible et bien entendu l'insuffisance d'indicateurs clés pour apprécier la dépense touristique.

3.2.2.2 – Les opportunités de la politique de développement touristique yamsoise

L'effectivité de la pratique des activités liées au tourisme génère une croissance de fréquentation des sites et réceptifs touristiques de la ville de Yamoussoukro. Cette donne représente un enjeu majeur pour les entreprises touristiques de la Capitale Ivoirienne qui lui doivent leur existence. Toutes les politiques adoptées par les différentes structures en vue de voir le tourisme se développer à leur niveau convergent vers le développement effectif de Yamoussoukro par la reconnaissance du tourisme.

Cet objectif central défendu diversement par les acteurs touristiques institutionnels conduit inexorablement au développement d'un tourisme durable bien structuré dans la localité de Yamoussoukro. Ces structures sont entrain de marquer de leurs empruntes l'espace régional du

Bélier en matière de tourisme et d'artisanat par l'implication des populations des zones touristiques dans l'élaboration des projets de développement. Ces opportunités se déclinent en plusieurs axes dont la structuration de l'espace urbain par les activités touristiques, la création de circuit touristique au sein du District, la croissance des activités commerciales autour des édifices et sites touristiques, l'augmentation des emplois salariés du secteur suite à la croissance des établissements touristiques et des statistiques de fréquentations. Au chapitre 5, nous verrons le développement des forces ou atouts qui caractérisent les activités de tourisme dans la ville de Yamoussoukro.

3.2.3 - Les promoteurs d'activités et d'espaces touristiques

De par sa transversalité, les pratiques de tourisme obligent l'intervention d'un grand nombre d'acteurs pour leur réussite. A Yamoussoukro, la multiplicité des infrastructures et des sites sont en soit la conséquence des politiques diverses élaborées et appliquées dans la zone.

3.2.3.1 - la Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro

La Basilique est une confession religieuse catholique qui pratique une politique touristique interne. Elle a établi un programme de visite en son sein par rapport à ses activités principales que sont les messes et les moments d'adoration, et les visiteurs ou pèlerins se doivent de s'y conformer. En tant que premier édifice catholique mondiale en termes de grandeur et de beauté, la Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro reçoit en moyenne 35.000 visiteurs par an selon les statistiques éditées dans sa revue Basilique mag. 2014. L'édifice est dirigé par le Père Stanislaw Skuza, recteur et compte 73 employés dont 6 affectés à la section touristique parmi lesquels cinq (5) sont des contractuels. C'est un personnel formé sur le tas par les soins de la Basilique, ils s'expriment aussi en anglais, en espagnol et en allemand.

3.2.3.2 - la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix

A l'instar de la Basilique, la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix (photo 17) est un monument de mémoire et un haut lieu solennel de rencontres importantes. La Fondation est un itinéraire touristique culturel. Il existe à la Fondation un Département Touristique rattaché à la Direction Générale, où sont organisées toutes les activités à caractères touristiques telles les visites et les cérémonies festives. En effet, c'est à la Fondation que se déroule toutes les grandes cérémonies qui engagent la vie de l'Etat de Côte d'Ivoire voire de l'Afrique subsaharienne (les photos 18 et 19). La Fondation est directement rattachée à la Présidence de la République, d'où la primauté de l'Etat, mais non des autres structures étatiques. Joyaux architecturale dédiée à la consolidation de la paix que recherche l'UNESCO, la Fondation compte

une quarantaine d'employés sur place à Yamoussoukro, tandis que la Direction siège au 15^{ème} étage de l'immeuble Atta à Abidjan-plateau. Elle ne possède pas de guides touristiques, mais a signé un contrat avec EGIB Sécurité qui s'occupe des visites de touristes.



Photo 17 : La Fondation Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro

Une œuvre dédiée à la Paix dans le monde.

Photo 18 et Photo 19 : L'UNESCO face au Parlement des enfants de Côte d'Ivoire.

Une école de la Promotion d'une culture de la Paix en Afrique en 2014 organisée par l'UNESCO à la Fondation (Source : TIE BI, 2014)

3.2.3.3 - les acteurs des filières hébergement

Sans les établissements étatiques, la filière hébergement est une corporation d'entrepreneurs aisés constitués majoritairement par les hommes. Ils représentent un total de 96 promoteurs parmi lesquels on retrouve 8 étrangers originaires de l'Afrique de l'ouest. Au sein des 88 promoteurs ivoiriens, l'on dénombre également 13 femmes promotrices, soit 14,77 % de part détenues par les ivoiriennes. Tous les établissements d'accueil touristique de Yamoussoukro ouvrent leurs portes chaque jour de la semaine. Mais, on note que jusqu'à 58,26 % d'entre eux ne se limitent pour le moment qu'à la vente de chambres seulement. Très peu parmi eux osent prendre l'initiative d'organiser des manifestations d'intérêts touristiques de portée générale. Les promoteurs sont en effet étrangers au secteur hôtelier, ils y ont investi par goût de bénéfice en ayant constaté l'affluence des voyageurs ou des clients de passage à Yamoussoukro.

3.2.3.4 - les acteurs de la gastronomie recommandable

Dans la Capitale Politique Ivoirienne, les nationalités si non les spécialités culinaires ne manquent pas ; Français, Maliens, Libanais, Chinois, Sénégalais, Marocains, Burkinabés, tous occupent des stands bien propres à eux sur l'échiquier gastronomique de Yamoussoukro aux côtés

des Ivoiriens. Ces promoteurs d'une grande diversité culturelle constituent en réalité une opportunité inouïe de promotion touristique de la gastronomie locale. C'est l'une des nombreuses richesses d'emploi de la main d'œuvre active dont la localité bénéficie à plein temps, notamment la ville. Avec 16 points de restauration recommandables, l'on recense plus de 50 employés salariés (DRT, 2015) aidés par un nombre important de stagiaires bénéficiant pour la plupart de prime de transport. Ce nombre d'employés de la section gastronomie mentionné par la DRT ne prend pas en compte les salariés des employés des établissements Etatiques. Entre 2008 et 2014, l'on note que sept (7) restaurants recommandables de la ville ont changé de propriétaires, fermé et/ou disparu de leur emplacement au profit d'une autre activité. C'est par exemple le cas de l'étoile du sud, aux feux tricolores face à la Résidence de feu Félix Houphouët Boigny, qui porte désormais le nom de restaurant « le roi ». Il en est de même du grand restaurant « Le jardin » au quartier Habitat fermé pour céder le local à une église.

3.2.3.5 - les acteurs de boîtes de nuit et bars climatisés

Le secteur est très fortement régi par les performances de la saisonnalité. C'est donc la branche d'activité touristique où ne peut et ne doit investir qui veut. Le milieu de travail des acteurs des Boîtes de Nuit et des Bars Climatisés est beaucoup complexe, et les préjugés sont amplifiés par la culture de la population locale. Cependant, des résultats de nos enquêtes, il ressort que les promoteurs sont constitués majoritairement de nationaux ressortissants de la localité d'étude. La rigidité du secteur bloque l'acquisition d'informations fiables sur les salaires et même la réalité des pratiques qui s'y déroulent. Ces espaces demeurent malgré tout, fortement très prisés par les touristes et les noctambules vivant à Yamoussoukro ou de passage dans la ville pour des activités vespérales.

3.2.4 - les gérants des espaces et sites touristiques, un système de recrutement sur mesure

Exception faite à quelques entreprises locales, avec à leur tête la Basilique et la Fondation qui représentent 9,17 %, la gestion de l'ensemble des autres structures, sites et espaces touristiques, soit 90,83 % se fait par recommandation ou par filiation. Cette pratique est encore très utilisée dans toutes les entreprises pour le recrutement des stagiaires, avec une connaissance dans la boîte, l'acquisition d'un poste au sein de la structure est plus facile.

Le mode d'embauche se fait ressentir sur les résultats escomptés des entreprises touristiques, pas toujours armés pour innover. Sur certains sites, la langue se révèle être un frein, et vu le niveau d'étude de certains gérants (le primaire), la fréquentation du site devient une contrainte. Ici, il y a eu une percée significative des femmes depuis 2009 dans le rang des

gestionnaires. Elles représentent 34,21 % des travailleurs du secteur hébergement, soit 324 femmes contre moins de 10 % en 2009. Leur effectif continue de s'accroître dans le domaine de la restauration compte tenu de l'ouverture de nouveaux points de restauration.

En gros, la pratique touristique de qualité à Yamoussoukro est le fait des entreprises importantes et reconnues, des hôtels classés, des hôtels de haut standing et des restaurants recommandables. Ils constituent en outre les établissements de bonnes pratiques avec un personnel beaucoup mieux qualifié et courtois.

3.2.5 - les transporteurs de plus en plus abondants et modernisés

Ils sont très nombreux les compagnies qui assurent la desserte des différentes lignes à Yamoussoukro. Il y a les grandes compagnies munies de gros cars de 60 places et plus, les mini cars disposant de moins de 50 places et les taxis effectuant les liaisons entre les différents quartiers de la ville et entre la ville et les villages périphériques.

3.2.5.1 – Une rude concurrence entre les grandes compagnies de transport

Toutes les grandes compagnies installées en Côte d'Ivoire et qui effectuent les liaisons en direction du grand nord et du grand ouest transitent par le District de Yamoussoukro. D'ailleurs, l'implantation des gares dans la localité est fonction de celle de l'Union des Transporteurs de Bouaké (UTB), la plus grande unité de transport en Côte d'Ivoire. Basée à Abidjan avec 7 gares dont 3 à Adjamé, UTB décolle un car de 70 places tous les 30-45 minutes à partir de Yamoussoukro. Cependant, l'on retrouve également d'autres grands groupes du transport ivoirien comme CITER (Bouaké), SAMA³⁵ Transport (vers le Mali), UTRAKO (Korhogo) et ST (Man et Danané) ou même A Votre Service (AVS) qui allient mini cars et gros cars pour assurer le transport des voyageurs. Ces compagnies ne se focalisent certes pas essentiellement sur Yamoussoukro, mais convoient à longueur de journée des voyageurs vers la Capitale Politique. Au sein de ces sociétés de transport, l'on voyage le plus souvent à bord de véhicules climatisés, d'où le sentiment de sécurité et de confort qui animent les voyageurs.

³⁵ Sama est un mot en langue Malinké qui signifie « éléphant ».

3.2.5.2 - Les mini cars dits Massa ou Mistral

Ils représentent une multitude de compagnies individuelles qui sillonnent tout le pays et dans toutes les directions. C'est ici le monde incontrôlé des « gnambros » ou « coc'seurs »³⁶ que craint bon nombre de personnes au sein de la population.

Les mini cars volent la vedette aux grandes compagnies de transport, grâce surtout à un coût très accessible, car négociable et aussi constituant un moyen de déplacement rapide. Ainsi, la majorité des personnes de la classe moyenne n'hésite-t-elle pas à recourir à eux pour leurs déplacements quotidiens. Ils comblent également le vide laissé par les compagnies aux cars climatisés reconnues à cause des routes mal entretenues. Pouvant embarquer jusqu'à 20 passagers voire 35, ils foisonnent sur les voies en direction de Yamoussoukro et leur nombre est même méconnu du Syndicat local des Transporteurs Terrestres. C'est un milieu organisé uniquement à l'intérieur de chaque compagnie, sur le terrain, la recherche de la clientèle est de bonne guerre.

3.2.5.3 - Les taxis en hausse et davantage disponibles

Dans tout le District comme à Yamoussoukro ville, on distingue deux types de taxis en circulation : les taxis communaux et les taxis de brousse. De couleur blanche, les taxis en circulation à Yamoussoukro sont flanqués de deux bandes de couleur orange et verte chacune. Ensemble, les taxis de Yamoussoukro portent les couleurs du drapeau national (photo 20). En fonction des lignes et des destinations choisies, les recettes versées aux propriétaires et les taxes de droit de circuler dépendent.

3.2.5.3.1 - Les taxis de brousse

Chargés de convoier les passagers "citadins" vers les centres ruraux et vis-versa, les taxis brousse doivent s'octroyer une carte de transport et une carte de stationnement d'une valeur forfaitaire de 60.000/an, payable au guichet des caisses du District Autonome de Yamoussoukro. Chaque jour, les taxis brousse payent également un ticket au prix de 100^{frs} au Syndicat des Chauffeurs et Taxis de la ville. Leur nombre serait de 104 selon le District pour l'année 2014 contre 69 en fin 2013, soit une augmentation de trente-cinq (35) nouvelles voitures. Quant à la recette journalière versée au propriétaire de camion, elle est comprise entre 9.000^{frs} et 10.000^{frs} voire 13.000^{frs} selon les contrats. Mais, cette recette est aussi fixée en fonction des périodes de

³⁶ Personnes postés aux carrefours ou le long du tronçon de la route susceptible d'accueillir une personne effectuant un déplacement à partir d'un mini car (un voyageur) et obligeant le chauffeur ou l'apprenti et/ou le passager à lui remettre de l'argent.

l'année et parfois de la qualité du véhicule. Pour sa paye mensuelle, le chauffeur perçoit 10 % de la recette engrangée dans le mois comme salaire de base.

3.2.5.3.2 - Les taxis communaux

De prime à bord, il leur est formellement interdit de transporter des passagers vers les villages, en se substituant aux taxis de brousse. Les taxis communaux portent un macaron de la Mairie et sont en outre tenus de porter une antenne « Taxi » où est inscrit un numéro d'identification. L'ensemble des pièces d'un montant total de 40.000^{frs}/an sont payable à la Mairie. Les taxis communaux prennent également un ticket journalier de 100^{frs} avec le Syndicat des Chauffeurs de Taxi et payent 500^{frs} à la Mairie de Yamoussoukro, soit 15.000^{frs}/mois. Ici, la recette demandée par le propriétaire part de 10.000^{frs} à 15.000^{frs} et le salaire du chauffeur équivaut aussi à 10% de la recette mensuelle. En fin 2013, il y avait à Yamoussoukro, 1052 taxis enregistrés contre 750 au troisième trimestre de l'année 2014 chez les Syndicats chargés de les défendre. Au niveau de la Mairie de Yamoussoukro les données sont en décas. La Mairie a recensé 802 taxis en 2012 et 874 en 2013, soit une croissance de 8,98 % sur la période. Pour l'année 2014, elle a enregistré 913 taxis contre 1052 chez les syndicats des chauffeurs. On note donc une différence de 137 véhicules qui circulent à l'insu des autorités municipales de Yamoussoukro.



Photo 20 : Taxis de Yamoussoukro Source : TAHA A., DRT, 2016

3.2.6 – Une diversification continue des arrivées touristiques

3.2.6.1 - Les visiteurs ivoiriens toujours présents

Avoir des données de fréquentations touristiques fiables à Yamoussoukro n'est pas chose aisée. Les établissements de tourisme, en particulier les hôteliers n'établissent pas de

statistiques et ceux qui le font ne communiquent pas les chiffres, pour la grande majorité, ni à la DR du Tourisme, ni aux chercheurs. Handicapée par cette situation, la DR pour fournir des chiffres fiables, sur les fréquentations touristiques de la ville, se tourne vers la Basilique Notre Dame de la Paix où les entrées sont toujours enregistrées. Cela explique l'utilisation des statistiques de la Basilique pour mesurer les performances du tourisme yamsois.

En se basant sur ces chiffres, le portefeuille clients de la Capitale ivoirienne apparaît être très diversifié. En effet, l'origine des arrivées touristiques s'étale sur tous les continents. Les dix premiers marchés émetteurs du pays (la France, la Chine, le Burkina Faso, la Belgique, le Mali, les Etats-Unis, l'Allemagne, la Russie, le Royaume-Uni et le Sénégal) sont entièrement représentés. La grande majorité des visiteurs demeure malgré tous les ivoiriens avec 54 % de part en 2013 et 55 % en 2014. Cette croissance a été aussi favorisée par l'ouverture de l'Autoroute Abidjan-Yamoussoukro. Même si la part africaine (12 %) a baissé de -3 % en 2014 par rapport à l'année précédente (15 % en 2013), on retrouve toutes les nationalités du continent dans les fichiers de visites existants. Cette tendance de décroissance des parts est ressentie au niveau de l'Europe (calculs sans la France) également qui perd 1 point, passant de 6 % en 2013 à 5 % en 2014, avec l'apparition de nouvelles nationalités telles que les danois, les turques, les roumains et les ouzbèkes. Quant à la France, elle mène le bal des arrivées touristiques du vieux continent vers Yamoussoukro. Avec une part identique à l'Afrique en 2013, la France l'a augmentée pour atteindre 17 % en 2014, devenant ainsi le premier pays émetteur de touristes de la ville devant le Burkina Faso. L'architecture touristique de Yamoussoukro intéresse fortement les sud-américains. Plusieurs pays originaires de cette partie du continent sont enregistrés dans les fichiers de la Basilique et de l'Hôtel Président. Il n'y a certes pas de changement au niveau du pourcentage de fréquentation des originaires de l'Amérique qui reste à 3 % ces deux années, mais on note une diversification frappante des nationalités venues visiter la localité. En effet, cubains, costaricains, jamaïcains et même uruguayens ont été des touristes de Yamoussoukro en 2014. L'Asie et le Moyen-Orient ne sont pas en reste. Cette partie du globe est passée de 7 % à 8 % respectivement pour les années 2013 et 2014 comme l'indique la figure n°32, avec notamment les indiens, les chinois et les bangladais (Force de maintien de la Paix de l'Onuci). Sur cette figure, la proportion des visiteurs de la Basilique de Yamoussoukro selon l'origine est exprimée en pourcentage (%).

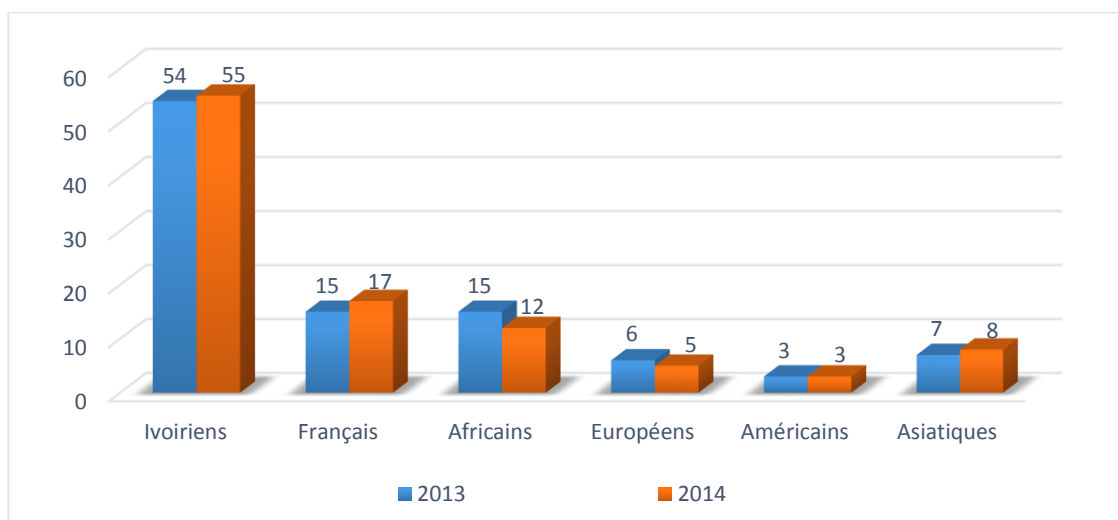


Figure 32 : La provenance des fréquentations de tourisme à la Basilique de Yamoussoukro (%)

Source : les statistiques de la Basilique de Yamoussoukro, 2015

Selon les informations recueillies à la Basilique, les principaux motifs de la présence en Côte d'Ivoire des Asiatiques sont diverses. Les Indiens sont très attirés par les richesses du sous-sol, non seulement de la localité mais du pays, et nombreux sont ceux qui, en transit vers l'Ouest, font une halte pour visiter la Basilique. Parmi eux, il y a aussi ceux qui sont là pour des motifs de business (les Chinois surtout) autre que l'orpaillage. Il s'agit du transport, des commerces divers dont celui du trafic de la noix de cajou.

3.2.6.2 – Une remontée spectaculaire des arrivées touristiques depuis la fin de la crise

La tendance de croissance qui a caractérisé les flux de personnes à partir de 2008 à destination de la Basilique avec 80 876 (pèlerins et visiteurs) a été interrompue en 2010, sous l'effet d'une décennie de crise politique généralisée. En effet, les arrivées ont enregistré une décélération de leur rythme de progression après 2009, où la ville a enregistré 116 557 voyageurs, soit une croissance de 44,19 % par rapport à 2008. Au cours des deux années suivantes, les chiffres ont connus une baisse significative avec 84 874 personnes en 2010, puis 54 383 voyageurs en 2011. Les entrées de personnes enregistrées en 2012 ont cependant, atteint 93 808 individus, en progression de 72,50 % par rapport à l'année 2011. Cette croissance ne décélère pas pour les années 2013 et 2014. De 10, 88 % de hausse d'entrées en 2013 par rapport à 2012 dans la localité, on est passé à une hausse de 18,70 % en 2014, soit 123 458 personnes ayant franchis les portes de la Basilique de Yamoussoukro. La figure n°33 ci-dessous nous présente l'évolution des fréquentations de personnes en direction de la Basilique entre 2008 et 2014.

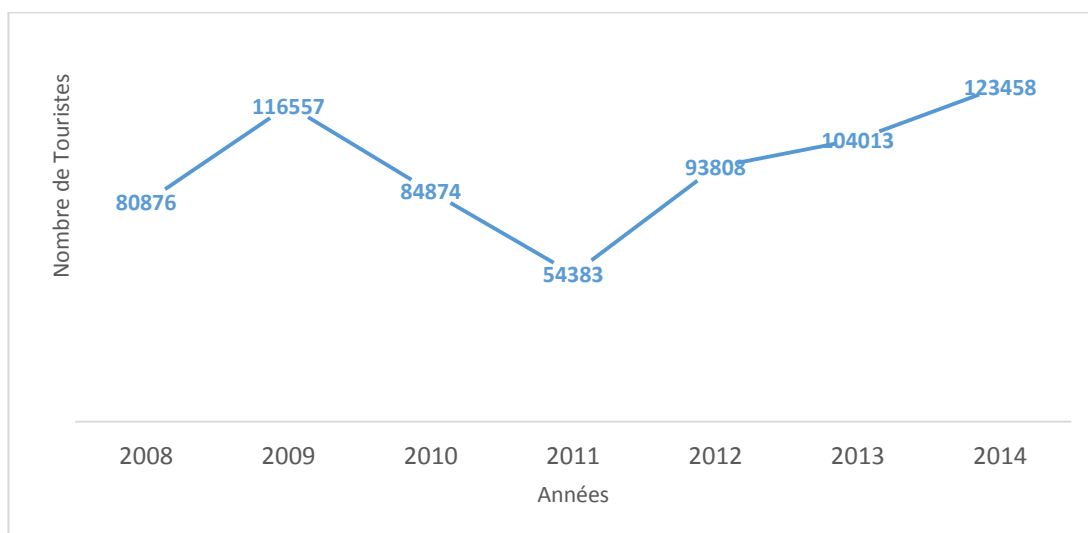


Figure 33 : Les flux de personnes à destination de la Basilique de 2008 à 2015

Source : Archives des statistiques touristiques de la Basilique de Yamoussoukro, 2015

Des trois activités majeures de la Basilique que sont les Messes, les pèlerinages et les visites, l'édifice a enregistré plus de visiteurs aussi bien en 2013 qu'en 2014. En effet, les visites représentent 40 % du total des flux en 2014 avec 70.820 visiteurs, un chiffre avoisinant ceux des années avant 1999 qui se sont établis à 78 572. Quant aux fidèles et pèlerins, ils représentent chacun 30 % du total des flux touristiques de la Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro de l'année 2014.

3.2.6.3 - Évolution annuelle des nuitées dans les hôtels

La croissance des nuitées constitue une variable certaine de source de développement exogène de la localité de Yamoussoukro. C'est un indicateur de croissance à forte valeur économique capable de doper la croissance des activités régionales et surtout le développement de certaines populations à faible pouvoir d'achat. Les nuitées qui se situaient à 45 100 en 2007 ont connu une croissance de 10,32 % en 2008 pour atteindre 49 753 nuitées. Entre 2007 et 2015 ce taux de croissance est passé à 41,45 % avec 63 796 nuitées en 2015 contre 61 437 nuitées en 2014, soit une hausse de 3,84 %. C'est dire que la Capitale ivoirienne attire énormément de personnes.

Selon les données statistiques reçues, les ivoiriens représentent le gros contingent des visiteurs de la localité. Ils sont suivis dans cette dynamique d'évolution par les ressortissants africains comme l'atteste la figure n°34 ci-dessous. Le poids des autres continents reste relativement très faible par rapport aux deux entités précédentes (ivoiriennes et africaines).

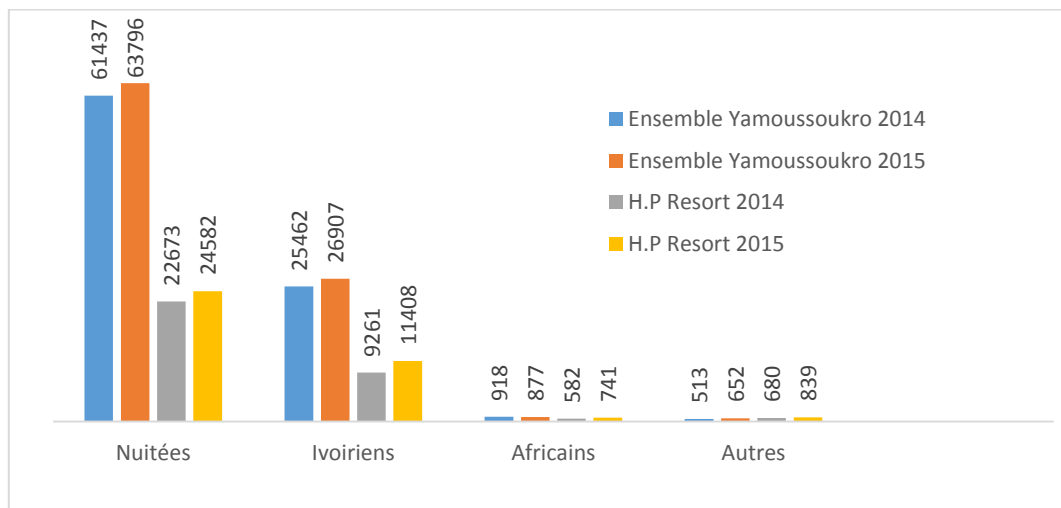


Figure 34 : Evolution des nuitées de l'Hôtellerie Yamsoise entre 2014 et 2015

Source : DRT + enquêtes Konan, 2015

Yamoussoukro représente donc un gros avantage pour le tourisme ivoirien, celui d'être une tête de pont pour le développement du tourisme intérieur en Côte d'Ivoire. L'analyse des chiffres montre qu'il y a une moyenne de 25 000 voyageurs touristes d'origine ivoirienne qui fréquente la ville depuis 2010. C'est une opportunité très intéressante pour le développement des activités économiques de la localité. Ils effectuent des dépenses pour entretenir leur quotidien durant le séjour yamsois, qui malheureusement se limite actuellement en termes de durée à 2 jours de visite maximum.

En somme, de cette partie consacrée aux structures et entreprises de la gestion d'éveil touristique yamsois, il apparaît que l'organisation et le fonctionnement des activités dans la localité est l'affaire d'un nombre important de structures. Avec ce grand nombre d'entreprises, l'itinéraire touristique connaît plusieurs ramifications et la bonne marche des activités est rendue très complexe. Malgré la présence depuis belle lurette de la D.R du Tourisme et de la D.R de l'Artisanat, rejointes récemment par la Sodertour-lacs, le niveau de visibilité des attraits et des potentialités touristiques de Yamoussoukro reste faible et insuffisante. La ville manque de promotion vigoureuse de ses infrastructures touristiques et elle ne dispose pas de brochures ou de prospectus produits par les structures en quantité et en qualité suffisante. Toutes attendent les initiatives de la tutelle. En effet, la Capitale ivoirienne possède une haute gamme d'établissements d'accueil touristique à dominance hôtels-restaurants et plusieurs édifices de belle facture. De ce fait, Yamoussoukro se présente comme un important instrument de développement touristique national, mais dont l'organisation mérite encore un profond pansement.

Ainsi, se demande-t-on comment sont organisées les pratiques touristiques dans la localité de Yamoussoukro ?

CHAPITRE 4 : LE FONCTIONNEMENT ET LA DISTRIBUTION DES ACTIVITES TOURISTIQUES A YAMOUSSOUKRO

Après l'analyse des potentialités de développement touristique de la filière et de l'étude sectorielle des espaces urbains de la ville, suivi par l'inventaire des structures de gestion d'éveil de la localité, notre préoccupation est de savoir la qualité des pratiques touristiques par filière et le niveau d'occupation ou d'utilisation des espaces disponibles à Yamoussoukro. Aussi, nous semble-t-il intéressant de mener nos investigations à la lumière des filières disponibles et des circuits que propose le secteur touristique de la ville aux voyageurs touristes qui s'y rendent chaque jour. Ce chapitre fait le tour des espaces touristiques pour évaluer l'ampleur des fréquentations et la qualité de la couverture des pratiques liées au tourisme à l'ensemble de la localité de Yamoussoukro.

4.1 - Les filières touristiques rencontrées à Yamoussoukro

Suite à l'étude sur la genèse du tourisme, l'on constate que le tourisme à Yamoussoukro est certes récent, mais il a fortement évolué à travers le temps. D'un tourisme itinérant à l'époque coloniale où les voyageurs traversaient la localité pour d'autres destinations, Yamoussoukro représente aujourd'hui le pôle touristique par excellence de la Côte d'Ivoire. La Capitale Politique Ivoirienne est réputée pour le tourisme culturel, le tourisme sportif, le tourisme religieux, l'agritourisme, l'écotourisme et le tourisme d'aventure et surtout le tourisme d'affaires et de congrès. Il est également possible de noter l'existence d'un tourisme de mémoire à valoriser auprès de la jeunesse Africaine. La figure n°35 présente les aires culturelles touristiques majeures de Yamoussoukro.

4.1.1 - Le tourisme culturel, une diversité à promouvoir davantage

Le peuple Baoulé, bien que porté sur le développement moderne reste très attaché à ses us et coutumes. La cosmogonie baoulé tient une place de choix au cœur de l'art africain et les ressortissants de Yamoussoukro ont toujours gardé un amour intact à leur patrimoine culturel. Localité du premier Président ivoirien, Yamoussoukro a suscité un intérêt général pour les autres peuples lors des grands travaux d'envergures et ceux-ci sont venus en grand nombre enrichir l'espace culturel du District. Cette diversité culturelle profite largement à la localité de Yamoussoukro sur le plan artisanal et même historique au travers des prestations artistiques que tout visiteur peut admirer. Des villages comme Sakiaré, Kondéyaokro, Bomizambo, ... sont très fréquentés par les touristes à la découverte de la danse goly, un masque d'origine Wan. Un grand nombre de voyageurs visitent aussi les localités proches de la ville telles que Bomizambo, Bakro-

Sakassou, Assanou, ... pour apprécier les pagnes traditionnels et les appareils de chef travaillés à la main que sont les cannes en or, les sculptures sur bois, les objets en bronze ou en dents de phacochère. En 2015, c'est une dizaine de voyages pour un nombre de visiteurs estimé à 639 personnes que la DRT a convoyé dans ces localités à la rencontre des populations rurales. Les touristes ont pu apprécier la qualité des œuvres et prestations artistiques du terroir yamsois. La photo n°21 présente la table d'exposition d'un atelier de fabrication situé au quartier Assabou,



Photo 21 : De mirifiques objets de décoration fait avec des dents de phacochères et du bois iroko

Source : Konan O., 2014

Il s'agit sur ces images des hippopotames, en arrière dorés et en avant d'une représentation parfaite du célèbre proverbe chinois qui exprime l'indifférence, « je ne parle pas, je ne vois pas et je n'entends pas ». Chez ces peuples, l'acculturation a déformé leur genre de vie et de travail, mais sans entamer l'essentiel de leur vision ancestrale du monde.

4.1.2 - Le tourisme de mémoire à valoriser auprès de la jeunesse

Les populations de la région du Bélier vivent dans un univers de pontes et de légendes tirées d'histoires vraies comme celle de Félix Houphouët Boigny, le natif de Yamoussoukro. Le tourisme de mémoire peut être assimilé à une variante du tourisme culturel qui évoque le souvenir et rappelle certaines circonstances de la vie d'un peuple ou d'une localité. Il est défini comme "une

*démarche incitant le public à explorer des éléments du patrimoine mis en valeur pour y puiser l'enrichissement civique et culturel que procure la référence au passé*³⁷.

Dans la région du Bélier qui est le modèle systémique de notre espace d'étude, le véritable produit mémorial est constitué par le nom Félix Houphouët Boigny (FHB), ses fréquentations et ses réalisations. Félix Houphouët Boigny, c'est l'histoire entière d'un homme, avec lui sa famille et son peuple. Mais, c'est aussi sa vision et son engagement pour un monde épris de justice et de paix. Le tourisme mémorial à Yamoussoukro réside donc en grande partie à la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix confiée à l'UNESCO en 1976. Ce tourisme se pratique à tous les carrefours de la ville et va même au-delà. Le Président bâtisseur surnommé dans les dernières années de sa vie le "vieux" a laissé de nombreux souvenirs en Côte d'Ivoire, notamment à la Basilique, à la plantation de cultures pérennes de Toumbokro, à la plantation "citadine" Guiglo, à l'INP, au Golf, ... Les visiteurs ont aussi de plus en plus la possibilité de visiter la résidence privée du premier Président ivoirien. Là se trouve la mémoire vivante des origines, non seulement de Yamoussoukro, mais de toute la Côte d'Ivoire.

4.1.3 - L'agrotourisme, une destination de choix pour les scientifiques agricoles

Yamoussoukro dispose d'un réseau de circuit agricole unique en Côte d'Ivoire. Les plantations familiales des Boigny continuent d'impressionner les dizaines de visiteurs. Composées de plusieurs variétés de produits agricoles de rentes (cacao, palmiers à huile, café, cocotiers, colatiers, canne à sucre) et de vivriers (riz, banane plantain, igname, taro), les plantations sont équipées d'outils de travail modernes que les autres territoires n'ont pas.

De la plantation de Guiglo à la plantation de Toumbokro en passant par les installations agricoles au pied de la Basilique sur la route de Sinfra, vous êtes plongé dans un univers de diversités agricoles soigneusement pensé et implanté. Dans ces lieux aménagés à des fins uniquement agricoles, vous rencontrerez des riziculteurs de divers horizons (ivoiriens de toutes les contrées, burkinabé, béninois, maliens, ...), des cultures de maraîchers et des espaces aménagés à l'intérieur des terres agricoles pour le séchage des récoltes dont des céréales pour la plupart. A la visite de ces grands espaces cultureux exploités ou non, il est également possible de pratiquer la villégiature face à la beauté des cadres le plus souvent magnifié par la présence d'un cours d'eau où la pratique de la pêche à la canne s'y prête.

³⁷ Hospitality-On Magazine, N°230-231, page 123.

4.1.4 - Le tourisme sportif : un créneau de haut niveau

Les activités sportives sont des manifestations d'envergure générale. Ils sont des milliers d'individus qui la pratiquent et/ou s'impatientent de voir se dérouler un événement sportif. Cela nécessite donc l'implantation d'équipements conséquents pour la pratique et l'accueil des spectateurs appelés fans. C'est aussi l'une des branches touristiques les plus pratiquée au monde, et Yamoussoukro est très bien nantie en infrastructures sportives de qualité pouvant abriter toutes compétitions.

La ville possède un complexe sportif, un stade municipal, un terrain de golf de 18 trous non loin du somptueux complexe Hôtel Président où existent des cours de tennis et une piscine. On y trouve au sein des grands établissements des piscines olympiques, des terrains de basket-ball, de volley-ball, de football ainsi que des salles de gymnases et des salles omnisports couvertes. Grâce à ses dotations, Yamoussoukro accueille régulièrement des compétitions nationales dont des phases finales. En octobre 2014, la finale de la coupe Félix Houphouët Boigny s'y est tenue après le tournoi national de Maracana en 2013 qui a eu lieu à l'INP et disciplines associées ainsi que la finale de la coupe des coupes en novembre 2015.

4.1.5 - Le tourisme religieux, une source de motivation et de réflexion

C'est l'une des composantes importantes du développement touristique dans le monde. Le fait religieux draine chaque année des milliers de personnes au quatre coin de la planète et consiste à se rendre dans un lieu ou une localité pour manifester sa dévotion en un être suprême, notamment à Dieu. Les pèlerinages spirituels aux yeux des peuples sont un vecteur de connaissances, de dialogues et de compréhensions. D'ailleurs, l'OMT (2014) admet que « *Comme le voyage culturel, ce tourisme (le tourisme religieux) apporte plus que de l'évasion et du rêve, il est une invitation à la rencontre et à la réflexion* ». C'est dans cette vision que Feu Félix Houphouët Boigny a œuvré de tous les moyens pour doter la ville de nombreux et importants édifices religieux hautement qualifiés de toutes confessions.

Les grands monuments religieux de renommée internationale sont entre autres la Mosquée de la Paix (photo n°23) d'architecture marocaine avec un décor particulier et la Basilique Notre Dame de la Paix (photo n°22) qui reçoit en moyenne 35.000 visiteurs par an. Ces édifices religieux sont comme un centre d'attraction qui rassemble sous ses voûtes tous ceux qui se rendent à Yamoussoukro, attirés par le sentiment religieux, l'intérêt artistique ou la curiosité. Au sein même de la ville, il existe de mythiques lieux de culte ayant leur source dans les villages à l'intérieur du

District. Ces derniers sont chaque année la source de motivation à la rencontre de Dieu d'un nombre important de voyages vers la localité.

Photo 23 : La grande Mosquée de la Paix de Yamoussoukro

Source : KONAN O., 2015

L'harmonie architecturale des lignes rappelle la vocation première des lieux qui est d'être un trait d'union entre Dieu et les hommes.



Photo 22 : La Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro

Source : KONAN O., 2016

De tous les endroits de la ville, on peut apercevoir sa coupole majestueuse surmontée de la croix, élevée à 158 mètres au-dessus du sol.

Des installations religieuses présentes à Yamoussoukro de renommée internationale qui méritent davantage la reconnaissance de la population ivoirienne. Chose qui avantagerait la croissance du tourisme intérieur et permettrait à la ville de bénéficier de remarquables retombées.

4.1.6 - Le tourisme d'affaires et de congrès

Ce type de tourisme est basé sur un déplacement de personnes (touristes) à destination d'une localité de vie inhabituelle pour des besoins d'apprendre, de se cultiver, de conclure une affaire ou de saisir une opportunité (le produit). C'est la relation de contact et de concrétisation. Ces dernières années, le rôle névralgique que joue ce secteur touristique interpelle continuellement les pouvoirs publics en vue de maximiser les retombées de cette branche sur la croissance et

l'emploi. En Côte d'Ivoire après Abidjan, Yamoussoukro est incontestablement la localité à prétendre détenir des privilèges pour jouer le premier rôle de tourisme de congrès ou de séminaires. De par ses infrastructures d'accueil, de recueil, de leurs capacités et des commodités implantées, la ville se prête aisément à la pratique du tourisme d'affaires et de congrès. A titre d'exemple, nous avons : les Hôtels « Président » et « H.P Resort » avec leurs salles de conférences et de séminaires modulables, la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix qui est un haut lieu de congrès et de séminaires de par ses cahiers de charges, l'INP-HB, le Cafop ainsi que la Maison du Parti qui sont autant d'espaces pour cette forme de tourisme.

Tous ces cadres reçoivent régulièrement des personnalités pour participer à des cérémonies organisées par le Gouvernement, les Ministères, les Institutions ou les Organisations Non Gouvernementales (ONG). Elles sont nombreuses aussi, les structures privées ou les personnes qui choisissent Yamoussoukro pour conclure des contrats. Seulement, dans le cadre de cette étude, il nous a été impossible d'obtenir des données concernant les fréquentations de cette filière. Il en est d'ailleurs de même pour les statistiques de fréquentations des autres filières existantes.

4.1.7 - L'écotourisme et le tourisme d'aventure

Ce secteur bien qu'existant en Côte d'Ivoire dans nos campagnes et se pratiquant en milieu naturel reste encore relativement méconnu par une grande majorité. Le tourisme d'aventure est constitué de façon générale par la marche, le vélo puis l'observation ou l'interprétation de la nature (photo 24). L'on peut ajouter à ces formes de pratique l'escalade des versants, la croisière d'observation et les activités en eau profonde que sont le yachting, le rafting et la voile.



Photo 24 : Un horizon de la réserve du parc animalier d'Abokouamékro Source : KONAN O., 2016

Il existe dans le District de Yamoussoukro de nombreuses forêts sacrées et des collines ainsi que des formes de relief qui se prêtent à ce type de tourisme. Le relief régional fait de plateau renferme de nombreux éléments dignes de procurer satisfaction aux touristes adeptes de la nature. Aujourd'hui les sites les plus convoités dans la localité sont la plantation de Guiglo, le lac de Kossou et le parc animaliers d'Abokouamékro.

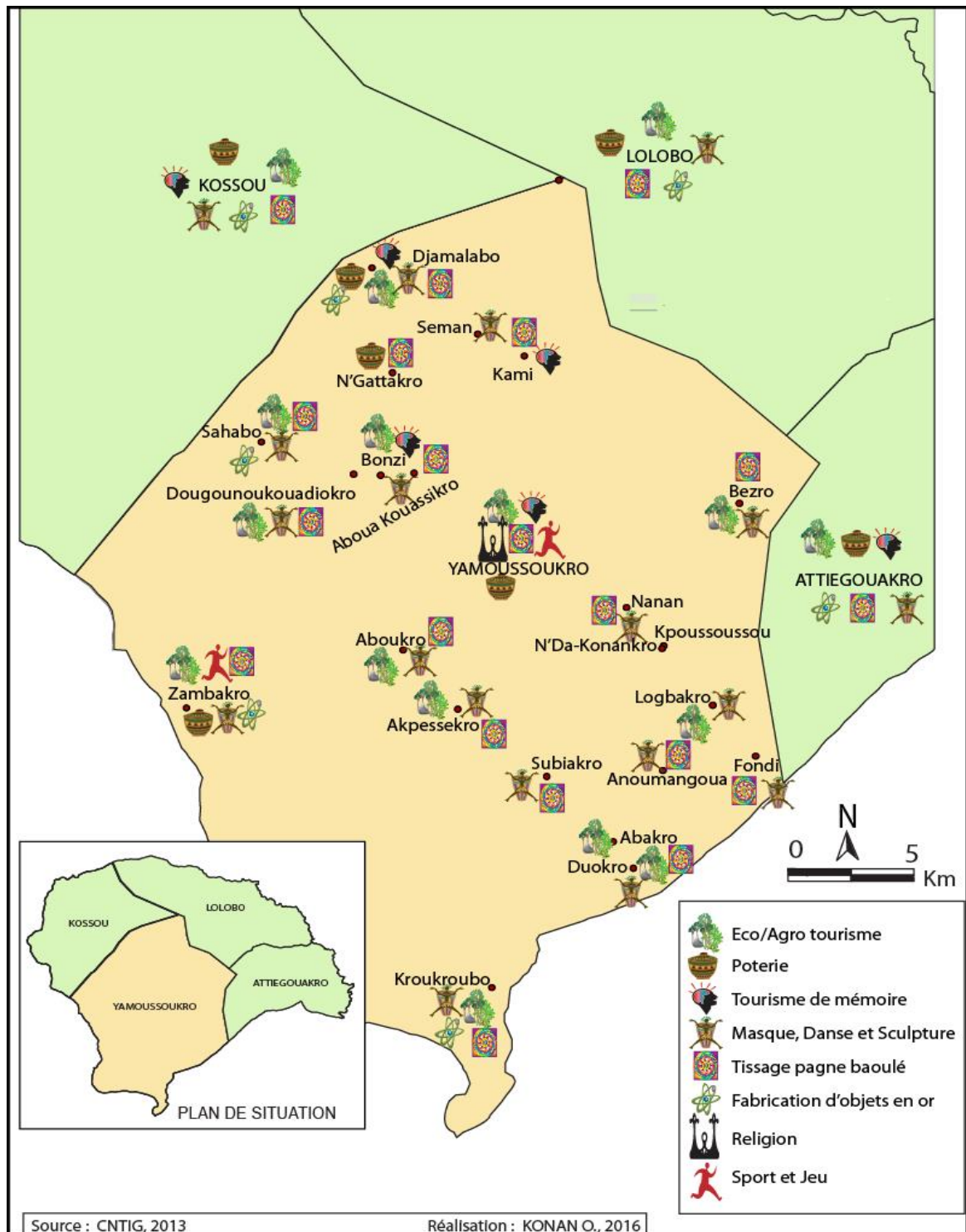


Figure 35 : Les filières touristiques majeures du District de Yamoussoukro

4.1.8 - Le tourisme sexuel une pratique à contrôler

Ce type de tourisme considéré comme tabou car pointé du doigt par la communauté internationale, notamment les Organisations Non Gouvernementales (ONG) existe aussi à Yamoussoukro. Il aurait été sous forme voilé et passé sous silence s'il n'existait pas des endroits où rencontrer des personnes à se donner à ces pratiques dans la ville. La floraison du point de commerce sexuel est la conséquence d'une série de faits dont le développement du tourisme d'affaires, la décennie de crise politique ivoirienne débutée en 2002, l'augmentation rapide de la population urbaine et surtout l'installation des contingents militaires étrangers ainsi que le niveau de pauvreté auquel la population doit faire face. Ces situations désastreuses ont même incités des aventurières sexuelles d'Abidjan, de Bouaké, de Daloa, d'Oumé, ... à élire domicile dans la localité.

Cette gamme variée et riche de typologie touristique existant dans le District et plus singulièrement présente dans la ville de Yamoussoukro, confirme que la localité dispose d'atouts et d'attraits majeurs pour constituer une offre touristique préférentielle en Côte d'Ivoire. Avec la qualité des œuvres humaines et naturelles rencontrées dans la localité à savoir les infrastructures, les équipements, les plantations, les reliefs, les plans d'eau et les traditions culturelles, Yamoussoukro a comblé son retard sur les grandes localités balnéaires ivoiriennes que sont Abidjan, Grand Béréby, San Pédro Jacqueville, Sassandra et Grand Bassam.

4.2 – Le fonctionnement des circuits touristiques à Yamoussoukro

La lecture des études sur les circuits touristiques ivoiriens se révèle comme une présentation générale de la Côte d'Ivoire et de ses potentialités existantes. De façon générale, c'est un inventaire des acquis naturels et des données humaines dont dispose le pays, assorti parfois d'une analyse (HAUHOUOT, 2008 et BNETD, 2007) des contraintes de développement de la branche touristique. Dans les œuvres des années du "miracle ivoirien", (1968 à 1980), il est seulement fait mention des grands ensembles touristiques du pays³⁸, il n'y a pas de proposition de circuits, même si le réseau routier y est. L'évolution récente de la pratique nous impose de confectionner des circuits comprenant nos produits rentables et de les vendre aux touristes.

³⁸ Atlas de la Côte d'Ivoire, 1978, carte de Tourisme, page 63.

4.2.1 - Les circuits touristiques

Le circuit touristique encore appelé parcours désigne un produit de l'industrie ou de la pratique touristique comprenant des nuitées dans plusieurs sites différents ainsi que le transport entre ces différents sites. Le circuit est généralement encadré par un guide, et il peut également comprendre des repas et des activités, mais ces derniers sont cependant proposés au prix d'un supplément que le voyageur s'acquitte sur place. Il ne comprend pas non plus, le plus souvent, le pourboire des éventuels guides qui orientent les clients. Certains circuits sont particulièrement réputés et constituent alors des produits-phares de la destination touristique considérée.

Le circuit touristique peut aussi se présenter comme un trajet. Dans ce cas, c'est «un trajet à suivre le long d'un chemin pittoresque, axé sur une thématique distinctive et reliant un certain nombre de sites touristiques évocateurs et ouverts aux visiteurs ». Il renferme alors une variété de services complémentaires, tels l'hébergement, la restauration, des postes d'essence ainsi que des services d'accueils et d'informations touristiques. Pour un trajet en boucle, on parle de « circuit » et si les points de départ et d'arrivée de l'activité sont différents, il sera appelé « route ».

Il est par conséquent évident que sans circuit, le produit touristique est périssable, c'est-à-dire qu'il reste méconnu des adeptes et n'apporte aucun intérêt dans la zone où il est implanté. Les populations ne peuvent donc pas bénéficier des retombées qu'il devrait apporter. Il est dans ce cas important qu'on s'intéresse aux circuits touristiques pratiqués dans la localité de Yamoussoukro.

A Yamoussoukro, tous les sites et attraits touristiques de la localité ont presque été identifiés, sauf que leur exploitation n'est pas effective. Depuis la fermeture des lacs aux caïmans à la visite, seuls les édifices dédiés à la paix sont constamment fréquentés. Il s'agit de la Basilique Notre Dame de la Paix, de la Grande Mosquée Bleue de la Paix et de la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix qui reçoivent régulièrement des voyageurs touristes. Ces derniers, selon leur programme se rendent par la suite dans les réceptifs hôteliers de classe internationale de la ville, dans les établissements de formation ou dans les localités périphériques disposant d'atouts touristiques. La promotion des potentialités n'est pas faite conséquemment, et pourtant la liste est disponible dans les archives des autorités touristiques. Pour preuve, nous vous proposons le tableau n°25 qui contient la liste des sites à visiter détectés dans le District Autonome de Yamoussoukro par les services de la Direction Régionale du Tourisme. Ces espaces sont repartis selon leur situation géographique, par

conséquent ils montrent que dans chaque zone, on y rencontre différentes filières touristiques praticables dans la ville.

Tableau 25 : Les sites touristiques majeurs répertoriés à Yamoussoukro

N° D'ORDRE	SITUATION GEOGRAPHIQUE	SITES
1	DIOULAKRO	La Basilique Notre Dame de la Paix
2		La Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix
3		Le parcours Golf Club
4		Hôtel Président
5	KPANGBASSOU	Hôtel des Parlementaires
6	NON LOIN DE LA RESIDENCE FHB	Le lac aux crocodiles
7		La Plantation Guiglo
8	227 LOGEMENTS	L’Institut Polytechnique Houphouët Boigny (INP HB)
9	KOUSSOU	Le barrage de Kossou
10	SUR L’AXE YAKRO-BOUAFLE	Les plantations d’Etat café-cacao de Toumbokro
11		Confluant du fleuve Bandama de Bozi
12	SUR L’AXE YAKRO-BOUAKE (32km)	Villages de tisserands de Kondéyaokro, Sakiaré, Bomizambo, Aguibri, ...

Source : DRT, 2015

Tous ces attraits touristiques capables d'émerveiller le visiteur ne figurent pas pour autant, sur les prospectus ou les dépliants existant pour permettre de rendre les entreprises compétitives et de repositionner la destination Yamoussoukro sur les différents marchés émetteurs. Les richesses culturelles de la localité méritent aussi davantage une profonde prospection car elles sont également moins représentées.

Nonobstant ce déficit de communication, après l'hébergement et la restauration, la consommation de circuits représente un apport économique substantiel très important dans les activités touristiques qui se déroulent dans le District. Les voyageurs touristes originaires des contrées lointaines ont toujours besoins d'informations ou de compléments d'informations que seuls les guides pisteurs peuvent fournir. La fréquentation de circuits fait ainsi bouger davantage

le transport dans la ville et au sein du District. Les guides commentateurs ne sont pas en reste, ils perçoivent des pourboires soit en fonction de la qualité des touristes, soit en fonction du circuit réalisé.

Notons que les atouts et les attraits touristiques de Yamoussoukro peuvent être répartis en trois (3) circuits en fonction du temps et de la localisation des potentialités. Il s'agit d'un circuit urbain se pratiquant à l'intérieur de la ville, d'un circuit écologique menant à la découverte de la nature, d'un espace géographique physique très modelé et d'un circuit culturel rempli de riches et variées découvertes humaines et physiques. Ce dernier permet de participer à la vie des populations autochtones, de toucher du doigt la réalité des curiosités locales dans différents paysages.

Ces circuits dont le point de départ est la Direction Régionale du Tourisme de Yamoussoukro sont constitués de différentes étapes. Le tableau 26 suivant fait un récapitulatif des circuits et des étapes à suivre pour découvrir les attraits disponibles dans la localité de Yamoussoukro, la Capitale Politique Ivoirienne.

Tableau 26 : Les circuits touristiques de Yamoussoukro

	Le Circuit urbain	Le Circuit écologique	Le Circuit Culturel
Le temps probable	3 heures	3 à 6 heures	4 à 7 heures (selon le village et en fonction de l'activité)
Les Curiosités à découvrir	L'Hôtel Président Le Parcours Golfique La Maison du Parti La Fondation La Basilique La Résidence d'Houphouët Boigny Les Lacs aux Caïmans La Mairie La Préfecture L'INP-HB Le Lycée Scientifique L'Hôtel HP Resort	La Cocoteraie La Plantation de Toumbokro L'Usine de Chocolat La Plantation Guiglo Les Maraîchers près de la Basilique L'Usine de riz Le Fleuve Bandama Le Barrage Hydro-électrique	Les Tisserands Les fabricants d'objets en or Les Potières Les Danses traditionnelles Les Sculpteurs de figurines Découvertes de pratiques villageoises

Source : KONAN O., 2016

Ces circuits qu'on pourrait qualifier d'excursions artistiques (pour la qualité et la beauté des sites) et folkloriques (pour la chaleur humaine) vous offrent l'opportunité de découvrir toute

la diversité touristique des Baoulé de la localité de Yamoussoukro. Cependant, force est de reconnaître que la difficulté des pratiques yamsoises réside dans ses rapports avec les aspirations des populations, c'est-à-dire dans ses choix.

4.2.2 - Les circuits proposés par les structures touristiques de Yamoussoukro

La liste des circuits touristiques de Yamoussoukro à vous proposer ci-dessous, dans le tableau n°27 tient compte, certes des attraits et potentialités de la ville, mais est surtout guidée par le temps matériel, les moyens financiers et les pratiques de touristes observés sur le terrain. En outre, le guidage touristique à Yamoussoukro est l'affaire de 4 structures reconnues à côté desquelles subsistent quelques volontaires ou plutôt des initiateurs d'activités touristiques, comme les agences de voyages installées à la Basilique et à l'Hôtel Président. Ces derniers se spécialisent plutôt dans la vente et la délivrance de billets au titre des voyages de pèlerinage.

A ce titre, chaque organisme, seul ou parfois en association confectionne des trajets touristiques lors de visites de touristes ou de groupes de touristes. Par ailleurs, la Basilique et la Fondation possède un circuit fermé, car leur guidage se déroule exclusivement à l'intérieur de l'enceinte de ces édifices. Il n'y a que les structures comme la DRT, l'ILN-TOUR et la Sodertour-Lacs qu'utilisent des circuits aussi bien à l'intérieur de la ville, qu'au sein du District et même dans la Région. Cependant, la Sodertour-Lacs, conformément à sa mission principale à lui assigner, effectue depuis 2014 des opérations de prospections à l'intérieur de la Côte d'Ivoire profonde. Avec l'expérience acquise et les moyens dont elle dispose, la Société envisage d'organiser des visites touristiques à travers le pays.

Toutes les filières touristiques disponibles à Yamoussoukro ne sont pas suffisamment exploitées. Cela est la conséquence de plusieurs problèmes sous-jacents dont deux se présentent avec acuité. Il s'agit en l'occurrence d'une part, d'une administration très lourde à laquelle sont confrontés les visiteurs avant l'arrivée ou une fois sur place dans la Capitale, et d'autre part l'indifférence même des acteurs à l'action touristique. Les agents de terrain passent beaucoup plus de temps assis derrière les bureaux plutôt que concrétiser les actions de visites touristiques. Parfois l'accès au site est refusé aux touristes, même accompagnés par des guides reconnus de la place, et des fois aussi, les touristes se retrouvent seuls à errer dans l'enceinte des édifices munis de leurs appareils pour les prises de vues. Nous y reviendrons dans la troisième partie pour mieux expliciter ces obstacles ou problèmes.

Tableau 27 : Les circuits proposés par quelques structures touristiques présentes à Yamoussoukro

Structures	Circuits	Filières utilisées
DRT	City Tour	Religieux, Mémoire, Sportif, Congrès
	Visite du confluent du fleuve Bandama à Bonzi	Ecotourisme, Aventure Agritourisme
	Découverte du Goly et des tisserands à Kondéyaokro ou à Bomizambo	Culture, Ecotourisme, Agritourisme
SODERTOUR-LACS	City tour dans les pas de FHB	Loisir-Sportif, Congrès Mémoire, Religieux
	Escapade grand aire / Randonnée équestre	Ecotourisme, Aventure Agritourisme
	Escapade des tisserands	Culture, Affaires
ILN-TOUR	Visite Yamoussoukro et ses merveilles	Religieux, Mémoire, Aventure
	Pique-nique au confluent du Bandama	Ecotourisme,
	Visite aux artisans de N'gattadolikro	Culture, Affaires
BASILIQUE	Découverte des merveilles de la Basilique	Religieux, Mémoire
FONDATION	Découverte des merveilles de la Fondation	Congrès, Mémoire, affaires

Source : KONAN O., 2015

L'analyse du tableau stipule que les promoteurs de circuits, malgré leur diversité utilisent une infime portion de la multiplicité des filières touristiques existantes à Yamoussoukro. En effet, l'INP, le caveau familial des Boigny au sein même de la Résidence de feu Félix Houphouët Boigny, la cocoteraie au pied de la Basilique, les grands espaces verts et même la plantation de Guiglo ainsi que l'AFI qui abrite l'unique bibliothèque ouverte au grand public sont quasiment ignorés. De plus, il n'y a pratiquement pas de différence dans leur proposition. Cette homogénéité constitue donc une espèce de frottement qu'on pourrait même qualifier de tension entre structures proposant des circuits similaires dans la localité de Yamoussoukro. Ainsi, avons-nous constaté sur le terrain que visiter certains sites avec une structure autre que celle ayant en charge la gestion du site est presque vue comme une "violation" de domaine. Cette pratique ralentit l'effectivité des visites de sites touristiques. Par

ailleurs, elle bloque la bonne évolution des activités du tourisme dans la région du Béliér. Et pourtant, il existe une parfaite harmonie communicative entre toutes les structures présentes dans la gestion et l'organisation des cérémonies touristiques au sein du District. Pour les différentes étapes des circuits, ils sont le plus souvent élaborés en accord avec les visiteurs représentés par le chef de la délégation, et la Basilique tient toujours une place de choix devant la Fondation et le Lacs aux caïmans (qui est par ailleurs fermé aux visites pour danger permanent).

4.2.3 - Une faible communication autour des circuits

L'un des problèmes majeurs auquel nous fûmes confrontés dans cette partie de notre travail fut l'obtention des étapes qui constituent le déroulement des différents circuits figurant dans le tableau n° 27 ci-dessus (page précédente). Nous avons eu uniquement les intitulés des circuits proposés par les différentes structures touristiques de la ville de Yamoussoukro.

Les étapes sont la chasse-gardée des guides, on ne communique presque pas là-dessus. Avoir des informations fiables nécessite que vous participiez à un trajet avec un œil averti et que vous payiez le prix correspondant à la structure ou aux guides en charge du circuit. Les tarifications également varient d'un guide à un autre pour les circuits similaires. C'est d'ailleurs l'occasion de préciser que le droit de visite est distinct du droit de guidage sur un site touristique.

4.2.3.1 - Le droit de visite

Il représente le droit d'accès au site, payable à l'entrée et donnant droit à un ticket d'entrée pour visite. Il permet en général de constituer les statistiques saisonnières et annuelles lorsque le site est bien organisé. Ces statistiques permettent à l'ONU à partir du CST, de veiller à la qualité des données, d'évaluer la contribution du tourisme à l'économie et d'ajouter des « extensions » portant sur les impacts indirects, sur l'emploi, sur les statistiques trimestrielles ou régionales, etc. Cependant, pour cause de méconnaissance du CST, les données manquent et celles obtenues restent largement sous-exploitées, notamment l'absence de communication et la prise en compte de la dimension spatiale.

En Côte d'Ivoire, l'on enregistre les entrées sur les sites seulement lorsqu'il y a une cérémonie, et d'ailleurs cela se fait uniquement à l'entrée de la salle où se tient l'évènement. Généralement, les visiteurs des stands qui sont installés hors de la salle sont enregistrés seulement s'ils le souhaitent. De ce fait, les statistiques fournies à la fin de l'évènement ne reflètent toujours pas la réalité, c'est une approximation. Comme mentionné plus, il est nécessaire de rappeler que de tous les sites exploités à Yamoussoukro, seule la Basilique Notre

Dame de la Paix et la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix dans une moindre mesure font l'effort de tenir une statistique sur les entrées de visites.

4.2.3.2 - Le droit de guidage

C'est l'argent versé à celui chargé de vous guider sur le site en commentant les éléments des différentes étapes que vous êtes amenés à franchir. Ce dernier est un guide commentateur possédant des connaissances solides sur le site et le circuit afin de vous les partager. Parfois, cette somme est incorporée dans la vente du circuit proposé, mais si ce n'est pas le cas et qu'il n'est pas fixé comme le droit de visite, le droit de guidage se présente comme un pourboire que le visiteur donne en toute liberté au guide l'ayant accompagné. D'ailleurs à la Basilique et à la Fondation, avant l'entame de la visite, on vous le signifie et donc à la fin de la tournée, vous faites le geste qu'il faut selon votre désir.

Le développement effectif de la filière touristique reste encore soumis à une large communication des projets à venir et des activités touristiques en cours. Il en est de même pour les circuits touristiques exploités par les organismes du secteur présents dans la localité de Yamoussoukro. Seulement l'information relative à la tenue des événements de loisirs est passée prioritairement à une population très sélective. Aussi, faut-il rappeler que c'est le circuit qui aiguise "l'appétit" d'effectuer le déplacement chez celui qu'on appellera touriste. Un visiteur sous informé par rapport aux activités disponibles tergiverse et ne tarde pas à changer de destination, préférant se rendre dans un lieu qui lui est plus familier, mieux connu. Un tel visiteur, s'il effectue le déplacement par simple curiosité, il est évident qu'il sera méfiant et produira moins d'effet économique dans l'espace.

4.3 - L'influence territoriale des pratiques touristiques

Le District Autonome de Yamoussoukro comprend deux départements d'un ensemble de trois (3) Sous-Préfectures : Yamoussoukro, Kossou et Attiégouakro. A la lecture de la carte de la zone, nous nous sommes rendu compte que chaque Sous-Préfecture possède un site touristique majeur d'envergure nationale et même internationale. Leur situation forme un triangle isocèle à l'intérieur du District. Il s'agit des berges du lac Kossou comprenant le barrage hydroélectrique, présentes dans la Sous-Préfecture de Kossou, de la réserve de faunes et de flores du parc d'Abokouamékro y compris ses infrastructures et enfin de la ville de Yamoussoukro avec ses nombreux édifices monumentaux. Tous ces sites et leurs infrastructures (à l'exception de la Basilique et de la Fondation à Yamoussoukro ville) sont des patrimoines exclusifs de la Sodertour-Lacs. Des projets ambitieux et des circuits sont élaborés

et existent en direction des sommets du triangle. Cependant, très peu peuvent voir le jour dans le cadre des projets, et au niveau des circuits, la fréquentation est insignifiante compte tenu d'une part de leur capacité actuelle d'attraction et d'autre part de la faiblesse de promotion de ces potentialités.

4.3.1 - La Réserve de faunes du Parc National d'Abokouamékro

Excellent parc de vision et de découvertes et cadre propice à l'expérimentation de la vie animale sauvage, la réserve était d'une beauté exceptionnelle qui n'attend aujourd'hui que d'être rénovée. Gérée conjointement par la Sodertour-Lacs pour les infrastructures touristiques et par l'OIPR pour les espèces fauniques et floristiques, le parc couvre une superficie de 21 000 ha et se trouve à 60 km au nord-est de la Capitale Politique Ivoirienne.

En Avril 2002, la réserve fut détruite par les populations des villages environnants sous prétexte qu'elles n'en bénéficiaient pas des retombées engendrées. Elles manifestaient leur mécontentement suite à des promesses non tenues, notamment le bitumage de la voie principale menant à Abokouamékro. Toute la curiosité touristique ainsi que les efforts d'équipement en infrastructures d'accueil de touristes et de protection/surveillance du parc n'échappèrent aux actes barbares.

Au plan infrastructurel, la réserve d'Abokouamékro était équipée de trois (3) campements d'un total de treize (13) lits, d'un (1) restaurant de type « maquis » constitué d'une cuisine et équipé de chambres froides et de toilettes. Pour pallier à d'éventuelle problème d'eau, ce parc comptait également trois (3) châteaux d'eau de 3 000 litres l'un et de 1 000 litres les autres et 1 poste de surveillance à « l'entrée » du lac où on peut rester pour apprécier les animaux du parc venant se désaltérer. Les initiateurs avaient aussi bâti 1 campement pour le conservateur du parc avec un logement de 250 mètres carrés, un magasin, un garage, un double logement pour le personnel travaillant et installé une (1) antenne pour la communication.

Cet espace comprenait 1 lac de 350 ha, 7 230 ha aménagés, clôturés et 120 km de route permettant de le parcourir à la découverte des nombreuses espèces animales (voir la figure n°36). Avant sa destruction, on pouvait ainsi apprécier aisément des animaux d'une beauté mirifique, constitué d'éléphants de savanes et de rhinocéros blancs venus d'Afrique du Sud qui en faisait sa particularité. Il y avait aussi un bébé hippopotame de 2 ans nourrit au biberon qui vivait comme un animal domestique. Surnommé « Charly » par les agents du Parc, il accourait à l'appel de son nom et représentait la véritable curiosité à voir à côté de laquelle se trouvait aussi une multitude d'espèces animales dont des reptiles de toutes sortes. D'ailleurs, ces

reptiles, notamment les serpents, représentent aujourd'hui un véritable danger pour quiconque visite le parc naturel d'Abokouamékro et les guides s'efforcent d'informer les candidats, car les agents de l'OIPR ignorent la position exacte de ces animaux venimeux.

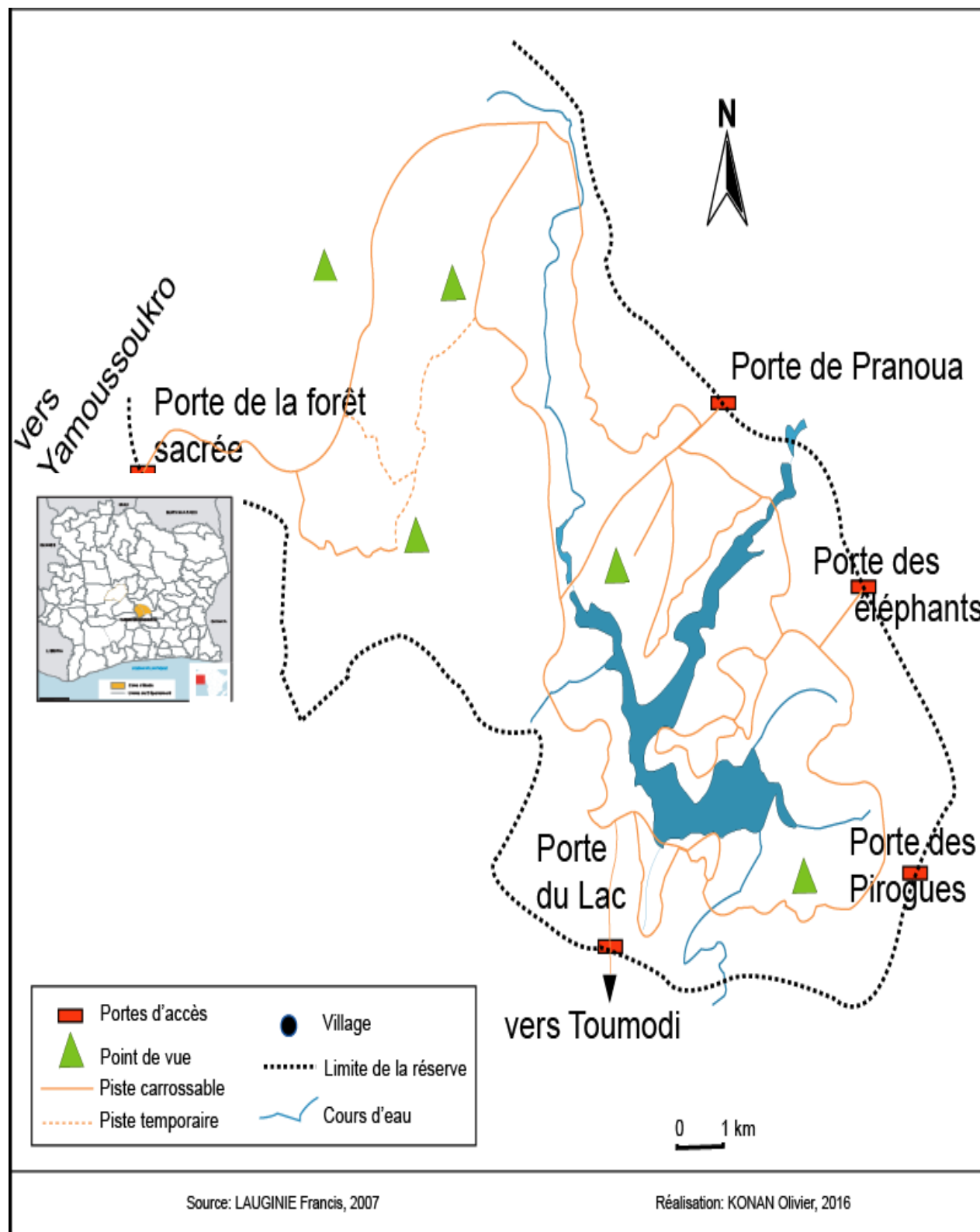


Figure 36 : Localisation des voies d'accès du Parc d'Abokouamékro

4.3.2 - Les berges du Lac Kossou et le barrage hydroélectrique sur le fleuve Bandama

Formé de 150 kilomètres de long et d'une emprise de 1 700 kilomètres carrés, le lac Kossou, à 40 kilomètres au nord-ouest de la ville de Yamoussoukro contient 30 milliards de m³ d'eau. C'est un grand lac sur lequel a été édifié de 1969 à 1972, soit durant trois (3) ans, le barrage hydroélectrique de Kossou. Il est situé sur le Bandama blanc et sa construction avait nécessité *“l'immersion de deux cent (200) villages représentant près de 100 000 paysans relogés ainsi que 50 000 ha de terres agricoles perdues sous les eaux³⁹”*. D'une hauteur de 60 mètres pour une longueur de 1 500 mètres, l'inauguration du barrage, cofinancés par le Canada, les Etats-Unis et la Côte d'Ivoire fut saluée par le Président Américain Nixon. Le barrage hydroélectrique de KOSSOU est une gigantesque œuvre technique au service du développement régional.

Le lac sur lequel est construit le barrage s'étale à perte de vue et les berges du site présentent un merveilleux panorama à découvrir absolument. De l'avis de la revue “Petit futé, 2014”, le site offre un spectacle de toute beauté. Car, dit-il : « passé la centrale hydroélectrique, Notre-Dame du Lac, une madone aux traits incroyablement paisibles, accueille le visiteur à l'entrée de la digue pour une somptueuse balade. Sur la gauche, les lacets argentés du Bandama se perdent dans une végétation luxuriante, tandis qu'à droite le lac de Kossou laisse à peine entrapercevoir au loin le fin liseré de verdure de la rive opposée. Pêcheurs dans leurs barques qui semblent posées en équilibre entre le ciel et l'eau, minces langues de terre s'avancant sur la surface du lac à peine ridée par le vent, rochers et cimes d'arbres morts surnageant sur la vaste étendue liquide, confèrent au paysage une beauté à la mélancolie poignante ».

L'accès au lac Kossou se fait par une route sulcature bitumée à travers les buissons dans une des nombreuses et immenses plantations organisées autour du cacaoyer, du papayer et d'imposants fromagers qui vous rappellent l'Afrique des colons missionnaires. Cette voie passe également par Toumbokro où est localisée la plus importante culture agricole industrielle de la Côte d'Ivoire. D'une superficie de 2 065 ha, elle fait 1 500 ha de cacaoyers et 527 ha de caféiers. Cette plantation renferme aussi une usine de décorticage du coton ainsi que quelques scieries et des unités artisanales de traitement du riz.

A ce jour, les berges du barrage de Kossou, qu'on peut observer sur la photo n°25, confiées à la Sodertour-Lacs (une portion) sont beaucoup fréquentées par les étudiants des grandes écoles installées à Yamoussoukro en compagnie d'encadreurs. C'est aussi avec

³⁹ HAUHOUOT A.A, 2002 in Développement, Aménagement, Régionalisation en Côte d'Ivoire

empressement et joie que les guides conduisent les délégations de touristes pour participer à des séances de pique-niques et autres activités de loisirs dont la baignade.

Après la fin des travaux du barrage, une partie des villages détruits fut reconstruits par l'Autorité pour l'aménagement de la Vallée du Bandama (AVB). Parmi eux, se trouve Kossou qui fait aujourd'hui partie des départements du District Autonome de Yamoussoukro. Il y avait d'autres villages tels que Kongouanou, Bocabo, Atrénou, Suibonou et Angossé.



Photo 25 : Les berges du Lac Kossou sont un cadre propice pour la pratique du tourisme d'excursion avec possibilités de pique-niques pour les randonneurs (Source : KONAN O., 2016).

4.3.3 - Des circuits touristiques limités à Yamoussoukro

De la DRT à l'ILN en passant par la Sodertour, il existe de belles initiatives, de beaux projets touristiques très louables, mais qui manquent de concrétisation. L'intention affichée des administrations est de réussir à faire découvrir/connaître la quasi-totalité de la riche potentialité touristique yamsoise, tant aux ivoiriens qu'aux étrangers. Mais, le nombre de demandeurs reste encore faible pour quelques sérieuses raisons. En effet, les autorités préfèrent être présentes aux activités entant qu'invités, elles sont absentes aux projets de promotion de la destination Yamoussoukro. Les populations autochtones également montrent peu d'intérêt aux attraits et atouts touristiques dont dispose leur localité. Elles n'interviennent pas efficacement auprès des autorités touristiques et décideurs locaux pour augmenter/améliorer la visibilité de la destination Yamoussoukro. On note donc un manque de financement et d'encouragement des institutions touristiques auxquels s'ajoutent le niveau d'impôt et le nombre de taxes jugés trop

élevés par les acteurs promotionnels (les promoteurs des établissements d'accueil touristique Hôtels-Restaurants-Cafés) ainsi que le disfonctionnement au niveau de la collaboration des structures touristiques de Yamoussoukro.

Ces nombreux obstacles constituent un véritable frein à la fréquentation massive des circuits élaborés pour le District de Yamoussoukro. En effet, la lourdeur imposée par les administrations fragilise l'ardeur des guides et des initiateurs de sorties touristiques en noyant les intentions. Ainsi, une sortie organisée en direction des berges de Kossou ou du Parc d'Abokouamékro nécessite tellement d'interventions et de précaution qu'elle sera finalement orientée vers un site urbain. De plus, l'envoi de touristes à la découverte des artisans villageois se fait non sans tracasseries, conduisant parfois à des frustrations.

De cette pratique, la ville de Yamoussoukro reçoit à elle seule et seulement en certains endroits tous les touristes qui s'y rendent, au détriment du District. Elle crée des zones de disparités au sein d'une même entité territoriale, sur la base de distance, de considérations et surtout de manque de communication franche. D'ailleurs, le pillage du Parc Animaliers est une conséquence notable des divers conflits de fréquentation touristique des zones rurales à la périphérie de la ville de Yamoussoukro.

4.3.3.1 - Les secteurs à forte attractivité touristique

Les activités touristiques qui se déroulent dans une localité, même si, elles influent par leurs impacts divers sur l'ensemble, elles laissent des traces plus marquées dans certaines zones. L'espace urbain de Yamoussoukro joue ce rôle de catalyseur au sein du District Autonome, s'agissant de toutes les cérémonies et activités touristiques qui ont lieu dans la zone. Pôle touristique indéniable en Afrique de l'ouest et importants carrefours des voies à l'intérieur du pays, la ville de Yamoussoukro attire et accueille aussi de nombreux voyageurs touristes. Leur présence est motivée par plusieurs raisons qui rejoignent toujours l'une des filières touristiques praticables à Yamoussoukro. Une fois dans la localité, ces derniers sont conduits par les guides disponibles ou s'orientent eux-mêmes vers les lieux à fort taux d'attraction que sont la Basilique, la Fondation pour la recherche de la Paix de Yamoussoukro, le Lac aux caïmans et l'INP-HB, en passant par l'Hôtel Président pour ceux qui viennent d'Abidjan et par la Présidence de Yamoussoukro pour ceux qui viennent du nord (Bouaké).

Signalons que hormis le quartier « Morofé », Yamoussoukro est quadrillée par les édifices touristiques les plus importants qu'on rencontre aujourd'hui dans la ville. A l'Ouest, nous avons la Basilique Notre Dame de la Paix qui vient d'être rejoint par l'Hôpital

International Saint Joseph Moscati (inauguré le 14/01/2015). Chaque point cardinal de l'espace urbain de Yamoussoukro est donc une zone de concentration touristique qui s'offre à la découverte de tout curieux. La figure n°37 produite à cet effet permet de visualiser les emplacements de quelques édifices et attraits touristiques majeurs de la Capitale Ivoirienne.

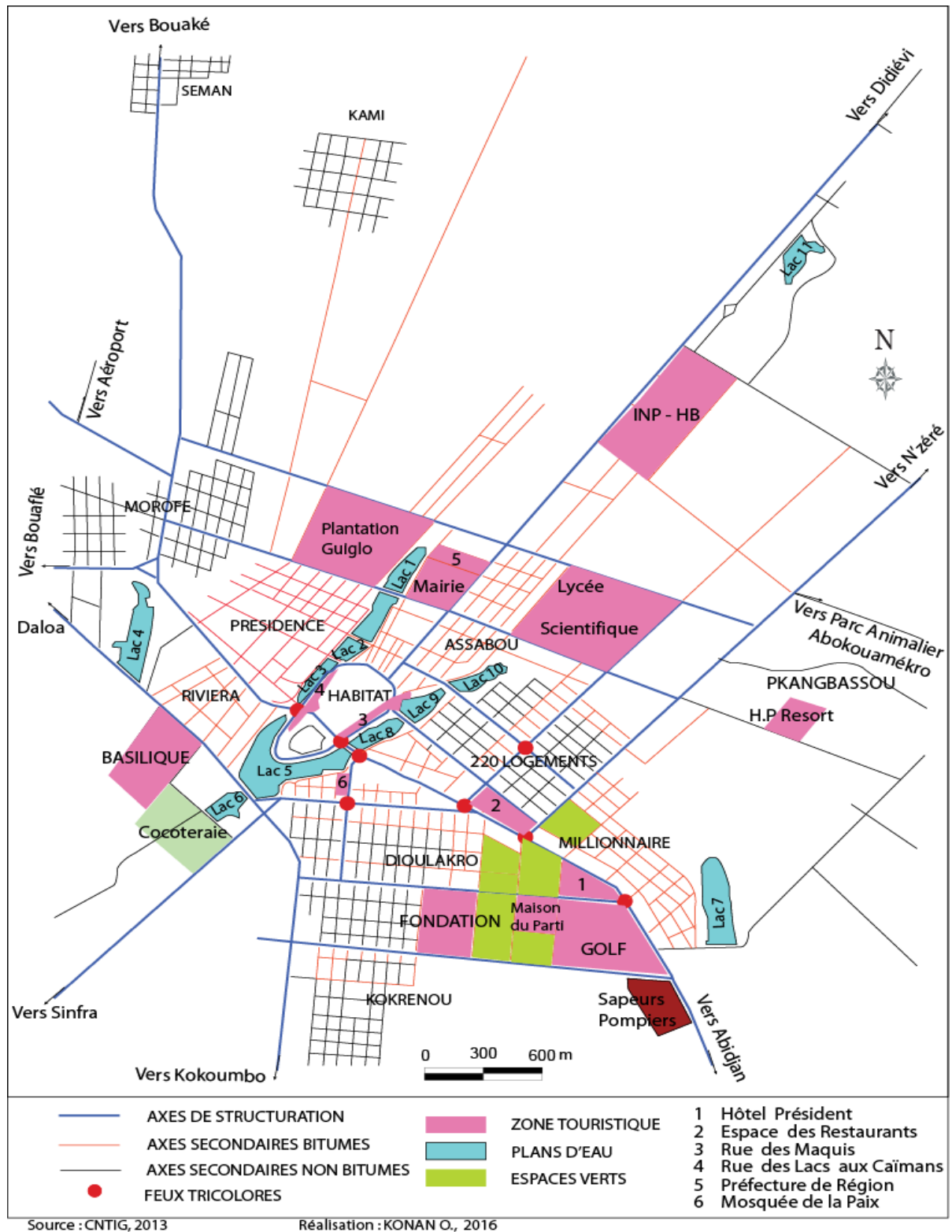


Figure 37 : Localisation des sites touristiques majeurs de l'espace urbain de Yamoussoukro

Au Sud, se trouve le Complexe Hôtelier le Président accolé au prestigieux Président Golf Club de dix-huit (18) trous. Puis, le Nord-Est de la ville est la zone d'implantation de l'INP-HB qui renferme au Sud, donc à l'Est de Yamoussoukro, l'Hôtel HP Resort (ex Hôtel des Parlementaires). Enfin, nous avons au Nord la plantation Guiglo qui concentre dans son Sud la Résidence de feu Félix Houphouët Boigny (ex-Présidence) en face de laquelle se trouvent les fameux lacs aux caïmans. Notons aussi la position centrale de la Fondation Félix Houphouët Boigny dans le Sud, lien étroit entre la Basilique Notre Dame de la Paix et l'Hôtel Président ou de la Grande Mosquée se trouve à environ 2 000 mètres de l'espace Mo Fatai.

Tous ces cadres ou espaces présents dans la ville ne font pas cependant l'objet d'une communication efficace auprès des touristes pour bénéficier d'une exploitation maximum. Ce qui permettrait à la population yamsoise de profiter des nombreux atouts dont dispose la zone. La figure 34 ci-dessus montre en outre les espaces verts et les zones à mesure d'être exploités efficacement pour des fins touristiques à Yamoussoukro. Il s'agit en premier du Sud de Yamoussoukro où l'on dispose d'immenses parcs plantés d'arbres, d'accès facile autour du complexe Hôtelier le Président, du Président Golf Club et de la Fondation Félix Houphouët Boigny et de l'Ouest de la ville avec la cocoteraie au Sud de la Basilique sanctuaire Notre Dame de la Paix.

A ces sites non judicieusement exploités, l'on peut ajouter aussi la cocoteraie et les zones agricoles aménagées autour de la Basilique. Il y a également les abords des plans d'eau artificiels qui représentent une des principales composantes des opportunités de développement touristique yamsois, car ils *offrent les perspectives les plus intéressantes et la rue principale de la ville, en l'occurrence la nationale A3*⁴⁰ n'en demeure pas moins importante.

4.3.3.2 - Une population urbaine en marge des cérémonies touristiques

La bonne distribution des espaces ou sites de fréquentations touristiques sur la présente carte est cependant loin de profiter à la majorité de la population yamsoise. Ces sites "privilegiés" ne sont pas à la portée de tous. En effet, en fonction de l'évènement, de l'heure de déroulement des activités et aussi de l'identité des organisateurs, le public est très souvent sélectif. Ce fait est dû surtout au pouvoir d'achat des habitants en grande partie tributaire de l'agriculture et des petites activités du secteur tertiaires. A Yamoussoukro, la densité de la population dehors au-delà de 20 heures est très faible. Il n'y a pas de grandes unités industrielles

⁴⁰ Groupement URBAPLAN-TRANSITEC-IOA, 2015 : SDU Yamoussoukro 2030 - Phase 2 : Orientations stratégiques de développement - Janvier 2015, page 14.

qui tournent en plein temps (24h/24) afin de maintenir les populations tardivement dehors. Par conséquent, les résidents de la ville de Yamoussoukro sont habitués à chercher leur gagne-pain la journée et rentrer se reposer la nuit venue. Or, c'est ce moment (la soirée) que choisissent les noctambules pour se manifester. Pour les promoteurs d'activités, la soirée est le moment idéal pour la tenue des cérémonies, car la journée les populations iront à leurs occupations quotidiennes.

Aussi les problèmes de déplacement occasionnés par l'étalement de la ville, la fatigue du poids du jour, la faiblesse des économies et parfois le niveau de communication assez faible autour des événements créent l'insuccès de la mobilisation et partant de la manifestation. Souvent, la tenue des manifestations dans la ville surprend les populations résidentes. Tous ces problèmes engendrent une discrimination involontaire des participants à bon nombre d'événement dans la Capitale. En fait, c'est une combinaison de plusieurs facteurs qu'il importe de considérer pour le succès des activités de loisirs de nuit. Malgré sa situation de ville Capitale depuis 1983, les populations de Yamoussoukro ne possèdent pas encore le niveau de vie citadine escompté, une frange importante de la main d'œuvre active est agricultrice. Il faut, nonobstant tout, expliciter la relative faiblesse des épargnes de la population résidente.

A la recherche d'informations pour la rédaction de ce document, nous parcourions les différentes Directions Régionales et autres Administrations Publiques (District, Préfecture, Mairie,...) et Privées (Cabinets d'études, agences d'assurances, structures touristiques,...) de la localité de Yamoussoukro. En faisant le point des contacts au bout d'une semaine, nous nous sommes rendu compte que la plupart des agents travaillant dans la ville avaient une résidence secondaire hors de Yamoussoukro. Les weekends, ils recevaient des visiteurs ou eux-mêmes sortaient de la ville, surtout en début de mois. Cette remarque nous a interpellé et nous avons donc décidé de connaître le mode de résidence de cinq (5) agents par lieu de recherche d'informations. L'objectif voulu était de savoir s'ils étaient vraiment intégrés à Yamoussoukro et participaient aux activités de leur localité de travail. Cela nous permettrait de comprendre leur niveau de participation et leur engagement dans la vie de la cité yamsoise. Nos résultats obtenus sont consignés dans le tableau n°28 qui suit.

Tableau 28 : Stratégie de résidence des agents affectés à Yamoussoukro

STRUCTURE	Résidence à Yamoussoukro uniquement	Résidence à Yamoussoukro et Abidjan	Résidence à Yamoussoukro et ailleurs sans Abidjan	Total
DRENET	1	3	1	5
IMPOT	2	2	1	5
DR SPORT	2	1	2	5
DR SALUBRITE	3	1	1	5
PREFECTURE POLICE	1	3	1	5
MAIRIE	3	1	1	5
DISTRICT	1	3	1	5
ORANGE	2	2	1	5
GENDARMERIE	2	2	0	4
DR AGRICULTURE	2	1	2	5
DISTRICOM	3	2	0	5
DR Formation professionnelle	2	3	0	5
DR ARTISANAT	2	1	2	5
DRT	4	1	0	5
SODERTOUR-LACS	2	3	0	5
DR TRESOR	2	2	1	5
FONDATION FHB	1	4	0	5
OCPV	3	1	0	4
ANADER	2	2	1	5
BASILIQUE	5	0	0	5
TOTAL	45	39	14	98

Source : KONAN O., 2015

Le tableau nous informe que 54 % de notre échantillon affecté dans la ville est en mouvement constamment. Ils sont là uniquement pour le travail et laissent la famille dans une autre ville. Du coup, ils voient leurs charges mensuelles se multiplier par deux et n'arrivent pas à participer toujours à la vie de la localité. C'est dire que 53 fonctionnaires appelés à travailler à Yamoussoukro doivent modifier leurs habitudes pour supporter les frais familiaux. A vouloir conserver leur ancien domicile, ils sont amenés à payer deux loyers et à multiplier les factures sans oublier les frais de liaisons que nécessitent les visites entre Yamoussoukro et leur résidence habituelle. Les fonctionnaires moyens s'en trouvent être beaucoup affectés financièrement. L'accumulation des charges familiales n'autorisent donc pas la liberté de certains hobbies qu'un fonctionnaire vivant avec sa famille dans sa localité d'exercice puisse se permettre. Nous avons donc matérialisé sur la figure n°38 (graphique circulaire) le mode de résidence des agents affectés à Yamoussoukro, la Capitale Politique de Côte d'Ivoire.

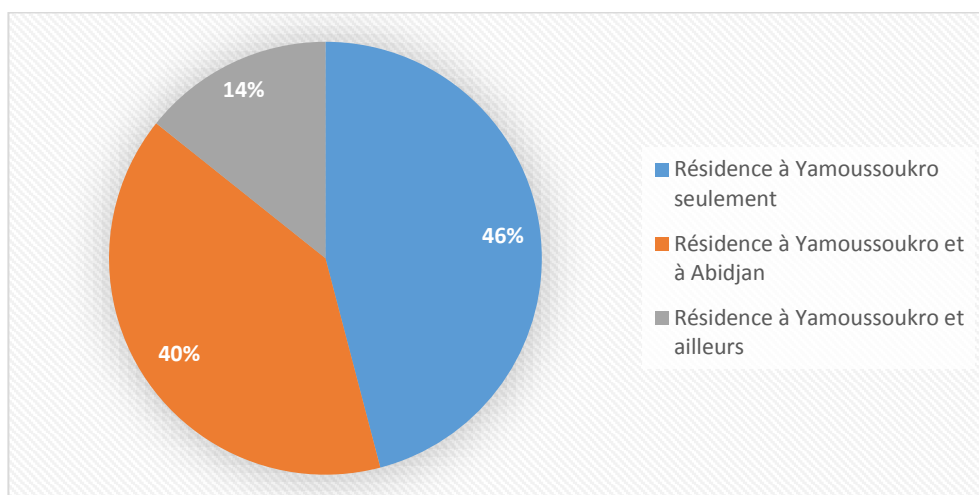


Figure 38 : Présentation du mode de résidence des agents affectés à Yamoussoukro

Source : KONAN O., 2015

Au terme de notre enquête, la conclusion principale se résume qu'en dépit du temps qu'ils passent dans la localité, pour des raisons de travail, les populations affectées à Yamoussoukro ne saisissent pas toutes les opportunités de développement économiques que présente la ville. La majorité est indifférente à la vie de la cité. Ainsi, les populations allochtones de Yamoussoukro acceptent-elles de participer à une cérémonie organisée pour deux raisons majeures. La première est qu'elle est l'œuvre de sa structure d'exercice, auquel cas elles ne peuvent se dérober. Elles sont "obligées" de participer à la cérémonie et la deuxième raison, c'est qu'elles sont liées à l'évènement par une raison particulière qui peut être l'invitation d'un proche, l'assouvissement d'une forte curiosité ou bien l'actualisation ou l'amélioration de leurs connaissances personnelles.

Dans un tel contexte, le développement des activités touristiques reste assujéti à la motivation financière et aussi à l'innovation compte tenu de la faible valorisation des potentialités de la zone. De plus, la qualité du service de transport de la ville laisse fortement à désirer, les chauffeurs de taxis évoquent le relèvement des prix de liaison et se plaignent de l'état des voies (la plupart des voies sont dans un état sérieux de dégradation) alors que les usagers critiquent l'indiscipline et la disponibilité des convoyeurs.

L'étude de l'organisation et du fonctionnement des activités touristiques dans la localité de Yamoussoukro a révélé les faiblesses des actions posées par les différentes structures et entreprises présentes dans la région. Le fait majeur constaté suite à cette analyse est l'inexploitation de toutes les infrastructures implantées et des potentialités.

Des sites d'intérêt touristique de premier plan tels la plantation Guiglo en plein centre urbain, le confluent du fleuve Bandama de Bozi, la Préfecture de Région ne figurent pas dans les

agendas de visites. En outre, le déficit de communication entre structures de gestion d'éveil touristique, autour non seulement des événements, mais aussi des attraits de la localité bloque énormément la distribution des activités du tourisme. Aussi, le refus d'intégration effective des fonctionnaires allochtones, mais aussi que, le niveau d'exigence financière des pratiques touristiques sont autant de facteurs qui viennent s'ajouter à la lourdeur des administrations publiques et des entreprises pour bloquer la bonne distribution des actions touristiques menées dans la région. A l'analyse sectorielle des pratiques, il ressort que la ville de Yamoussoukro bénéficie seule des retombées touristiques locales.

CONCLUSION

Le deuxième axe de notre sujet de recherche nous a permis d'analyser, d'inventorier les entreprises et les structures qui concourent à la structuration des affaires touristiques et enfin de jeter un regard critique sur le mode de fonctionnement des activités de tourisme dans le District Autonome de Yamoussoukro. Au regard des résultats obtenus, le bilan que l'on peut tirer est décevant face à la capacité attractive des lieux.

Pour l'implantation du fait, les autorités ivoiriennes et locales ont eu le mérite de poser les jalons d'un développement assez remarquable. Elles ont longuement contribué à l'ouverture de leur espace, à sa structuration et à sa mise en tourisme par une hospitalité de vie pacifique, par de nombreux et importants investissements touristiques. Ces actions ont permis la reconnaissance de la zone par les experts comme un bassin touristique d'intérêt national majeur (Atlas de Côte d'Ivoire, 1978). Mais, on note que les autorités n'ont pas réussi à impliquer les populations autochtones dans le suivi des projets, s'étant plutôt tournées vers l'extérieur.

Au niveau des structures et entreprises chargées de la gestion des pratiques touristiques à Yamoussoukro, l'on note également une satisfaction dans la représentation des différentes branches. Cependant, face à l'ampleur des réalisations et des exigences touristiques actuelles, leurs actions restent très timorées et pesantes dans le fonctionnement du tourisme. En manque d'initiatives pour aider à un développement harmonieux de l'industrie dans la région, elles se livrent à des querelles qui, loin de profiter au secteur, accentuent les obstacles.

Du point de vue de l'organisation, les petites entreprises, avec des moyens financiers limités n'arrivent pas à mobiliser, ni même à innover pour promouvoir la destination Yamoussoukro. Elles sont par ailleurs phagocytées par les grosses structures aux possibilités d'intervention plus importantes, en l'occurrence la Sodertour-Lacs, la Basilique, le restaurant la Brise. Le déroulement des activités touristiques ne couvrent ainsi pas équitablement l'espace, malgré la disponibilité relativement bien équilibrée des potentialités sur le territoire communal.

TROISIEME PARTIE

BILAN SPATIAL ET SOCIO- ECONOMIQUE DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE A YAMOUSSOUKRO

INTRODUCTION

De l'analyse des chapitres constituant les parties précédentes, nous avons noté une grande quantité de variables justifiant la transversalité de l'activité touristique à Yamoussoukro. Ces nombreux facteurs (l'état des équipements, la qualité de la voirie, la politique touristique, la configuration des transports, la configuration du marché, les conditions et modes de vie des populations,...) conditionnent l'attractivité de la localité et leur action sera une progression continue, dans le processus de développement du tourisme partout en Côte d'Ivoire.

Cependant, le pays et tout particulièrement Yamoussoukro est confronté à un problème majeur, celui de savoir comment l'activité touristique influence à son tour les différents compartiments de la vie socio-économique des populations ivoiriennes. Il s'agit dans ce cas d'observer le tourisme en tant qu'une variable motrice qui impacte la vie des populations et oriente la structuration de l'architecture urbaine. En effet, comme le note le Conseil national français du tourisme (2013), *les secteurs impactés indéniablement par le tourisme sont, on le constate, multiples et transversaux. Mais ce phénomène est peu connu, insidieux (ou occulté)*. L'attention accordée à cette observation nécessite une reconnaissance juste et fiable de la contribution touristique en termes d'emplois, d'évolution spatiale de la ville, de l'orientation des activités économiques, mais aussi des projets émanant des décideurs locaux. Afin d'être le plus proche possible de la réalité et réussir à donner des informations fiables, cette analyse est construite autour des dix dernières années, c'est-à-dire qu'elle part de 2005 à aujourd'hui.

CHAPITRE 5 : LES IMPACTS DU TOURISME SUR LE DEVELOPPEMENT DE YAMOOUSSOUKRO

Le présent chapitre introduit les actions des acteurs et des entreprises du secteur touristiques de la localité de Yamoussoukro en évaluant leurs portées sur la ville et la vie de la population. Il comprend aussi des données tirées d'enquêtes de terrains permettant de procéder à des analyses diverses. En effet, le tourisme contribue pour beaucoup à la vie de la cité Yamsoise et ses impacts, positifs et négatifs engendrent des interférences permanentes qui méritent de ne pas être escamotés. Le département de Yamoussoukro et particulièrement la ville, a un avantage supplémentaire sur les autres localités environnantes. C'est celui d'accueillir chaque jour (ou presque) des congressistes, des pèlerins ou des hommes d'affaires, qui rêvent pour beaucoup de s'implanter.

5.1 - Les investissements touristiques et le développement des activités à Yamoussoukro

Pour de nombreuses personnes, le développement touristique concerne la croissance des établissements dits CHR⁴¹ ainsi que la quasi-totalité des premiers secteurs de services touristiques (transport, agences de voyages et réceptifs). Dans un champ de recherche immense, en dilatation perpétuelle, que constitue le domaine du tourisme, le champ d'impact ne devrait être aussi limité. L'impact de l'activité touristique à Yamoussoukro est très important dans la mesure où le secteur agricole, à la base de l'implantation des industries agro-agricoles est fortement concerné. La réflexion menée dans cette partie de notre travail permettra d'exposer clairement que la pratique touristique peut devenir un élément moteur de la reprise en faveur d'une croissance stable et durable des activités économiques dans la région à condition que les politiques d'accompagnement sectoriel soient mises en œuvre en considérant le rôle capital de l'industrie touristique à Yamoussoukro.

5.1.1 - Les performances des branches touristiques

En absence d'unités industrielles majeures, seul le secteur agricole représente l'espoir de développement et de capacité d'emploi important en Côte d'Ivoire. Yamoussoukro, nonobstant son statut de Capitale Politique, ne se déroute pas à cette tangible réalité, qui est le quotidien des villes de presque tous les pays, au sud du sahara. Cependant, après l'analyse de la chaîne de l'offre touristique yamsoise, il n'en demeure pas moins que l'industrie touristique contribue énormément par ses implications à l'amélioration du cadre et des conditions de vie

⁴¹ F. VELLAS, 2011, page 3

de notre zone d'étude en entretenant des relations commerciales importantes avec plusieurs secteurs économiques.

5.1.1.1 - La méthode d'analyse

La méthodologie utilisée pour l'analyse suivante s'appuie sur les Agréments Techniques des établissements, fournis par les promoteurs ainsi qu'une minutieuse enquête de terrain, effectué vue qu'il y a moins de 30 % des réceptifs⁴² qui sont en règle. C'est donc à la lumière de la Loi N° 2014-139 du 24 mars 2014 portant Code du Tourisme en son article premier du chapitre premier que nous avons déterminé les entreprises à observer. Elle ne prend pas en compte les restaurants, les bars et les night-clubs incorporés aux réceptifs hôteliers dans l'analyse spatiale. Au niveau des emplois et des investissements réalisés, l'étude privilégie ceux relevant de l'établissement hôtelier. En effet, les promoteurs ne spécifient pas correctement les investissements effectués au titre des activités annexes de leurs structures, et les employés, formés généralement sur le tas sont très mobiles au sein d'une même structure d'accueil touristique. Les travaux d'embellissement, d'aménagement ou de rénovation qui sont réalisés après l'ouverture de la maison n'ont pas de traçabilité dans 63% des cas. Les estimations fournies par les promoteurs ou les gérants en charge des maisons ont une connotation de prestige ou de sous-estime. Tous ces faits ont joué en faveur d'une extrême prudence qui nous a guidés dans l'organisation et la rédaction des parties qui suivent.

5.1.1.2 - L'analyse d'ensemble des données

L'observation des structures de la gestion de veille des activités touristiques a permis de dénombrer dans la région du Bélier des établissements à caractères touristiques en grand nombre, les établissements hôteliers en particulier. Ces derniers demeurent l'avant-garde de la manifestation des intentions de développement de l'activité touristique. La figure n°39 permet de visualiser la répartition en pourcentage des réceptifs hôteliers dans tous les départements sous contrôle de la DRT de Yamoussoukro. Elle indique aussi qu'il y a une forte concentration des réalisations dans la ville de Yamoussoukro.

Cependant, il est primordial de relever que cette importance des investissements dépend de la localité, du quartier et des commodités de l'établissement. Au-delà de ces facteurs premiers qui agissent sur les investissements, il faut aussi compter avec la capacité de l'hôtel ou du restaurant. C'est en notre sens la confirmation de la densité des activités touristiques dans

⁴² BNETD, 2007 : Diagnostic critique du tourisme ivoirien

la région de Yamoussoukro. Cette évolution est aussi traduite par le nombre de personnes de plus en plus élevés qui fréquentent la localité chaque année et pour qui les besoins en personnel s'accroissent considérablement dans le domaine touristique.

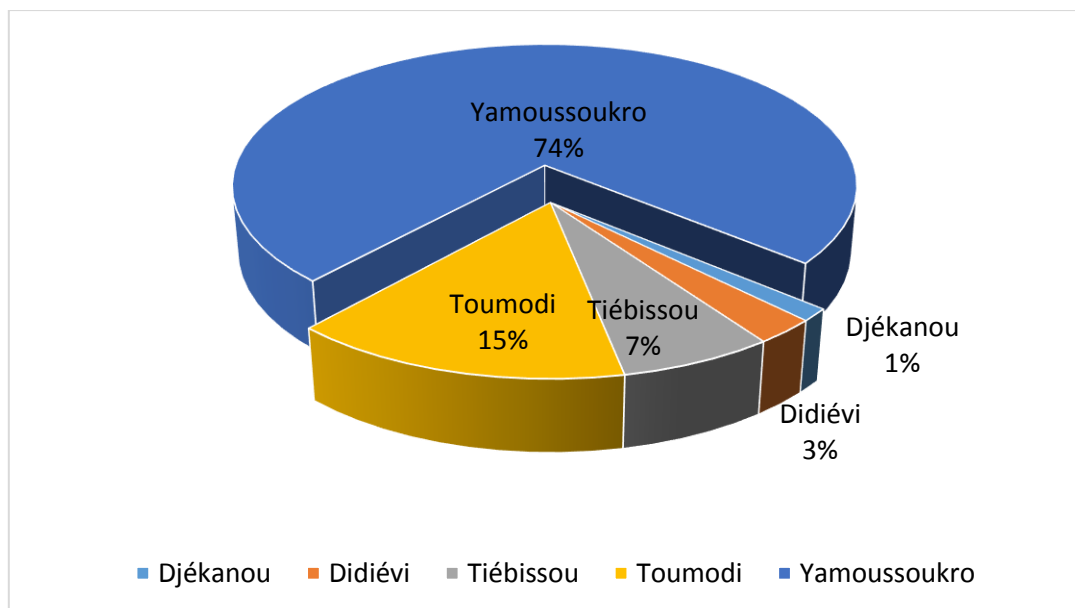


Figure 39 : La part de chaque Département dans la répartition des Hôtels de la DRT

Source : KONAN, 2015

La répartition par secteur montre en effet le monopole de Yamoussoukro ville sur l'ensemble des localités de la région. Ce sont des établissements hôteliers de petite taille avec une moyenne de 17.76 lits par hôtel. Yamoussoukro impose dans ce collectif, une prédominance quasiment sans partage, qui lui confère le statut de siège touristique par excellence de la zone. Au niveau du ratio des emplois, nous avons 0.34 emplois/chambre ouverte, soit 6.05 emplois créés par hôtel construit dans la zone de compétence de la Direction Régionale du Tourisme de Yamoussoukro. La dynamique de la croissance du secteur est un atout essentiel au développement d'ensemble de la localité grâce à une stimulation à l'esprit de créativité chez les populations, à une augmentation soutenue des investissements et des possibilités d'emplois indéniables dans la Région que nous analyserons dans les détails.

Au premier trimestre 2015, la Direction Régionale du Tourisme (DRT) de Yamoussoukro supervisait dans sa zone de compétence quatre (4) hôtels classés que sont l'Hôtel Président, l'hôtel HP Resort, l'Hôtel Akraya et Royal Hôtel. Ces réceptifs hôteliers de classe se trouvent uniquement dans la ville de Yamoussoukro avec un total de 655 chambres et emploient 357 personnes (tableau 29). Ensemble, ces quatre (4) établissements d'accueil touristique représentent 22,98 % des chambres disponibles et 37,24 % des emplois du secteur hôtelier de la Direction Régionale du Tourisme de la localité. Les hôtels de quartier, les plus

nombreux (79), soit 46,20 % de la catégorisation hôtelière se présentent comme les premiers fournisseurs de chambres avec 30,95 %, tandis que les hôtels de haut standing sont le deuxième employeur du secteur après les hôtels classés avec 26,47 % de salariés. On constate ainsi que les établissements présentant un aspect de qualité supérieure (hôtels classés et hôtels de haut standing) emploient beaucoup plus que les hôtels de qualité inférieure, soit 62,70 % contre 37,30 %.

A Yamoussoukro, 96 % des hôtels disposent d'une clôture en dure avec un portail, généralement non assisté d'un gardien et les autres utilisant les plantes à fleurs (spécifiquement les feuillus) pour délimiter leur emprise spatiale. L'aspect sécurité est ainsi perçu par les promoteurs comme une garantie de la bonne fréquentation de leur site. On note aussi que 99 % ne possèdent pas d'espace dédié aux jeux. Le nombre d'hôtel dans la ville de Yamoussoukro proposant une piscine à ses pensionnaires n'atteint pas 5, mais ceux offrant des salles de fêtes ou de réunion s'élèvent à 86, 34 % de l'ensemble des maisons touristiques implantées. Selon les résultats de notre enquête, 84 % des hôtels alternent la gestion en mode "nuitée et passe", c'est-à-dire qu'il y a 97 hôtels sur les 115 qui fonctionnent comme des hôtels de passe, pour palier au faible taux d'occupation des chambres disponibles, et disposer ainsi de revenus supplémentaires.

Quant au prix moyen pratiqué dans les hôtels de Yamoussoukro, il s'élève à 13 000 francs pour l'ensemble des maisons d'hébergement, toutes catégories confondues. Mais, cette moyenne est très contrastée avec d'énormes variations d'un secteur à un autre au sein de la ville. Au niveau de la restauration, les prix à payer sont généralement fonction des produits qui rentrent dans la confection du plan. Ils varient de 1 000 Fcfa à 8 000 Fcfa voire 12 000 Fcfa pour les plats un peu rares, souvent d'origine européenne ou asiatique. Cela peut aussi arriver lorsque le produit principal du menu est difficile à trouver sur le marché.

Pour l'ensemble des investissements touristiques réalisés dans la région, l'acquisition d'informations s'est avérée très difficile. Au niveau de l'origine des promoteurs, les ivoiriens se présentent comme les principaux investisseurs contrôlant plus de 95 % des établissements hôteliers de la zone. Il n'y a pas de dame à l'origine de la construction des réceptifs hôteliers, celles qui sont aujourd'hui propriétaires l'ont héritée, soit d'un parent, soit de leur défunt époux. Par contre, elles sont nombreuses à investir pour asseoir un restaurant de bon standing dans la ville de Yamoussoukro.

Tableau 29 : Présentation du secteur Hôtellerie sous compétence de la Direction Régionale du Tourisme de Yamoussoukro au premier trimestre 2015

Ville													
	HOTEL CLASSE			HOTEL DE HAUT STANDING			HOTEL DE MOYEN STANDING			HOTEL DE QUARTIER			Total Hôtels
	Nombre d'Hôtels	Nombre chambres	Nombre d'emplois	Nombre d'Hôtels	Nombre chambres	Nombre d'emplois	Nombre d'Hôtels	Nombre chambres	Nombre d'emplois	Nombre d'Hôtels	Nombre chambres	Nombre d'emplois	
Djékanou										02	52	06	02
Didiévi				01	13	02	03	46	06				04
Tiébissou				01	17	06				09	95	14	10
Toumodi				02	19	07	06	63	23	14	125	37	22
Yamoussoukro	4	655	357	26	631	232	27	337	101	54	668	154	115
Total	04	655	357	30	680	247	36	446	130	79	940	211	

Source : DRT, 2015

5.1.2 - L'ampleur spatiale et l'importance économique des activités touristiques à Yamoussoukro

5.1.2.1 - Des réceptifs touristiques récents en grand nombre

Au cours des dix dernières années, Yamoussoukro ville a enregistré, selon les données de la DRT, toutes catégories confondues 149 nouveaux établissements d'accueil de touristes. Cette dynamique a été plus dense à la sortie de la crise post-électorale de 2010, avec 35 % de l'ensemble des infrastructures dont dispose la ville.

Selon les données statistiques recueillies, la branche de l'hôtellerie-restauration serait le moteur des activités économiques de la ville, aux côtés du secteur primaire, notamment l'agriculture et 65 % des entreprises installées sont directement liées au tourisme (DR Chambre de commerce et d'Industrie, 2015). Malheureusement, livrés à eux-mêmes, sans l'appui des banques et surtout de l'Etat, les établissements ne sont pas de première catégorie ou de luxe, malgré les énormes sacrifices consentis par les promoteurs. La taille moyenne des maisons connaît une belle croissance dans l'ensemble, mais elle demeure encore faible et présente des déficits au niveau de la qualité. Le même constat se répète aussi au niveau des restaurants qui présentent un aspect beaucoup moins important, surtout ceux au sein des structures hôtelières de la ville. La classification en structure de ces résidences d'accueil, c'est-à-dire en catégorie montre également la trop grande dominance des hôtels non classés, ici appelés hôtels de quartier.

Dans l'ensemble, le secteur hôtellerie-restauration yamsois a une faiblesse, celle de ne pouvoir réaliser des économies d'échelle. Cela est le fait de la prédominance des réceptifs de bas niveau (hôtels de quartier). Ils sont caractérisés par une faiblesse en termes d'investissement, ce qui engendre des déficits de qualité au niveau de l'infrastructure et surtout au niveau du management. Par manque de moyens suffisants, les établissements de bas niveau ne peuvent recruter et travailler avec un personnel de qualité. Cependant, les résultats font mention que Yamoussoukro enregistre en moyenne 6,4 établissements hôtelier par année, c'est-à-dire qu'il s'ouvre au moins 1 hôtel chaque deux (2) mois dans la Capitale ivoirienne depuis près de dix (10) ans. Le tableau n°30 suivant nous permet d'avoir une idée exacte de l'ampleur des dotations touristiques ces dernières années à Yamoussoukro commune. Il indique également les efforts accomplis par l'Etat pour accompagner les particuliers dans le processus de croissance des espaces d'accueil des activités touristiques dans la Capitale Ivoirienne.

Tableau 30 : L'évolution des établissements touristiques de Yamoussoukro ville

	ETABLISSEMENTS							
	Hôtels		Restaurants		Maquis et Bars		Boîtes de nuit	
	Effectif Nombre de chambres		Effectif Nombre de couverts		Effectif Nombre de places		Effectif Nombre de places	
2005- 2010	28		13		10		7	
	678 chambres dont 300 pour l'Etat		1650 couverts dont 400 pour l'Etat et 890 au sein des réceptifs hôtels		870 places		1060 places dont 200 pour l'Hémicycle à HP Resort	
2010- 2015	36		27		19		9	
	475 chambres		3420 couverts dont 800 au sein des hôtels		1900 places		1400 places	
Totaux	64	1153	40	5070	29	2770	16	2460

Source : KONAN O., 2015

Parmi ces établissements, certains ont subi de profondes mutations pour s'adapter à l'évolution du milieu et conserver/attirer davantage la clientèle sans cesse exigeante. On peut citer les cas de Gruman en 2009 devenu Vélodrome en 2013, les hôtels Atégo à UTB et Efata à Kokrénou, le restaurant Odélia Palace ainsi que le restaurant 106 N°1 à Assabou qui a même bénéficié d'un don de 2 millions de l'ex-Président Gbagbo L. afin de présenter son statut actuel. En effet, selon une étude de Bakbasel, la structure et la taille des établissements touristiques sont un facteur important pour la mise en place d'une offre concurrentielle. Cependant, l'étude précise qu'une forte proportion d'établissements non classés est aussi révélatrice d'un déficit en termes de qualité, avec plusieurs conséquences pour les promoteurs et les structures elles-mêmes.

5.1.2.2 - Des investissements touristiques visibles et en hausse

Le manque d'informations chiffrées a rendu très difficile la quantification des éléments disponibles. Cela provient en partie de la méconnaissance des conditions légales à remplir avant l'ouverture et la mise en marché d'un établissement touristique.

Pour sa part en 2005, l'Etat a cofinancés avec la République Populaire de Chine à hauteur de 23 milliards de Fcfa la construction de l'Hôtel HP Resort (ex. Hôtel Parlementaire). Il a aussi alloué 10 milliards de francs CFA à la Sodertour-Lacs en 2010 comme budget de fonctionnement. Actuellement l'Etat de Côte d'Ivoire est à pied d'œuvre pour la

réhabilitation/Renforcement et le Développement de l'Aéroport International de Yamoussoukro⁴³ d'un coût total estimé à 35 000 FCFA HTVA (trente-cinq milliards de FCFA). A ces projets structurant de long thème, s'ajoute la réhabilitation et/ou le reprofilage des voies urbaines et rurales ainsi que la construction d'un lycée professionnel hôtelier⁴⁴ à Yamoussoukro d'une valeur de 1,267 milliards, dont la première pierre a été posée depuis février 2015. Il est par ailleurs prévu 364,155 millions pour l'équipement de cet établissement qui aura pour mission de former au Cap, au Bt et au Bts dans les filières hôtelières, du tourisme et de la cuisine.

Le secteur privé, aux mains de simples particuliers est très dynamique. Les résultats de nos enquêtes consignés dans le tableau n°31, ont révélés qu'entre 2005 et 2015, les particuliers auraient investi un milliard cinq cent seize millions cinq cent dix mille six cent dix-huit francs CFA (1 516 510 618^{frs} CFA) dans la localité selon les données officielles. Au premier quinquennat qui part de 2005 à 2010, c'est la somme de huit cent trente-trois millions vingt un mille huit cent soixante-huit francs CFA (833 021 868^{frs} CFA) contre six cent quatre-vingt-trois millions quatre cent quatre-vingt-huit mille sept cent cinquante francs CFA (683 488 750^{frs} CFA) pour la période du quinquennat 2010-2015, soit – 9, 50 % de diminution. Cette tendance à la baisse confirme le retard que mettent les différents promoteurs dans l'établissement des documents justifiant les investissements et autorisant l'ouverture d'une maison touristique. En effet, en Côte d'Ivoire, beaucoup de promoteurs n'ont pas encore constitué leur dossier d'agrément, alors qu'ils fonctionnent déjà⁴⁵. Parfois, c'est 3 voire 5 ans après l'ouverture qu'ils viennent voir la DR dans le but de déposer un dossier d'agrément. Ils ont en ce moment une vague idée du chiffre réel que l'implantation de leur réceptif touristique a occasionné, et d'autres vous opposent un refus catégorique sur la communication de chiffres. D'ailleurs, ces montants sont très loin de refléter la réalité, surtout qu'il y a eu plus d'établissements touristiques construits dans le deuxième quinquennat.

Ainsi, avec la DRT⁴⁶, nous avons simulé plusieurs scénarios pour aboutir à une estimation de 370 482 057 francs CFA d'investissement pour la période 2005-2010 contre

⁴³ Référence PND INFR_ACTION 3.3.4 Référence PIP INFR_PROJET 6.2_C6.2.2

⁴⁴ N'DRI Célestin in Fraternité Matin du Mercredi 14 Janvier 2015, page 12.

⁴⁵ Le BNETD dans l'étude sur « Diagnostic critique du tourisme ivoirien, 2007 », fait mention qu'il y a moins de 30 %, soit moins d'un tiers, des établissements d'hébergement sont déclarés.

⁴⁶ Avec les E.I.E contenues dans les cahiers techniques faite par certains promoteurs, nous avons estimé en fonction des classifications et des commodités sur place, les coûts des autres établissements selon les similitudes (nombre de chambres, superficie, lieu d'implantation, ...).

1 029 840 170 francs CFA pour le quinquennat 2010-2015. Cela représente un montant total de 1 400 322 227 de francs CFA non encore déclaré. Cette estimation s'est faite en fonction de réceptifs dont les promoteurs ont fourni leurs cahiers de charge. Au total, la ville de Yamoussoukro a reçu hors investissement étatique, près de 3 milliards de francs CFA de la part des promoteurs de maisons d'accueil touristique (tableau n°31). Le manque d'informations conséquentes sur le secteur qui fascine fait que des personnes fortunées et ceux à la recherche d'une activité génératrice de revenus s'investissent sans tenir un cahier de charge pour noter les dépenses. Les établissements indépendants réalisent des rénovations par tranches et de façon progressive d'où la difficulté d'en déduire un ratio comme il est possible de le faire dans les établissements intégrés rattachés à un groupe. C'est donc la première source du manque de statistique sur les investissements réalisés. La deuxième est relative aux Fisco, les promoteurs dissimulent les vrais chiffres pour payer moins d'impôts.

Tableau 31 : Les investissements réalisés et les estimations d'investissements dans le secteur du tourisme de 2005 à 2015

	Investissements (en francs CFA)		Extension spatiale (en m²)	
	Déclarés	Estimation	Déclarés	Estimation
2005 - 2010	833 021 868	370 482 057	25 357, 1	23 506
2010 - 2015	683 488 750	1 029 840 170	13 416	19 837, 52
Total	1 516 510 618	1 400 322 227	38 773, 1	43343, 52
TOTAL	2 916 832 845		8211, 62	

Source : KONAN O., 2015

5.1.2.3 - Des infrastructures touristiques dévoreuses d'espace

La multiplication des infrastructures dévolues à l'accueil et à la pratique des activités touristiques, profite à la capacité d'attraction de la localité de Yamoussoukro. Les équipements implantés sont non seulement une véritable source d'épanouissement de la population urbaine, mais participent énormément aussi de la croissance des ressources économiques locales à travers les impôts et les taxes fiscales, payables pour exploitation d'espace. Leur édification permet en outre, à la ville de s'étendre (tableau n°32), de dépasser ses limites et d'ouvrir la voie à la réalisation d'autres projets connexes (assainissement de l'environnement immédiat du réceptif touristique, le prolongement de la voirie, l'installation d'une boutique, d'une gare ou d'un marché).

De 2005 à 2015, les nouvelles infrastructures touristiques implantées dans l'espace urbain de Yamoussoukro, occupent partiellement ou totalement plusieurs lots sur les 20.106 créés en 35 aménagements fonciers existant dans le PUD de la ville de Yamoussoukro (DR Urbanisme, 2015).

Tableau 32 : Récapitulatif des aménagements fonciers dans le PUD de Yamoussoukro

TOTAL DE LOTS	ETAT DE MISE EN VALEUR		ETAT DES LETTRES D'ATTRIBUTION		NOMBRE DE LOTS ACCESSIBLES		NOMBRE DE LOTS NON ACCESSIBLES
	Lots bâtis	Lots non bâtis	Produit	Non produit	Total	Partiel	
20106	12260	7846	11807	8299	10006	2877	7723
	61%	39%	59%	41%	51%	9%	40%
Nombre de Quartiers correspondants					18	3	14
Superficie totale PUD					27750 ha		
Superficie totale PUD lotie					13294 ha (soit : 48%)		
Superficie total PUD lotie mise en valeur					Environ 8106 ha (29%) répartie entre 12260 lots de superficies comprises entre 531 m ² et 7143 m ²		
Superficie PUD non encore exploitée					14456 ha (soit : 52%)		

Source : YAO K.P, 2011

Le PUD couvre une superficie de 27 750 ha loties à 48% avec environ 8 106 hectares (29 %) répartie entre 12 260 lots de superficies comprise entre 531 m² et 7 143 m², soit 14 456 hectares, représentant 52 % du PUD⁴⁷ non encore exploit (YAO K. P, 2011). selon la revue scientifique Larhyss Journal⁴⁸, le plan directeur d'urbanisme de la ville s'étend sur 270 km² et, justement c'est dans cette zone que sont aussi implantées les infrastructures touristiques de la ville.

Les 149 nouveaux établissements touristiques édifiés dans la ville de Yamoussoukro totalisent à partir de calculs statistiques une superficie d'ensemble de 8, 211 662 hectares. Ce qui correspond à un peu plus de huit (8) terrains de football réunis, soit 0,03 % du PUD de

⁴⁷ Yao K.P p.64

⁴⁸ N'GUESSANKOUAMÉ A. et al : *Larhyss Journal*, ISSN 1112-3680, n°17, Mars 2014, pp. 135-154. Analyse de phénomènes hydrologiques dans un bassin versant urbanisé: cas de la ville de Yamoussoukro (centre de la Cote d'Ivoire).

Yamoussoukro. Ils contribuent plus à la densification rapide qu'à la croissance spatiale de la ville, mais participent énormément à la coordination et aussi à la distribution spatiale des activités économiques. En fait, les opérateurs préfèrent implanter leurs établissements touristiques dans un espace où la concurrence serait moindre, mais avec une densité sensiblement bien élevée pour produire une bonne animation. Cette tactique "d'esseulement" attirent par la suite les activités pratiquées ailleurs autour de sites similaires déjà établis. Ainsi, l'espace se bonifie en capacité d'animation et d'attraction, ce qui démontre de son niveau de développement dans le temps et dans l'espace et confirmé par le modèle du développement touristique de Jan O. Lundgren, (1982).

L'agglomération connaît en conséquence une croissance urbaine rapide, mais paradoxalement, elle n'est pas accompagnée par un étalement spatial important. Il y a par conséquent une densification très poussée des zones habitées. Seulement, cette densification des quartiers n'est pas suivie par les infrastructures d'assainissement. En effet, des quartiers créés depuis les années 1980 disposent encore à ce jour, de nombreux lots non mis en valeur par les détenteurs. Ces espaces non construits, parfois occupés par les bistros et les artisans défigurent l'harmonie urbaine de la ville de Yamoussoukro. De ce fait, la superficie urbanisée, qui atteint les 27 750 hectares, avec une amplitude spatiale de 20 kilomètres du Nord au Sud, est située dans l'épicentre d'une région à fort potentiel économique, où l'agriculture périurbaine et le tourisme constituent des secteurs dynamiques en l'absence de l'industrie toujours en attente de son implantation.

5.2 - Les réalisations touristiques et la croissance des activités à Yamoussoukro

Le tourisme a un effet multiplicateur, en effet, les activités touristiques font appel à une multitude de branches de l'économie, de par sa transversalité. Le tourisme ivoirien contribue à hauteur de 4,8 % du PIB⁴⁹ grâce à un investissement s'élevant à 143 milliards en 2014. Cet important effort de la part de l'Etat a permis au secteur hôtelier d'atteindre 35 000 chambres pour 3 000 établissements et un taux d'occupation de 69 % contre 58 % en 2013 (Coulibaly R., 2015). Ces résultats globaux masquent d'énormes disparités régionales, car l'article 37 de la loi sur le code du tourisme⁵⁰ n'est pas correctement appliqué. En Côte d'Ivoire, nul ne sait en réalité ce qu'apporte le secteur touristique dans une localité reconnue comme telle. Les chiffres

⁴⁹ COULIBALIBY Remi, in FRATERNITE MATIN N°15 125, page 13.

⁵⁰ Article 37 : Toute personne exploitant un établissement de tourisme, une agence de tourisme, un organisme habilité ou un site touristique est tenue de produire des documents statistiques relatifs à son activité.

manquent malgré la présence des Directions Régionales et on est toujours à la phase des estimations.

5.2.1 - L'effet des réalisations touristiques sur la croissance des emplois à Yamoussoukro

Les pratiques du tourisme créent des emplois important dans l'ensemble de l'économie de la localité réceptrice, situées en amont et en aval, à la fois pour son implantation et pour son fonctionnement.

En répondant aux besoins des entreprises et des touristes qui la sollicitent, la localité de Yamoussoukro fait vivre une multitude de personnes. Pour la satisfaction des demandes en termes d'infrastructures, les autorités et les structures locales emploient un grand nombre de professionnels comprenant les menuisiers, les électriciens, les peintres, les maçons, les ferrailleurs, les artisans, ... issues des huit (8) branches d'activités reconnues par la chambre des métiers de la localité de Yamoussoukro qui avance que pour l'année 2015, elle enregistre 14 000 artisans. La section artisanat d'art est de loin la première activité qui emploie le plus de personnes actives avec 6 763 adhérents. En fait, des soixante-quinze (75) promoteurs d'établissements d'accueil touristique récents enquêtés, il ressort qu'il y a eu en moyenne six (6) maçons par chantier lors des travaux de construction de leur site. Certes, on ne peut établir un rapport de dénombrement fiable, mais le fait que les professionnels soient beaucoup sollicités dans la localité est avéré. En annexe vous trouverez un tableau avec les chiffres des huit (8) branches de corps de métiers présents à Yamoussoukro.

De manière directe et indirecte, le tourisme permet de faire vivre et de maintenir une population yamsoise sans industrie dans la région du Bélier qui, sans lui, seraient rapidement dépeuplées. A Yamoussoukro, le tourisme est un secteur d'exportation invisible et un puissant instrument de lutte contre le chômage. S'occuper des touristes à travers le guidage, le transport, la restauration, les services divers dont le lavage auto et les transferts d'unités pour les appels téléphoniques, ... est donc une source substantielle de revenue non négligeable. Les emplois touristiques croissent en fonction des établissements d'accueil comme on peut le constater dans le tableau n°33. Plus il y a de réceptifs ouverts, plus il y a d'opportunités de travail disponible dans la localité. De 1 105 chambres en 2005 pour 455 emplois⁵¹, la ville enregistrait en 2008, 1 616 chambres pour 517 emplois, soit une hausse de 46,25 % au niveau des chambres et de 13,63 % au niveau des emplois touristiques. L'ouverture d'une maison touristique occasionne des emplois directs qui attirent bon nombre de jeunes diplômés des grandes écoles de la place

⁵¹ KONAN O., 2011 : Les données du tourisme à Yamoussoukro, page 58.

et déscolarisés. Le secteur touristique de Yamoussoukro, toute catégorie confondue, génère environ 1256 emplois établis à la DRT, contre 851 déclarés à la DR de la CNPS, ce qui est loin de refléter la réalité du terrain au vue du nombre important de points de restauration implantés dans la Capitale Politique.

Tableau 33 : L'évolution des emplois du secteur touristique de la ville de Yamoussoukro

	ETABLISSEMENTS							
	Hôtels		Restaurants		Maquis et Bars		Boîtes de nuit	
	Effectif Nombre d'emplois		Effectif Nombre d'emplois		Effectif Nombre d'emplois		Effectif Nombre d'emplois	
2005-2010	28 152 emplois		13 127 emplois		10 83 emplois		7 71 emplois	
2010-2015	36 262 emplois		27 198 emplois		19 203 emplois		9 97 emplois	
Totaux	64	414	40	325	29	286	16	168

Source : Konan O., 2015

Dans les faits, de 2005 à 2015, nous avons noté, selon les données recueillies lors des enquêtes et contenues dans le tableau ci-dessus que, le secteur employait 414 travailleurs dans l'hôtellerie (hors l'hôtel HP Resort, 2006), 325 travailleurs dans la restauration recommandable, 286 travailleurs dans les maquis et bars climatisés et enfin 168 travailleurs dans les boîtes de Nuit. Cependant, si l'on tient compte des emplois temporaires ou à la main d'œuvre extra utilisée dans les maisons touristiques, l'on relève plus de 1 325 emplois, soit une hausse de 120 emplois officiels.

Les investissements touristiques ont transformé les habitudes et les conditions de vie des populations urbaines de Yamoussoukro grâce aux nombreux emplois qu'ils engendrent. Ils ont permis de réduire non seulement le taux de pauvreté mais aussi de criminalité. En effet, par les réalisations touristiques, les jeunes désœuvrés, les jeunes déscolarisés et les diplômés sans emploi trouvent de quoi combler leur existence et une raison satisfaisante de montrer leur savoir-faire.

5.2.2 - La fin des travaux de l'autoroute du nord et le boom des activités économiques à Yamoussoukro

Un touriste dans une localité est préoccupé par la connaissance de la destination. La promenade dans la ville, la restauration et le shopping sont les trois activités les plus fréquemment pratiquées en ville quel que soit le pays d'origine et l'expérience des touristes. Les fréquentations touristiques, les activités économiques et surtout les transports sont ainsi intimement liés. En fait, les pratiques de touristes font vivre les transporteurs, les taxis, les magasins, les restaurants et les maquis.

5.2.2.1 - Le regain des services de transport

A Yamoussoukro, l'évolution des compagnies de transport et du nombre de transporteurs est assez remarquable. De cinq (5) compagnies de transport interurbain fonctionnel en 2010, la ville enregistrait en fin Janvier 2015, onze (11) entreprises de transport implantées auxquelles Malex et CTE de direction respective vers Bouaké et vers Daloa se sont ajoutés en Février 2015, soit 13 compagnies. Selon les données disponibles à la Mairie, la taxe à payer à la commune par ces entreprises pour l'exercice au titre de l'année 2014 s'élevait à plus de 12,4 millions francs contre moins de 8,5 millions pour l'année 2010, soit près de 4 millions de gain supplémentaire sur la période. Les recettes au niveau des taxis communaux connaissent également une progression remarquable ces deux dernières années. Selon les taxes et le droit de ligne, les taxis communaux ont rapporté à la Mairie 200,86 millions de francs en 2014 contre 179,08 millions en 2013, soit une hausse de 12,16 %. Quant au District Autonome, la recette au titre des autorisations d'exploitation de ligne, pour les taxis de brousse s'est élevée à plus de 6 millions en 2014 contre 4,14 millions en 2013.

En l'espace de quelques mois, la forte demande de déplacement vers la localité de Yamoussoukro a engendré une hausse du nombre de taxis mais également de conducteurs. L'on recense à ce jour plus de 1 200 chauffeurs de taxi⁵² installés dans la ville. Pour un taxi, ils sont deux, voire trois personnes qui se relaient par un programme hebdomadaire. L'autoroute a considérablement réduit le temps de trajet entre les deux Capitales (Economique et Politique), d'où l'accroissement des visites de la localité, à la famille et des activités commerciales. Cette situation a modifié le comportement des conducteurs. Ils refusent maintenant de convoier pour le même tarif une personne sur une longue distance, exigeant ainsi le double. Jusqu'à une date récente, il était très difficile de voir un taxi circuler au-delà de 1 heure du matin, les jours

⁵² Le Bureau local du syndicat des transporteurs

ordinaires, mais avec l'affluence des voyageurs suite à l'ouverture de l'autoroute, les taxis roulent à toute heure. L'augmentation des chauffeurs permet le relais et cela est davantage motivé par la présence de la clientèle. C'est dire que le secteur touristique n'est pas resté en marge de l'ouverture de l'autoroute du nord.

5.2.2.2 - Le secteur touristique bénéficie largement de l'Autoroute

Le service Touristique de la Basilique⁵³ Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro s'en est même rendu compte : « *Aussi, l'ouverture de l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro a produit des effets immédiats sur l'augmentation des visites. Du 11 au 31 décembre (2013), la Basilique a accueilli en moyenne et par jour, 203 visiteurs* ». Le secteur hôtelier est le plus grand bénéficiaire malgré la conjoncture économique marquée par la suspicion de la présence de la fièvre hémorragique à virus Ebola. Après l'ouverture de l'autoroute, l'hôtellerie yamsoise a amélioré son chiffre d'affaire, grâce à une augmentation significative de son taux d'occupation⁵⁴ qui est passé de 15,20 % en 2012 à 27,68 % en 2013 et à 31,26 % en 2014, alors qu'il était en 2011 à 10,30 %. Les réceptifs hôteliers du patrimoine de la Soderour réalisent ainsi des performances épastrouillantes au troisième trimestre 2013. En effet, à l'hôtel HP Resort, l'hébergement a progressé de plus de 35 %, la location de salle à 290 % et les revenus relatifs aux autres produits ont aussi connu une nette évolution d'environ 100 % de leur chiffre d'affaire. L'Hôtel Président n'est pas resté en reste, l'activité hébergement a connu une hausse de 8 % avec une part très significative pour le segment loisir qui a enregistré une croissance de 37,17 % par rapport à 2012 sur la même période (congés et fêtes de fin d'année).

Avec l'ouverture officielle de l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro, le dernier trimestre 2013 a donc été très mouvementé en faveur des activités économiques à Yamoussoukro. Le tourisme qui a lieu dans la localité, en particulier le tourisme d'affaires (avec les séminaires, les congrès et les visites) est un puissant facteur qui oblige la Mairie et le District à travailler de concert pour la réhabilitation des voies. La possibilité de se déplacer facilement vers les lieux de destination, et en sens inverse, conditionne la poursuite de l'essor du secteur. Ainsi, le développement de l'aéroport⁵⁵ de Yamoussoukro, dont la capacité va être augmenté grâce à des investissements et à des partenariats associant le secteur public et le secteur privé, illustre les liens d'interdépendance entre le transport et le tourisme. Les réseaux de circulation et les compagnies de transport jouent en ce moment un rôle capital, que l'on observe d'ailleurs, dans

⁵³ Basilique Mag. N°65, p.30

⁵⁴ Données disponibles auprès de la DRT de Yamoussoukro au service statistique

⁵⁵ INFR_PUBLIC_26/Réhabilitation/Renforcement et développement de l'aéroport international de Yamoussoukro consulté le 14 Janvier 2015 à 12 heures 32 minutes sur www.google.ci

la durée, un certain nombre de constantes sur le déroulement des activités qui ont lieu dans la localité de Yamoussoukro.

5.2.3 - L'effet des pratiques touristiques sur l'agriculture à Yamoussoukro

L'augmentation des touristes entraîne nécessairement une forte consommation sur place, surtout en termes de nourriture. En 2013, la localité de Yamoussoukro a récolté 299 780,21 tonnes (DR Agriculture, 2014) de vivriers composés d'igname, de manioc, de maïs, de banane et de riz ainsi que 459,95 tonnes de maraîchers. Cependant, il n'y a que 34 501,56 tonnes (ocpv, 2014) de vivriers qui sont sorties de la localité, soit 7,69 % de la production locale. Le reste ayant été consommé par les populations présentes ou emporté par les visiteurs qui échappent aux contrôles de l'OCPV. Au niveau des maraîchers, la totalité a été consommée localement.

Selon certaines informations, des abidjanais profitent de l'autoroute pour aller se ravitailler en denrées alimentaires à Yamoussoukro. De l'avis de 77,3 % des commerçants de produits agricoles enquêtés, la prise en compte des exigences des acheteurs ou touristes a considérablement fait modifier les techniques et les conditions de vente. Les nombreux voyageurs (celui de passage ou le touriste ayant Yamoussoukro pour destination) demandent des produits en quantité, mais surtout de meilleure qualité. A ce niveau, la D.R de l'Agriculture s'estime heureuse, car selon elle, les méthodes de cultures enseignées par les différentes structures d'encadrement agricole dont l'Anader sont prises en compte par les cultivateurs. En outre, le nombre d'agriculteurs et de vendeurs (au corridor) ne cesse d'augmenter et la main d'œuvre employée continue de se renouveler grâce à une excellente rentabilité, occasionnée par la présence des touristes.

Les prix des récoltes sont relativement différents d'un quartier à un autre. Le grand marché apparaît comme le plus cher des points de ventes (3 régimes de plantains bien formés à 1 800^{frs}), suivi par le marché de Mô faitai (1 500^{frs}), mais encore plus abordable. Des deux importants corridors de la ville, celui de Bouaké offre un prix bas par rapport à celui d'Abidjan, soit 1 500^{frs} contre 2 000^{frs}. En fait, les prix sont fixés selon deux principes en l'occurrence l'affluence urbaine et la direction par rapport à Abidjan. Lors des enquêtes, il nous a été donné de constater que la densité fait grimper les prix des denrées sur les marchés au côté des taxes communales qui influentes également et lorsqu'on se rapproche ou qu'on part en direction d'Abidjan, les prix des produits proposés par les commerçants augmentent aussi.

Les activités touristiques qui se déroulent dans la localité de Yamoussoukro se présentent ainsi comme un puissant vecteur de développement. Elles contribuent pour beaucoup au maintien sur place de la population active et aussi au progrès économique des agriculteurs. Elles mettent également à contribution la volonté des autorités à entretenir et/ou à créer des voies praticables en toutes saisons vers les centres ruraux de production agricole.

5.2.4 - L'effet des réalisations touristiques sur les activités de commerce à Yamoussoukro

La visite de la ville s'inscrit toujours parmi d'autres activités pratiquées, à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville, surtout lors des activités sportives. Une famille séjournant dans la localité de Yamoussoukro entretient des contacts privilégiés avec certaines personnes : restaurateurs, garagistes, laveurs d'autos, commerçants, loueurs d'appartements, etc... En cela, chaque franc dépensé par un hôte profite à de très nombreux yamsois. Yamoussoukro aujourd'hui, c'est 1 marché central (Habitat), 1 marché secondaire (Mô faitai) et 8 marchés intermédiaires implantés dans certains quartiers. L'on dénombre donc un ensemble de 10 marchés pour un nombre total de commerçants estimés à plus de 5 450 chez qui la Mairie collecte une taxe quotidienne de 100^{frs} à 200^{frs}. A ce chiffre, s'ajoutent les vendeurs ambulants, très nombreux mais dont le nombre exact est méconnu des fichiers de la Mairie et de l'organisation des commerçants de Yamoussoukro. Cette estimation est d'ailleurs loin de la réalité dans une ville sans industrie, où seul le tertiaire (commerce) fait vivre la population. Seulement à Yamoussoukro, on note que 82,20 % des commerçants sont des non nationaux.

Le tourisme contribue pour beaucoup à l'augmentation des différentes activités dans presque tous les secteurs économiques. La grande variété des produits et services consommés par les touristes donne lieu à des enjeux spécifiques. De plus, le secteur compte un grand nombre de PME⁵⁶ s'élevant à 957 dont 27,06 % d'entreprises commerciales opérant sur des marchés très concurrentiels.

Au terme des enquêtes, notre constat est qu'à Yamoussoukro, le secteur qui récolte le plus fort impact du tourisme sur le commerce est l'artisanat, notamment celui de pagne baoulé. La figure n°40 montre que près de 80 % des touristes (79,5 % exactement), soit 363 enquêtés souhaitent emporter comme objet de souvenir de leur passage dans la localité un pagne baoulé. Les photos des grands événements d'Houphouët tenus à Yamoussoukro se positionnent en deuxième place avec 8 % d'intéressement par les visiteurs, tandis que les statuettes de

⁵⁶ DR Chambre du Commerce et d'Industrie de Yamoussoukro, 2015

décoration occupent la quatrième place avec 15 avis favorables, soit 3 % derrière les objets (portefeuilles, sacs à mains, ...) confectionnés avec des peaux de caïman, des dents de phacochères et des pagnes à l'effigie de la Basilique avec 5 % de préférence de la part des touristes. Les poids du reste des centres d'intérêts restent relativement faibles par rapport aux deux premières, avec 2,5 % (11 enquêtés) pour les tableaux des édifices présents à Yamoussoukro et 2 % (9 enquêtés) pour d'autres objets (cannes en or, chapeau ou bague de chef).

La grande complexité de la mesure du tourisme sur le commerce comme le fait remarqué l'OCDE, réside dans le fait que beaucoup d'activités exercées sont classées dans les comptes satellites du tourisme (CST) comme étant « caractéristiques du tourisme » ou « connexes au tourisme ». Donc, les dépenses des visiteurs vont directement sur les lieux de destination à des entreprises très diverses qui, souvent, n'ont malheureusement aucun sentiment d'appartenance au secteur du tourisme, et ces entreprises ne mesurent pas nécessairement la part de leurs ventes qui correspond à la demande touristique.

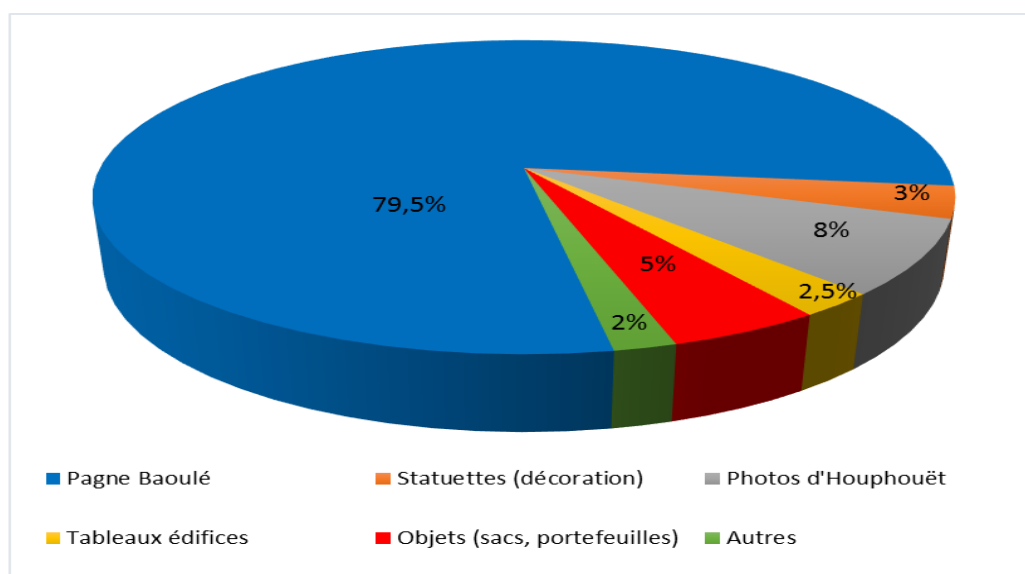


Figure 40 : Les secteurs commerciaux à fort intérêt touristique

Source : KONAN O., 2015

Il devient par ailleurs évident qu'en amont et en aval de ces domaines d'activités liés au tourisme, il reste énormément de compétences locales à valoriser si l'on souhaite voir le tourisme contribuer puissamment au développement de la localité de Yamoussoukro. Par exemple, pour la teinture des fils à tisser et la fixation effective des couleurs, le président des tisserands de Yamoussoukro a été envoyé en République de l'Inde pour un stage de 3 mois par l'ex-gouverneur du District. Le tourisme peut donc apporter plus largement des opportunités

économiques et accroître davantage les effets sociaux sur la destination et, surtout, contribuer également à faire vivre des populations locales ou régionales en manquant de moyens suffisants.

5.2.5 - Les impacts des réalisations touristiques sur les autres secteurs socioéconomiques à Yamoussoukro

D'après certains travaux, le tourisme établit d'indispensables liaisons en amont et en aval avec d'autres secteurs de l'économie⁵⁷. Par ailleurs, le tourisme a un impact sur la société dans des domaines aussi divers que la criminalité, la santé, les embouteillages, les prix, le foncier ou autres, et les aménagements urbains. La fréquentation touristique permet d'améliorer considérablement la qualité de l'habitat pour la population locale. En fait, l'impact social des fréquentations touristiques est principalement positif puisque cette industrie permet d'améliorer les infrastructures municipales en plus de permettre la promotion de la culture locale par les danses folkloriques, la dégustation des mets traditionnels et la découverte de la périphérie yamsoise. Il s'agit ici des localités périphériques telles Sakiaré, Kondéyaokro, Kossou et bien d'autres qui demeurent des foyers vivants de la pure tradition des arts de représentation yamsoise. Les pratiques touristiques repoussent les limites des investissements de la municipalité et accélèrent le processus de diffusion des équipements socio-culturels de base.

Cependant, la forte demande d'espace à bâtir dans la ville fait grimper le prix des parcelles constructibles du Plan d'Urbanisme Directeur (PUD). Le foncier devient de plus en plus très onéreux à Yamoussoukro. Cette situation oblige les potentiels acquéreurs (les agents affectés à travailler dans la ville surtout) à se tourner définitivement vers la location de maison, d'où l'augmentation sans cesse du nombre de locataires, et partant des loyers des maisons. Les lots qui s'acquerraient entre 600 et 800 mille voire 1 million pour les plus chers avant la crise, s'achètent aujourd'hui au minimum à 1 million 800 mille voire 3 millions. Cela se répercute sur les loyers où les 2 pièces (chambre-salon) se louent entre 35 mille et 60 mille, alors qu'elles étaient à 25 mille par mois. Les 3 pièces sont passées des montants de 40 mille et 60 mille à 80 mille voire 120 mille par mois. Ainsi, la ville de Yamoussoukro se caractérise comme une ville chère pour une zone de l'intérieur. Ce fait se traduit sur la qualité de la vie et des conditions de vie des habitants. La population dans sa grande majorité souffre péniblement des conditions difficiles de logement. A cette épineuse question, s'ajoute la très grande influence du mode et/ou du style de vie des touristes sur les populations locales. Le fort achalandage de l'offre

⁵⁷ Voir Le tourisme dans les pays de l'OCDE 2008 : Tendances et politiques, 2. Tourisme 2020 : Les politiques pour promouvoir la compétitivité et le développement durable du tourisme 5 section 2B.

touristique yamsoise permet à la vie nocturne de la ville d'être plus active, car les touristes fréquentent les restaurants et les bars. Il s'en suit une reproduction du mode de vie des voyageurs au détriment des coutumes de vie usuelles. Ainsi, les bruits et les agressions augmentent de même que le niveau de pollution de la ville, et la population de la localité de Yamoussoukro s'en trouve fortement perturbée à l'heure actuelle. L'un des effets néfastes des pratiques touristiques constatés aujourd'hui dans la région, est le manque d'hospitalité ou d'assistance accordée par les autochtones aux étrangers, alors que cette qualité hospitalité « Akwaba », a été à la base du tourisme à visage humain pratiqué dans les décennies 70-80 partout en Côte d'Ivoire⁵⁸.

Les activités touristiques, en apportant aux populations de la localité de Yamoussoukro une aide économique conséquente, une amélioration rapide de la qualité de vie et la promotion de leur culture, ont aussi créé et instauré un climat de méfiance et d'intolérance. Les habitudes sociales de convivialité des résidents se sont muées en un style d'individualisme. Cependant, à partir de l'analyse des données ci-dessus, il ressort que la mise en place d'un projet de développement touristique plus conséquent qui concilie le développement humain et croissance économique durable, peut jouer un rôle primordial beaucoup plus significatif dans les années à venir, aussi bien au plan communal qu'un régional.

5.3 - Les activités touristiques et l'amélioration du cadre et des conditions de vie des populations locales

L'activité touristique constitue la première industrie d'exportation et d'emploi de toute la localité de Yamoussoukro, malgré l'absence de statistiques fiables pour l'attester. Cependant, il a fallu attendre 16 ans après la Basilique (1990) pour voir l'Etat investir de nouveau à Yamoussoukro avec la construction de l'Hôtel HP Resort (2006) grâce au PSTCY. Puis, à la faveur de la visite d'Etat en début de 2014, soit 9 ans après avant de restaurer la voie menant à l'aéroport par Morofai (axe Morofai-Bouaflé) dégradée depuis belle lurette. L'on constate par conséquent que les derniers investissements de l'Etat de Côte d'Ivoire dans la localité se sont portés sur l'augmentation du niveau de visibilité de la destination Yamoussoukro, soit le principe du secteur touristique. En d'autres termes, ils concernent l'amélioration des conditions de vie des populations, surtout avec la connexion routière Abidjan-Yamoussoukro.

⁵⁸ HAUHOUOT A., 2008, (Opcit)

5.3.1 - Une évolution qualitative du style immobilier

Tous les quartiers que regorge la ville de Yamoussoukro sont desservis par de larges trames et la plupart des habitats sont caractérisés par le moyen standing. Dans les sous-secteurs du peuplé quartier Kokréno, il y a une remarquable évolution du niveau de construction des habitats, par rapport aux anciens quartiers que sont Dioulabougou, N'Zuésy, Habitat et même Assabou.

Les nouvelles résidences sont beaucoup plus personnalisées, avec des garages couverts et des cours intérieurs carrelées. Malgré l'absence de bitume des principales artères, ces constructions sont préférées des autorités administratives et politiques au détriment de celles situées dans les quartiers mixtes qualifiés de bon standing. On constate également plusieurs projets de restructuration urbaine à l'intérieur des anciens quartiers, surtout en bordure de voirie. En fait, nombreux sont aujourd'hui les habitants qui aménagent une partie de leurs concessions en vue de recevoir des voyageurs ou des PME (glaciers, caves, maison de transfert d'argent, superettes). Aucune étude n'est menée pour les identifier, mais selon les autorités touristiques, il existe un phénomène de résidence secondaire qui est en développement à Yamoussoukro. On exploite mieux les lots en modernisant les concessions familiales pour donner une nouvelle image reflétant la qualité des habitants.

La vétusté des équipements et la précarité des installations observées dans les années 2008-2009, font place désormais à un habitat de qualité, à des poses de conteurs (eau et courant) individualisés et à une densification des activités commerciales.

5.3.2 - L'implantation d'un secteur commercial haut de gamme

Avant 2010, la ville de Yamoussoukro comptait 3 grands magasins de gamme situés exactement dans le nord-ouest de l'actuel grand marché (CDCI, SOCOCE et CDCI détails), non loin de la Radio JAM. Hormis les "markets" de quelques stations d'essence, toute la population devrait converger à cet endroit pour se procurer des produits manufacturés. L'espace aux alentours du grand marché de Yamoussoukro est actuellement insuffisant pour accueillir toutes les grandes surfaces de commerce implantées en Côte d'Ivoire. Ainsi, la voie entre la gare UTB et la grande Mosquée est devenue une foire aux grands magasins de tout genre. A l'intérieur des quartiers, le même phénomène se traduit par des espaces commerciaux de tailles variables le long des voies urbaines. Plusieurs grands groupes commerciaux ont implanté une succursale dans la Capitale Politique Ivoirienne depuis la fin de la crise post-électorale de 2010. On observe également une modification des heures de travail. Avant 2010, les surfaces

commerciales ouvraient à 8 heures du matin pour fermer à 19 h 30 minutes voire 20 heures pour les retardataires. Aujourd'hui, ces mêmes sociétés ouvrent à 7 heures et attendent jusqu'à 20 h et demi pour fermer. Il y a donc une augmentation du temps de travail pour satisfaire la clientèle disponible. Le secteur commercial dans son ensemble s'est entièrement métamorphosé sous l'effet de hausse des voyageurs touristes vers la localité avec 49 505 visiteurs en 2012 à la Basilique contre 59 021 visiteurs en 2013. Au premier trimestre 2014, le décompte des visiteurs du sanctuaire atteignait déjà 13 382 personnes.

Cette gamme importante de l'activité commerciale a un impact très significatif sur le mode de vie des populations yamsoises. Ils se chiffrent à plus d'une soixantaine le nombre de jeunes employés dans ces grands magasins "marchés" avec une rémunération moyenne de 2 500 francs CFA par jour. De plus, la multiplication des supers-marchés a permis à bon nombre de citoyens de fréquenter et de s'habituer à un autre type de commerce, de détails dans un cadre, différent de celui auquel ils étaient accoutumés (les boutiques de mauritaniens). En fait, ces espaces commerciaux sont plus prisés par les voyageurs touristes qui sont convaincus d'éviter la duperie de commerçants ambulants de peu de foi.

5.3.3 - Une gastronomie diversifiée et gérée par plusieurs nationalités

L'un des atouts touristiques majeurs reconnus de la localité de Yamoussoukro est incontestablement sa gastronomie. Riche, diversifiée et bien tenue, elle retient l'attention des voyageurs tout comme l'architecture urbaine de la ville.

La plupart des équipements de restauration, lorsqu'ils ne sont pas intégrés à un établissement hôtelier, se situent aux abords de rues importantes facilitant ainsi la découverte. Ils sont diffusés dans l'espace urbain tant par leurs architectures que par leurs implantations. Selon la Direction Régionale de l'Emploi⁵⁹, ce secteur occupe aujourd'hui la troisième place derrière les activités de commerces (informels) et de l'hôtellerie en termes d'emploi de la population active dans la ville de Yamoussoukro. De la qualité des touristes (affaire et congrès), est née une professionnalisation qui se distingue aussi par la qualité des services et des menus offerts. Cette élite constituée en majorité de restaurateurs bien formés a permis de développer une architecture restauratrice très particulière qu'on ne trouvait qu'Abidjan. Les restaurants recommandables de la ville de Yamoussoukro sont repartis en deux groupes, ceux issus des

⁵⁹ Pour Monsieur le Directeur Régional de l'Emploi, certes il ne possède encore pas de chiffres pour l'attester, mais il est convaincu que le secteur du tourisme emploie plus que tous les autres domaines dans sa zone de compétence.

réceptifs hôteliers et ceux implantés simplement dans la ville par des spécialistes de la cuisine pour servir à manger (et à boire) à tous.

Aux côtés de jeunes restaurateurs nationaux représentant pour près de 83% (82,91%) d'ivoiriens de l'ensemble dont 31% d'allochtones contre 52% d'autochtones, on retrouve les Sénégalais, les Libanais, les Béninois, les Burkinabé avec à leur tête les Restaurateurs Français en terme de nombre. La figure n°41 ci-après donne de voir les pourcentages de l'origine des restaurateurs les plus représentatifs installés à Yamoussoukro, dans la Capitale Ivoirienne.

Les effets de l'affluence touristique se font également ressentis sur le niveau d'entretien de l'espace et sur l'accueil réservé à la clientèle. La ressource humaine est de plus en plus qualifiée et l'on ne s'habille plus à sa guise dans les restaurants de la Capitale. Une tenue de travail est exigée, généralement le haut blanc et le bas en noir y compris la chaussure (fermée). Au restaurant Atégo par exemple, les employés s'habillent aux couleurs des véhicules de la compagnie UTB à qui appartient l'établissement hôtelier où est incorporé le restaurant. Avec deux (2) employés à l'ouverture, la section restaurant compte actuellement six (6) emplois dont quatre (4) stagiaires.

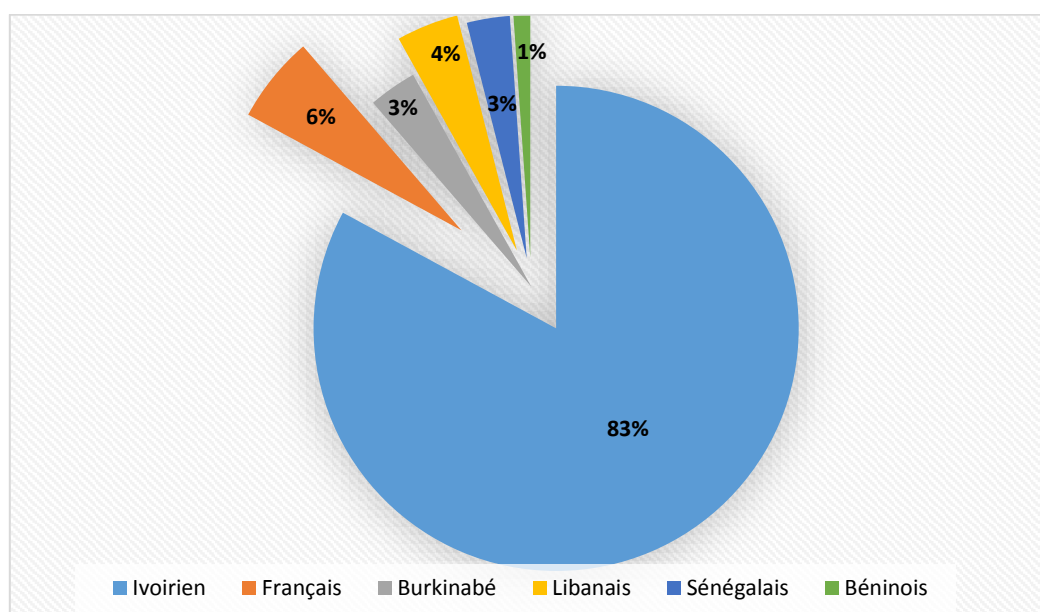


Figure 41 : Lieux de provenance des restaurateurs rencontrés dans la ville

Source : KONAN, 2016

La configuration architecturale des locaux implantés reflète la diversité des tenants mais aussi les fonds d'investissement occasionnés. Elle montre également la qualité sociale du promoteur. Le secteur de la restauration a été encouragé à développer des démarches qualité, et il y a plus de considération accordée à la corporation, car le métier nourrit son homme à

Yamoussoukro. L'Association des Restaurateurs et Maquis de Yamoussoukro milite fortement en faveur de la qualité auprès de ses membres. La modernisation du style (comme affichée sur la photo n°26) et l'organisation des restaurants s'accompagnent également de la disponibilité des denrées qui manquaient dans la ville.

Par exemple, au niveau des poissons, Yamoussoukro compte aujourd'hui plus d'une quinzaine de poissonnerie contre moins de 8 points de ravitaillement disponibles en 2009. Le quartier Habitat n'est plus la priorité pour l'ouverture d'une poissonnerie, dans tous les secteurs de la ville, on en trouve. Dans certains restaurants de la ville, les pêcheurs de Kossou viennent eux-mêmes livrer leur provision de la journée. Ils sélectionnent les carpes, les crevettes et autres prises en fonction de la demande formulée par les restaurateurs.



Photo 26 : Un restaurant moderne de la Capitale Ivoirienne Source : KONAN, 2016

L'intérieur du restaurant est un cadre impeccable et accueillant avec une devanture qui reçoit aussi des clients habitués au plein air.

Le temps des baraques semble complètement révolu. Le tourisme par sa qualité et ses nombreuses connexions, a ouvert la voie à des opportunités d'affaires pour nombre de jeunes entrepreneurs.

5.3.4 - Des opportunités de développement accrues

La qualité des pratiques touristiques recherchée dans le monde, réside partout dans sa capacité à impacter un grand ensemble de domaines d'activités grâce à sa transversalité. Du

petit cireur de chaussure en passant par le gérant de cabine ou par la vendeuse de bananes braisées pour aboutir au commerçant de pagnes baoulé après un détour chez la restauratrice, les touristes impactent fortement la vie des populations de Yamoussoukro. Leur présence est confondue au quotidien des résidents de la ville, et leurs besoins font par conséquent l'objet de projets ou d'activités à entreprendre de la part de personnes ambitieuses. Les besoins de touristes qui fréquentent la localité de Yamoussoukro favorisent donc d'importantes opportunités de développement personnel pour les résidents.

Par l'institution et la mise en application des règlements, les pouvoirs publics ont un rôle crucial dans le processus de déroulement des activités touristiques. Mais, sans doute les coopérations et les synergies entre les différents acteurs contribuent davantage à favoriser une croissance des fonctions touristiques qui sont, on le sait déjà déterminées par les caractéristiques du marché. La seule présence de touristes nombreux engendre des initiatives concertées par thématiques entre acteurs et entre acteurs-autorités administratives. Elle entraîne encore des besoins de personnels supplémentaires qualifiés dans l'hôtellerie, la production artistique (de qualité), la restauration (rapide), la grande distribution, dans le commerce de proximité ou le nettoyage.

Ainsi les points d'installations de tisserands ne se comptent plus dans la ville. Accompagnés de plusieurs apprentis, ils sont nombreux à quitter les villages environnants pour la ville de Yamoussoukro afin de côtoyer directement les touristes (photo n°27). Nombreux sont aussi les agriculteurs qui ne vendent plus leurs récoltes aux grossistes qui l'achetaient à bord champs. Ils préfèrent convoier eux-mêmes leurs produits sur les marchés de la ville pour la commercialisation. En ville, les pratiquants de la maraîchers se sont accrus avec parmi eux des étudiants et des élèves. Ces derniers ont transformé le mot jardinier sous le vocable de "Jamaïcain", pour désigner ceux qui se "débrouillent" avec cette activité. Les revenus tirés ne sont pas non plus négligeables face à un besoin de plus en plus accru.

Par exemple, Koffi Fernand, élève en terminale option comptabilité (G2) est un "Jamaïcain" (un jardinier) en face de l'Hôtel le Rocher. Selon lui, en 2014 il a investi la somme de 13 850^{frs} dans la culture de tomate et au bout de 4 mois d'activité, il avait vendu 127 kilogrammes de sa récolte à l'hôtel au prix de 450^{frs} le kilogramme, soit un bénéfice net de 43 300^{frs} pour une vente totale s'élevant à 57 150^{frs}. C'est dire que l'installation des activités de commerces dédiées aux voyageurs touristes connaît une spécificité. D'ailleurs, cela se voit à la devanture du complexe Hôtel Président, où sont installés aujourd'hui plusieurs points de commerce alors qu'en 2006, on en dénombrait seulement deux (2) commerçants implantés.

L'impact des pratiques touristiques sur le mode de vie de la population yamsoise, sur les changements des habitudes va croissant au travers des activités commerciales dont elle se livre désormais et à leur qualité.



Photo 27 : Un atelier de tissage de pagne Baoulé au quartier Kokrénou Source : KONAN O., 2016

De ces installations de fortunes situées sur les voies non exploitées, sortent les objets du trésor touristique de Yamoussoukro grâce aux jeunes, pour la plupart déscolarisés et occupés par des maîtres tisserands.

5.4 - Le tourisme et l'engagement des populations dans l'entreprise de développement local

En 2014 l'OMT célébrait à Guadalajara, la 34^{ème} édition de la Journée Mondiale du Tourisme (JMT) sur le thème « Tourisme et Développement Communautaire ». A cette occasion, Taleb Rifai⁶⁰, dans un message officiel a souligné les possibilités offertes par les pratiques touristiques aux communautés du monde entier, ainsi que la responsabilité de ces dernières à favoriser un cadre viable dans le processus de développement d'un tourisme durable. Justifiant sa position en rapport avec les objectifs pour le développement durable (ODD), visés par le PNUD, il stipule que *le tourisme ne peut prospérer que s'il mobilise la population locale en contribuant à des valeurs sociales telles que la participation, l'éducation et surtout l'amélioration de la gouvernance locale. Parallèlement, on ne peut parler de développement touristique véritable si celui-ci met à mal, d'une façon ou d'une autre, les valeurs et la culture*

⁶⁰ Taleb Rifai est le Secrétaire général de l'O.M.T

des communautés d'accueil ou si les avantages socioéconomiques apportés par le secteur du tourisme ne se propagent pas jusqu'au niveau communautaire.

Le niveau que les pratiques touristiques ont atteint à Yamoussoukro n'ont pas permis à la ville de rester en marge de cette journée commémorative et de rater cet important message.

5.4.1 - Une forte communauté scientifique mobilisée auprès des populations de Yamoussoukro

Grâce au tourisme, les populations urbaines et rurales de la localité de Yamoussoukro se sont retrouvées à l'Hôtel HP Resort⁶¹ le samedi 27 septembre 2014 face aux autorités politiques, administratives et un panel d'experts touristiques. Le bilan qu'on peut dresser de cette journée est plus que convaincant.

En effet, la communauté réunie admet que le tourisme est un outil social précieux qui permet de réduire les inégalités et d'aider les peuples à avancer. Elle soutient donc que le principe de développement s'appuie sur un tourisme de proximité et s'oppose au tourisme international⁶², c'est-à-dire, travailler pour la sécurité des biens et des personnes en luttant contre la pauvreté qui domine le quotidien des communautés autochtones yamsoises. Comme si c'était dans une réunion de validation, la rencontre a su impulser et favoriser une participation accrue des populations à l'identification, au financement et à l'exécution de projets de développement.

Au cours de cette journée où était aussi présent le Directeur de Cabinet du Ministre du Tourisme, le groupe d'expert scientifique composé d'éminents professeurs a indiqué que pour le développement du secteur, il faut réunir 3 composantes, à savoir (i) le rôle de l'Etat, (ii) la formation et (iii) la fiscalité. Il est également ressorti que lorsqu'elles sont traitées comme des partenaires sur un même pied d'égalité, les autochtones contribuent à mieux canaliser les efforts du secteur privé vers la création effective d'entreprises touristiques, et les investissements nécessaires en infrastructures qui œuvrent en faveur du développement touristique durable.

Ainsi, l'opérateur Sodertour a depuis lors réalisé des micro-projets ST-EP⁶³ au profit des populations riveraines de la réserve de faunes d'Abokouamékro. Elle leur a distribué des semences, des produits phytosanitaires, du matériels (machettes, dabs, bottes,...) et même de

⁶¹ C'était lors de la célébration de la Journée Mondiale du Tourisme (JMT) 2014 à l'Hôtel HP Resort autour d'une table ronde avec plusieurs personnalités dont le Directeur de Cabinet du Ministre du Tourisme, le Recteur de l'Université Montesquieu, le Vice-Président de l'Université FHB, le recteur de l'Université de l'Atlantique, le Préfet de Région, etc....

⁶² PARENT S. et al, 2010

⁶³ STEP-Sustainable Tourism For Eliminating Poverty

l'argent pour l'utilisation et l'entretien des berges des lacs à des fins productives commercialisables. Ces populations sont maintenant des producteurs de tomates, de choux, de carottes, de salade, de piments, d'oignons, ... et leurs cultures font l'objet de visites touristiques en lieu et place des animaux qui manquent à la réserve.

Pour la réalisation des projets identifiés, il y a une forte présence des autorités de la ville, dont le Préfet qui participe aux réunions mensuelles. Ces concertations ont débutées aux lendemains de la destruction du parc animaliers d'Abokouamékro à l'initiative de la DR du Tourisme. Elles se sont étendues à l'ensemble des populations riveraines des sites et édifices touristiques de Yamoussoukro en 2012 ainsi qu'aux tisserands et aux associations professionnelles touristiques y compris la Sodertours-Lacs. Les rencontres se font avec la participation du District et de la Mairie et les projets sont aux mains des services techniques de ces entités territoriales qui sont appuyées par le BNETD.

5.4.2 - Une unanimité sur le choix des projets

L'activité touristique yamsoise a su par ses nombreuses implications doper la vision de développement, non seulement voulue par les autochtones, mais par l'ensemble des acteurs socioéconomiques qui y résident. En effet, le cadre de concertation mis en place a favorisé la motivation et l'adhésion de tous, il y règne une solide collaboration au sein des communautés si bien que les différends sont rapidement et facilement étouffés. La présence des cadres auprès des parents est une réalité quotidienne et cela se fait ressentir sur la qualité du bâti. L'entretien et la poursuite des travaux du modèle urbain de Yamoussoukro devenant beaucoup trop coûteux, c'est par un consensus que les populations ont accepté le choix des voies urbaines à bitumer. Ainsi, dans les nouveaux quartiers des fronts urbains, certaines voies de liaison ont été sélectionnées pour recevoir le bitume, d'autres devront attendre. Elles sont aussi convenues de réduire de moitié les dimensions des voies et des lots actuels dans les prochains lotissements concernant la ville. Désormais, les problèmes de développement socioéconomiques et d'embellissement de la Capitale n'incombent uniquement un groupe d'acteurs, mais cette responsabilité revient à l'ensemble.

5.4.3 - Une responsabilisation des acteurs au processus de développement local

De tout temps, le manque d'initiatives locales et la faible qualité de l'offre territoriale couplés avec le manque de transparence dans l'organisation des circuits touristiques n'ont jamais permis un décollage réel de cette activité. La renommée internationale acquise par la ville de Yamoussoukro n'est pas synonyme de savoir-faire locale, d'où la nécessité pour les

différents acteurs de travailler de concert. En effet, seule la chaleur de l'hospitalité des populations yamsoises ne peut aucunement suppléer un manque d'organisation des pouvoirs publics, les carences des comités de gestion villageois, ni les défaillances d'entretien des infrastructures existantes et conduire des opérateurs locaux pourtant sensibles à des démarches de tourisme solidaire et durable, à réviser leurs circuits touristiques. A l'analyse, les responsables locaux de la puissance déconcentrée et les populations autochtones ne peuvent assurer à eux seuls l'entretien de l'important patrimoine urbanistique implanté à Yamoussoukro. Par exemple, la Mairie⁶⁴ à qui revient la gestion des plans d'eau de la ville de Yamoussoukro ne possède pas de moyens matériels adéquates, ni de compétence humaine nécessaire a désormais confié cette tâche d'embellissement à la DR du Centre Ivoirien Anti-Pollution (CIAPOL) (photo 28).



Photo 28 : Opération coup de balai à la gare routière de Yamoussoukro Source : KONAN O., 2015

Une fois par trimestre, les principales artères de la ville sont nettoyées par l'Association Féminine de Yamoussoukro. C'est une organisation comprenant plus de 100 groupements de femmes issues de tous les secteurs de la ville et capable de mobiliser toutes les autorités administratives et politiques de la Capitale.

L'ouverture touristique de Yamoussoukro à des groupes étrangers engendre des effets divers sur les comportements individuels par la modification des habitudes et conduit très souvent à des dérives non tolérables d'un côté comme de l'autre. Il s'agit des abus de confiance, du banditisme, des dépôts sauvages d'ordures et bien d'autres. Il appartient donc à la collectivité de faire respecter l'ordre public et de veiller au respect des biens communs et individuels. L'un

⁶⁴ Urbaplan, 2015 : Schéma Directeur Urbain de Yamoussoukro validé en Janvier 2015.

des atouts reconnus de la coopération décentralisée est la capacité de mobilisation par les collectivités territoriales des acteurs de la société civile. Et à Yamoussoukro le collectif des associations féminines de ladite ville comprenant une centaine d'organisations est très actif. Ce mouvement, dirigé par Mme Yobouët Fanta est capable de réunir en très peu de temps tous les dignitaires (Maire, Gouverneur, Préfet et Directeurs Régionaux) de la localité. Il s'est donné pour mission de rendre Yamoussoukro toujours fréquentable (infoyakro.net.flv).

Les collectivités locales ont ainsi un rôle particulier à jouer dans le processus de développement effectif de la Capitale Ivoirienne. Les modes de mobilisation de ces acteurs sont multiples qu'il s'agisse de liens entre individus ou groupes d'individus ou de relations plus formelles entre organismes ou institutions locales ou nationales. Il faut donc favoriser une parfaite cohésion au sein de ces structures afin qu'elles puissent être en mesure de valider l'adéquation entre les initiatives de projet et les réels enjeux de développement durables exprimés par les collectivités partenaires en faveur d'une croissance des affaires touristiques.

5.4.4 - Un résultat satisfaisant suite à un suivi conséquent des tâches à exécuter

La forte implication des populations dans les projets de développement de la localité a un impact très considérable sur la qualité des ouvrages implantés et de leur niveau d'entretien. En 2009, presque une montagne d'ordures bouchait la voie principale Mô faitai-Fondation (photo n° 29) et le sud-est de la Grande Mosquée n'était pas mieux vue. Partout, la ville présentait un visage hideux, toutes les voies n'étaient plus praticables comme l'image que montre la photo n°30.



Photo 29 : Tas d'ordures ménagères au marché Mô Faitai (Image d'archive 2009)



Photo 30 : Dégradation de l'axe principal entre la Grande Mosquée et la DRT à Mô Faitai (Image d'archive 2009)

Pire, la Fondation mal entretenue tombait en ruine avec des traces d'eau de pluie sur les murs et tout à l'Hôtel Président laissait à désirer (odeurs de viande, chambre défraîchie, infrastructures sportives délabrées), la population manquait d'eau courante (coupures intempestives) et les caïmans faisaient beaucoup de victimes au bord du lac 3. Dans ce triste décor, seule la Basilique demeurait fréquentable, car l'INP et le Lycée Scientifique existaient seulement de nom. La voirie, premier atout de la ville avait perdu de son éclat. Ces images montrant la détérioration des infrastructures routières et la qualité du niveau d'assainissement en 2009 ne sont plus à l'ordre du jour dans la Capitale Politique ivoirienne.

En accordant plus d'attention à la capacité des communautés et surtout à leurs besoins, la situation, même si, elle n'est pas encore celle des grandes métropoles internationales, est désormais plus satisfaisante. Des résultats de nos enquêtes, il est à noter qu'aujourd'hui, 88% des touristes se déclarent très satisfaits de leur séjour à Yamoussoukro. Selon les données de la figure n°42 (ci-dessous), ce sentiment reste d'ailleurs encore plus élevé pour l'ensemble des visiteurs étrangers qui l'exprime à 96% d'adhésion. Cependant, une analyse poussée permet de déceler des nuances importantes. Au niveau des ivoiriens, seulement 37% sont très satisfaits, contre 89% pour les ressortissants africains et 71% pour les autres continents. Il y a donc chez les ivoiriens une dépréciation de la qualité de vie dans la Capitale Politique. Pour eux, les conditions de vie et d'accueil ne reflètent plus l'image que la ville entretenait de par le passé. En outre, le niveau de satisfaction exprimé par les visiteurs (surtout ceux qui arrivent pour la première fois) témoigne de la qualité des infrastructures existantes et de leur intention de revenir séjourner de nouveau à Yamoussoukro.

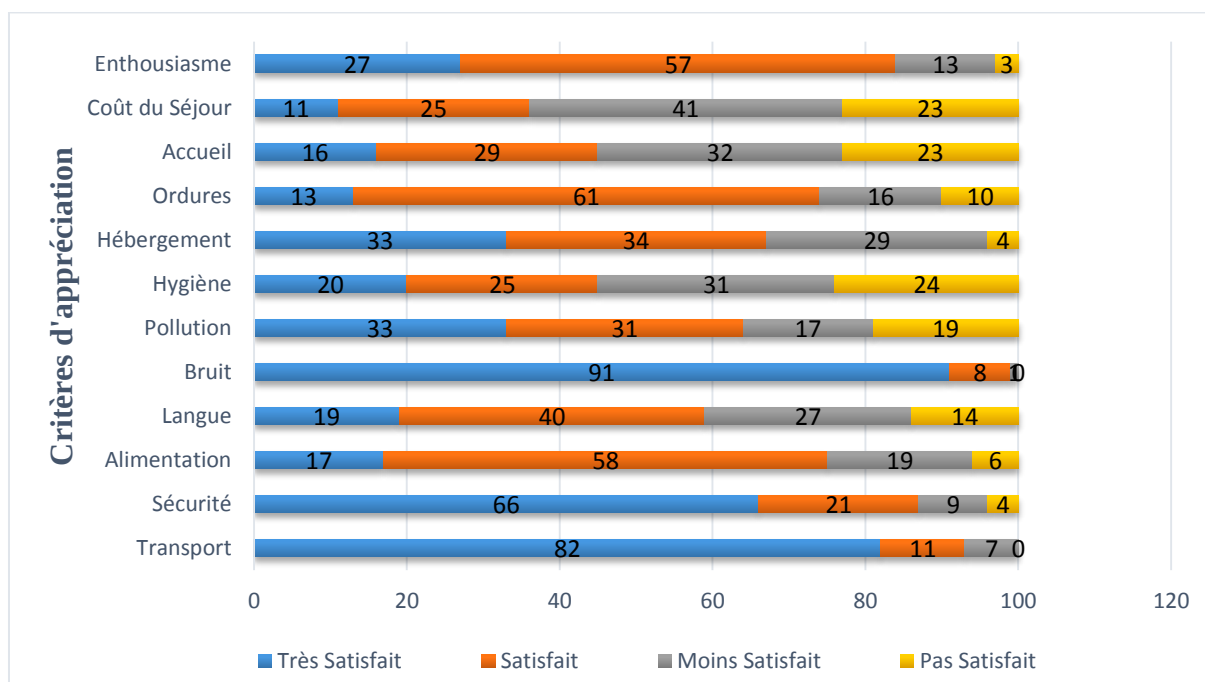


Figure 42 : Niveau de satisfaction des visiteurs de la localité de Yamoussoukro (%) (KONAN O., 2015)

De façon générale, la figure indique que les touristes qui fréquentent la localité de Yamoussoukro sont en majorité satisfaits de leur séjour. Ce sentiment est très largement partagé quel qu'en soit le critère d'appréciation retenu. Seulement, Yamoussoukro se doit de développer certains aspects de sa branche touristique pour continuer à espérer retenir les touristes qui deviennent de plus en plus exigeants. Il s'agit notamment de la formation des agents pour réserver un bon accueil aux voyageurs, soigner la qualité de son environnement pour présenter une bonne hygiène de vie et surtout ajuster les prix d'hébergement des réceptifs pour un séjour beaucoup plus satisfaisant.

A ce jour, la force d'attraction de la politique touristique de Yamoussoukro résulte de l'union née entre les autorités administratives, les autorités politiques et les communautés locales suite à la destruction des installations du Parc touristique de réserve de faunes d'Abokouamékro en 2002. On note à cet effet, une forte représentation des populations dans la programmation prévisionnelle des projets communautaires de développement destinés à la région.

Le tourisme est la première industrie à Yamoussoukro capable de booster le développement effectif de la ville. Les activités touristiques ont littéralement modifié le cadre, les conditions et les modes de vie des yamsois. Cette industrie prend de plus en plus de l'importance dans le cœur des populations, si bien que tous les projets conçus par celles-ci tournent autour d'une prospérité économique soudaine qu'un développement réel de cette activité pourrait produire.

Cependant, C'est sûr, qu'avec une formation professionnelle en inadéquation avec les attentes des touristes, un savoir-faire local en deçà des exigences, il ne pourra y avoir des retombées beaucoup plus satisfaisantes. Le regard se tourne alors vers les autorités, les cadres et les entreprises porteurs de projets territoriaux, consistant à vouloir susciter l'afflux de visiteurs à destination de Yamoussoukro. Cela nécessite pour assurer leur accueil, leur sécurité et leur accès aux services destinés aux résidents d'intégrer la population locale qui s'estime et s'exprime mieux dans une action collective. Elle pourra leur proposer des services particuliers. Cet aspect de projet territorial doit se fonder sur le management par l'orientation client en privilégiant à Yamoussoukro les fonctions exercées plutôt que les qualifications, ce qui peut modifier la manière dont ils envisagent la gestion de leurs ressources humaines par rapport à une logique de branche.

CHAPITRE 6 : PROBLEMES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET PERSPECTIVES DE SOLUTIONS DURABLES

Faire de la Côte d'Ivoire et en particulier de la localité de Yamoussoukro qui est la Capitale Politique du pays, la meilleure plateforme touristique en Afrique de l'Ouest et l'une des meilleures africaines, voire mondiales, à l'horizon 2030⁶⁵, demeure l'un des objectifs majeurs des autorités ivoiriennes. C'est dans ce cadre qu'est née la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (SODERTOUR-LACS) dotée d'un portefeuille de 10 milliards⁶⁶ de francs CFA. La Côte d'Ivoire veut ainsi se donner les moyens de développement d'un tourisme équitable vrai et durable, dans la région tout en se positionnant sur le marché international, mais aussi à corriger les faiblesses et les insuffisances qui handicapent fortement le tourisme ivoirien.

C'est la raison pour laquelle nous jetons un regard pour le long terme du développement touristique à Yamoussoukro, mais également en Côte d'Ivoire, si l'on souhaite effectivement faire du tourisme, une alternative aux matières premières. Le tourisme constitue une partie importante de l'économie de la ville, en termes d'emplois, d'infrastructures de loisirs, de découvertes, d'investissements et il existe des arguments convaincants qui militent en faveur de la sauvegarde du patrimoine. Dans cette optique, et, au vu des forces et des faiblesses que

⁶⁵ KACOU R. 2014 : Relance du tourisme, stratégies et opportunités, P. 3

⁶⁶ Décret N° 2008 – 137 du 14 Avril 2008, portant création de la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (SODERTOUR-Lacs).

présente le tourisme yamsois, nous énonçons des propositions dans le but d'offrir un système cohérent pour aider à améliorer la qualité des offres et pratiques conduisant à un tourisme durable au niveau de la région. Par ailleurs, cette partie identifie les acteurs dont le rôle est critique pour le déroulement réussi des diverses étapes.

6.1 - Les contraintes de développement du tourisme durable à Yamoussoukro

Jusqu'ici, personne n'est parvenue à donner une définition claire, acceptée et acceptable par tous du tourisme, même pas les organismes⁶⁷ mondiaux en charge du phénomène. Cette difficulté réside dans le fait que, le tourisme est une activité transversale, qui entre en interaction avec toutes les autres sections socio-économiques et politico-environnementales de la vie. D'ailleurs, de là, provient également le principal problème du développement d'un tourisme durable en Côte d'Ivoire, et partant à Yamoussoukro, dans la ville touristique. Le code du tourisme ivoirien est peu vulgarisé, sans promotion et encore aucune sensibilisation auprès des acteurs qui, pour la plupart ne possède pas de qualification touristique adéquate. Ainsi, ces problèmes de fond se présentent avec une spécificité à Yamoussoukro qu'il nous importe de relever les plus pertinents.

6.1.1 - Un patrimoine culturel matériel et immatériel en manque de promotion

Qualifiée comme le plus civilisé de son époque pour toute l'Afrique⁶⁸, les œuvres d'art originaire du Centre de la Côte d'Ivoire sont en perte de connaissance chez la jeune génération. L'art folklorique ou les musiques et les chorégraphies très prisées par les voyageurs touristes lors des quelques événements, surprend toujours par ses prouesses, et pourtant, elles ne figurent pas sur les dépliants publicitaires, lorsqu'il en existe. D'ailleurs, les dépliants touristiques parlant de Yamoussoukro, n'évoquent que la présence de la Basilique, voire de l'Hôtel Président, laissant sous silence la multitude de richesses touristiques dont l'art gastronomique. Dans le volet touristique, hormis ces cadres reconnus ci-dessus cités, Yamoussoukro se limite également à la Fondation et aux Lacs aux Caïmans. Même les noms en fonction des jours de naissance sont délaissés, alors que porté un nom traditionnel a été de tous temps, un synonyme ou une motivation à la volonté de connaissance de ses origines.

La tradition à même de retenir les touristes quel qu'en soit leur niveau d'exigence, est foulée aux pieds dans une localité comme Yamoussoukro, qui ne possède aucune valeur

⁶⁷ PNUE, 2009 : Pour un tourisme côtier durable, P.10

⁶⁸ HOLAS B. cité par CHEYNIER P (1978) en référence à la qualité des masques et des figurines de rituels produits par les artisans Baoulé à l'époque.

culturelle majeure à l'instar de certaines contrées Africaines, telles Tombouctou (Mali), Marrakech ou Tanger (Maroc), Nairobi (Kenya),... Les acteurs engagés dans le domaine du tourisme à Yamoussoukro sont tous spécialistes d'une activité type, généralement la vente de chambres ou la restauration. Très peu allie à leur spécialité les visites d'œuvres d'art chez les artisans ou les collectionneurs. Depuis la fermeture du musée Adja Swa (2004), il n'existe nulle part dans la localité de Yamoussoukro, un endroit où visiter des œuvres d'art, et les artisans, livrés à leur propre compte sont incapables de produire des œuvres qui retiennent l'attention des visiteurs. Tous travaillent aujourd'hui avec des produits chimiques importés, oubliant les vertus des racines et des écorces d'arbres autrefois utilisées par leurs parents.

Il est donc clair que si rien n'est entrepris pour redonner aux édifices leur éclat d'entant, favoriser le regroupement des artisans afin de stimuler en eux un esprit de compétitivité, produire des documents publicitaires comportant toutes les potentialités dont regorge la localité, en particulier les us et coutumes des populations autochtones, l'art traditionnelle de Yamoussoukro ne pourra être à l'avenir une qualité touristique reconnue et recherchée. Les conditions de mise en place de ces procédures passent avant tout par un cadre juridique qui prenne en compte la valorisation obligatoire des arts de vivre ivoirienne.

6.1.2 – Un déficit de communication à l'origine d'une mauvaise distribution des activités de fréquentations touristiques

L'impact de l'activité touristique dans une localité réceptrice est bénéfique, lorsqu'il se ressent sur l'économie d'ensemble des éléments constituant de l'espace donnée, sans pour autant entamer la destruction de l'un. Or, à Yamoussoukro, la protection des données, surtout des statistiques de fréquentation et de l'information relative à la tenue d'activités bloquent souvent le succès des événements. En effet, il existe entre les structures touristiques une certaine méfiance qui se caractérise par une faible communication autour des circuits, ce qui freine la bonne fréquentation de certains sites, en l'occurrence le Président Golf Club et l'Hôtel Président. Si vous conduisez des touristes pour visiter ces infrastructures, il se peut que vous vous retourniez sans suite favorable. Motif : « Avec la qualité de la clientèle reçue et la pression des manifestations, on ne peut accepter les promenades ». Il est donc mis en place des procédures "un peu trop rigides" pour non pas contrôler, mais empêcher toute visite.

D'ailleurs, la structure bloque la communication de statistiques autour des fréquentations de ses sites, quel qu'en soit le motif. Aussi, ce déficit de communication orchestre-t-il une faible couverture du District dans la distribution des activités touristiques. Pour cela, les sites où existe un programme de visites établies reçoivent en permanence les

voyageurs touristes (Basilique et Fondation), tandis que l'INP, le lac aux caïmans, la plantation Guiglo et la cocoteraie (aux pieds de la Basilique) sont très souvent ignorés depuis un certain temps. En réalité, ces cadres tout comme la Mairie et la Préfecture de Région reçoivent des visites, mais aucunes statistiques pour l'attester. La figure n°43 s'efforce de présenter les zones urbaines de Yamoussoukro où la fréquentation touristique est relativement dense, par rapport aux visites que reçoit la ville. Ces lieux ou endroits se présentent comme des passages obligés pour quiconque effectue une tournée dans la Capitale Politique Ivoirienne.

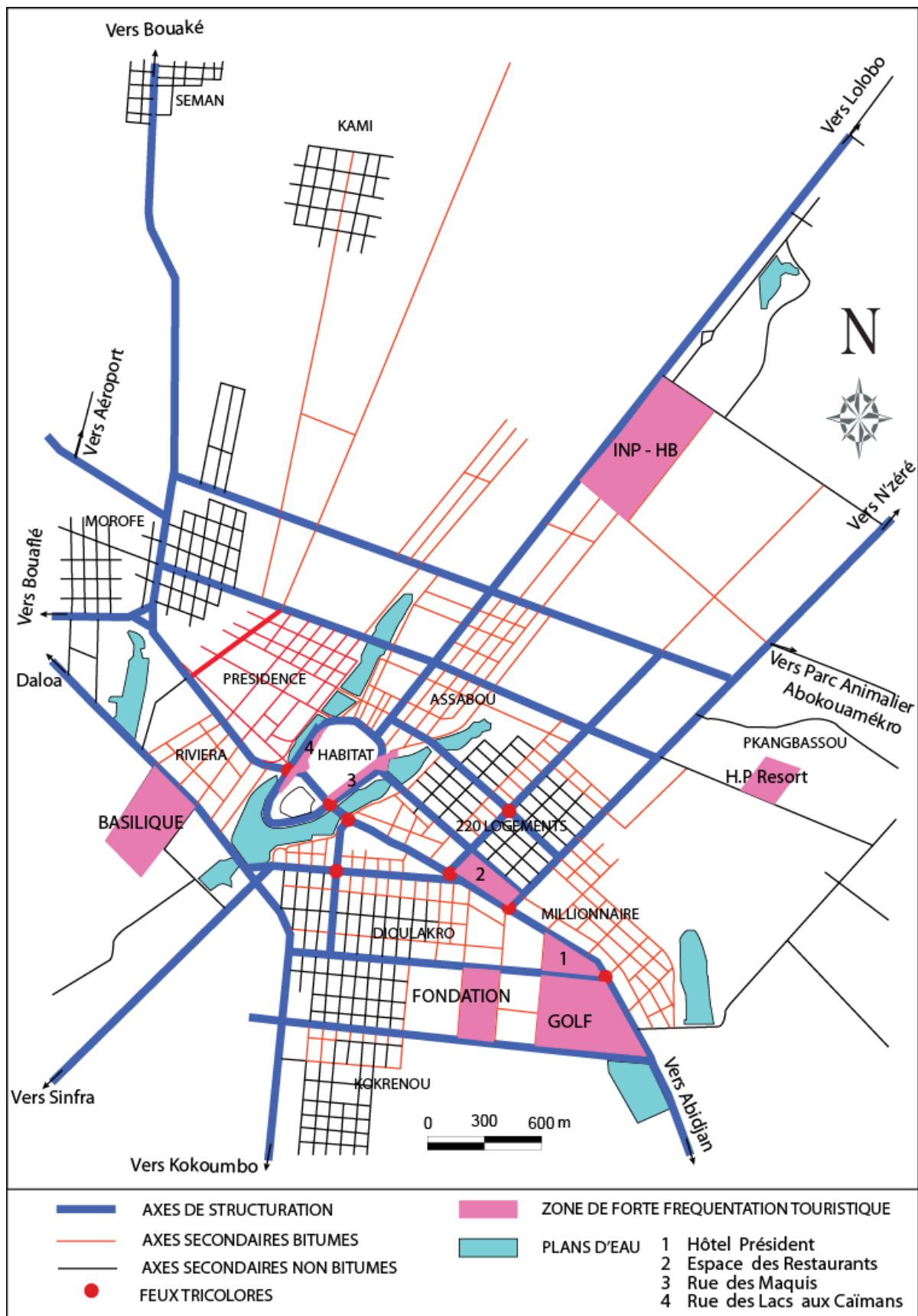


Figure 43 : Les zones de bonne fréquentation touristique dans la ville de Yamoussoukro

Les attraits hors de la ville à l'image de Kossou et ses infrastructures ainsi que le parc d'Abokouamékro sont demandés par des spécialistes, généralement des scientifiques, par petit groupe à intervalle de temps souvent long. C'est donc dire que les circuits touristiques sont limités à Yamoussoukro. Au niveau des établissements réceptifs de la Sodertour, il n'y a, à priori pas de visite touristique, mais l'on parlerait plutôt d'évènements, c'est-à-dire, les séminaires et congrès qui s'y déroulent.

La distribution des sites, espaces et activités à caractères touristiques de la ville de Yamoussoukro se fait au détriment du sens d'évolution du front d'urbanisation. Partout dans les quartiers (anciens et nouveaux), les jeunes sont confrontés au même problème de difficulté d'accès à un espace de jeux et les femmes, à l'exception des secteurs Habitat et Mo Fatai, à un marché de qualité proche.

6.1.3 - Des filières touristiques sous-exploitées

Le niveau et les conditions ainsi que la qualité de vie à Yamoussoukro, proche d'Abidjan réduisent énormément le temps de séjours des touristes, qui se situe actuellement à 1 jour et ½. Etant donné qu'Abidjan est la principale source de provenance des fréquentations touristiques dans la localité, une part de 64 % de non satisfaction au niveau des coûts de séjours est un sérieux problème. Par la suite, on note également 55 % d'insatisfaction sur le plan accueil touristique. Tous ces facteurs mis en ensemble déséquilibrent fortement le système touristique yamsois, et en premier l'utilisation efficiente de ses potentialités. Le court séjour auquel sont contraints les visiteurs en raison d'un coût élevé de l'offre touristique (hébergement et restauration), engendre une limitation des déplacements, d'où la sous-exploitation des nombreuses potentialités disponibles à Yamoussoukro. Cette dépréciation constitue un manque à gagner pour le secteur qui perd ainsi l'opportunité de retenir le plus longtemps possible les clients et les amener ainsi à dépenser davantage. Cette sous-exploitation a aussi des conséquences sur le pouvoir d'achat des populations locales et les activités commerciales pratiquées. Il y a donc une rapidité dans l'exécution des visites, ce qui exclut la participation effective des résidents locaux. Comme conséquence à cette caractéristique, l'on constate que la population urbaine est en marge des cérémonies touristiques. Bien souvent, les tickets des grandes cérémonies qui ont lieu à Yamoussoukro sont vendus depuis Abidjan de même que le choix des sites à visiter en période de temps creux lors des évènements.

L'activité touristique à Yamoussoukro est constituée d'un ensemble de 12 sites répertoriés par la DRT dont seulement 41, 67 % font l'objet d'une exploitation régulière. Cette situation n'est donc pas de nature à faire croître le pouvoir d'achat des populations vivantes

dans les zones délaissées. Il s'agit en effet des attraits localisés plus à la périphérie tels la plantation de Toumbokro, le lac Kossou, la réserve de faunes d'Abokouamékro et les villages de tisserands de même que ceux situés en plein centre-ville comme la plantation Guiglo. Les autorités touristiques devront s'employer à attirer les voyageurs vers ces lieux afin d'enranger des moyens financiers substantiels pouvant permettre de lever les énormes difficultés d'entretien d'une architecture audacieuse laissée par feu Félix Houphouët Boigny.

6.1.4 - De multiples politiques d'accueil touristique souvent impopulaires

L'un des aspects clés d'un développement touristique durable dans la localité de Yamoussoukro, repose sur les stratégies de sa ressource humaine, tant professionnelle, employés non qualifiés que population locale.

Les structures opérant dans le secteur du tourisme de la ville de Yamoussoukro que sont la Direction Régionale du Tourisme (DRT), la Direction Régionale de l'Artisanat (DRA), la SODERTOUR-Lacs, la Basilique Notre Dame de la Paix, la Fondation FHB pour la Recherche de la Paix, l'Association des Hôteliers de Yamoussoukro (AHY) et l'Association des Restaurateurs et Maquis de Yamoussoukro (ARMY) accompagnées de quelques agences nouvellement installées dont ILN-Tour adoptent chacune une politique touristique interne.

Cependant, cette particularité semble très gênante pour le fonctionnement de l'activité dans une ville avec des emplois obtenus par affiliation, sans qualification conséquente et à majorité précaires, surtout aussi avec des organisations minées par de nombreuses mésintelligences. En fait, la parfaite organisation des activités que le secteur touristique affichent laisse perplexe dans son fonctionnement. Les promoteurs d'activités et d'espaces touristiques rassemblés au sein de l'AHY et l'ARMY méconnaissent non seulement les potentialités de la ville, mais aussi le fonctionnement même de la pratique touristique. Animés par des intérêts personnels, ils sont constamment opposés à leurs employés que sont les gérants des maisons et sites ouverts.

Le manque de professionnalisme de ces différents acteurs bloque les initiatives. Selon les résultats de nos enquêtes consignés sur la figure n°44 ci-après, il ressort d'ailleurs que très peu d'entreprises contribuent à la bonne pratique du tourisme à Yamoussoukro.

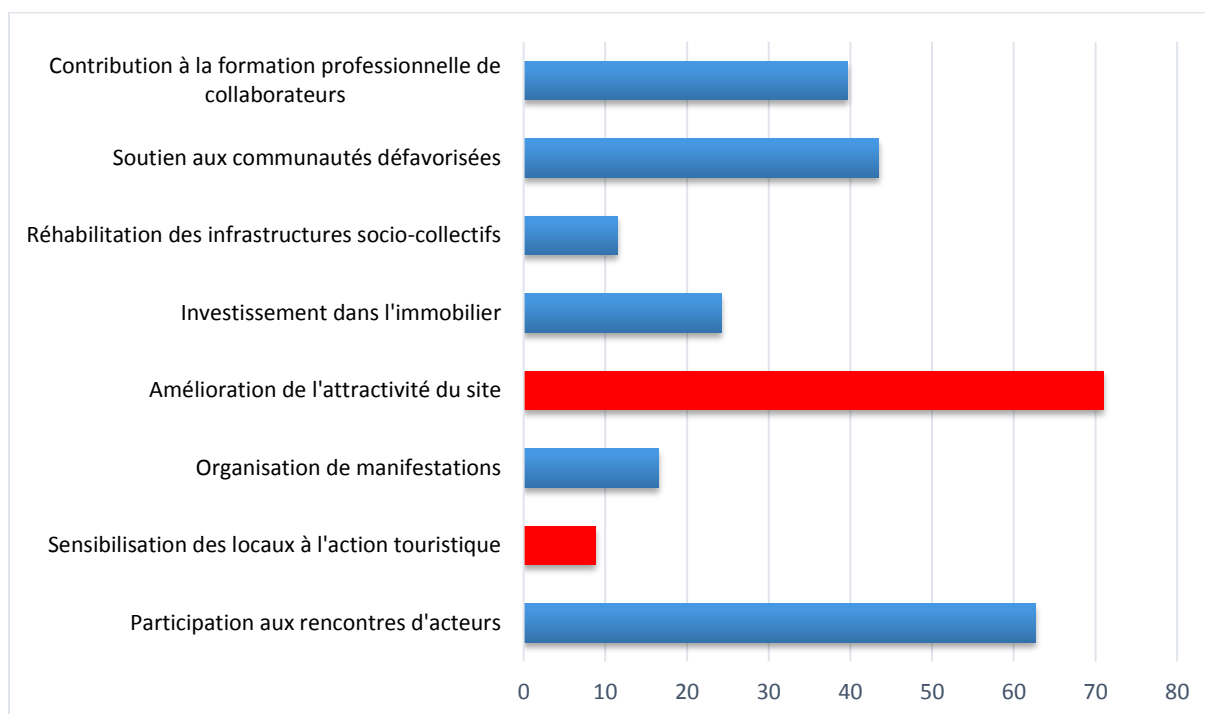


Figure 44 : Le mode d'utilisation des bénéfices tirés des activités touristiques (en %)

Source : KONAN O., Février-Avril, 2015

La figure établie suite à l'enquête indique que seulement 8,85 % (7 entreprises), soit à peine 9 % des entreprises interrogées se donnent du temps à la sensibilisation des populations locales afin que celles-ci pratiquent des activités touristiques et 16,54 % organisent des manifestations à caractères touristiques. On note ainsi que plus de 80 % des entreprises ont les bras croisés face à la demande du Ministère de motiver les ivoiriens à la fréquentation touristique interne. En revanche, elles représentent 71 %, les entreprises qui utilisent les revenus tirés des activités touristiques qu'elles pratiquent pour contribuer à l'amélioration de l'attractivité de leur site.

Au plan des ressources humaines, 39,60 % des structures participent à la formation professionnelle de leurs employés, ce qui laisse suggérer que dans 60 % des entreprises, les travailleurs sont sans qualification adéquate. Les données du tableau laissent aussi penser que les entreprises touristiques se soucient peu de la réhabilitation des infrastructures socio-collectives de base (11,54 %, soit 9 entreprises), même si elles sont nombreuses à se retrouver le plus souvent au cours des réunions (62,69 %, soit 50 établissements) pour concorder des points de vue.

Chaque entreprise fait ce qui lui semble le mieux, pourvu qu'elle fasse des entrées conséquentes. La manière compterait peu, d'où les nombreuses politiques d'accueil allant d'un

site à un autre. Le bon fonctionnement du tourisme est, de là biaisé, mal appréhendé par des acteurs en majorité peu compétents, sans initiative ni de professionnalisme.

6.1.5 - Un système de transport défaillant

La croissance des fréquentations touristiques vers Yamoussoukro et ses attraits n'aurait pas été possible sans les moyens et les conditions de transport. Dans l'ensemble, la localité de Yamoussoukro et plus particulièrement la ville présente une desserte très appréciable, parfois même inexploitée à certains endroits. On retrouve également presque toutes les grandes compagnies de transport ivoiriennes installées dans la ville aux côtés des transports urbains et péri-urbains. Mais, en dépit de ces énormes opportunités, se déplacer à Yamoussoukro demeure une situation difficile.

D'abord, les voies urbaines, même de praticabilité acceptable sont fortement et sérieusement dégradées sur de longue distance, à plusieurs niveau et dans quasiment tous les secteurs de la ville. Les nids de poules causent des détours importants aux automobilistes. Malgré les largeurs des voies de Yamoussoukro (25-45 m), les véhicules sont souvent obligés de circuler sur une seule chaussée dans les deux sens. Cette défaillance touche davantage les voies reliant les localités rurales environnantes. Pour cela, les taxis-brousse ont perdu de leur éclat sur ces routes autrefois enviés par les voyageurs originaires d'autres régions ivoiriennes.

Ensuite, il n'y a pas de professionnalisme chez les nombreux conducteurs qui foisonnent dans la ville. Ce sont des chauffeurs de taxis ou de mini-cars, et à ce titre, ils peuvent accompagner des touristes ou des groupes de touristes à la demande d'un promoteur touristique. En outre, il n'y a pas de gare proche des grands édifices touristiques que regorge la ville (Basilique, H.P Resort, Préfecture), ce qui rend la fréquentation des sites souvent difficile pour celui qui n'est pas véhiculé. La qualité du transport utilisé rend la visite des sites, à la fois difficile, fatigante et ennuyeuse à la proximité de la ville.

Enfin, l'inexistence d'une compagnie de transport de touristes affiliée aux entreprises du secteur pouvant être à tout moment sollicitée, malgré la présence des grandes compagnies de transport à Yamoussoukro. Chaque fois qu'il y a une manifestation et qu'on doit convoyer des touristes, il faut négocier avec une compagnie. Cela nécessite donc de prendre attache avec toutes les compagnies pour voir qui proposera un bon prix *in fine*. Par ailleurs, seule la Basilique possède un car de transport d'une dizaine de places servant aux déplacements de ces voyageurs "privilégiés".

Le secteur des transports remplit difficilement ses missions dans la conduite du développement des activités touristiques dans la localité de Yamoussoukro. Intimement lié au tourisme, le transport attend encore une meilleure structuration pour répondre efficacement aux attentes des opérateurs économiques et des agents de développement toujours exigeants.

6.2 - Les conditions d'un tourisme durable à Yamoussoukro

Avec la mondialisation et la diffusion rapide d'informations, grâce aux nouvelles technologies que sont les Tics, de nos jours, la majorité des touristes cherchent à satisfaire leurs désirs à la découverte de nouveaux horizons tout en demeurant d'une manière qui soit respectueuse du bien-être naturel, culturel et social des populations résidant les destinations qu'ils visitent. Cette volonté de plus en plus forte chez les voyageurs touristes s'observe par un comportement éco-responsable qui s'associe aux modes de vie et de consommation des communautés locales. En outre, cette conception renferme la mise en place de projets de développement écologiquement viable avec comme objectif majeur le partage équitable des retombées économiques avec les populations autochtones qui y vivent et y travaillent.

Le tourisme, comme industrie catalyseur de l'osmose économique entre pays engendre de nombreuses opportunités de diversification de l'économie locale, mais génère aussi des effets néfastes en termes de durabilité, souvent qui deviennent progressivement plus importants que les bénéfices qu'il est susceptible de produire. De ce fait, si l'on veut voir se développer à Yamoussoukro un tourisme durable, il faudra élaborer une politique d'économie « verte », dont le suivi sera assuré par un comité de pilotage au sein du District et délibéra suite à de profondes réflexions autour de plusieurs points. Ceci ne sera pas une tâche facile car l'environnement touristique de Yamoussoukro concentre des endroits extrêmement fragiles et sensibles pour le développement d'activités diverses. Il faudra par conséquent être véritablement situé sur les six (6) points suivants.

- 1 - Les contraintes administratives de gestion des entreprises touristiques de la localité,
- 2 - L'opportunité d'une éventuelle participation et organisation de foires et de salons,
- 3 - Les conséquences possibles d'une baisse ou d'une hausse de la fiscalité pour le secteur touristique sur les investisseurs et les investissements réalisés,
- 4 - Les actions à engager pour une promotion conséquente de la destination,
- 5 - Le matériel utilisable pour la publicité ou la vulgarisation des potentialités de la localité,
- 6 - Les sources de financement des projets retenus par les regroupements.

La prise en compte de cette matrice de propositions et sa mise à exécution nécessite la réalisation préalable d'un schéma global d'intervention prenant en considération les spécificités de toute la région du Bélier. Pour cela, il faut approfondir les recherches en spécifiant les besoins.

6.2.1 - Favoriser les regroupements entre structures touristiques en réseau

Les résultats de l'échantillon enquêté donnent 76,90 % des entreprises touristiques de Yamoussoukro comme des entreprises familiales, contre 3,8 % de sociétés anonymes (SA), 15,40 % de sociétés à responsabilité limitée (SARL) et 3,90 % pour les autres. Ce sont donc des entités économiques limitées et incapables de constituer une offre touristique majeure, concurrente et intéressant un investisseur étranger. En outre, leur capacité actuelle ne couvre qu'un besoin élémentaire.

Organisées en réseau en fonction de leur spécialisation, elles pourront constituer une gamme de marque pour non seulement la ville, mais utile à la région et même au-delà. En outre, cette organisation sera une structure touristique commerciale appropriée et armée pouvant assurer la qualité et l'homogénéité des prestations produites à la clientèle et générer par conséquent une montée en compétences de l'offre touristique yamsoise à l'échelle nationale et internationale.

Il sera également très facile d'assurer une formation de qualité aux personnels employés qui pourront par la suite être capable d'utiliser les outils de travail modernes que nécessite le développement du secteur (internet, ordinateurs, smath phones, ...).

6.2.2 - Renforcer les partenariats entre structures publiques et privées

Les entretiens dirigés et les interviews auprès de promoteurs et de responsables touristiques locaux évoquent l'existence de relations vécues de façon un peu conflictuelles, surtout entre l'AHY et la Sodertour-Lacs. Pour les membres de l'organisation des promoteurs hôteliers, la Sodertour, société étatique est le principal concurrent qui s'oppose à leurs intérêts. Les adhérents de l'ARMY de leur côté, se méfient également de la Sodertour. En fait, la société, censée travailler avec ces regroupements pour les aider à améliorer le niveau de compétitivité des affaires touristiques de la région, a préféré s'appuyer sur ses propres forces. Elle est par conséquent vue comme une entreprise opaque, qui ne partage pas ses compétences avec les faibles. De plus, cette entreprise ne fait rien dans la ville pour se faire connaître par la population urbaine. Et pourtant, ces entités régionales reconnues peuvent travailler de concert, unir leurs actions sous la houlette des DR du Tourisme et de l'Artisanat pour booster le développement

effectif des activités touristiques. Ces structures, en effet se côtoient sur les marchés émetteurs mais ne collaborent pas efficacement.

Une union leur permettra pourtant de mettre à disposition de l'offre touristique régionale des ressources plus adaptées et plus compétitives. Il s'agit ici de palier au déficit de communication par le renforcement de partenariat entre structures publiques et privées en actualisant ensemble l'information touristique adéquate (dépliants, circuits, applications mobiles utilisables, ...). Elle permettra également de financer les activités de base du secteur du tourisme et de l'hôtellerie. Le partenariat assure une bonne lisibilité et permet la projection de projets par de sérieuses études en vue de travailler avec un personnel hautement qualifié dans une zone où existe le minimum d'infrastructures utiles au développement du tourisme, en particulier du tourisme intérieur. Ainsi, les structures bénéficieront d'une excellente assistance pour les prestations offertes en ayant des guides bien formés parlant couramment plusieurs langues et en ayant accès à certains sites habituellement réservés. Cette collaboration entre elles sera une aubaine pour profiter des sites web des entreprises publiques pour se faire connaître et mieux commercialiser ses produits.

La mise en place d'un partenariat solide entre le public et le privé accélérera le processus de reconnaissance de la destination Yamoussoukro comme pôle touristique incontournable du pays, mais encore comme point focal des grandes rencontres africaines pour les questions urgentes. La constitution de réseaux propres de mise en marché ou l'établissement de partenariats équitables avec des intermédiaires de marché du secteur industriel s'avère ainsi primordial. Sur la figure n°45 de la page suivante, nous avons essayé de schématiser le fonctionnement de cette relation qui permettra aux multiples acteurs de prendre part à l'émergence de la destination Yamoussoukro dans le processus de développement des activités touristiques de la localité. Cette figure met en interaction toutes les puissances qui interviennent dans une localité pour faire aboutir les décisions politiques et techniques en vue de voir la population profiter des potentialités touristiques existantes.

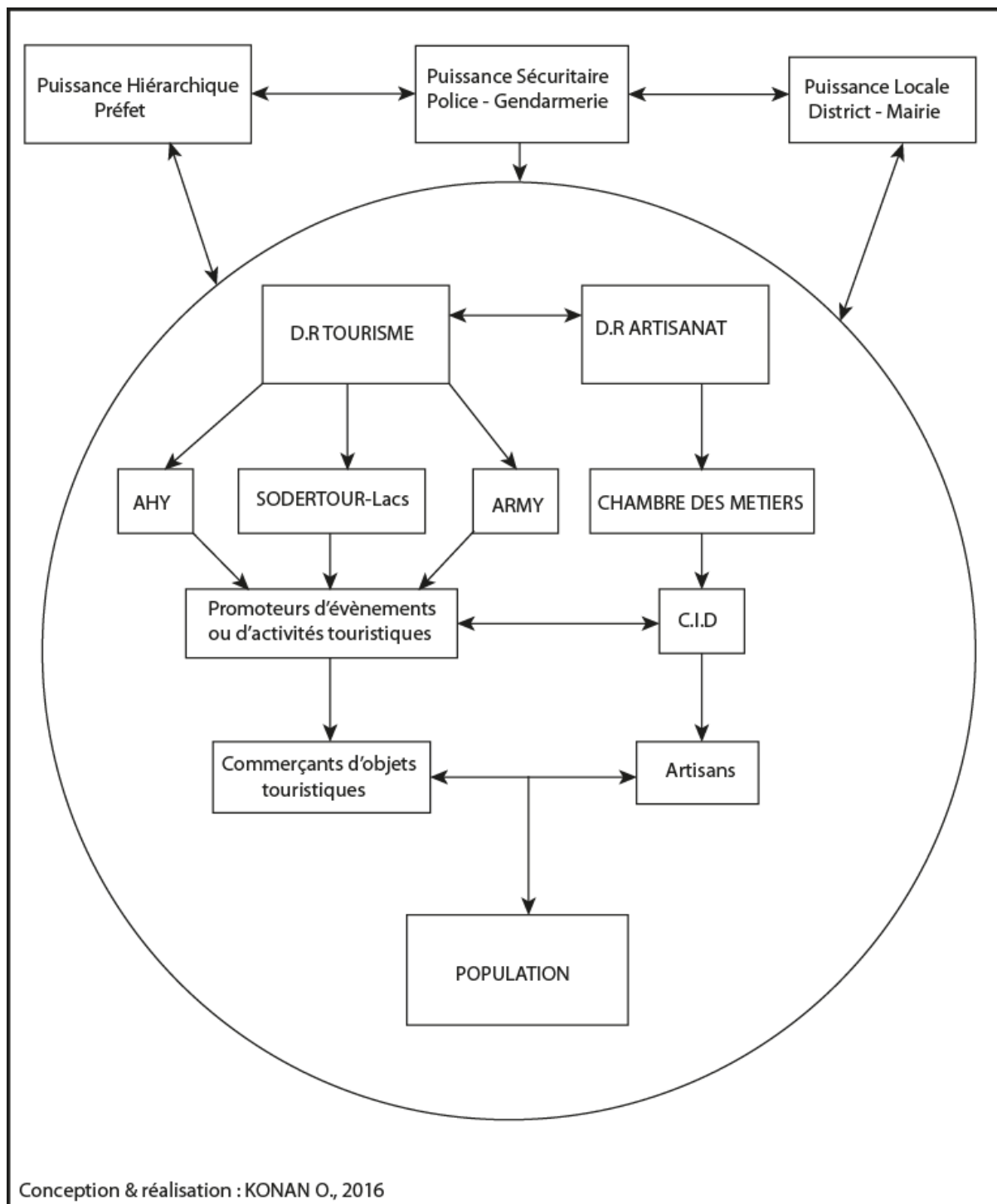


Figure 45 Système de fonctionnement de la hiérarchie touristique Source : KONAN O., 2016

L'organisation et le fonctionnement des pratiques touristiques locales est un système d'inter-réaction et d'interdépendance entre les puissances territoriales établies (Préfet-Gouverneur-Mairie et Sécurité) et les structures d'éveil touristique elles-mêmes. A l'intérieur du système se trouvent les entreprises du domaine touristique avec à leur tête les structures décentralisées en rapport avec l'objet tourisme. Ici, il s'agit des D.R du Tourisme et de l'Artisanat qui travaillent en étroite collaboration avec toutes les entreprises du secteur en

coordonnant toutes les initiatives de manifestation ou de développement soulevées par ces dernières en relation avec les intérêts profonds de la population. De leur position, elles recueillent auprès des structures sous leur autorité toutes les statistiques afférentes au domaine et les vulgarisent pour que ces données soient accessibles et utilisables dans le cadre d'une éventuelle planification de projet à destination de la région. Cette hiérarchisation n'est pas fonction des pouvoirs de mobilisation financière des entreprises présentes dans la sphère, mais suivant la logique de l'organisation administrative ivoirienne. L'intervention des puissances territoriales se fait uniquement dans un souci de réguler le dysfonctionnement au sein du système si éventuellement il en avait.

6.2.3 - Associer la population locale le plus en amont possible

Le développement de l'activité touristique s'impose à Yamoussoukro. Mais, quel genre de tourisme souhaite-t-on implanter dans la localité qui puisse épouser les conditions de vie de la population locale en fonction de l'importance sociale, environnementale et économique ? Tantôt, l'on parle de tourisme communautaire, tantôt de tourisme de congrès, d'affaire d'aventure ou d'éco-tourisme. Et avec la Basilique, il est aussi fait allusion au tourisme religieux. D'ailleurs, de plus en plus, l'on parle de tourisme de mémoire avec la transformation de la Résidence de feu Félix Houphouët Boigny en musée ouvert au grand public.

Quel qu'en soit la forme et le type de tourisme praticable dans la zone de Yamoussoukro, il faudra concilier les objectifs économiques de son développement avec le maintien de la base de ressources indispensables à son existence, qui correspondent également aux éléments d'assouvissement des besoins de la population résidente. C'est-à-dire que, tout doit être mis en œuvre pour rendre possible le maintien de la beauté naturelle de la faune et de la flore accessibles aux visiteurs, qui eux devront respecter les us et coutumes ainsi que les ressources environnementales profitables à la communauté locale. Il s'agit en fait de retrouver sinon de conserver un équilibre permettant d'assurer l'équité pour tous.

Un tel projet est réalisable seulement s'il se met en place avec l'association et l'implication effective des populations locales par les responsables touristiques régionaux, en l'occurrence la D.R Tourisme et la Sodertour-Lacs. Déjà, dans le cadre de la remise effective en tourisme de la Réserve de Faunes d'Abokouamékro, s'accordant, les chefs des villages environnant, sous la houlette des entreprises ont constitué un Comité de Gestion Locale (CGL) dirigé par les populations autochtones et qui a eu à tenir sa première session le 20 Avril 2015 à l'Hôtel Président de Yamoussoukro. Ces initiatives sont à étendre à l'ensemble des communautés des zones potentielles de développement touristique. Il faut davantage informer

les populations et profiter pour les responsabiliser sur les risques de destruction de leur zone d'habitation à cause de sa richesse touristique. Elles contribuent à la gouvernance participative qui se définit donc par des processus « caractérisés de multicritères, de délibératifs et de participatifs (*les groupes consultatifs, le Jury de citoyens, la médiation, la négociation, etc.*). Ils ont pour objectif de promouvoir l'association des différentes parties prenantes, de les encourager à justifier leurs systèmes de valeurs et à ajuster, si nécessaire, leurs positions⁶⁹ ».

L'association en amont des populations résidentes dans le processus de développement d'un tourisme durable vise ainsi le développement communautaire local. Ce partenariat entre acteurs touristiques et communautés locales crée un cadre de concertation qui permet aux locaux de prendre une grande part au processus de prise de décision concernant le choix des projets à implanter et parfois même le type de tourisme à pratiquer dans leur zone d'accueil.

6.2.4 - Promouvoir un tourisme lié à l'économie verte

La multiplication des efforts de promotion de la destination Yamoussoukro ou même la mise en place d'un dispositif efficace de commercialisation de la destination Côte d'Ivoire ne doivent pas occulter les facteurs de développement socio-économiques et environnementaux des communautés locales. Les bonnes pratiques en matière de respect de l'environnement et de l'accueil des clientèles devront s'appuyer sur des forces endogènes et exogènes propres à la capacité de la localité. Il s'agit de renforcer la vulgarisation de la promotion du développement d'un tourisme durable. En effet, la croissance des fréquentations touristiques dépend exclusivement des atouts territoriaux que sont les éléments physiques, les faits sociaux et culturels. Elle ne dépend donc pas du phénomène touristique qui impulse l'implantation des infrastructures par la privatisation du patrimoine culturel et l'intensification des tensions sociales.

Dans le cadre d'un partenariat Etat-secteur privé, cette politique se décline en quatre (4) points d'ordre structurels :

6.2.4.1 - Analyser rigoureusement la portée de chaque filière touristique

Parmi les filières touristiques praticables dans la localité de Yamoussoukro, toutes n'ont pas le même poids économique et encore la même force d'attraction. Certaines filières impactent également plus sur la qualité de l'environnement et toutes enfin ne peuvent être

⁶⁹ Thoreux et Basle, 2005 cités par Sylvie Parent et al., 2010, in Le développement communautaire locale et le tourisme communautaire : une analyse conceptuelle comparative.

développées simultanément. Dès lors, des priorités doivent être arrêtées par l'ensemble des acteurs, aussi bien régionaux que nationaux du secteur du tourisme, en vue d'éviter le désordre dans la mise en place des projets utiles ou faisables dans la localité. Il s'agit de mettre en place un comité d'étude composé d'experts du développement touristique qui se chargera d'orienter les acteurs sur les pratiques et les filières permettant d'aboutir à un tourisme durable qui profite à l'ensemble des communautés et sauvegarde les intérêts des populations de Yamoussoukro.

6.2.4.2 - Analyser rigoureusement le volet Etude d'Impact Environnemental (EIE) des dossiers techniques

Tous les projets touristiques à destination de la zone de Yamoussoukro nécessitent l'établissement d'un dossier technique. Une étude critique doit sanctionner la validation du dossier technique que présentent les entrepreneurs. Il faut pour un tourisme durable, un inventaire exhaustif des impacts que le projet pourrait engendrer à court, moyen et long terme dans sa zone d'implantation. Les autorités confieront cette délicate tâche à un consultant reconnu rigoureux et sans complaisance dans l'accomplissement de ses missions. Ce dernier dans ses résultats, devra mettre en évidence les cohérences mais aussi les incohérences des contenues dans le dossier technique avant l'accréditation.

6.2.4.3 - Assouplir la fiscalité pour accompagner les promoteurs et accroître les investissements

La très grande propension de triche constatée chez les investisseurs est liée à la pression des fics sur le chiffre d'affaire des entreprises. Malgré les énormes efforts de l'Etat de Côte d'Ivoire, pour rendre plus flexible les conditions à la création d'une entreprise, bon nombre d'entreprises peinent à honorer de leurs engagements. La fiscalité est vécue de façon très inconfortable par les investisseurs et bloque, à ce titre beaucoup de prétendants à cet exercice. Elle est d'ailleurs la source du grand nombre d'employés non déclarés à la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS) et de la dissimulation des chiffres. Ainsi, la fiscalité est perçue non pas comme une contribution pour aider l'Etat dans ses charges, mais comme un frein, une escroquerie, surtout que des agents malhonnêtes s'y prêtent, pour empêcher la croissance des établissements. D'où un effort supplémentaire des autorités à créer des conditions de transparences dans le milieu.

6.2.4.4 – Soutenir les maisons en difficulté

Cela consiste à intervenir dans la gestion d'une maison touristique qui rencontre des difficultés, soit de trésorerie, soit de structuration. Cette intervention prendra la forme d'une

assistance dans le cadre d'un partenariat solide entre secteur public et secteur privé et devra durant cette période difficile pour cette structure d'être exonéré par les fics dont Burida, considéré par tous comme une caisse noire.

6.2.5 - Créer un observatoire de la pression touristique et de suivi d'indicateurs

L'observatoire est un comité scientifique travaillant avec un bureau composé de toutes les couches sociales du terroir et comprenant également tous les acteurs exerçant dans la localité pour le développement du District Autonome de Yamoussoukro.

Sa mission première sera de tracer un plan d'innovation pour un tourisme durable basé essentiellement sur la promotion de la destination Yamoussoukro et sa région. De façon spécifique, cet observatoire prendra l'allure d'un comité régional de tourisme avec pour tâches principales de coordonner, de sensibiliser, de guider, d'organiser et de soutenir les actions de développement local et de faire la promotion d'une économie de tourisme durable. Afin d'être véritablement efficace, il sera constitué de quatre (4) piliers au moins, à savoir :

6.2.5.1 – Ouvrir un pôle ou bureau de jeunes

Ce bureau sera constitué de jeunes talentueux déjà mobilisés pour la cause touristique qui se chargera de travailler davantage pour donner une bonne image permettant de mieux vendre la zone par excellence. Le but recherché est de créer une culture touristique auprès de la population, de les sensibiliser sur l'importance du tourisme, surtout qu'il est perçu comme le secteur prioritaire de développement, et que l'ensemble est conscient à ce que la mise en valeur de l'existant et la valorisation de l'arrière-pays, peut stimuler des produits de niches qui peuvent aussi soutenir le produit touristique local. Le bureau de jeunes animera des rencontres avec la masse et fera ses propositions au pôle observatoire.

6.2.5.2 – Ouvrir un pôle de développement

Cette section doit travailler essentiellement sur l'offre touristique de la zone entière, par la prospection d'attraits et la formation du personnel employé. Son rôle devra aussi être celui de conseiller et de suivre les promoteurs touristiques.

6.2.5.3 – Ouvrir un pôle d'informations

Ce pôle est un comptoir chargé de recueillir des données et de structurer la politique de promotion des attraits et des potentialités à l'extérieur de la région et à l'étranger, hors de la Côte d'Ivoire.

6.2.5.4 – créer le pôle observatoire

Cette commission d'experts sera chargée d'orienter les acteurs professionnels et publics sur les tendances touristiques mondiales, les tenir informer sur le suivi de la fréquentation et de faire la prospection de la clientèle touristique pour la zone. Cette mission englobe l'acquisition et la fourniture de données quantitatives et qualitatives sur les évolutions aussi bien de l'offre que de la demande en matière de tourisme local et s'efforcer de telle sorte que ces données soient accessibles et utilisables par tous. Elle doit impulser les réflexions sur les conséquences des évolutions observées et avenir de l'économie touristique, donc de mesurer la pression touristique sur l'environnement, qu'il soit physique, économique ou social.

L'observatoire doit proposer un tableau comprenant des variables d'évaluation de l'impact du tourisme sur l'environnement, sur la société et sur l'économie. L'objectif, c'est de définir des seuils d'alertes qui permettent à la région du Bélier de se vendre dans le temps sans tomber en décadence, de pouvoir se comparer à d'autres aires touristiques mondiales et surtout de trouver un modèle de développement touristique pérenne en se basant sur des critères de durabilité territoriale.

Yamoussoukro est une ville merveilleuse qui offre aux voyageurs touristes une gamme diversifiée de possibilité d'activité en raison des nombreuses filières touristiques disponibles. Et pourtant, le dernier chapitre de notre thèse révèle que le secteur du tourisme de la localité est confronté à des problèmes d'ordre fonctionnel et structurel. Le patrimoine culturel matériel et immatériel souffre d'un manque de promotions directement en rapport avec les politiques d'accueil en vigueur dans les entreprises touristiques locales. L'emploi d'une main d'œuvre bon marché contribue à la sous-exploitation des potentialités qui n'offrent pas nécessairement toutes les conditions idoines à leur connaissance. En effet, les conditions de déplacement vers les zones touristiques sont encore peu réunies et là où elles existent, les contraintes sont exténuantes.

Ces obstacles sont levés avec une franche collaboration de tous les acteurs en charge du développement local, en particulier par l'établissement de partenariats entre les entreprises touristiques et entre le public et le privé. Pour un développement touristique durable réussi, le chapitre préconise des axes de solutions qui reposent pour l'essentiel sur la connaissance des aspirations des populations communautaires et sur les objectifs réels des projets formulés par les opérateurs économiques. Pour cela, la mise sur pied d'un comité d'étude composé d'experts en connaissances de pratiques touristiques s'avère nécessaire auprès des comités locaux d'éveil à l'action touristique.

9.2.6 – Réinvestir pour réhabiliter et transformer l'image de certains sites

L'un des objectifs majeurs du tourisme yamsois est de réussir à rallonger le séjour des touristes qui effectuent le déplacement vers la localité. Pour rappel, il se situe actuellement à une moyenne de deux (2) jours maximum, ce qui profite peu aux opérateurs du secteur et à la population. Dans cette optique, la destination touristique se doit d'accroître le nombre de ses attraits. A défaut, la localité de Yamoussoukro doit réinvestir pour réhabiliter de nombreux sites autrefois prisés, aujourd'hui délaissés et presque en ruine. Elle apportera ainsi du renouveau dans le paysage touristique de Yamoussoukro par la restructuration des sites disponibles.

Déjà en projet imminent, il y a le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) qui envisage de transformer la Maison du Parti en musée. Il pourra montrer aux générations nouvelles les années de parcours de luttes pacifiques ayant conduit à l'indépendance de la Côte d'Ivoire ainsi que les différents artisans et faire revivre aux anciens des souvenirs. De son côté, la famille Boigny a annoncé depuis belle lurette maintenant d'ouvrir la Résidence Privée de feu Félix Houphouët Boigny aux visites. Ce projet tarde encore à être concrétisé malgré la forte demande. Des "privilegiés" réussissent à obtenir l'autorisation d'y entrer, mais la majorité retourne sans assouvir leur curiosité, chose qui n'est pas de nature à encourager le développement du tourisme de mémoire. Un autre projet phare formulé également par les responsables de la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix est celui d'exploiter tout le bas de l'entrée principale du bâtiment. Elles souhaiteraient ouvrir une galerie d'exposition des œuvres d'arts en relation avec l'objet de la Fondation et de tout ce qui contribuerait à améliorer l'image de la destination Yamoussoukro. Il s'agira de permettre aux artisans de disposer d'un cadre pour offrir aux visiteurs la possibilité de découvrir, d'apprécier le savoir-faire artisanal local et régional.

Vivement que ces trois (3) projets ambitieux et fort intéressants pour le tourisme ivoirien prennent forme effectivement. Ils permettront à la ville de Yamoussoukro de posséder enfin, des musées dignes après la fermeture du musée Adja Swa en 2004. Certes, ces projets attireront certainement des curieux et permettront aussi de booster le niveau de déroulement des activités touristiques actuelles de Yamoussoukro, mais, sans doute, ils n'auront pas une longue durée de vie dans le temps. En effet, l'on risque de retrouver les mêmes objets à différents endroits (s'agissant surtout de la Résidence et de la Maison du Parti qui n'exposeront que des souvenirs) et une seule visite n'en demandera pas une deuxième. Ainsi, les emplois occasionnés ne seront-ils pas stables pour la plupart et très vite, les investissements réalisés seront sans effets notables.

Ces trois entités tournent autour d'un nom commun, celui de Félix Houphouët Boigny. A lui seul, il centralise déjà tous les grands traits de la destination touristique Yamoussoukro.

Il est par conséquent important d'unir les points de vue et les projets. A ce prix, d'autres projets de développement naîtront facilement. Par exemple, la rénovation de la plantation urbaine "Guiglo". Cet espace suscite beaucoup d'intérêt pour le développement du tourisme de mémoire, de l'agrotourisme et de l'écotourisme. Depuis la destruction du Parc animaliers d'Abokouamékro en Avril 2002, la qualité des touristes et la durée de séjour ont pris aussitôt un coup. Les études pour le réhabiliter et le rééquiper en faunes paralysent les ambitions des gestionnaires. La mise en place de la seule clôture détruite avait nécessité plus de deux (2) milliards de francs CFA.

9.2.6.1 – Transformer la plantation urbaine "Guiglo" en un zoo à ciel ouvert

Cette plantation de Félix Houphouët Boigny porte le nom "Guiglo" parce qu'elle a été créée lorsqu'il était en poste dans la ville de Guiglo dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire à l'époque des colons. Située au Nord du quartier Habitat, elle est séparée de la Résidence du premier Président ivoirien par une clôture, non loin de l'Hôtel de Ville de Yamoussoukro.

Confiée à la Mairie de Yamoussoukro, la plantation qui couvre une grande superficie est entièrement clôturée et contient en son sein des équipements de repos tel que la photo N°31 ci-dessous ainsi que des pistes praticables en toutes saisons (photo N°32).



Photo 31 : Un hangar de repos en ruine à la plantation urbaine "Guiglo" de Yamoussoukro (KONAN O., 2016)



Photo 32 : Le parking de la plantation “Guiglo” (KONAN O., 2016)

Derrière ce cadre verdoyant propice non seulement à toutes cultures, l’on pourrait aussi introduire des animaux sauvages.

A travers la conservation de ce patrimoine forestier aussi important, la mise en place de ce projet répond à trois (3) principales raisons : (i) la protection et la sauvegarde de la biodiversité animale, (ii) la conservation de la biodiversité végétale et des écosystèmes existants et (iii) l’éducation à l’environnement et le développement de l’écotourisme ainsi que du tourisme de mémoire.

En ce qui concerne le tourisme de mémoire, il faut rappeler que le Président Houphouët Boigny se rendait fréquemment dans cette plantation où il a beaucoup investi pour son entretien. Ses points de passages, ses lieux de repos et même de prise de repas ainsi que des paroles dites à certaines occasions pourraient être racontés sous forme de “station” par des guides formés à cet effet. Cette pratique s’accompagnera d’une découverte d’animaux sélectionnés, capturés dans l’ancien Parc animaliers d’Abokouamékro et introduits dans la plantation urbaine. En effet, le parc d’Abokouamékro n’existe que de nom à l’heure actuelle.

L’Office Ivoirien de Protection des Réserves (OIPR) ne maîtrise pas la position des animaux qui y vivent encore, ce qui n’encourage pas la promenade. Le braconnage des paysans riverains continu et s’est même accentué à cause des moyens limités dont disposent les agents chargés de la surveillance du parc. Les infrastructures confiées à la Sodertour-Lacs sont de moins en moins utilisées par manque d’activités touristiques dans la zone.

La présence d'animaux observables tels les biches, les gazelles, les chevaux, les chimpanzés, les céphalophes, les singes, les taureaux, les écureuils, les mangoustes, les agoutis, les lapins, les lièvres, les cynhyènes, les éléphants et même les rats de Gambie attireront également des oiseaux d'espèces rares.

Ce projet bénéficie de plusieurs avantages dont notamment sa situation géographique, en pleine ville proche de sites touristiques de renoms, d'accès aisé et le site d'implantation ne souffre d'aucune pression pastorale. A long terme, il saura palier à la faiblesse des filières économiques que l'on observe à Yamoussoukro et permettra de diversifier les pratiques touristiques dans la région du Bélier afin de générer plus d'impacts positifs sur l'économie d'ensemble de la localité du fait de la concentration d'activités et de circuits proposés aux touristes.

CONCLUSION

La Côte d'Ivoire n'étant pas un pays de longue tradition touristique, elle peine à retrouver le profil idéal qui lui permettra d'exploiter efficacement toutes les potentialités dont elle regorge. Dans ce décor, Yamoussoukro sa Capitale Politique, dotée d'atouts naturels indéniable et d'importantes infrastructures haut de gamme souffre de l'inorganisation des différents acteurs du secteur dans son projet de pouvoir profiter des retombées de cette industrie. Des acteurs institutionnels aux simples promoteurs événementiels ou de maisons d'accueil touristique, les nombreux problèmes que rencontre le tourisme ivoirien frisent le bon fonctionnement des pratiques.

L'analyse de ces contraintes révèle cependant qu'elles constituent un frein, mais sont plutôt d'ordre conjoncturel et le bon vouloir des décideurs est le moyen sur de les lever. L'implication des politiques qui a permis à la localité d'être équipée dans le domaine touristique doit être de mise dans l'élaboration, la planification et le suivi des projets en veillant à ce qu'ils ne soit en déphasage avec les aspirations profondes de la population autochtone. En effet, dans toute la région du Bélier, parmi les activités exercées au compte du secteur tertiaire, il n'y a aucune qui apporte autant de satisfaction mieux que le tourisme. Pour l'autonomisation effective des populations de la localité, l'on peut donc conclure que le tourisme constitue le principal moteur de développement économique, social, environnemental et humain de la ville de Yamoussoukro.

CONCLUSION GENERALE

Les Etats fascinés par l'industrie touristique sur la planète ne se comptent plus par dizaine, mais par centaine. Parmi eux, figurent en première ligne les grandes nations industrialisées avec des moyens financiers très importants. Tout en reconnaissant et décrivant ses effets néfastes, nul ne conteste par contre la capacité de mobilisation de ressources des pratiques touristiques dans une localité réceptrice. De ce fait, l'ONU considère que l'activité touristique est un facteur essentiel fiable de réduction de la pauvreté et d'amélioration de la qualité et des conditions de vie des populations.

Cependant, au vue du caractère important et diffus de l'impact des activités touristiques, il nous a été demandé dans cette thèse, d'observer et d'évaluer la situation dans la localité de Yamoussoukro, la Capitale Politique de la Côte d'Ivoire. Cette étude sur la relation entre les activités touristiques et la qualité de vie dans la Capitale Ivoirienne a permis d'apporter des informations sur le cadre urbain et les éléments facteurs du développement du tourisme à Yamoussoukro. En outre, le sujet a permis encore d'identifier les unités touristiques, de montrer leur structuration et d'évaluer leurs portées sur les ménages ainsi que le processus de développement de la localité, afin de dégager des pistes prioritaires d'intervention pour un tourisme durable.

Comme bilan à retenir au terme de ces différentes analyses, il convient de mentionner que le tourisme à Yamoussoukro, c'est l'affaire entière du District Autonome et de toute la région du Béliér et ses environs. L'organisation quotidienne des activités touristiques dans la ville suscite l'entretien de la voirie et des équipements, la réhabilitation des infrastructures, le ramassage effectif des ordures, l'embellissement de la ville et la prise en compte des aspirations de la population riveraine. Du coup, le tourisme est le principal outil de développement régional par sa capacité à fédérer toutes les couches sociales de la société Yamsoise. Ainsi, la corrélation entre la croissance des activités touristiques et le développement de la ville de Yamoussoukro est évidente. Une amélioration de la qualité de vie crée une augmentation des pratiques touristiques et vice-versa.

Que déduire de ces caractères de durabilités concrètes par rapport à nos hypothèses ?

On retient des résultats de notre étude que l'érection de la ville de Yamoussoukro en Chef-Lieu de Canton (1910) pour le peuple Akouè, puis en Capitale Politique de la Côte d'Ivoire le 21 Mars 1983 par l'intermédiaire des représentants du peuple à l'Assemblée Nationale sont les deux principaux facteurs dans l'histoire de la construction et du

développement touristique à Yamoussoukro. En effet, Yamoussoukro est une ville nouvelle dans le paysage urbain ivoirien avec de nombreux atouts naturels auxquels se sont ajoutés d'importantes infrastructures sociales de base dont majoritairement celles relevant du domaine touristique après plusieurs années d'investissements continus. Elle abrite la plus grande Basilique du monde édifiée en 1990 et d'autres équipements de renom dans une architecture urbaine singulière qui suscitent la curiosité de tous. La localité attire par conséquent chaque année une moyenne de 35 000 visiteurs d'horizons diverses, quel qu'en soit leur niveau d'exigence. Cette moyenne représente un peu plus de 12,42 % de la population résidente. Pour la satisfaction des besoins de séjour de cette forte communauté de voyageurs touristes, le secteur touristique compte un grand nombre d'entreprises reconnues qui emploient une forte main d'œuvre estimée à 34% de la population salariée et le niveau des montants investis pour la période 2005-2015 a atteint trois (3) milliards de francs CFA.

En 1982, la ville enregistrait 7 hôtels pour 366 chambres, mais aujourd'hui, elle en compte 115 hôtels dont 37 sont équipés de restaurant, 16 autres espaces gastronomiques recommandables et 42 Bars climatisés et Boîtes de nuit, choses qui n'existaient avant l'érection de la ville en Capitale Politique. Cette dynamique de croissance d'établissements d'accueil touristique cumule plus de 8 hectares. Ainsi, **la première hypothèse** qui stipule que « l'érection de Yamoussoukro en Capitale Politique de la Côte d'Ivoire est à la base de l'implantation de nombreuses entreprises et structures touristiques » se trouve vérifier.

La deuxième hypothèse formulée est que « le domaine touristique de Yamoussoukro est essentiellement structuré autour de réceptifs de bas niveau ». L'étude a démontré que le développement des activités touristiques a favorisé l'implantation d'une gamme diversifiée de réceptifs touristiques en grand nombre dans la ville. Cette gamme hôtelière subdivisée en quatre (4) catégories par la DRT présente un nombre élevé des hôtels de bas niveau encore appelés hôtels de quartier. Avec 54 hôtels dans la ville, ils représentent 47 % de l'ensemble contre 4 % pour les hôtels classés (4), 25 % pour les hôtels de bon standing (29) et 24 % pour les hôtels de moyen standing, soit 28 maisons. Au niveau de la capacité litière de la ville, les hôtels de bas niveau sont aussi les premiers fournisseurs avec 703 chambres contre 654 pour les hôtels classés. L'ensemble hôtels de moyen standing et hôtels de quartier représente 1 051 chambres quand les hôtels classés et les hôtels de haut standing en font respectivement 654 et 639 chambres sur les 2 344 chambres d'hôtels de la ville.

L'évolution des pratiques touristiques est d'autant remarquable qu'elle a fait de Yamoussoukro l'une des villes les plus touristiques du pays. Des 149 nouveaux établissements

touristiques (toutes catégories confondues) ouverts ces dix dernières années, 94 sont de classe moyenne, soit 63,28 % et des 115 réceptifs hôteliers de la ville, 97 fonctionnent comme des maisons de passe malgré la bonne fréquentation constatée. Notre **deuxième hypothèse** est alors confirmée.

La prédominance de maisons touristiques de niveau moyen ou bas agit fortement sur le rendement des activités touristiques qui ont lieu dans la ville de Yamoussoukro. En effet, la taille moyenne de l'hôtellerie yamsoise est de 17,76 lits par hôtel. Elle montre que dans l'ensemble, l'hôtellerie ne peut faire face efficacement aux coûts de production. Sans l'appui des instituts financiers, les établissements touristiques manquent d'investissements constamment, dû à une part extrêmement importante de réceptifs sans étoile, donc des déficits de qualité au niveau de l'infrastructure. Cela se constate aussi sur la qualité du personnel et le niveau du salaire versé. Hormis le personnel des établissements étatiques, les salaires de la main d'œuvre du domaine touristique de Yamoussoukro oscillent entre 20 mille et 250 mille voire 300 mille pour les mieux payés. Dans les maisons touristiques de bas niveau ou moyenne, les emplois sont très précaires et le salaire moyen est estimé à 87 mille. Il est par conséquent faible et ne permet pas aux travailleurs de se réaliser convenablement surtout avec des loyers élevés (40 mille minimum pour les 2 pièces) ainsi que des coûts de déplacements.

A Yamoussoukro, seulement 55 hôtels totalisant 743 emplois et 58 emplois issus de 13 restaurants sont déclarés à la CNPS, soit 801 emplois sur environ 1 549. Ce chiffre fait 51,71% de travailleurs déclarés au sein desquels le personnel déclaré de la Sodertour-Lacs représente 18,92 % (293). Il y a donc 32,79 % des travailleurs du domaine touristique de Yamoussoukro qui cotisent à la CNPS en dehors du personnel étatique. Au niveau des impôts, le règlement de la taxe pour le développement touristique n'est pas correctement effectué. Pour l'année 2013, sur un montant total de 84 190 648 Fcfa déclaré, seulement 38 178 302 Fcfa avaient été réglé et pour l'année 2014, c'est 79 383 250 Fcfa déclaré pour 22 298 038 Fcfa effectivement réglé à temps. Ces éléments prouvent que le secteur touristique yamsois est confronté à une crise de financement de ces activités et n'arrive pas à exploiter efficacement toutes les filières de production. Cette crise influence négativement l'organisation et la distribution des activités touristiques, donc conditionne le bien-être socio-économique de la population riveraine. D'où la confirmation de notre **dernière hypothèse**.

L'arrivée massive des touristes dans la Capitale Ivoirienne contribue effectivement à la croissance de toutes les activités au sein de notre zone d'étude. Elle permet d'ailleurs le maintien sur place d'une population dynamique, courtoise et ouverte à l'innovation, donc au

développement. Mais, l'étude a montré aussi que loin de participer à l'évolution du commerce, à l'amélioration des conditions de vie des populations et au développement harmonieux de la région, les pratiques de tourisme influencent également négativement plusieurs sphères de la vie yamsoise. En effet, en dépit des tendances prometteuses, l'étude de terrain a également mis en exergue des méfaits touristiques. Le prix du foncier urbain connaît une flambée sans précédent, alors que les dimensions sont réduites de plus de moitié. En outre, la tradition hospitalière des résidents est fortement secouée, la méfiance gagne les cœurs et les offres de services sont de plus en plus rémunérées. Les prix des produits du terroir sont en hausses soutenues ces dernières années, surtout ceux prisés par les voyageurs touristes, tels les pagnes baoulé tissés, les denrées alimentaires et les œuvres des édifices de prestige confectionnées par les artisans locaux.

Les limites de notre méthodologie de recherche

L'approche méthodologie que nous avons adoptée présente des avantages et nous a permis d'aboutir à des résultats, certes satisfaisants, mais qui a révélé des limites. Il est donc opportun de prévenir les éventuels chercheurs de certaines difficultés de terrain qui ont par moment freiné notre élan.

Notre démarche a consisté à l'observation et à l'analyse d'importantes informations provenant de diverses structures. L'acquisition des données a constitué un handicap majeur dans la mesure où les structures en question étaient elles-mêmes disparates. Aussi, les données statistiques dont nous avons besoin ont constitué le maillon le plus souvent absent des fichiers. En effet, la plupart de nos interlocuteurs sur les sites étaient étrangers au domaine pour lequel ils exerçaient, c'est-à-dire le secteur du tourisme. Du coup, les informations à obtenir n'étaient que des généralités, sans documents ni chiffres récents pour les attester. Ajoutées à la méfiance qui émane d'eux, ces informations ne permettent pas d'avoir une nette vision du déroulement et de l'évolution des activités touristiques dans la localité.

Il y a aussi le manque de données cartographiques et de photographies aériennes actualisées permettant de percevoir aisément la disposition des infrastructures implantées dans la zone. Le caractère sensible de certains sites et le manque de moyens financiers nous ont fait perdre beaucoup de temps dans la mobilisation des données sur le terrain. En outre, le nombre de personnes ciblées par nos enquêtes a occasionné un surcoût important et cela a été un frein à une profonde connaissance sur les mécanismes de financement des entreprises touristiques et des projets qu'elles élaborent.

Le traitement de toutes les informations récoltées n'est pas sans critiques également. Nous avons eu beaucoup de mal à modéliser les données, surtout les données qualitatives issues du questionnaire et celles obtenues au cours des interviews.

Les perspectives de recherches scientifiques

Face à ces constats, on pourrait se demander s'il faille pour autant stopper ou atténuer les activités touristiques dans la localité du District Autonome de Yamoussoukro. En effet, au regard des résultats d'ensemble exposé dans cette thèse, l'avenir du tourisme à Yamoussoukro et partout en Côte d'Ivoire nécessite davantage l'intervention de l'Etat pour plusieurs raisons à savoir (i) la détection, la protection et la promotion à l'échelle nationale et internationale des attraits ivoiriens pour un développement touristique réel et harmonieux en Côte d'Ivoire, (ii) la formation d'un personnel d'encadrement de haut niveau chargé d'élaborer et de suivre la politique nationale de structuration et de développement touristique par des contrôles dans toutes les maisons du domaine touristique établies dans le pays et (iii) l'intégration des communautés riveraines des zones touristiques en amont et en aval dans l'élaboration et la planification des projets en les responsabilisant afin qu'elles les pérennisent dans le temps.

Le tourisme étant une industrie nécessitant une vision globale pour son implantation et son développement, l'Etat de Côte d'Ivoire se doit de s'investir encore plus dans l'éducation sinon de moraliser sa population, en particulier la jeunesse. Cette politique d'ensemble contribuerait à aborder certainement de façon sérieuse tous les aspects socio-démographiques, environnementaux et économiques que la résolution de notre thème d'étude aurait probablement évoqués. En effet, conduire une recherche sur la place et le rôle du tourisme dans le processus de développement d'une localité n'est pas une étude étroite sans connexion avec d'autres programmes de développement.

BIBLIOGRAPHIE

AGAM (Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Marseillaise), 2009 : Les retombées économiques par filière touristique, Tableau de bord et propositions méthodologiques – Etude, 24 pages.

AHOURE Alban A. E. & TANO A. Paulin (Consultants), 2009 : Politique économique et développement, Bilan diagnostic de l'industrie ivoirienne. CAPEC/CIRES, PED N° 03/2008, 37 pages.

ALLMANG C. 2001, Petites leçons de Géographie, PUF, Paris, 255 pages.

ALOKO N'Guessan G., 2013 : Epistémologie et Théories en Géographie, Séminaire DEA et Doctorants 2012 – 2013, Université FHB, IGT, 44 pages.

ANOMAN Inès, 2014 : Bilan des flux à destination de la Basilique, in Basilique Mag N°65, p.30, Yamoussoukro, 42 pages.

ANONYME, 2001 : “Définir, mesurer et évaluer la capacité de charge dans les destinations touristiques Européennes”, B4-3040/2000/294577/MAR/D2, Rapport Final, Athènes, 58 pages.

ANONYME, 2005 : Tourisme et développement ; CASTING, 37 pages.

APHING Kouassi 2001, Le tourisme littoral dans le Sud-ouest ivoirien, Thèse de doctorat, Université de Cocody Abidjan, 327 pages.

ARCHAMBAULT M. et Al 1999, « Culture et tourisme en ville : une affaire de créativité », Acte de colloque, UQAM, Montréal, 133 pages.

ASEA, 2013 : Découvrir la Côte d'Ivoire, 17th Annual Conférence Abidjan 2013, 11 pages.

ATLAS de la Côte d'Ivoire, 1978, Editions Jeune Afrique, Paris, 72 pages.

ATTA K., 2002 : Mythe et Réalité d'une ville ivoirienne : La situation des activités et de l'emploi à Yamoussoukro, in Géographie Tropicale et d'Environnement, Tome II, Educ, pp 33-45 et pp 90-92.

AUZIAS D. & LABOURDETTE J.P, 2014 : « Petit-futé, Côte d'Ivoire 2013 – 2014, 2^{ème} Edition », in www.petitfuté.com, consulté le 22 Février 2014.

AVENTURE ÉCOTOURISME QUEBEC (AEQ), 2004 : Etude sur la valeur économique de l'écotourisme et du tourisme d'aventure, Québec, 16 pages.

BACHELET Rémi, 2014 : Recueil, analyse & traitement de données : Le questionnaire. École Centrale de Lille, Villeneuve d'Ascq-France, batchelet@bigfoot.com, 37 pages.

BAfD/OCDE 2008 : Perspectives économiques en Afrique, Côte d'Ivoire : Yamoussoukro, pp 271-285

BAK BASEL – Economics AG, 2010 : Benchmarking du tourisme – Le secteur Suisse du tourisme en comparaison international, Rapport de synthèse, Suisse, 123 pages.

BAKER, JUDY L., 2000 : Evaluation de l'impact des projets de développement sur la pauvreté : Manuel à l'Attention des Praticiens / Banque Mondiale 1818 H Street, N.W. Washington, D.C. 20433 p. cm. – Directions du développement, Références bibliographiques incluses. ISBN 0-8213-4697-0, 196 pages.

BARÇON Claudine (AFIT), **VIOLIER P** (ESTHUA Angers) et Al, 2003, Atelier Espace Urbain, Atelier 4, « Tourisme Urbain », Les Nouveaux Enjeux du Tourisme Urbain : Une intégration du tourisme au développement économique de la ville est-il possible ? Tourisme et ville ou Tourisme en ville ?, 28 pages.

BARTHES C., 2005 : Méthodes et Outils pour bâtir une stratégie touristique de territoire, Paris, 116 pages.

BEAU B, 1991, Développement et aménagement touristiques, Bréal,

BEFOM, 1998 : A la découverte d'Abidjan et de la Côte d'Ivoire, Plan-Guide Pratique et Tourisme, 35 pages.

BELATTAF M. & MOULOUD A. : Evolution, Formes et Impacts de l'activité touristique : Pour un tourisme durable, communication Université de Bejaia, Algérie, 19 pages.

BERGEVIN JM, 2012 : Impact économique – théorie et pratique au Québec, 25 pages.

BERDOULAY V. et CLARIMONT S., 2005 : Espaces publics et mise en scène de la ville touristique, Rapport final de recherche, Université de Pau et des pays de l'Adour, France, 97 pages.

BESTE-Desjardins, 2009 : Analyse intégrée et rapport d'évaluation des retombées économiques des activités du 400e anniversaire de Québec, Rapport final 46 pages.

BNETD, 2007 : Diagnostic critique du tourisme ivoirien, projet de rapport final, Version 2, Abidjan, 174 pages.

BNETD – Ministère du Tourisme, 2013 : Cadre d'orientation stratégique du tourisme ivoirien et plan d'action 2014-2020, Rapport provisoire, Bnetd, Abidjan, PP 9-13 et 21-32, 123 pages.

BOULETREAU Agnès & al, 1999 : Concevoir, traduire et valider un questionnaire A propos d'un exemple, EUROQUEST. Service d'Epidémiologie, INRS, № ISSN 0397 .4529, 178, 49 pages.

BRAULT Frederick, 2004 : Le tourisme et la transformation du territoire et du paysage au Maroc La Palmeraie de Marrakech, Université de Montréal – Chaire UNESCO : paysage et environnement, 21 pages. www.unesco-paysage.umontreal.ca

BRIERE-CUZIN et Al, 2002, Les 1700 mots des métiers du Tourisme, Bréal, Paris, 156 pages.

BROUGÈRE Gilles, 2012 : Pratiques touristiques et apprentissages, Mondes du Tourisme, N°5 • JUIN 2012, université Paris 13, 14 pages.

BUTLER R.W., 1980 : « The concep of a tourist area cycle of evolution : implications for managment of ressources », Le Géographe Canadien, pp 5-12, 24 pages.

CARPENTIER J., 2011 : Tourisme communautaire, conflits internes et développement local, Bulletin de l'Institut Français d'Etude Andines, France, 35 pages.

CAZES G., 1992 : Tourisme et Tiers-Monde : un bilan controversé, Collection tourisme et société Tours, 207 pages.

CAZES G., 1998 : La planète "nomade" : Les mobilités touristiques internationales, Berlin, Paris, pp. 77-92.

CAZES G et POITIER Françoise, 1996 : Le tourisme urbain, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris, 128 pages.

CEREQ, 2006 : Les métiers du tourisme, approche régionale, collection Net.Doc.24, 134 pages.

CERON J.P et DUBOIS G., 2000, « Les indicateurs du Tourisme durable. Un outil à manier avec discernement », Cahier Espace n°67, Tourisme durable, p. 30-46

CERON J.P et DUBOIS G., 2001, Enjeux sociaux et environnementaux du développement du tourisme, 16 pages.

CGECI, 2010 : Atelier « Côte d'Ivoire 2040 » Plan stratégique de développement de la Côte d'Ivoire-vision par et pour le secteur privé. Rapport des Travaux de l'Atelier d'étape de Yamoussoukro 26, 27 et 28 avril 2010, Version Finale provisoire, 40 pages.

CHAIRE de tourisme Transat-École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, 2012 : Les entreprises touristiques au cœur du développement économique, Symposium sur les mesures de performance et les contributions économiques du tourisme, Québec, 86 pages.

CHANIER Audrey et al, 2009 : Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris, EGE, 110 pages.

CHAROLLOIS P., 1998, Les métiers du Tourisme, Editions Jeunes, collections Guides, Paris 252 pages.

CHEYNIER P., 1978 : Yamoussoukro, Cœur de la Côte d'Ivoire, Ed. Fraternité-Hebdo-Abidjan, 153 p.

CLAVAL P., 1969 : Géographie Générale des Marchés. Paris, Belles Lettres, 359 pages.

COLLECTION GREHG, 1989 : GEOGRAPHIE du temps présent, Classes de Terminales A, B, C, D Hachette Lycées, Paris, 415 pages.

CONFEDERATION de SUISSE, 2013 : Inventaires des méthodes d'estimation du PIB suisse, Office fédéral de la statistique OFS Economie, ID du document : do-f-04-VGR-01, 93 pages.

CONTEMPORARY Tourism Reviews (CTR), 2011 : Tourism Area Life Cycle of R.W. BUTLER, Series Editor : Chris Cooper, 33 pages, <http://www.goodfellowpublishers.com>

COWI, 2011 : Guide méthodologique pour l'élaboration d'études sur l'impact socio-économique de la Culture, 94 pages.

CREDOC, 2008 : Les retombées économiques et les aménités des espaces naturels protégés, Rapport Général, Département « *Evaluation des Politiques Publiques* », collection des rapports N° 255, www.credoc.fr, 132 pages.

CUVELIER P., 1998, Anciennes et nouvelles formes de Tourisme : une approche socio-économique, Paris- Montréal, l'Harmattan édit., 238 pages.

DECOUPIGNY F., 2000 : Accès et diffusion des visiteurs sur les espaces naturels, Modélisation et simulations prospectives, Thèse de Doctorat en Aménagement de l'espace et urbanisme, Univ. François Rabelais-Tours, Paris-France, 402 pages.

DELOITTE & Du RIVAU Consulting, 2011 : Etude Tourisme & Commerce, Villes étrangères, Synthèse générale, Union du Grand Commerce de Centre-Ville, Fédération des Enseignes de l'Habillement, DGCIS et Atout France, 72 pages.

DEPS/SAT Royaume du Maroc, 2011 : Secteur du tourisme : Bilan d'étape et analyse prospective, 42 pages.

DERRUAU M., 1999, « Le Tourisme » Géographique humaine, Armand Colin, Paris, pp. 294 – 304.

DEWAILLY J et FLAMENT E., 1991, « Le Tourisme est-il une industrie ? », L'Information Géographique n° 5, pp. 197-202.

DEWAILLY J et FLAMENT E., 2000, « dossiers et images économiques du Monde », Géographie du Tourisme et des Loisirs, édit. SEDES, Paris, 192 p.

DEWAILLY J-M, 2006 : Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos? Editions Harmattan France, France 224 pages.

DCGTX, 1989 : Bilan Diagnostic du Tourisme et Perspective.

DGCIS, 2013 : L'offre réceptive, un levier de dynamisation de l'offre touristique française sur les marchés étrangers, Diagnostic et perspectives de l'offre touristique réceptive en France. Etude, Mars 2013, 196 pages.

DGCIS, S/Dir de la Prospective, 2012 : La mesure de l'impact économique d'un événement touristique Guide méthodologique, des Études Économiques et de l'Évaluation (P3E), France 53 pages

DGCIS-KPMG 2012 : la performance économique de l'offre d'hébergement touristique marchand du littoral, Advisory Tourisme Hôtellerie Loisirs, 276 pages.

DIRECTION régionale des eaux et forêts du moyen Atlas (Maroc) 2007 : Plan d'Aménagement et de Gestion du Parc National d'Ifrane, Stratégie de conservation et principes de zonage, 66 Pages.

DOMINATI J., 1988, L'enjeu touristique, Economica, Paris, 439 pages.

DUBRESSON A. et JAGLIN S., 1993 : Gérer la ville du Prince Le difficile exercice communal à Yamoussoukro (Côte d'ivoire), Rapport de mission en Côte d'ivoire, ORSTOM (Département SUD), 68 pages.

DUHAMEL P. et SACAREAU I., 2001 « Le Tourisme dans le monde », Armand Colin, Paris, 223 pages.

DUPONT L. 2007, « Modélisation de l'activité touristique : Application à la Guadeloupe et à la Martinique », Espace tourisme et loisirs, n°248.

DUPONT L. 2008 : « Evaluation de la compétitivité des destinations touristiques : Application à la Caraïbe », Espace tourisme et loisirs, n°257.

DUPONT L. et SALZEDO A, 2007 : L'évaluation de la politique touristique en Guadeloupe et de son impact sur l'économie et l'emploi à l'aide de modèles appliqués, 51 pages.

DUVAT Virginie et MAGNAN Alexandre, 2007 : De la fréquentation touristique à la capacité de charge : comment construire un projet de territoire ? Île de Ré, forum-débat du samedi 1er décembre 2007, 35 pages.

EARTR, 2006: Tourisme culturel durable dans les villes et cites historiques, Guidelines, Symposium international, Patrimoine culturel – Bénéfice économique ou perte d'identité? Dubrobnik, 12 pages www.historic-towns.org

FANA Rasolodo – DISTLER, 2010 : Conception d'un système de tableau de bord intégrant le développement durable : Une démarche qui articule "Méthode OVAR" et "BALANCED SCORECARD", crises et nouvelles problématiques de la valeur, Hal – 00476943, Nice-France, 21 pages.

FAO, 2009 : stratégie de développement et plan d'action pour la promotion de la foresterie urbaine et périurbaine de la ville de Bangui. Foresterie urbaine et périurbaine - Document de travail 3. Rome, 102 pages. www.fao.org/forestry.

FLEURY Adèle, 2012 : Comment la ville de Caen peut-elle pérenniser son tourisme patrimonial tout en diversifiant son offre touristique afin de créer une réelle destination touristique ?, MASTER PROFESSIONNEL « TOURISME » (2e année), UNIVERSITÉ DE PARIS 1- PANTHEON SORBONNE, 97 pages.

FMVM-ODIT France/DIACT, 2007 : Enquête sur les pratiques et attentes des touristes français et étrangers dans les villes françaises 2 (extraits) - août 2007, France 28 pages.

FRATERNITE MATIN, N° 14 610, 2013 : « Le Tourisme mondial, Nouvel enjeu de puissance », pp 19-22.

GAGNON Jeannot, 2006 : Politique cadre de développement touristique, Municipalité des Îles de la Madeleine, 34 pages.

GAGNON Sébastien, 2012 : Le modèle intersectoriel du Québec Montréal, Présentation dans le cadre du Symposium de la Chaire de tourisme Transat, ISQ, 29 pages.

GAGNON Serge, 2002 : développement touristique et organisation des territoires : un bilan des études classiques, université du Québec en Outaouais (UQO). Série recherche no 27 ISBN : 2-89251-124-0, 33 pages.

GAGNON Serge, 2001 : Le tourisme et la villégiature au Québec : une étude de géographie régionale structurale. Thèse de Doctorat (Ph. D), Département de Géographie, Université LAVAL Québec, 260 pages

GERVILLE-Reache L., COUALLIER V. Echantillon représentatif (d'une population finie) : définition statistique et propriétés. Echantillon représentatif, Sondage, Quotas, Probabilités d'inclusion. 2011. <hal-00655566>, 12 pages.

GLOBAL INSIGHT Inc., 2005: Facteurs déterminants pour les visiteurs dans leur choix d'une destination urbaine, 86 pages.

GONZALES C. 2012 : L'adéquation de l'offre touristique française à la demande étrangère, Un enjeu des politiques en faveur de l'activité liée au tourisme, DGCIS France, 36 pages.

GOURIJA S. 2007 : Tourisme et développement durable : quelles conjugaisons ? Cas du Maroc. Thèse de Doctorat, Université du Littoral Côte d'Opale, Lille-France, 317 pages.

GROUPE de réflexion sur le tourisme à Québec, 2005 : Vision stratégique de la ville de Québec en matière de tourisme 2005-2015, GPD(3) Numéro : DT2005-009 pp: 1 à 19.

GROUPE Performance Stratégique, 2007 : L'impact économique de la filière forestière de la MRC Maria-Chapdelaine, 24 pages.

GROUPEMENT URBAPLAN-TRANSITEC-IOA, 2014 : Schéma Directeur d'Urbanisme de Yamoussoukro 2030 - Phase 1 : Diagnostic stratégique, Lausanne, Yamoussoukro, 182 pages.

BUSSANG F. et LEBLANC G., 1982 : En Côte d'Ivoire, Hachettes, Guides Bleus PP 123 – 127, 192 pages.

GWENDAL Simon, 2010 : Pratiques touristiques dans la métropole parisienne : une analyse des mouvements intra-urbains. Humanities and Social Sciences. Université Paris-Est, France, 639 pages.

HAUHOUOT A.A, 2002 : Développement, Aménagement, Régionalisation en Côte d'Ivoire, Educi Abidjan, 370 pages.

HAUHOUOT A.A., 2008 : Nature, Culture, Tourisme en Côte d'Ivoire, Essai sur la trilogie d'un pari de développement manqué, Educi Abidjan, 166 pages.

HAYAT Laurence 2006 : Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires Université Paris VII - Denis Diderot, Mémoire de Maîtrise d'Ethnologie n°20009948, France 211 pages.

INTERVISTAS Consulting Inc., 2012 : Analyse documentaire sur les destinations et attractions touristiques d'importance stratégique, Strategic transportation & tourism solution, DOCUMENT FINAL, 76 pages.

KACOU Roger, 2014 : Relance du tourisme, stratégies et opportunités, les rendez-vous du gouvernement, Abidjan le 13 Mars 2014, 10 pages.

KAMAGATE Sanaliou, 2008 : Les FRAR et le développement en Côte d'Ivoire : le cas de l'Est, Thèse Unique de Géographie, Université d'Abidjan – Cocody, Tomes I & II, 512 pages.

KNAFOU R., 1997 : Tourisme et Loisirs. Atlas de France, Vol.7, Montpellier-Paris, Reclus-La documentation Française, 126 pages.

KASSI Irène, 2007 : Régulation des transports et recomposition du territoire urbain d'Abidjan, Thèse de Doctorat de Géographie, Université de Bordeaux 3, France, 311 pages.

KHIATI Abdel, 2014 : Mémento du Tourisme, sous-direction de la Prospective, des Études et de l'Évaluation Économiques (P3E) de la DGE (France), Édition 2014, 158pages.

KOBENAN Appoh C.B, 2013 : Migrations scolaires et croissance démographique en Côte d'Ivoire : cas des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro, European Scientific Journal, Oct. 2013, Edit, Vol.9, N°28, ISSN : 1857-7881 (printe)e-ISSN 1857-7431, 17 pages.

KOMENAN Johnson et al, 2006 : Etat des lieux et perspectives du tourisme en Côte d'Ivoire, Groupe IFPG-SFPT, Abidjan, 60 pages.

Le Groupe Type, 1999 : Etude sur le tourisme rural au Québec relié au monde agricole, 110 pages.

LE MOIGNE J-L, 2006 : la théorie du système général ; théorie de la modélisation, Nouvelle présentation, 2006, collection 'Les Classiques du Réseau Intelligence de la Complexité' (IC-MCX-APC), www.mcxapc.org - mcxapc@mcxapc.org, 360 pages.

Le Réseau de veille en tourisme Chaire de tourisme Transat, 2011 : Le tourisme religieux: portrait, profil du voyageur et potentiel de développement ESG UQAM, 35 pages.

LEFEVRE Nathalie et Moreau Lorise, 2009 : Pratique de la statistique avec SPSS, UCL/SMCS, Formation du 7 au 11 septembre 37 pages.

LUNDGREN J.O, 1982 : « The tourist frontier of Nouveau-Quebec : functions and regional linkages », Tourist Review, Vol.2, PP 10-16, 37 pages.

MARQUES Bruno 2011: Flux touristique international et croissance économique de long terme, Éditions Publibook, Paris-France <http://www.publibook.com>, IDDN.FR.010.0116924.000.R.P.

MAURENCE Eric, 2010 : La mesure de l'impact économique d'un événement touristique, guide méthodologique, DGCIS, France 50 pages.

MEMPD (DGDER)- UE (PSDAT), 2006 : Pré bilan Aménagement du Territoire, 91 pages.

MERLIN P., 2001 : Tourisme et Aménagement touristique. Des objectifs inconciliables ? La documentation française, Paris, 216 p.

MICROSOFT ENCARTA 2009, Microsoft Corporation, Version électronique.

MIMOUN Hillali, 2005 : Aspects sociogéographiques du développement du tourisme balnéaire au Maroc. Téoros, 24-1, pp. 6-11, consulté le 14 Avril 2013 www.teoros.revues.org/1486

MINISTERE d'Etat, Ministère du plan et du développement-PNUD, 2006, Les conditions du développement durable de la Côte d'Ivoire, 248 Pages.

- MINISTERE de l'Environnement et du Cadre de Vie, 2002** : Stratégie nationale de conservation et d'utilisation de la diversité biologique de la Côte d'Ivoire, 74 pages.
- MINISTERE de l'Environnement et de la Forêt / PNUE, 1999** : Diversité biologique de la Côte d'Ivoire, Rapport de synthèse, 273 pages.
- MINISTERE de la Recherche Française, 2007** : Guide pour la rédaction et la présentation des Thèses à l'usage des doctorants, France, 24 pages.
- MINISTERE des Affaires Etrangères, Schipper Paul-H (MAE) et Al. Étude comparée des politiques d'aménagement du territoire et de développement régional dans les pays du sud, 134 Pages.**
- MINISTERE du Tourisme et de l'Artisanat-SODERTOUR-Lacs, 2010** : Inspection, contrôle et séminaire de mise à niveau des établissements d'hébergement, de restauration et des boîtes de nuit de la Région des Lacs dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire à Yamoussoukro. Rapport général du séminaire, Yamoussoukro, 92 pages.
- MINISTERE du Tourisme et de l'Artisanat, 1999** : Cadre général de politique de développement du tourisme et de l'artisanat.
- MINISTERE du Tourisme Québécois, 2012** : Un Itinéraire vers la croissance, Plan de développement de l'industrie touristique 2012-2020, 59 pages.
- MINVIELLE J-Paul et al, 2007** : Tourisme saharien et développement durable, Enjeux et approches comparatives, Actes du Colloque International, Université de Sousse, Tozeur (Tunisie), 9 au 11 novembre 2007, 649 pages.
- MIOSSEC J., 1998** « Le Tourisme et les aménagements touristiques littoraux » Géographie Humaine des Littoraux Maritimes de CABANNES (C) et al, CNED/SEDES, coll. "Capes et Agrégation d'histoire et géographie".
- MORIN GUY B.A., 1993** : analyse de la qualité dans les services touristiques, expérimentation d'un outil d'évaluation dans le cas d'un hôtel, Maîtrise en gestion des petites et moyennes organisations, l'Université du Québec à Chicoutimi, 240 pages.
- MOUSTAPHA Hassan A., 2011** : Rapport de l'impact du réseau de transport sur le commerce et le tourisme à Djibouti, Ministère de l'Équipement et des Transports, 09/09/2011, 65 pages.
- N'GUESSAN Kouamé A. et al. 2014** : Analyse de phénomènes hydrologiques dans un bassin versant urbanisé : Cas de la ville de Yamoussoukro (Centre de la Côte d'Ivoire), **Larhyss Journal**, 17, 135-154, 20 pages.
- NANCY ALEXIS 2008** : Perspectives de développement de l'écotourisme: Etude de cas le département du Sud Est en Haïti Mémoire de Master complémentaire en développement-environnement et sociétés, 93 Pages.
- NASSER Wafaa N., 2011** : Développement Local, Construction Territoriale et Tourisme : le Cas du Liban, THÈSE de Docteur de l'UNIVERSITÉ de GRENOBLE, 235 pages.
- OCDE, 2010** : Les tendances et politiques du tourisme de l'OCDE 2010, 264 pages.

- OMT, 1994** : Recommandations sur les stratégies du tourisme, New-York, Nations-Unies, Etudes statistiques, Série M, N°83, 81 pages.
- OMT, 2007** : Tourisme et Religions : Une contribution au dialogue des religions, des cultures et des civilisations, Résumé du rapport, 11 pages.
- OMT, 2013** : Guide du tourisme durable pour le développement. Projet renforcement des capacités pour un tourisme durable pour le développement dans les pays émergents, Espagne, 246 pages.
- OMT, 2011** : Rapport d'avancement sur l'étude 2030, Mombasa (Kenya), 19-21 juin 2011, 6 pages.
- OMT, 2012** : Faits saillants du tourisme, Editions 2012, mkt.unwto.org, 16 pages.
- OMT, 2013** : Faits saillants du tourisme, Editions 2013, mkt.unwto.org, 16 pages.
- OMT, 2014** : Faits saillants du tourisme, Editions 2014, mkt.unwto.org, 16 pages.
- ONU-Département des affaires économiques et sociales/Division de statistique, 2008** : Compte satellite du tourisme : recommandations concernant le cadre conceptuel 2008, ST/ESA/STAT/SER.F/80/Rev.1 Études méthodologiques Série F N° 80/Rev.1, ISBN 978-92-1-261218-8, 129 pages.
- ONU, 2010** : Manuel sur l'infrastructure géo spatiale à l'appui des activités de recensement, Etudes méthodologiques, Série F, N°103, New York, 312 pages.
- OURA K. R., 2010** : Agriculture et Urbanisation : le cas de Bonoua, Thèse de Doctorat en Géographie, Université FHB, IGT, Abidjan, 420 pages.
- PARENT Sylvie et al., 2010** : Le développement communautaire local et le tourisme communautaire : Une analyse conceptuelle comparative, 17 pages, article consulté le dimanche 2 Août 2015 à 9 heures 48 minutes (www.google.com).
- PERROY F., 1994**, « Travailler dans le Tourisme, Rebondir, Paris, 139 pages.
- PLATON PIERRE, 30 Sept. 1977** "Le marché ivoirien" in Marches Tropicaux et Méditerranéens N°1664-Spécial Côte d'Ivoire, PP 2627-2736
- PNUE, 2005** Integrating Sustainability into Business: A Management Guide for Responsible Tour Operations <http://www.uneptie.org/pc/tourism/library>
- PNUE, 2005** : Vers un tourisme durable : Guide à l'usage des décideurs, Programme des Nations Unies pour l'Environnement, 99 pages. www.uneptie.org/pc/tourism/library
- PNUE**, Programme pour le tourisme durable, <http://www.uneptie.org/pc/tourism>
- PNUE-TIES, 2002**: Ecotourism: Principles, Practices and Policies for Sustainability <http://www.uneptie.org/pc/tourism/library/ecotourism.htm>
- PNUE 2009** : Pour un tourisme côtier durable, Une approche intégrée de planification et de gestion, Milan, 92 pages.

REPUBLIQUE de Côte d'Ivoire, déc. 2011, Plan National de Développement 2012 – 2015, Tome I Résumé analytique, Abidjan, 50 Pages.

REPUBLIQUE de Côte d'Ivoire, déc. 2011, Plan National de Développement 2012 – 2015, Tome II Diagnostic des secteurs, Abidjan, 126 Pages.

REPUBLIQUE de Côte d'Ivoire, déc. 2011, Plan National de Développement 2012 – 2015, Tome III Vision de développement et orientations stratégiques, Abidjan, 132 Pages.

REPUBLIQUE de Côte d'Ivoire – FMI 2012, Plan National de Développement 2013 – 2015, Tome I Résumé analytique, Washington D.C, 66 Pages.

REPUBLIQUE du Bénin- Conseil économique et social, 2010 : La contribution du secteur du tourisme à l'économie Béninoise. Rapport d'auto-saisine, Commission de l'économie et des finances, quatrième mandature, Benin, 30 pages.

RESEARCH Resolutions & Consulting Ltd. Mars 2007 : Lignes directrices : Procédures d'enquête pour l'évaluation de l'impact économique du tourisme associé aux manifestations et festivals en lieu clos, Etude, 145 pages.

RESPONSIBLE Tourism Institute, Lien: www.sustainabletourism.com

RÜTTER + Partner Concertgroup, 2004 : L'importance du tourisme pour l'économie Vaudoise, Office du tourisme du Canton de Vaud, HEC Lausanne, 218 pages www.economie.vd.ch

SECRETAIRE d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat, des PME, du Tourisme, des Services et de la Consommation, 2008 : Le tourisme des années 2020, Des clés pour agir, la documentation française, 201 pages.

SECRETARIAT d'État au Tourisme de la France et O.M.T – 2001 : Thesaurus du Tourisme et des Loisirs, pp 1-24, 65-344.

STOCK M. et Al., 2007, Le tourisme. Acteurs, lieux et enjeux, Belin, 303 pages.

THE MAGAZINE of hospitality marketing N°230 – 231, PP 122 – 130, Novembre - Décembre 2014, 130 pages.

THE MAGAZINE of hospitality marketing N°228 – 229, Septembre - Octobre 2014, 130 pages.

TOUR-F-408 – Economie du Tourisme 2006 : Du Tourisme Au Système Touristique, 35 pages.

TROUX A., 1972, La géographie et l'histoire locale, Guide pratique de l'étude du milieu. BAILLIERE J.B ET FILS, Paris, 188 p.

TSCHOPP Alexis, 2013 : Les impacts des Jeux Olympiques sur le tourisme HES-SO Valais Domaine Economie et Services, Filière Tourisme 12 pages.

UEMOA, 2010 : Politique commune du tourisme de l'UEMOA, Ouagadougou, 88 pages.

UICN, 2012 : Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources, Implantation et conception d'hôtels et de complexes hôteliers, Principes et études de cas en matière de conservation de la biodiversité, 60 pages.

UICN, 2010 : Côte d'Ivoire : parc national de la Comoé, 72 Pages.

UICN/PACO (2010), Le tourisme dans les aires protégées d'Afrique de l'Ouest : quelle contribution à la conservation ? Ouagadougou, BF: UICN/PACO, 110 Pages.

UNEP-TOI 2005: Integrating Sustainability into Business, An Implementation Guide for Responsible Tourism Coordinators, [www. Uneptie.org/pc/tourism/Integrating](http://www.Uneptie.org/pc/tourism/Integrating).

UNESCO 2004 : programme « Tourisme, Culture et Développement en Afrique de l'ouest », pour un tourisme culturel au service du développement durable - axes stratégiques et propositions de projets, Burkina Faso, Cap-Vert, Ghana, Mali, Niger, Sénégal, 58 pages.

UNESCO, 1999 : Tourisme, culture et développement dans la région arabe, Décennie mondiale du développement culturel, 72 pages.

UNION EUROPEENNE 2006, Profil Environnemental de la Côte d'Ivoire Rapport Final (Mme Birgit Halle, Dr. Véronique Bruzon), 133 Pages.

UNION EUROPEENNE : Guide à la création d'un produit touristique performant « La Meuse et Vous », France 41 pages.

VAILLANT J., 1996 : Notion de base en échantillonnage, Univ. des Antilles-Guyane, 3^{ième} Version, Août 1996, 94 pages.

VAILLANT J., 2005 : Initiation à la théorie de l'échantillonnage, 18 pages.

VELLAS F., 2011, L'impact indirect du tourisme : une analyse économique, France, Paris, Université de Toulouse- TED AFL, 31 Pages.

VIOLIER P., 1999, « L'espace local et les acteurs du tourisme, Presse Universitaires de Rennes, France, p. 57-67.

VLES Vincent, 1996 : « Les modes de gestion des stations touristiques », Les Cahiers d'Espaces n°47, p. 20-30.

VLES Vincent, 2005 : « Espaces publics et mise en scène de la ville touristique », Rapport Final de recherche, Pau : Laboratoire SET-UMR 5603 CNRS-UPPA, Paris : Direction du Tourisme, 97 pages.

VLES V. 2011 : « Entre redynamisation urbaine et banalisation des espaces : tensions et enjeux de l'urbanisme touristique ». *Mondes du tourisme*, n° 3, juin 2011, p.14-25 <http://www.revue-espaces.com/librairie/8053/urbanisme-touristique-immobilier-loisirs-stations.html>

WALID B.C., 2010 : Les techniques du tourisme : les services, les produits et les attraits touristiques, support de cours-2^{ème} Année Guide touristique, Tunisie.

WCS Gabon, 2005 : Tourisme sur les plateaux Batéké, mode d'emploi; Romain Calaque.

WCS-WWF Gabon, 2002 : Gestion de la filière viande de brousse, Rapport intermédiaire, février 2002 WCS, 31 pages.

YAO K.P, 2011 : Problématique des aménagements fonciers à Yamoussoukro dans le cadre du transfert de la capitale. Etat des lieux et proposition de solutions durables, Mémoire de fin d'étude, INP-HB, 176 pages.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Formes de tourisme et catégories de la consommation du tourisme	27
Tableau 2 : Evolution des dépenses de l'Etat selon les prévisions du Plan Quinquennal	29
Tableau 3 : Investissements prioritaires de l'Etat de Côte d'Ivoire en 1976.....	30
Tableau 4 : Récapitulatif des sites et des chiffres de la pré-enquête	68
Tableau 5 : Les différentes classes des sites et infrastructures d'accueil touristiques.....	72
Tableau 6 : Récapitulatif des espaces d'enquête retenus.....	74
Tableau 7 Récapitulatif de l'échantillon d'enquête	75
Tableau 8 : TABLEAU SYNOPTIQUE	80
Tableau 9 : Les relevés de pluie tombée et le nombre de jours de 2008 à 2013 à Yamoussoukro	85
Tableau 10 : Les différents lotissements intervenus à Yamoussoukro par année	89
Tableau 11 : La situation statistique des lotissements de Yamoussoukro	90
Tableau 12 : Estimation de la Population résidente du District de Yamoussoukro.....	106
Tableau 13 : Les premiers hôtels de la Capitale Ivoirienne	110
Tableau 14 : Présentation récapitulée de la DREN-ET de Yamoussoukro	119
Tableau 15 : Liste des établissements de formation de Yamoussoukro	120
Tableau 16 : Localisation des officines pharmaceutiques privées de Yamoussoukro.....	123
Tableau 17 : Liste des aménagements hydro-agricoles et bas-fonds de Yamoussoukro.....	127
Tableau 18 : Les spéculations de produits de rentes de Yamoussoukro en 2014.....	129
Tableau 19 : Les spéculations de produits vivrières de Yamoussoukro en 2014	129
Tableau 20 : L'évolution de l'hôtellerie yamsoise et son impact sur l'emploi	150
Tableau 21 : Le nombre de place-lits dans les Départements proches de Yamoussoukro	153
Tableau 22 : Les restaurants recommandables de la Capitale Ivoirienne en 2016.....	156
Tableau 23 : Les restaurants dits Maquis recommandables de la ville de Yamoussoukro.....	158
Tableau 24 : Configuration des Bars Climatisés et des Boîtes de Nuit de Yamoussoukro	160
Tableau 25 : Les sites touristiques majeurs répertoriés à Yamoussoukro	185
Tableau 26 : Les circuits touristiques de Yamoussoukro	186
Tableau 27 : Les circuits proposés par quelques structures touristiques présentes à Yamoussoukro .	188
Tableau 28 : Stratégie de résidence des agents affectés à Yamoussoukro	199
Tableau 29 : Présentation du secteur Hôtellerie sous compétence de la Direction Régionale du Tourisme de Yamoussoukro au premier trimestre 2015.....	208
Tableau 30 : L'évolution des établissements touristiques de Yamoussoukro ville	210
Tableau 31 : Les investissements réalisés et les estimations d'investissements dans le secteur du tourisme de 2005 à 2015	212
Tableau 32 : Récapitulatif des aménagements fonciers dans le PUD de Yamoussoukro.....	213
Tableau 33 : L'évolution des emplois du secteur touristique de la ville de Yamoussoukro	216

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte routière de la Côte d'Ivoire montrant la situation de Yamoussoukro.....	13
Figure 2 : Répartition des arrivées de touristes internationaux en 2014 par région mondiale de destination	21
Figure 3 : Répartition des recettes du tourisme international en 2014 par région mondiale de destination	22
Figure 4 : Evolution des arrivées de touristes internationaux en Afrique	23
Figure 5 : Prix moyen d'un touriste par continent	25
Figure 6 : Organigramme explicatif des effets de la dépense touristique.....	28
Figure 7 : Cycle de vie de la destination touristique selon R.W Butler (1980).....	51
Figure 8 : Les cycles de diffusion d'une occupation touristique	52
Figure 9 : Le modèle de Jan O. LUNDGREN (1982)	53
Figure 10 : La localisation du District Autonome de Yamoussoukro	56
Figure 11 : Taux de réponse des différentes rubriques du questionnaire	69
Figure 12 : Le temps de remplissage du questionnaire par les enquêtés	70
Figure 13 : Les villages de la Sous-Préfecture de Yamoussoukro	84
Figure 14 : Les relevés pluviométriques de 2008 à 2013 à Yamoussoukro	85
Figure 15 : Croquis du bâti de Yamoussoukro en 1962	91
Figure 16 : L'environnement physique de la localité de Yamoussoukro	93
Figure 17 : Plan de lotissement de Nanan	95
Figure 18 : Les équipements du secteur DIOULABOUGOU	97
Figure 19 : Les équipements du secteur ASSABOU.....	101
Figure 20 : Les équipements du secteur N'ZUESSY (220 Logements).....	103
Figure 21 : Les équipements du secteur Millionnaire	104
Figure 22 : La situation des hôtels en Côte d'Ivoire 20 ans après l'indépendance en 1960.....	111
Figure 23 : La situation de la voirie de Yamoussoukro.....	117
Figure 24 : Le réseau hydrographique de la zone de Yamoussoukro.....	125
Figure 25 : Le quartier Habitat, point central de la ville	135
Figure 26 : La voirie de structuration	137
Figure 27 : Présentation des différentes classes de l'hôtellerie de Yamoussoukro	149
Figure 28 : La part de chaque quartier en fourniture de chambre entre 2008 et 2015.....	151
Figure 29 : Evolution annuelle de la capacité litière de Yamoussoukro de 2011 à 2015.....	152
Figure 30 : Evolution annuelle du taux d'occupation de l'Hôtellerie Yamsoise.....	154
Figure 31 : Graphique non exhaustif des services annexes de l'hôtellerie à Yamoussoukro	157
Figure 32 : La provenance des fréquentations de tourisme à la Basilique de Yamoussoukro (%)	173
Figure 33 : Les flux de personnes à destination de la Basilique de 2008 à 2015	174
Figure 34 : Evolution des nuitées de l'Hôtellerie Yamsoise entre 2014 et 2015	175
Figure 35 : Les filières touristiques majeures du District de Yamoussoukro.....	182
Figure 36 : Localisation des voies d'accès du Parc d'Abokouamékro.....	192
Figure 37 : Localisation des sites touristiques majeurs de l'espace urbain de Yamoussoukro	196
Figure 38 : Présentation du mode de résidence des agents affectés à Yamoussoukro	200
Figure 39 : La part de chaque Département dans la répartition des Hôtels de la DRT	206
Figure 40 : Les secteurs commerciaux à fort intérêt touristique	221
Figure 41 : Lieux de provenance des restaurateurs rencontrés dans la ville	226
Figure 42 : Niveau de satisfaction des visiteurs de la localité de Yamoussoukro (%)	235
Figure 43 : Les zones de bonne fréquentation touristique dans la ville de Yamoussoukro.....	240
Figure 44 : Le mode d'utilisation des bénéfices tirés des activités touristiques (en %).....	243
Figure 45 Système de fonctionnement de la hiérarchie touristique	248

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Une somptueuse plage du Sud-Ouest ivoirien dans la région de Sassandra	31
Photo 2 : Des chimpanzés du Parc National de Taï en Côte d’Ivoire.....	35
Photo 3 : Le village de Tiagba dans la lagune Ebrié	36
Photo 4 : Une délégation espagnole reçue sur la plage de Jacqueville.....	37
Photo 5 : Le Cafop de Yamoussoukro de vue aérienne	99
Photo 6 : Le terrain de Golf avec une vue sur le Lac intérieur	121
Photo 7 : La piste d’athlétisme du terrain principal au sein du prestigieux Lycée Scientifique	120
Photo 8 : Le masque Goly, au Président Golf Club de Yamoussoukro.....	131
Photo 9 : image aérienne de l’œuf de Yamoussoukro, le quartier Habitat	133
Photo 10 : Une voie intérieure du quartier Habitat, non loin du château d’eau	134
Photo 11 : Crocodiles vivant dans le Lac N°2.....	137
Photo 12 : Vue d’une piste du Président Golfe Club de Yamoussoukro	139
Photo 13 : Vue intérieur de la Basilique un soir	142
Photo 14 : Une vue de la qualité architecturale et des matériaux de l’INP	144
Photo 15 : Une gravure en bois unique	162
Photo 16 : Le bâtiment du Complexe Hôtel le Président, siège administratif de la SODERTOURS-LACS	163
Photo 17 : La Fondation Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro.....	167
Photo 18 et Photo 19 : L’UNESCO face au Parlement des enfants de Côte d’Ivoire	167
Photo 20 : Taxis de Yamoussoukro	171
Photo 21 : De mirifiques objets de décoration en dents de phacochères et du bois iroko	177
Photo 22 : La Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro	180
Photo 23 : La grande Mosquée de la Paix de Yamoussoukro	180
Photo 24 : Un horizon de la réserve du parc animalier d’Abokouamékro	181
Photo 25 : Les berges du Lac Kossou	194
Photo 26 : Un restaurant moderne de la Capitale Ivoirienne	227
Photo 27 : Un atelier de tissage de pagne Baoulé au quartier Kokrénou	229
Photo 28 : Opération coup de balai à la gare routière de Yamoussoukro.....	232
Photo 29 : Tas d’ordures ménagères au marché	233
Photo 30 : Dégradation de l’axe principal entre la Grande Mosquée et la DRT à Mô Faitai.....	233
Photo 31 : Un hangar de repos en ruine à la plantation urbaine “Guiglo”	255
Photo 32 : Le parking de la plantation “Guiglo”	256

ANNEXES

I- QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX PROPRIETAIRES DE SITES ET DE RECEPTIFS TOURISTIQUES

Bonjour Madame, Monsieur

Dans le cadre de son étude sur : « Activité touristique et le développement de la ville ivoirienne de Yamoussoukro », M. KONAN N'GUESSAN OLIVIER, étudiant en THESE au Département de Géographie Tropicale de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan est en quête d'informations. C'est dans le but de recueillir des données statistiques et votre opinion sur les projets et les pratiques touristiques de la ville (Région) que cet entretien est réalisé. Tous les avis et informations que vous êtes amenés à donner seront gardés confidentiels.

IDENTIFICATION

Mlle ☐ Mme ☐ Mr ☐

Nom & Prénoms :

Année de Naissance :

Nationalité :

Profession & Lieu de travail :

Résidence habituelle :

SECTEUR PRINCIPAL D'ACTIVITE

1-Quelle est la dénomination de votre entreprise ?.....

.....

2-Sous quel statut juridique exercez-vous ? SA ☐ SARL ☐ SNC ☐ Entreprise familiale ☐ Autres ☐ Précisez ☐
svp.....

3-Quelles sont les activités que vous exercez dans votre structure ? Finance d'activités touristiques ☐ Hébergement
Restauration ☐ Guide ☐ Organisation de manifestations ☐ Organisation de voyages ☐ Vente d'articles ☐

4-Combien de sites possédez-vous ?.....

5-A combien s'élève votre chiffre d'affaire ?.....

INFRASTRUCTURES ET AMENAGEMENTS

1-Quelle sont les atouts (motivations) qui vous ont poussé à investir dans le tourisme à Yamoussoukro ? Situation géographique ☐ Style du modèle urbain ☐ Infrastructures ☐ Ressources de la localité ☐ Cultures/Accueil ☐
Autres ☐ Précisez svp.....

2-Combien avez-vous investi pour réaliser l'implantation de votre (vos) structure(s) ? Indiquez un intervalle
svp.....
.....

3-La ville regorge-t-elle les infrastructures sociales de base pour le développement de votre activité ? Centres de formation ☐ Routes ☐ Gares ☐ Aéroport ☐ Hôpitaux ☐ Sécurité ☐ Autres ☐ Précisez svp.....

4-Avez-vous réinvesti pour effectuer des modifications ces dernières années ? Oui ☐ Non ☐ Si oui, combien avez-vous dépensé pour ces travaux ?.....Précisez vos raisons svp
.....

FISCALITE ET DEPENSES

1-Par rapport à votre activité, à quel régime d'imposition fiscale êtes-vous soumis ? Régime normal ☐ Régime réel simplifié ☐ Impôt synthétique ☐

2-Existe-t-il d'autres taxes qui vous sont imposées ? Oui ☐ Non ☐ Si oui, à quelle(s) structure(s) les payez-vous et quel est leur montant ?.....

3-Comment sont rémunérés vos employés ? Par semaine ☐ Par quinzaine ☐ Par mois ☐

4-Vos stagiaires bénéficient-ils d'une indemnité ? Oui ☐ Non ☐

5-A combien s'élève la masse salariale de votre entreprise ? (Indiquez un intervalle svp)

.....

6-Disposez-vous d'un budget de communication ? Oui ☐ Non ☐ Si oui, à combien s'élève ce budget ? (Indiquez un intervalle svp)

.....

SUIVI ET CONTROLE DES ACTIVITES

1-Quelle est la capacité d'accueil (la taille) de votre structure ? Chambres Places Couverts Véhicules

2-Quel type de clientèle recevez-vous fréquemment ? Visiteurs ☐ Groupe de touristes ☐ Touristes simples ☐ Couples ☐

3-Afin de satisfaire votre clientèle, quelles sont vos sources d'approvisionnement pour vos produits ? Marché local ☐ Marché régional ☐ Magasin de produits manufacturés nationaux ☐ Magasin de produits manufacturés internationaux ☐

4-Quel en est donc leur mode de ravitaillement ? A pieds ☐ A vélo ☐ A moto ☐ En véhicule ☐ Par avion ☐

5-Combien de personnes recevez-vous en moyenne ? Par jour ☐ Par semaine ☐ Par mois ☐

6-Combien de plats pouvez-vous servir par jour ? (Indiquez un intervalle svp).....

7-A combien peut-être évaluer votre recette journalière ? (Indiquez un intervalle svp).....

8-Quels sont vos tarifs ? Restauration Hébergement Guide

Autres prestations (Indiquez un intervalle svp)

COLLABORATEURS ou RESSOURCES HUMAINES

1-Quelles sont vos relations avec votre gérant principal ? Parent ☐ Ami ☐ Autres ☐ (Préciser svp)

2-Quel est l'effectif de votre personnel ? Salariés ☐ Contractuels ☐ stagiaires ☐

3-Comment engagez-vous vos collaborateurs ? Etude de dossier ☐ Affiliation (parent, ami) ☐ Autres ☐ Préciser svp.....

4-Y a-t-il un niveau d'étude minimum que vous exigez dans le choix de vos collaborateurs ? Oui ☐ Non ☐

Si oui, Lequel svp ?.....

5-Y a-t-il eu augmentation ou diminution de vos employés ces dernières années ? Oui ☐ Non ☐ Si oui, quels étaient les effectifs ? 2010 :..... 2011 :..... 2012 :..... 2013 :..... 2014 :..... 2015 :.....

6-Disposez-vous de méthodes pour évaluer vos collaborateurs directs ? Oui ☐ Non ☐ . Dites-nous pourquoi svp.....

APPRECIATION DES PRATIQUES TOURISTIQUES

1-Comment qualifiez-vous le niveau des activités touristiques à Yamoussoukro ? Développé ☐ En voie de développement ☐ Faiblement développement ☐ Insignifiant ☐

2-Selon vous, est-ce que les autorités locales accordent-elles de l'importance au tourisme dans le développement de la localité ? Oui ☐ Non ☐ Dites-nous pourquoi svp

.....

.....

.....

.....

3-Selon vous, est-ce que la population résidente locale a une connaissance des activités touristiques ? Oui ☐ Non ☐

Dites-nous pourquoi svp

.....
.....
.....
.....

4-Pour vous qui vivez à Yamoussoukro, est-ce que vous pensez que les pratiques touristiques ont des effets sur les conditions de vie des habitants ? Oui Non

5-Si Oui, selon vous quels sont ces effets?

.....
.....
.....
.....

6-Comment qualifiez-vous aussi la contribution des activités touristiques dans le processus de développement de la ville ? Indispensable ☐ Très important ☐ Important ☐ Moins important ☐ Pas nécessaire ☐

7-Etes-vous membre d'une organisation de propriétaires de sites ou de réceptifs touristiques ? Oui ☐ Laquelle ☐ Non

Pourquoi ?.....

8-A votre niveau, comment contribuez-vous à la bonne pratique du tourisme à Yamoussoukro ? Participation de rencontres des acteurs ☐ Sensibilisation des populations locales ☐ Organisation de manifestations ☐

9-Comment utilise-t-on les revenus obtenus à partir des activités touristiques ? Améliorer l'attractivité de votre structure ☐ Investir dans l'immobilier ☐ Réhabiliter les infrastructures sociales de base ☐ Soutien aux communautés défavorisées ☐ Contribuer à la formation professionnelle des collaborateurs ☐

Vos souhaits

.....
.....
.....
.....

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX EMPLOYES

Bonjour Madame, Monsieur

Dans le cadre de son étude sur : « Activité touristique et le développement de la ville ivoirienne de Yamoussoukro », M. KONAN N'GUESSAN OLIVIER, étudiant en THESE au Département de Géographie Tropicale de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan est en quête d'informations. C'est dans le but de recueillir des données statistiques et votre opinion sur les projets et les pratiques touristiques de la ville (Région) que cet entretien est réalisé. Tous les avis et informations que vous êtes amenés à donner seront gardés confidentiels.

IDENTIFICATION

Mlle ☐ Mme ☐ Mr ☐

1- Nom & Prénoms :

2- Année de Naissance :

3- Nationalité :

4- Profession & Lieu de travail :

5- Résidence habituelle :

ACTIVITE ET PERCEPTION (OPINION)

Depuis combien de temps travaillez-vous dans cette structure ?

Quel poste occupez-vous au sein de l'établissement svp ?

Comment avez-vous été engagé ?

Quels sont les jours et les heures de travail dans votre structure ?

Etes-vous satisfait de vos conditions de travail ?

Selon vous, la clientèle augment-elle de jour en jour ou bien elle diminue de plus en plus ?
 Est-ce que les clients changent ou bien ceux sont les mêmes personnes qui reviennent chaque fois ?
 Selon vous, est-ce que les employés du secteur touristique de Yamoussoukro sont bien payés ? Dites-nous pourquoi svp ?
 Que pensez-vous des prix pratiqués à Yamoussoukro dans le secteur de tourisme ?
 A combien s'élève votre salaire ? (donnez-nous un intervalle svp).
 Comment êtes-vous payé ?
 Vous vivez chez vous-même ou en famille ? Si chez vous, combien de personnes vivent sous votre toit ?
 Pour vous, est-ce que la vie est facile à Yamoussoukro ? Dites-nous pourquoi svp ?
 Quels sont vos souhaits.

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX COMMERCE ET AUX ARTISANS

Bonjour Madame, Monsieur

Dans le cadre de son étude sur : « Activité touristique et le développement de la ville ivoirienne de Yamoussoukro », M. KONAN N'GUESSAN OLIVIER, étudiant en THESE au Département de Géographie Tropicale de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan est en quête d'informations. C'est dans le but de recueillir des données statistiques et votre opinion sur les projets et les pratiques touristiques de la ville (Région) que cet entretien est réalisé. Tous les avis et informations que vous êtes amené à donner seront gardés confidentiels.

IDENTIFICATION

Mlle ☐ Mme ☐ Mr ☐
 Nom & Prénoms :
 Année de Naissance :
 Nationalité :
 Profession & Lieu de travail :
 Résidence habituelle :

ACTIVITE ET PERCEPTION (OPINION)

Depuis combien de temps exercez-vous cette activité ?
 Comment avez-vous eu l'idée de mener cette activité svp ?
 Quels sont les jours et les heures de travail dans votre structure ?
 Etes-vous satisfait de vos entrées financières ?
 Etes-vous satisfait des conditions dans lesquelles vous exercez ce travail ?
 Votre clientèle augment-elle de jour en jour ou bien elle diminue de plus en plus ?
 Est-ce que les clients changent ou bien ceux sont les mêmes personnes qui reviennent chaque fois ?
 Selon vous, est-ce que le secteur touristique de Yamoussoukro nourri bien ? Dites-nous pourquoi svp ?
 Que pensez-vous des prix pratiqués à Yamoussoukro dans le secteur de tourisme ?
 Avec combien de personnes travaillez-vous ?
 Comment est-ce que vous les payez ?
 Vous vivez chez vous-même ou en famille ? Si chez vous, combien de personnes vivent sous votre toit ?
 Pour vous, est-ce que la vie est facile à Yamoussoukro ? Dites-nous pourquoi svp ?
 Quels sont vos souhaits.

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX TOURISTES

Bonjour Madame, Monsieur

Dans le cadre de son étude sur : « Activité touristique et le développement de la ville ivoirienne de Yamoussoukro », M. KONAN N'GUESSAN OLIVIER, étudiant en THESE au Département de Géographie Tropicale de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan est en quête d'informations. C'est dans le but de recueillir des données statistiques et votre opinion sur les projets et les pratiques touristiques de la ville (Région) que cet entretien est réalisé. Tous les avis et informations que vous êtes amené à donner seront gardés confidentiels.

I-IDENTIFICATION

Mlle ☐ Mme ☐ Mr ☐
 Nom et Prénoms :
 Année de Naissance :
 Origine : Ivoirien ☐ Africain : ☐ CEDEAO ☐ FRANÇAIS ☐ NORD AMERICAIN ☐
☐ AUTRES ☐ Européen : ☐ Américain ☐ SUD AMERICAIN ☐
☐ ASIA TIQUE : ☐ CHINOIS ☐ AUTRES ☐
 Profession-et Lieu de travail :
 Résidence habituelle :

II-APPRECIATION DE L'OFFRE TOURISTIQUE ET DEPENSES

1-Comment trouvez-vous les conditions de déplacements dans la ville ? Excellentes ☐ Bien ☐ Agréables ☐
 Pas Bonne ☐ Mauvaises ☐

2-Comment trouvez-vous les conditions d'accueil ? Excellentes ☐ Bien ☐ Agréables ☐ Pas Bonne ☐
 mauvaises

3-Pour quel spectacle ou cérémonie touristique serez-vous prêts à revenir à Yamoussoukro ?

Pourquoi ?.....

4-Quels sites souhaiteriez-vous visiter ou revisiter ?

Dites-nous pourquoi svp :

.....

5-Etes-vous satisfait des services offerts par les guides ? Oui Non ☐ Pourquoi ☐
 svp.....

.....

6-Où logez-vous depuis votre arrivée ? En Famille ☐ A l'Hôtel ☐ Chez un Ami ☐ Autres ☐ Précisez
 svp

7-Venez-vous à Yamoussoukro pour la première fois ? Oui ☐ Non ☐

8-Quel est le motif de votre séjour ? Visite familiale ☐ Visite amicale ☐ Culture ☐ Sport ☐ Religion ☐
 Nature ☐ Affaire personnelle ☐ Congrès ☐ Colloques/Séminaire ☐

9-Quelle est la durée de votre séjour ? 2jrs ☐ 3jrs ☐ 4jrs ☐ 5jrs ☐ 1semaine ☐ 2semaines ☐ 1mois ☐ 1mois ☐
 et plus

10-Etes-vous accompagnés ? Oui ☐ Non ☐ Si oui par combien de personnes ?.....

11-A combien pouvez-vous estimer votre dépense moyenne journalière ?

12-Au cours de votre séjour, avez-vous été confronté à des désagréments ?

Transport		Pollution de l'air		Ordures ménagères	
Sécurité		Bruit		Enthousiasme	
Alimentaire		Hygiène		Accueil	
Langue		Hébergement		Coût du séjour	

13- Evaluer votre niveau de satisfaction en fonction de leur importance selon l'ordre suivant :

1= très satisfait ; 2= satisfait ; 3= moins satisfait ; 4= pas satisfait

Transport		Pollution de l'air		Ordures ménagères	
Sécurité		Bruit		Lassitude	
Alimentaire		Hygiène		Accueil	
Langue		Hébergement		Coût du séjour	

14-Quels genres d'objets souhaiteriez-vous emporter comme souvenir en quittant Yamoussoukro ?

.....

Vos souhaits

.....

Les pièces à fournir aux autorités compétentes pour l'ouverture d'un établissement d'accueil touristique dans la Région du Béliér.

REGION DU BELIER

DEPARTEMENT DE YAMOOUSSOUKRO

PREFECTURE DE YAMOOUSSOUKRO

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

Union – Discipline – Travail

**DOSSIERS A FOURNIR POUR L'OBTENTION D'UNE AUTORISATION D'UNE
LICENCE D'EXPLOITATION DE DEBIT DE BOISSONS**

1. une (01) demande manuscrite adressée à Monsieur le Préfet;
2. un (01) extrait d'acte de naissance;
3. un (01) casier judiciaire ;
4. un (01) registre de commerce;
5. un (01) certificat de résidence;
6. une (01) attestation de propreté (service d'hygiène);
7. un (01) certificat de sécurité (sapeur pompiers);
8. trois (03) photos d'identité ;
9. une (01) photocopie du contrat de location pour les locataires, ou une décision de la commission d'attribution de terrain;
10. une (01) photocopie de la Carte Nationale d'Identité

NB : Pour tout renseignement appelé au 06 10 50 41/08 23 01 68 GBELIA au service Association de la Préfecture de Yamoussoukro.



**PIECES ET DOCUMENTS A FOURNIR POUR L'OBTENTION D'UN AGREMENT
TECHNIQUE POUR L'OUVERTURE D'UN HOTEL OU D'UNE MARINA**

1. Une demande d'Agrément établie sur formulaire à retirer au Service du Guichet Unique du Ministère du Tourisme à Abidjan et dans les directions régionales en dehors d'Abidjan et précisant :
 - l'identité et l'adresse du promoteur ;
 - l'adresse et la localisation de l'établissement ;
 - l'indication des heures et jours d'ouverture et de fermeture de l'établissement ;
 - la nature juridique de l'établissement.
2. Photocopie de la CNI ou attestation d'identité ou titre de séjour ;
3. L'original du titre de propriété au nom du demandeur ;
4. L'original de l'extrait topo visé par la SODECI ou la CIE ;
5. L'original levé topo du site (cas des terrains ruraux) ;
6. L'original du dossier technique comportant un plan de masse, les vues en plan, les coupes et façades principales ainsi que les devis descriptifs et estimatifs ;
7. L'original de l'enquête de commodo et incommodo, dans le cas des projets à soumettre à l'examen de la commission interministériel d'attribution des terrains domaniaux destinés à la promotion touristique ;
8. L'original de l'étude d'impact environnemental ;
9. L'original de l'étude de faisabilité ;

NB : Le dossier doit être fourni en dix (10) exemplaires dont un original.

Les projets phares de la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (SODERTOUR-Lacs)

PROJETS	JUSTIFICATIONS	CONTRAINTES	SOLUTIONS PROPOSEES
REMISE EN TOURISME DE LA RESERVE DE FAUNE D'ABOKOUAMEKRO : réalisation de micro-projets ST-EP au profit des populations riveraines ; création de espace clos pour les animaux ; création de 5 aires de découvertes d'animaux en semi-liberté ; 05 Eco-Resorts	Le Tourisme est désormais un secteur couvert par l'UNDAF, à ce titre tous les partenaires au développement du SNU peuvent être sollicités dans le cadre de la stratégie de tourisme pro-pauvre. La SODERTOUR-LACS a représenté la RCI pour une formation relative au montage de projets sur le modèle ST-EP élaboré par l'Organisation Mondiale du Tourisme et le SNV	Réalisation de l'avant-projet sommaire et de l'avant-projet détaillé	Obtenir l'inscription du projet au PIP 2015-2017 ; Soumettre le projet au Fonds Spécial pour les Etudes (FSE)
LUTTE CONTRE LA DEFORESTATION : depuis l'année 2012, la SODERTOUR-LACS a initié une campagne de parrainage d'arbres.	Cette action vise à régénérer la biodiversité en plantant des espèces d'arbres en voie de disparition. Mais également à venir en aide aux populations forestières en favorisant le développement équitable et durable des forêts rurales et urbaines.	Besoin d'identification de parcelles, sites à reboiser	Appui du Conseil Régional du Bélier pour l'identification et/ou la mise en à disposition de parcelles
MI PAQUINO : depuis l'année 2012, la SODERTOUR-LACS a élaboré une offre de séjour dénommée « Mi Paquinou à Yakro, Wayofé ! »	La fête de Pâques en pays Baoulé ou « Paquinou » est devenu un véritable phénomène commercial vu son adoption par l'ensemble des Ivoiriens, mais également des résidents en Côte d'Ivoire. En développant cette offre la SODERTOUR-LACS vise à promouvoir le tourisme interne.	Faire de Yamoussoukro la ville officielle de la célébration 2015 dans la région du Bélier	Appui du Conseil Régional pour la désignation de Yamoussoukro



HOTEL PRESIDENT DE
YAMOUSSOUKRO



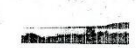
HOTEL DES PARLEMENTAIRES
DE YAMOUSSOUKRO



HOTEL CARREFOUR
DE SEGUELA



LE PRESIDENT GOLF CLUB
DE YAMOUSSOUKRO



LES BERGES DE KOSSOU



LA RESERVE DE FAUNE
D'ABOKOUAMEKRO

Siège : Hôtel Président - Yamoussoukro - BP : 383 Développement Touristique - Tél.: (225) 30 64 61 23 / david.bouazo@sodertour.ci
 Société d'Etat - Capital 10.000.000.000 francs CFA - RCCM N°: CI-TDI-2010-G-18-903 - CC N°: 1100 190 F, RNI



PROJETS	JUSTIFICATIONS	CONTRAINTES	SOLUTIONS PROPOSEES
HIBSICUS RESORT & SPA : construction de 02 hôtels, de 16 villas présidentielles, 01 parc d'attractions, 01 parc aquatique, 01 hippodrome, 01 Go Karting, 01 circuit VTT, centre commercial, casinos, Palais des congrès, musée du chocolat.	La SODERTOUR-LACS a assuré, entre autres, l'hébergement et la restauration de milliers de convives à l'occasion de : l'investiture de SEM Alassane OUATTARA ; le 44 ^e Sommet de Chefs d'Etat et de Gouvernements de la CEDEAO ; des rencontres de l'UA, TAC RCI-BF, etc. A chacune de ses occasions le manque de chambre et les besoins en attractions exprimés par les participants ont été constatés	Avant-projet sommaire et avant-projet détaillé	Obtenir l'inscription du projet au PIP 2015-2017 ; Soumettre le projet au Fonds Spécial pour les Etudes (FSE)
REMISE EN TOURISME DE LA RESERVE DE FAUNE D'ABOKOUAMEKRO : réalisation de micro-projets ST-EP au profit des populations riveraines ; création d'un safari resort : espace clos pour les animaux ; création de 5 aires de découvertes d'animaux en semi-liberté ; 01 lodge haut standing -01 Eco lodge	Le Tourisme est désormais un secteur couvert par l'UNDAF, à ce titre tous les partenaires au développement du SNU peuvent être sollicités dans le cadre de la stratégie de tourisme pro-pauvre. La SODERTOUR-LACS a représenté la RCI pour une formation relative au montage de projets sur le modèle ST-EP élaboré par l'Organisation Mondiale du Tourisme et le SNV	Avant-projet sommaire et avant-projet détaillé	Obtenir l'inscription du projet au PIP 2015-2017 ; Soumettre le projet au Fonds Spécial pour les Etudes (FSE)

Le nombre d'emplois touristiques reconnus à la D.R de la CNPS de Yamoussoukro en 2015. Ce courrier fait suite à un premier adressé à la structure lorsque nous avons entamé notre stage à la Direction Générale de la SODERTOUR-Lacs.



CNPS

CAISSE NATIONALE DE PREVOYANCE SOCIALE
Institution de Prévoyance Sociale régie par la loi N° 99-476 du
2 août 1999 et par le décret N° 2000-487 du 12 Juillet 2000

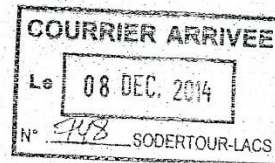
AGENCE DE PREVOYANCE SOCIALE
DE YAMOUSSOUKRO

BP 159 YAMOUSSOUKRO
TEL 30 64 01 40

SECTION RECOUVREMENT

N/Réf.: N°441/CNPS/2014
DREC/APSY/JBNK-ABCP/MFK

Yamoussoukro, le 04 décembre 2014



//--))

Madame la Directrice Générale
de la SODERTOURS LACS

YAMOUSSOUKRO

Objet: V/demande d'informations.

Madame la Directrice Générale,

J'accuse réception de votre correspondance en date du 12 novembre 2014 relative à l'objet ci-dessus mentionné.

Néanmoins, dans le but de garder la confidentialité des informations de chaque entreprise, il ne m'est pas possible de satisfaire à votre requête.

Toutefois, je puis vous communiquer des données agrégées du secteur visé, disponibles dans notre fichier pour la région du bélier.

- ✓ Nombre d'établissements : 81
- ✓ Nombre de salariés déclarés : 893.

Tout en espérant vous avoir été utile

Je vous prie d'agréer, **Madame la Directrice Générale**, l'expression de ma considération distinguée.



LE CHEF D'AGENCE

Jean-Baptiste N'GUETTA K.
Jean-Baptiste N'GUETTA K.

STATISTIQUES HOTELIERES

STATISTIQUES DE L' HOTEL PARLEMENTAIRES 2014

Mois	Nbre total de clients enregistrés	Nbre de nuitées	nombre d'Ivoiriens enregistrés	Le Nbre de clients africains non ivoirien enregistrés	Nbre de clients non africain enregistrés	Nbre de chambres disponibles	Taux d'occupation moyen
<i>JANVIER</i>	1.214	1.204	980	69	86	9.167	15.20
<i>FEVRIER</i>	750	1.631	701	24	25	8.329	19.00
<i>MARS</i>	1.368	2.457	899	276	205	9.072	25.00
<i>AVRIL</i>	1.575	1.965	1.433	34	75	8.901	22.10
<i>MAI / JUIN</i>	Non parvenu						
<i>JUILLET</i>	688	1687	615	14	54	8.707	15.03
<i>AOUT</i>	1.210	4.067	1.018	51	107	8.973	35.19
<i>SEPTEMBRE</i>	728	3396	674	14	40	7.496	38.77
<i>OCTOBRE</i>	Non parvenu					7.657	15.31
<i>NOVEMBRE</i>	1517	3785	1450	36	31	10.468	43.23
<i>DECEMBRE</i>	442	868	381	4	57	672	9.33
<i>TOTAL</i>	9.492	21.060	8.151	522	680	79.442	23.81

Taux d'occupation moyen au 1^{er} semestre 2014 : 23.81 %

STATISTIQUES DE L' HOTEL PRESIDENT 2014

Mois	Nbre total de clients enregistrés	Nbre de nuitées	Nbre d'Ivoiriens enregistrés	Le Nbre de clients africains non ivoirien enregistrés	Nbre de clients non africain enregistrés	Nbre de Chambres disponibles	Taux d'occupation moyen
<i>JANVIER</i>	<i>4.625</i>	<i>4.037</i>	<i>3.664</i>	<i>507</i>	<i>454</i>	<i>8.463</i>	<i>47.70</i>
<i>FEVRIER</i>	<i>3.490</i>	<i>3.004</i>	<i>2.918</i>	<i>228</i>	<i>344</i>	<i>7.917</i>	<i>37.94</i>
<i>MARS</i>	<i>3.448</i>	<i>3.200</i>	<i>2.310</i>	<i>769</i>	<i>369</i>	<i>8.463</i>	<i>37.81</i>
<i>AVRIL</i>							
<i>MAI / JUIN</i>							
<i>JUILLET</i>							
<i>AOUT</i>							
<i>SEPTEMBRE</i>							
<i>OCTOBRE</i>							
<i>NOVEMBRE</i>							
<i>DECEMBRE</i>							
<i>TOTAL</i>	<i>11.563</i>	<i>10.241</i>	<i>8.892</i>	<i>1.504</i>	<i>1.167</i>	<i>24.843</i>	<i>41.22</i>

Taux d'occupation moyen au 1^{er} semestre 2014 : 41.22% / 38.25% TO ANNUEL

Annuaire des statistiques des établissements d'hébergements de la ville Yamoussoukro
(1er semestre 2014)

Etablissements (HÔTELS)	Nombre total de clients enregistrés	Nombre de nuitées	nombre d'Ivoiriens enregistrés	nombre de clients africains non ivoirien enregistrés	Nombre de clients non africain enregistrés	Clients divers	Taux d'occupation moyen	Le nombre de mois
<i>RESIDENCE FONDY</i>	<i>156</i>	<i>217</i>	<i>156</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>5.42</i>	<i>3</i>
<i>DES LACS</i>	<i>2665</i>	<i>3662</i>	<i>2565</i>	<i>88</i>	<i>10</i>	<i>3</i>	<i>48.41</i>	<i>12</i>
<i>RESIDENCE HARMONIE</i>	<i>679</i>	<i>988</i>	<i>650</i>	<i>23</i>	<i>1</i>	<i>4</i>	<i>17.65</i>	<i>12</i>
<i>BIEN ETRE</i>	<i>214</i>	<i>346</i>	<i>202</i>	<i>12</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>11.8</i>	<i>7</i>
<i>BELIAI</i>	<i>1134</i>	<i>1517</i>	<i>1116</i>	<i>17</i>	<i>3</i>	<i>-</i>	<i>18.39</i>	<i>12</i>
<i>WATIKPA</i>	<i>563</i>	<i>621</i>	<i>429</i>	<i>128</i>	<i>-</i>	<i>4</i>	<i>17.2</i>	<i>12</i>
<i>RESIDENCE AHO</i>	<i>1217</i>	<i>1319</i>	<i>1126</i>	<i>30</i>	<i>39</i>	<i>19</i>	<i>8.93</i>	<i>12</i>
<i>HOLIDAYS</i>	<i>2163</i>	<i>4765</i>	<i>2024</i>	<i>125</i>	<i>26</i>	<i>-</i>	<i>32.96</i>	<i>12</i>
<i>RESERVE</i>	<i>1324</i>	<i>1600</i>	<i>1074</i>	<i>19</i>	<i>25</i>	<i>5</i>	<i>34.44</i>	<i>12</i>
<i>DU CENTRE</i>	<i>1634</i>	<i>2551</i>	<i>1576</i>	<i>54</i>	<i>3</i>	<i>1</i>	<i>57.36</i>	<i>12</i>
<i>ASSANDY</i>	<i>2534</i>	<i>2907</i>	<i>2490</i>	<i>33</i>	<i>11</i>	<i>2</i>	<i>26.29</i>	<i>12</i>
<i>LE TOURISTE</i>	<i>1910</i>	<i>3066</i>	<i>1883</i>	<i>27</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>81.9</i>	<i>12</i>
<i>LE BOUKET</i>	<i>564</i>	<i>975</i>	<i>564</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>33.24</i>	<i>4</i>
<i>ATTOUNGBLAN</i>	<i>563</i>	<i>927</i>	<i>545</i>	<i>12</i>	<i>5</i>	<i>2</i>	<i>7.05</i>	<i>9</i>
<i>RESIDENCE BERAH</i>	<i>1585</i>	<i>3286</i>	<i>1485</i>	<i>21</i>	<i>65</i>	<i>2</i>	<i>17.47</i>	<i>12</i>
<i>LA RESIDENCE</i>	<i>1761</i>	<i>2655</i>	<i>1394</i>	<i>113</i>	<i>238</i>	<i>12</i>	<i>34.51</i>	<i>11</i>
<i>Horizon plus</i>	<i>1989</i>	<i>1989</i>	<i>1979</i>	<i>10</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>59.32</i>	<i>12</i>
<i>NELLA</i>	<i>1223</i>	<i>1411</i>	<i>1062</i>	<i>57</i>	<i>12</i>	<i>3</i>	<i>30.25</i>	<i>11</i>
<i>INDENIE</i>	<i>1202</i>	<i>1203</i>	<i>1142</i>	<i>61</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>29.92</i>	<i>12</i>
TOTAL	25.080	36.005	23.462	830	438	57	31.73	

TAUX D'OCCUPATION MOYEN AU 1^{er} SEMESTRE 2014 : 31.73%

FLUX VISITEURS

STATISTIQUES DE LA FONDATION FELIX HOUPHOUËT BOIGNY

<i>MOIS</i>	<i>ELEVES</i>	<i>MILITAIRES</i>	<i>IVOIRIENS CEDEAO</i>	<i>HORS CEDEAO</i>	<i>HORS AFRIQUES</i>	<i>TOTAL</i>
<i>JANVIER</i>	105	21	182	18	71	397
<i>FEVRIER</i>	53	20	11	09	54	247
<i>MARS</i>	87	28	91	06	58	270
<i>AVRIL</i>	698	25	194	21	53	991
<i>MAI</i>	298	23	265	35	64	687
<i>JUIN</i>	121	22	146	28	38	355
<i>JUILLET</i>	556	67	251	30	48	952
<i>AOUT</i>	404	83	347	40	60	934
<i>SEPTEMBRE</i>	492	25	219	18	26	780
<i>OCTOBRE</i>	94	64	198	07	27	390
<i>NOVEMBRE</i>	33	23	151	12	30	249
<i>DECEMBRE</i>	139	17	252	11	61	480
<i>TOTAL</i>	3.080	418	2.307	235	590	6.732
TOTAL GENERAL : 6.732						

STATISTIQUES DE LA BASILIQUE NOTRE DAME DE LA PAIX

<i>MOIS</i>	<i>FIDELES</i>	<i>PELERINS</i>	<i>VISITEURS</i>	<i>TOTAL</i>
<i>JANVIER</i>	<i>3 136</i>	<i>943</i>	<i>4 661</i>	<i>8 740</i>
<i>FEVRIER</i>	<i>2 900</i>	<i>3 483</i>	<i>4 547</i>	<i>10 930</i>
<i>MARS</i>	<i>3 956</i>	<i>18 359</i>	<i>4 177</i>	<i>26 492</i>
<i>AVRIL</i>	<i>6 159</i>	<i>2 517</i>	<i>6 017</i>	<i>14 693</i>
<i>MAI</i>	<i>3 263</i>	<i>3 173</i>	<i>7 463</i>	<i>13 899</i>
<i>JUIN</i>	<i>4 003</i>	<i>326</i>	<i>4 648</i>	<i>8 977</i>
<i>JUILLET</i>	<i>4 000</i>	<i>4 612</i>	<i>6 723</i>	<i>15 335</i>
<i>AOUT</i>	<i>6 469</i>	<i>5 414</i>	<i>13 749</i>	<i>25 632</i>
<i>SEPTEMBRE</i>	<i>2 980</i>	<i>2 746</i>	<i>5 063</i>	<i>10 789</i>
<i>OCTOBRE</i>	<i>3 200</i>	<i>2 800</i>	<i>4 043</i>	<i>10 043</i>
<i>NOVEMBRE</i>	<i>5 280</i>	<i>2 810</i>	<i>4 458</i>	<i>12 548</i>
<i>DECEMBRE</i>	<i>8 600</i>	<i>5 446</i>	<i>5 271</i>	<i>19 317</i>
<i>TOTAL</i>	<i>53 946</i>	<i>52 629</i>	<i>70 820</i>	<i>177 395</i>
<i>TOTAL GENERAL : 117 395</i>				

Les données statistiques de la Chambre locale des métiers

Ordre	Branches d'activités	Nombre d'acteurs (estimation)	pourcentage
1	Bâtiment	461	3, 30
2	Méto-mécanique	1321	9, 43
3	Bois	1031	7, 37
4	Textile, Habillement, Cuir et Peau	1355	9, 68
5	Hygiène, Alimentation et Service	2541	18, 15
6	Artisanat d'art	6763	48, 30
7	Electronique et froid	528	3, 77
8	Audio-Visuel	-	-
Total		14 000	100

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	2
DEDICACE.....	3
AVANT-PROPOS	4
RESUME.....	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
REMERCIEMENTS.....	5
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	8
1 – COMPREHENSION ET JUSTIFICATION DU SUJET.....	10
1.1 - Compréhension	10
1.2 - Justification du choix du sujet.....	11
2 - REVUE DE LITTERATURE.....	14
2.1 - Les enjeux de l'essor du tourisme dans le monde	14
2.1.1 - Définitions du concept « d'activité touristique »	15
2.1.2 – Les activités touristiques mondiales, catalyseurs du développement et du bien-être social.....	16
2.2 – Les facteurs de développements des activités touristiques.....	18
2.2.1 – L'évolution du tourisme mondial	20
2.2.2 – L'évolution du tourisme en Afrique.....	22
2.2.2.1 – Les obstacles ou contraintes du tourisme africain.....	24
2.2.2.2 – De la nécessité de disposer de statistiques pour appréhender l'impact des activités touristiques.....	25
2.3 – Les caractéristiques et les potentialités du tourisme en Côte d'Ivoire	29
2.3.1 – Les potentialités et atouts de la destination touristique ivoirienne.....	30
2.3.1.1 – Un espace nature riche et bien diversifié.....	30
2.3.1.1.1 – Un relief peu contrasté facilitant la mise en valeur du territoire.....	30
2.3.1.1.2 – Un climat doux et agréable à vivre tout au long de l'année	32
2.3.1.1.3 – Une végétation constituée d'un mélange végétal très saisissant.....	32
2.3.1.1.4 – Une diversité biologique animale reconnue	33
2.3.1.1.5 – Un important réseau de Parcs et Réserves naturelles sources de découvertes inattendues	34
2.3.2 – De nombreux sites touristiques liés à l'histoire	36
2.3.3 – Les attraits touristiques liés aux Us et coutumes des peuples de Côte d'Ivoire : les danses, les musiques et les chorégraphies	37
2.3.4 – Les infrastructures du développement touristique ivoirien	39
2.3.4.1 – Le réseau de transport routier	40
2.3.4.2 – Les réseaux de transport aérien et ferroviaire.....	40
2.3.4.3 – Le réseau de transport maritime et lagunaire.....	41
2.4 – Les politiques de développement du tourisme en Côte d'Ivoire	41
2.4.1 – Le cadre réglementaire.....	41
2.4.2 – Les institutions touristiques.....	41
2.4.3 – Les actions menées : les projets et les investissements	42
2.5 – Les contraintes majeures du tourisme ivoirien.....	44
2.5.1 – Les problèmes infrastructurels du développement touristique	44
2.5.2 – Les contraintes environnementales	44
2.5.3 – Les contraintes relatives aux sites touristiques et à leur gestion	45

3 - PROBLEMATIQUE.....	47
4 - OBJECTIF DE LA RECHERCHE.....	49
4.1 - Objectif général.....	49
4.1.1 - Objectifs spécifiques.....	49
4.2 - HYPOTHESE DE LA RECHERCHE.....	49
4.2.1 - Hypothèse générale de recherche.....	49
4.2.2 - Hypothèses spécifiques de travail.....	49
5 - MODELES THEORIQUES DE REFERENCES	50
5.1 - Le modèle de R. W. BUTLER (1980).....	50
5.2 - Le modèle de JAN O. LUNDGREN (1982).....	52
6 - LES UNITES D'OBSERVATION ET LES ECHELLES D'ETUDE.....	54
6.1- Les unités d'observation.....	54
6.2- Détermination des échelles d'étude.....	55
6.2.1- A l'échelle Régionale (des Sous-Préfectures périphériques au District).....	55
6.2.2- A l'échelle des sites touristiques majeurs du District.....	56
6.2.3 – A l'échelle de la ville et des différents quartiers urbains de Yamoussoukro.....	57
7 - IDENTIFICATION ET JUSTIFICATION DES VARIABLES DE RECHERCHE .	57
7.1 – Les variables liées à l'implantation des structures et des entreprises touristiques à Yamoussoukro.	57
7.1.1 - Les variables liées au modèle urbain de la ville.....	57
7.1.2 - Les variables relatives au niveau d'équipement et d'attraction de la ville.	58
7.2 – Les variables relatives à la structuration et au fonctionnement des unités touristiques de Yamoussoukro	59
7.2.1 - Les variables relatives aux réceptifs et aux sites touristiques exploités.....	59
7.2.2 - Les variables relatives aux promoteurs et aux gérants de sites touristiques.....	59
7.3 – Les variables relatives à l'impact des activités touristiques sur la vie et le fonctionnement de la ville de Yamoussoukro.....	60
7.3.1 - Les variables relatives aux investissements et aux revenus touristiques	60
7.3.2 - Les variables liées à la densité et au cadre de vie de la ville de Yamoussoukro.	60
7.3.3 - Les variables liées au niveau d'intervention de la ville dans la production d'activités touristiques.....	61
8 - LA TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNEES.....	62
8.1 - La recherche documentaire	62
8.2 - L'inventaire	64
8.3 - L'observation de terrain.....	65
8.4 – L'enquête	65
8.4.1 - Les entretiens dirigés ou interviews.....	65
8.4.2 - L'enquête par questionnaire.....	67
8.4.2.1 - La pré-enquête ou la prospection.....	67
8.4.2.2 - Les résultats de la pré-enquête	68
8.4.2.3 - Les questionnaires.....	71
8.4.2.5 - L'échantillonnage.....	72
8.4.2.5.1 - Le critère de choix de la population d'enquête	72
8.4.2.5.2 - Le choix des sites d'enquête.....	73
8.4.2.5.3 - La taille de l'échantillon	75
8.4.2.5.4 – Le choix des responsables d'agences et des travailleurs.....	75

8.4.2.5.5 – Le choix des touristes à enquêter	76
8.4.2.5.6 – Le choix des commerces de proximité et des artisans.....	77
9 - LE TRAITEMENT DES DONNEES.....	78
9.1 - Le traitement manuel.....	78
9.2 - Le traitement à l'ordinateur.....	78
9.2.1 - L'analyse cartographique	78
9.2.2 - L'analyse statistique.....	78
10 - LES DIFFICULTES RENCONTREES.....	79
PREMIERE PARTIE : LES DETERMINANTS DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE A YAMOOUSSOUKRO	81
INTRODUCTION.....	82
CHAPITRE 1 : CADRE DE VIE ET AVENEMENT DU TOURISME A YAMOOUSSOUKRO.....	83
1.1 Les atouts de l'espace de vie.....	83
1.1.1-.. Présentation du cadre d'étude : L'emprise spatiale de la ville de Yamoussoukro dans la Région du Bélier.....	83
1.1.2 - Une position géographique riche en découvertes.....	84
1.1.3 – Analyse du cadre urbain de Yamoussoukro.....	86
1.1.3.1-Yamoussoukro, un modèle urbain fondé sur le pouvoir	86
1.1.3.1 - Les différentes périodes de l'évolution de la ville	87
1.1.3.3 - Les opérations de lotissement et l'apparition des quartiers de Yamoussoukro	88
1.1.3.4 - La localisation des quartiers de Yamoussoukro	92
1.1.3.5 – Monographie des offres sectorielles des quartiers de Yamoussoukro.....	94
1.1.3.5.1 – Nanan un quartier de plus en plus touristique	94
1.1.3.5.2 – Kokrénou le front urbain en panne d'équipements.....	95
1.1.3.5.3 - Dioulabougou ou Dioulakro un quartier “apparemment” touristique.....	96
1.1.3.5.4 – Riviera une cité paisible	97
1.1.3.5.5 – Morofé un secteur à l'évolution lente.....	98
1.1.3.5.6 – Le Centre d'Animation et de Formation Professionnelle (Cafop).....	99
1.1.3.5.7 – Habitat l'œuf de Yamoussoukro	99
1.1.3.5.8 – Assabou un quartier ouvert aux évènements touristiques.....	100
1.1.3.5.9 – INP, un secteur dédié à la formation et aux formateurs.....	101
1.1.3.5.10 – Kpangbassou la zone administrative de la Capitale Politique	102
1.1.3.5.11 - 220 logements (ex-N'Zuéssy) le pourvoyeur d'espaces d'animation et d'accueil	102
1.1.3.5.12 - Résidentiel ou Millionnaire la cité des réceptifs de haut standing.....	104
1.1.4 - Yamoussoukro un potentiel humain très dynamique.....	105
1.1.4.1 - Les aires ethno-linguistiques et les arts de vivre, un immense atout humain	105
1.1.4.2 - Les ethnies de Yamoussoukro et leur localisation.....	105
1.1.4.3 - L'évolution récente et les prévisions de la population de Yamoussoukro	105
1.2 - L'histoire du tourisme à Yamoussoukro, d'hier à aujourd'hui.....	107
1.2.1 - Le tourisme à Yamoussoukro, une industrie récente importée	107
1.2.1.1 - La période coloniale : une période marquée par un tourisme itinérant.....	107
1.2.2 - Les années d'indépendance.....	109
1.2.3 - Les années de conjectures économiques et la montée du front social.....	111
1.2.4 - La reconnaissance de la qualité touristique à Yamoussoukro	112

1.2.5 - L'harmonisation des activités touristiques yamsoises	114
CHAPITRE 2 : LES OFFRES ET LES AVANTAGES TOURISTIQUES DE YAMOUSSOUKRO	116
2.1 - Les équipements de base et les services socio-collectifs urbain de Yamoussoukro : l'urbanité	116
2.1.1 – De solides infrastructures de transport et de communication uniques	116
2.1.2 – D'importants équipements de formation scolaire et Universitaire	118
2.1.3 - Des infrastructures sportives sélectionnées	121
2.1.4 - les infrastructures religieuses : Yamoussoukro 1 ^{ère} ville catholique	121
2.1.5 - les télécommunications et les installations bancaires	122
2.1.6 - Une carte sanitaire et sécuritaire très satisfaisante	122
2.2 - Les potentialités de l'espace urbain support des activistes touristiques	123
2.2.1 - Un paysage naturel propice à la pratique d'activités touristiques	124
2.2.1.1 - La diversité paysagère encore très marquée	124
2.2.1.2 - Un espace favorable à la pêche et à l'élevage	124
2.2.1.3 - La pêche et la pisciculture : des activités nouvelles dans un monde agricole	125
2.2.1.4 - L'élevage, un secteur en plein essor	127
2.2.2 - Une remarquable force humaine de travail	128
2.2.2.1 - Des aires de cultures pérennes d'envergure	128
2.2.2.2 - Une culture vivrière à base de tubercules	129
2.2.2.3 - La tradition et les arts de vivre favorables aux activités de mémoire	129
2.2.2.3.1 - Le patrimoine culturel matériel, une richesse sauvegardée	129
2.2.2.3.2 - Le patrimoine culturel immatériel	130
2.2.2.4 - L'art gastronomique un savoir-faire local ancestral	130
2.2.2.5 - L'art folklorique ou les musiques et les chorégraphies, des principes de vie	130
2.3 - Les attraits et atouts touristiques liés au pôle urbain de Yamoussoukro	132
2.3.1 - La nature : un atout naturel préférentiel très important	132
2.3.2 - Le site urbain de Yamoussoukro : une invite à la découverte aérienne	132
2.3.2.1 - le site originel ou l'œuf de Yamoussoukro	132
2.3.3 - Les lacs artificiels pourvus de caïmans	136
2.3.4 – Le Président Golf Club des affaires de Yamoussoukro et sa piscine sportive	138
2.3.5 - Le style du modèle urbain, une spécificité dans le paysage ivoirien	139
2.3.6 - Yamoussoukro, un pôle urbain touristique lié à une architecture audacieuse	140
2.3.6.1 - Le Complexe Hôtelier « LE PRESIDENT », 1973 - 1980	140
2.3.6.2 - La Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix, 1973	141
2.3.6.3 - La Mosquée Bleue de la Paix, 1963	141
2.3.6.4 - La Résidence des Hôtes, 1975	141
2.3.6.5 - La Basilique Notre Dame De La Paix, 1990	142
2.3.6.6 - L'Hôtel HP Resort, 2005	143
2.3.6.7 - La Résidence de Félix Houphouët Boigny et son caveau familial	143
2.3.6.8 - L'INP-HB ou les grandes écoles	143
2.3.6.9 - La Maison du Parti	145
CONCLUSION	145
DEUXIEME PARTIE : STRUCTURATION ET FONCTIONNEMENT DES UNITES TOURISTIQUES A YAMOUSSOUKRO	146
INTRODUCTION	147

CHAPITRE 3 : LES STRUCTURES LOCALES DE LA GESTION TOURISTIQUE 148

3.1 - La capacité d'accueil des unités touristiques de Yamoussoukro.....	148
3.1.1 – Une classe hôtelière de plus en plus faible.....	148
3.1.2 - Évolution annuelle de la capacité litière.....	151
3.1.3 - Une évolution rapide du taux d'occupation dans les hôtels de Yamoussoukro	153
3.1.3.1 - Détermination de la compétitivité d'un réceptif touristique : Le taux d'occupation (TO)	155
3.1.2 - Les restaurateurs pluridimensionnels et d'horizon divers.....	155
3.1.3 - Les boîtes de Nuit et Bars Climatisés	159
3.2 - Les acteurs de la politique de développement touristique.....	161
3.2.1 - Les acteurs touristiques institutionnels.....	161
3.2.1.1 - La Direction Régionale du Tourisme (DRT).....	161
3.2.1.2 - La Direction Régionale de l'Artisanat (DRA)	162
3.2.1.3 - La Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (SODERTOUR-Lacs)	163
3.2.2 - Forces et faiblesses des structures touristiques institutionnelles de Yamoussoukro	164
3.2.2.1 – Les faiblesses de la politique de développement touristique yamsoise.....	165
3.2.2.2 – Les opportunités de la politique de développement touristique yamsoise.....	165
3.2.3 - Les promoteurs d'activités et d'espaces touristiques.....	166
3.2.3.1 - la Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro	166
3.2.3.2 - la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix	166
3.2.3.3 - les acteurs des filières hébergement	167
3.2.3.4 - les acteurs de la gastronomie recommandable	167
3.2.3.5 - les acteurs de boîtes de nuit et bars climatisés	168
3.2.4 - les gérants des espaces et sites touristiques, un système de recrutement sur mesure	168
3.2.5 - les transporteurs de plus en plus abondants et modernisés	169
3.2.5.1 – Une rude concurrence entre les grandes compagnies de transport	169
3.2.5.2 - Les mini cars dits Massa ou Mistral	170
3.2.5.3 - Les taxis en hausse et davantage disponibles	170
3.2.5.3.1 - Les taxis de brousse	170
3.2.5.3.2 - Les taxis communaux.....	171
3.2.6 – Une diversification continue des arrivées touristiques	171
3.2.6.1 - Les visiteurs ivoiriens toujours présents	171
3.2.6.2 – Une remontée spectaculaire des arrivées touristiques depuis la fin de la crise ...	173
3.2.6.3 - Évolution annuelle des nuitées dans les hôtels.....	174

CHAPITRE 4 : LE FONCTIONNEMENT ET LA DISTRIBUTION DES ACTIVITES TOURISTIQUES A YAMOUSSOUKRO 176

4.1 - Les filières touristiques rencontrées à Yamoussoukro	176
4.1.1 - Le tourisme culturel, une diversité à promouvoir davantage	176
4.1.2 - Le tourisme de mémoire à valoriser auprès de la jeunesse	177
4.1.3 - L'agrotourisme, une destination de choix pour les scientifiques agricoles	178
4.1.4 - Le tourisme sportif : un créneau de haut niveau	179
4.1.5 - Le tourisme religieux, une source de motivation et de réflexion.....	179
4.1.6 - Le tourisme d'affaires et de congrès.....	180
4.1.7 - L'écotourisme et le tourisme d'aventure.....	181
4.1.8 - Le tourisme sexuel une pratique à contrôler.....	183

4.2 – Le fonctionnement des circuits touristiques à Yamoussoukro.....	183
4.2.1 - Les circuits touristiques	184
4.2.2 - Les circuits proposés par les structures touristiques de Yamoussoukro	187
4.2.3 - Une faible communication autour des circuits	189
4.2.3.1 - Le droit de visite.....	189
4.2.3.2 - Le droit de guidage	190
4.3 - L'influence territoriale des pratiques touristiques.....	190
4.3.1 - La Réserve de faunes du Parc National d'Abokouamékro	191
4.3.2 - Les berges du Lac Kossou et le barrage hydroélectrique sur le fleuve Bandama....	193
4.3.3 - Des circuits touristiques limités à Yamoussoukro	194
4.3.3.1 - Les secteurs à forte attractivité touristique	195
4.3.3.2 - Une population urbaine en marge des cérémonies touristiques	197
CONCLUSION	201
TROISIEME PARTIE : BILAN SPATIAL ET SOCIO ECONOMIQUE DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE A YAMO USSOUKRO	202
INTRODUCTION.....	203
CHAPITRE 5 : LES IMPACTS DU TOURISME SUR LE DEVELOPPEMENT DE YAMO USSOUKRO.....	204
5.1 - Les investissements touristiques et le développement des activités à Yamoussoukro.....	204
5.1.1 - Les performances des branches touristiques.....	204
5.1.1.1 - La méthode d'analyse	205
5.1.1.2 - L'analyse d'ensemble des données.....	205
5.1.2 - L'ampleur spatiale et l'importance économique des activités touristiques à Yamoussoukro.....	209
5.1.2.1 - Des réceptifs touristiques récents en grand nombre	209
5.1.2.2 - Des investissements touristiques visibles et en hausse	210
5.1.2.3 - Des infrastructures touristiques dévoreuses d'espace	212
5.2 - Les réalisations touristiques et la croissance des activités à Yamoussoukro.....	214
5.2.1 - L'effet des réalisations touristiques sur la croissance des emplois à Yamoussoukro	215
5.2.2 - La fin des travaux de l'autoroute du nord et le boom des activités économiques à Yamoussoukro.....	217
5.2.2.1 - Le regain des services de transport	217
5.2.2.2 - Le secteur touristique bénéficie largement de l'Autoroute.....	218
5.2.3 - L'effet des pratiques touristiques sur l'agriculture à Yamoussoukro.....	219
5.2.4 - L'effet des réalisations touristiques sur les activités de commerce à Yamoussoukro	220
5.2.5 - Les impacts des réalisations touristiques sur les autres secteurs socioéconomiques à Yamoussoukro.....	222
5.3 - Les activités touristiques et l'amélioration du cadre et des conditions de vie des populations locales	223
5.3.1 - Une évolution qualitative du style immobilier	224
5.3.2 - L'implantation d'un secteur commercial haut de gamme.....	224
5.3.3 - Une gastronomie diversifiée et gérée par plusieurs nationalités	225
5.3.4 - Des opportunités de développement accrues	227
5.4 - Le tourisme et l'engagement des populations dans l'entreprise de développement local	229

5.4.1 - Une forte communauté scientifique mobilisée auprès des populations de Yamoussoukro	230
5.4.2 - Une unanimité sur le choix des projets.....	231
5.4.3 - Une responsabilisation des acteurs au processus de développement local	231
5.4.4 - Un résultat satisfaisant suite à un suivi conséquent des tâches à exécuter	233
CHAPITRE 6 : PROBLEMES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET PERSPECTIVES DE SOLUTIONS DURABLES	236
6.1 - Les contraintes de développement du tourisme durable à Yamoussoukro	237
6.1.1 - Un patrimoine culturel matériel et immatériel en manque de promotion	237
6.1.2 - Un déficit de communication à l'origine d'une mauvaise distribution des activités de fréquentations touristiques.....	238
6.1.3 - Des filières touristiques sous-exploitées	241
6.1.4 - De multiples politiques d'accueil touristique souvent impopulaires	242
6.1.5 - Un système de transport défaillant.....	244
6.2 - Les conditions d'un tourisme durable à Yamoussoukro	245
6.2.1 - Favoriser les regroupements entre structures touristiques en réseau.....	246
6.2.2 - Renforcer les partenariats entre structures publiques et privées	246
6.2.3 - Associer la population locale le plus en amont possible	249
6.2.4 - Promouvoir un tourisme lié à l'économie verte	250
6.2.4.1 - Analyser rigoureusement la portée de chaque filière touristique.....	250
6.2.4.2 - Analyser rigoureusement le volet Etude d'Impact Environnemental (EIE) des dossiers techniques	251
6.2.4.3 - Assouplir la fiscalité pour accompagner les promoteurs et accroître les investissements.....	251
6.2.4.4 - Soutenir les maisons en difficulté	251
6.2.5 - Créer un observatoire de la pression touristique et de suivi d'indicateurs	252
6.2.5.1 - Ouvrir un pôle ou bureau de jeunes	252
6.2.5.2 - Ouvrir un pôle de développement	252
6.2.5.3 - Ouvrir un pôle d'informations	252
6.2.5.4 - créer le pôle observatoire.....	253
9.2.6 - Réinvestir pour réhabiliter et transformer l'image de certains sites	254
9.2.6.1 - Transformer la plantation urbaine "Guiglo" en un zoo à ciel ouvert	255
CONCLUSION.....	257
CONCLUSION GENERALE	258
BIBLIOGRAPHIE	263
LISTE DES TABLEAUX	274
LISTE DES FIGURES.....	275
LISTE DES PHOTOS.....	276
ANNEXES.....	277
TABLE DES MATIERES	293